

Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°36
1^{er} SEMESTRE 2020

Marseille, le 9 juillet 2020

Objet : 36^{ème} Edition de la Revue de Presse de Marseille

Madame, Monsieur,

L'actualité de notre territoire, comme partout dans le monde, a été centrée sur la pandémie liée au COVID-19 et je traiterai alors ce sujet sous l'angle de l'homme de Dakar : je parle bien sûr de Didier Raoult, « le druide de l'hydroxychloroquine », né au Sénégal et qui a gardé un lien fort avec ce pays, et plus largement avec l'Afrique...

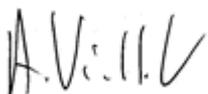
Transition toute naturelle pour vous parler de la formidable aventure du voyage **Dakar 2020**, le déplacement de 105 professionnels français de l'immobilier pour vivre 48 heures d'immersion au Sénégal, une première en Afrique dans notre secteur d'activité !

Car au-delà de ce voyage hors norme et des perspectives exceptionnelles qui s'offrent à notre territoire, c'est bien la place de la Métropole Marseillaise qui se joue pour les décades à venir. Comment devenir le hub des entreprises européennes vers l'Afrique (le continent de la croissance du 21^{ème} siècle) et des entreprises africaines vers l'Europe ?

Dans les années 90, la ville de Miami a su devenir le hub des entreprises sud-américaines et bénéficier d'un très fort développement...voici donc l'exemple à suivre, et nous avons de très nombreux atouts à prévaloir. Pour réussir ce pari, nous aurons besoin de l'ensemble des forces politiques et économiques : pour le monde économique, cela avance bien avec Africalink - la communauté des entrepreneurs d'Afrique et d'Europe - ainsi qu'avec l'école Kedge, mais pour le monde politique, au vu des résultats des récentes élections municipales de la Métropole, c'est une autre histoire...

Je vous souhaite bonne lecture, et vous invite à partager cette revue téléchargeable en quelques clics depuis notre site www.antoineviallet.com/revues-de-presse/marseille.

Antoine VIALLET
Directeur Associé



SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT URBAIN
- 2 LE LOGEMENT
- 3 L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
- 4 LE COMMERCE
- 5 LE TRANSPORT
- 6 L'ÉCONOMIE
- 7 LE TOURISME
- 8 LA CULTURE
- 9 L'HISTOIRE
- 10 PORTRAITS ET INTERVIEWS
- 11 AIX-EN-PROVENCE, LA VILLE PAYSAGE
- 12 DAKAR 2020
- 13 LE CIMP

① L'AMÉNAGEMENT URBAIN

① Ces grands chantiers qui marqueront l'année 2020

La Provence – 13.01.2020

② Pour les sites provençaux classés à l'Unesco, l'union fait la force

La Provence – 05.01.2020

③ Le projet du Pavillon du Lac se précise

La Provence – 10.02.2020

④ Vers des quartiers Nord 2.0 ?

La Provence – 06.03.2020

⑤ Un « village des solutions » chez Ricard à Sainte-Marthe

La Provence – 25.04.2020

⑥ Marseille : le chantier de la nouvelle gare maritime du Cap Janet se prépare à démarrer

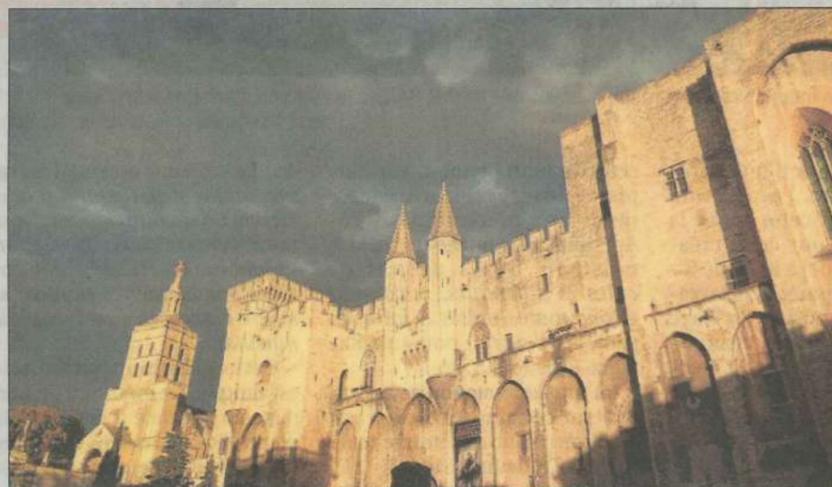
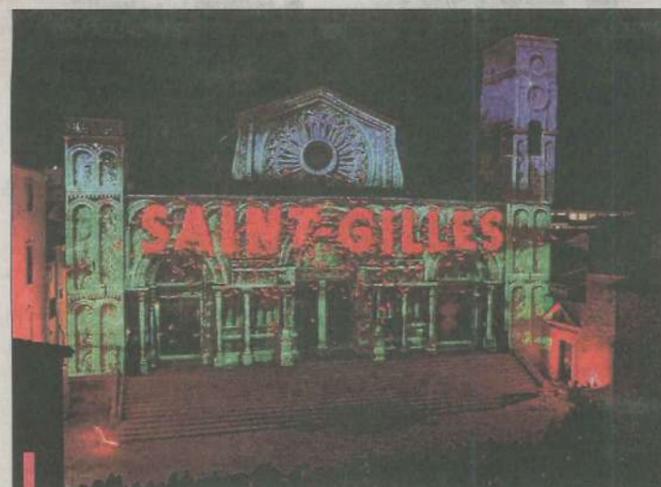
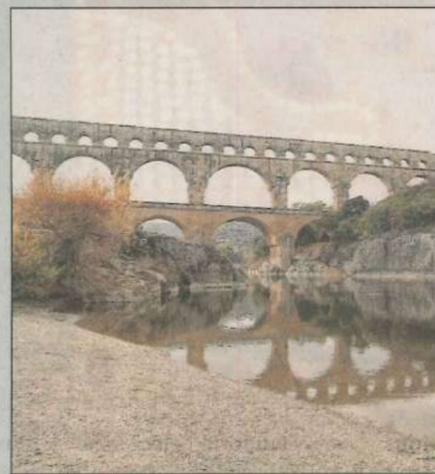
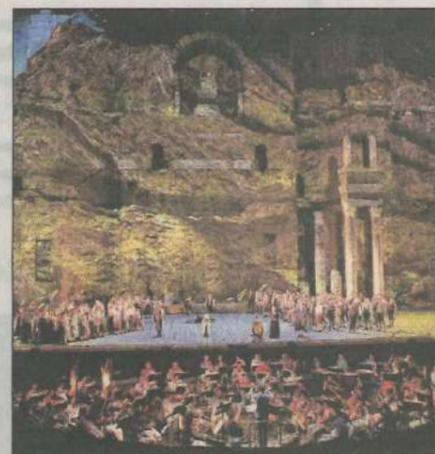
TPBM N°1343 du 17.06.2020

⑦ Le projet des Fabriques passe à la vitesse supérieure

La Provence – 30.06.2020

Pour les sites provençaux classés à l'Unesco, l'union fait la force

Une campagne de communication à l'échelle internationale fait la promotion des monuments du territoire



Les gestionnaires des sites classés à l'Unesco, dans une Provence élargie, se sont associés pour une promotion à l'international qui met en valeur tant les arènes d'Arles, que le palais des papes d'Avignon, l'Unité d'habitation de Le Corbusier, le théâtre antique d'Orange, le Pont du Gard, et l'abbatiale de Saint-Gilles. Sans oublier la grotte Chauvet. /PHOTOS L.P.

De la cité radieuse de Le Corbusier, dans le 8^e arrondissement de Marseille, à la grotte Chauvet, haut lieu de l'art pariétal en Ardèche, il n'y a finalement que 170 kilomètres. Et sur la route, on trouve le palais des Papes d'Avignon, les arènes ou Saint-Trophime à Arles, le théâtre antique d'Orange... Sans oublier, pas très loin, le Pont du Gard ou l'abbatiale de Saint-Gilles, étape des chemins de Saint-Jacques de Compostelle. En tout, ce sont sept sites d'exception, tous classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, et qui, dans une Provence un peu élargie au Gard et la frontière sud de la région Auvergne-Rhône-Alpes, se situent à deux heures de route maximum les uns des autres.

Mais les touristes, eux, se fichent bien des frontières administratives. Christian Mourisard, président de l'office de tourisme d'Arles et adjoint au maire sur cette question, en est convaincu. D'où l'idée d'un circuit Unesco, pour laquelle a milité celui qui est par ailleurs président de la fédération nationale des offices de tourisme. Et il a trouvé un précieux relais auprès de l'office de tourisme d'Avignon et d'Atout France,

l'agence de développement touristique hexagonale. "Là, nous nous appuyons sur une niche, le patrimoine, et pas n'importe lequel, puisqu'il est classé à l'Unesco. Et il faut savoir que pour un public chinois, ou américain, les distances entre nos sites, pour eux, c'est ridicule. À nous sept, nous accueillons plusieurs millions de touristes, et des passerelles sont possibles", estime Christian Mourisard.

"Pour un public chinois, ou américain, les distances entre nos sites, c'est ridicule."

Ce partenariat, établi via des conventions entre les gestionnaires des différents monuments et signé en février dernier, a permis de lever 100 000 € (Atout France a mis 50 000 € dans la corbeille, les offices de tourisme d'Arles et d'Avignon 26 000 €). Et d'aboutir à une campagne de communication axée sur un film au format court destiné à des marchés porteurs, comme les États-Unis, ou l'Asie. "C'est une campagne ciblée, sur des sup-

ports de promotion particuliers, à savoir tout ce qui est nouvelles technologies, numérique, précise le président de l'office de tourisme d'Arles. On touche des millions de gens, en achetant des espaces publicitaires sur les sites les plus porteurs."

À quelles retombées peut-on s'attendre, pour les sites provençaux ainsi mis à l'honneur? Impossible de donner des estimations chiffrées, selon Christian Mourisard. Mais celui-ci compte sur "un phénomène de ruissellement. Sur les 43 biens inscrits au patrimoine mondial de l'humanité en France, on a la chance d'en avoir sept ici, soit un sixième dans un rayon très court, ce n'est pas neutre. Beaucoup de territoires français peuvent-ils se prévaloir d'une telle richesse?"

Assurément, non, et les partenaires ont décidé de jouer la carte de l'union pour, ensemble, être plus forts. Dans un domaine aussi concurrentiel que le tourisme, autant regrouper ses atouts, avec, en plus du patrimoine, la notion géographique de Provence. "Il y a des mois plus magiques que d'autres", conclut, le sourire dans la voix, Christian Mourisard.

Christophe VIAL

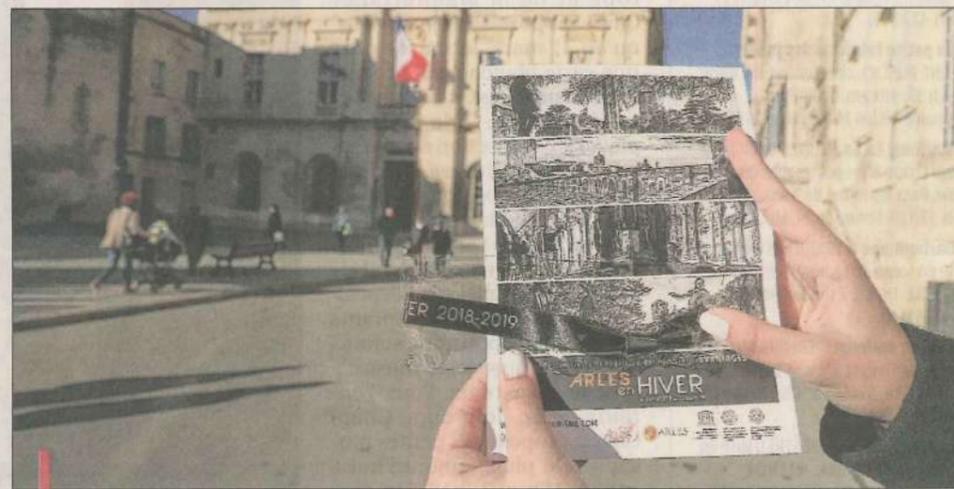
A L'OFFICE DE TOURISME

L'opération "Arles en hiver" reconduite

Dynamiser l'offre touristique en dehors de la saison estivale: c'est l'ambition d'"Arles en hiver". L'opération, qui a donné "des chiffres satisfaisants" l'an dernier, et qui conforte le fait "d'avoir une clientèle à l'international tout au long de l'année", dixit Christian Mourisard, adjoint au tourisme, a été reconduite pour la saison 2019-2020, jusqu'au 31 mars. Concrètement, tous ceux qui passent au moins une nuit à Arles durant la pé-

riode se voient remettre un bracelet noir estampillé #arlesenhiver, qui leur permet notamment d'obtenir des réductions sur les pass monuments-musées vendus à l'office de tourisme, ou des tarifs plus attractifs sur certaines activités. L'an dernier, le nombre de visiteurs qui s'étaient présentés à l'office de tourisme avait augmenté de 20% par rapport à l'hiver 2017-2018.

ch.v.



Le petit bracelet noir "#Arles en hiver" donne droit à des avantages pour les touristes. /PHOTO V.F.



Subissant de nombreuses dégradations depuis la fin de la conception, suite

Le projet du Pavillon du Lac se précise

En conseil municipal, la Ville a acté le bail emphytéotique de 30 ans avec Paris Society pour faire revivre le site à Borély

RAPPEL DES FAITS

Près de quatre ans se sont écoulés depuis le lancement par la Ville de l'appel à projet pour redonner vie au Pavillon du Lac, fermé depuis 2006 au parc Borély. Si les travaux n'ont toujours pas commencé, le bail emphytéotique qui liera la Ville à Paris Society pour trente ans vient d'être approuvé en conseil municipal, ouvrant la voie à la renaissance de ce bâtiment érigé en 1863.

Les années passent et le Pavillon du Lac demeure désespérément abandonné au regard des visiteurs du parc Borély. Construit en 1863, le Pavillon du Lac a longtemps été le point de rencontre des Marseillais en goguette dans le parc. Des générations se sont succédé à la table de ce qu'on appelait alors *Le Chalet*, élément remarquable du XIX^e avec son petit clocher, ses pergolas latérales. Fermé depuis 2006, l'édifice dans lequel les Marseillais avaient l'habitude de siroter un verre entre deux balades dans les jardins an-

vaines tentatives de reprise notamment impulsées par le président du Cercle des nageurs de Marseille Paul Leccia, la Ville a lancé un appel à projets au printemps 2016, remporté par le groupe Noctis six mois plus tard. Rebaptisée Paris Society, la société est celle qui, à Marseille, gère déjà le Rooftop des Terrasses du Port. Avec ses conseils Carta associés-NP2F architectes studio Ora Ito Coloco paysage, le groupe veut proposer dans le Pavillon une restauration à table et une limonaderie, des activités événementielles (cocktails, expos, garden-party...) et des soirées ouvertes au public dans un esprit guinguette chic.

50 000 € par mois

On pensait l'affaire conclue et les travaux bientôt lancés, mais c'était sans compter la modification du Plan local d'urbanisme nécessaire pour rénover et agrandir le resto-buvette. Objectif : atteindre une capacité d'accueil de 500 personnes, jauge indispensable à l'équilibre du modèle économique. Car initialement estimée à 2,5 millions d'euros, la rénovation des désormais 1 250 m²

L'enquête publique achevée, le projet peut être relancé. *"Le parc Borély étant classé jardin remarquable, on ne peut pas y faire n'importe quoi, rappelle Monique Cordier, adjointe au maire LR déléguée aux parcs. Il faut notamment bien s'assurer que le parc ne sera pas dégradé par les soirées organisées dans le Pavillon, à des heures où Borély est normalement fermé."*

Lors du conseil municipal du 27 janvier, la Ville a d'ores et déjà approuvé la mise à disposition par bail emphytéotique de trente ans du Pavillon du Lac à la Société du Pavillon des botanistes, créée par Paris Society pour gérer le site. En outre, sont notamment prévus le versement d'une redevance annuelle fixe de 50 000 € dès l'exploitation, une redevance annuelle variable de 5 % sur la tranche du chiffre d'affaires HT supérieure à 1 million d'euros et une franchise de la part variable de la redevance les deux premières années pleines d'exploitation. Moyennant 500 € par mois, le parking Borély sera par ailleurs mis à disposition par la Ville pour dix ans dans le strict respect du règlement intérieur



Dans la continuité des parcs Billoux et des Aygalades (15^e), le campus Théodora - consacré aux acteurs de la transformation digitale - s'articulera notamment autour d'un grand jardin. /PHOTOS DE SYNTHÈSE D

Vers des quartiers Nord 2.0 ?

Un campus de 30 000 m² dédié à l'innovation digitale verra le jour en 2023 au cœur des Aygalades

Aller plus loin, plus vite. Depuis la création de Jaguar Network en 2001, société marseillaise spécialisée dans les télécoms et l'hébergement de données, Kevin Polizzi a toujours un coup d'avance. Entre logiciels, data center et autres objets connectés, il accompagne les entreprises dans leur évolution numérique et favorise leur compétitivité. Avec 250 collaborateurs et un chiffre d'affaires de 55 millions d'€ en 2019, les affaires du jeune entrepreneur ont capté il y a un an l'intérêt de Xavier Niel qui décidait avec le groupe Iliad d'entrer à 75 % au capital de Jaguar Network. Une immense opportunité pour accélérer le développement du cloud, de la téléphonie et du très haut débit au service des professionnels.

Une mobilité connectée

Aujourd'hui, c'est avec l'entité Foncière Jaguar que Kevin Polizzi imagine l'économie de demain dans le prolongement du projet Euromed2. Au cœur du quartier des Aygalades dans le 15^e arrondissement, l'ingénieur de 38 ans s'apprête à investir pas moins de 100 millions d'€ dans un campus urbain dédié à l'innovation digitale. Objectif: stimuler le développement des entreprises en s'appuyant sur une mobilité connectée, des formations innovantes et un écosystème inédit de 30 000 m².

"La fracture nord-sud est



Pour accélérer la dynamique de renouveau de la ville, Foncière Jaguar investit 100 M€ dans le prolongement d'Euromed2. /ILLUSTRATION D

lourde, on n'arrive pas à connecter ces deux univers. On a beau créer des zones franches, on n'y est pas. Le temps est toujours trop long, incompatible avec le temps économique. En partenariat avec Euromed, nous avons décidé de nous installer en bor-

deur du centre-ville, explique Kevin Polizzi. En face du métro Capitaine-Gèze, du futur tramway, de la navette Aix-Marseille et du futur parc des Aygalades, cette parcelle est finalement une opportunité architecturale, un moyen aussi de verdir la

ville de façon durable."

Si Marseille compte de nombreux data centers, souvent décriés pour leur consommation en énergie et leur empreinte carbone, le projet Théodora s'engage à créer autant d'emplois qu'il consomme de res-

sources. Pour ce faire, Kevin Polizzi mise à fond sur l'intelligence artificielle. "Beaucoup pensent que cela détruit des emplois. Mais cette technologie peut être utilisée au profit du déficit de formation, une opportunité unique pour Marseille. Sa-

"La fracture nord-sud est lourde, il faut créer un mouvement."

chant que 80 % des emplois du numérique ne requièrent pas le niveau bac + 5! On a longtemps jugé les candidats sur l'orthographe, cela ne doit plus être un sujet, assure le gérant de Foncière Jaguar. L'intelligence artificielle permet d'optimiser les tâches de production et préserver la compétitivité des entreprises."

Pour accompagner la dynamique du renouveau de la ville, le groupe imagine alors un campus de pointe où les nouvelles technologies permettront de construire un site au bilan carbone neutre. Si à ce jour, tous les contours ne sont pas arrêtés, l'écoquartier connecté pourrait accueillir cinq smart buildings avec un espace de 5 000 m² dédié à la formation, 22 000 m² de bureaux et tout un espace extérieur avec un grand jardin où le ruisseau des Aygalades sera le fil conducteur. Dans un secteur en pleine mutation, la contrainte sera donc de fabriquer un campus qui encouragera autant une mobilité intellectuelle que la rencontre entre les entrepreneurs, tout en répondant aux exigences de durabilité et de vertus écologiques.

A.A.

L'INTERVIEW DE KEVIN POLIZZI CRÉATEUR DU PROJET THÉODORA

"Le 15^e arrondissement de Marseille est un réservoir d'emplois"



Kevin Polizzi à l'origine du projet Théodora. /A.A.

Selon vous, le meilleur atout pour accélérer la dynamique du renouveau de la ville est le 15^e arrondissement. Pourquoi?

J'en suis convaincu car le 15^e arrondissement est un réservoir d'emplois. Quand on va sur le terrain, deux problèmes ressortent: emploi et mobilité. En tant qu'entrepreneur, on ne peut pas juste regarder, on se doit d'apporter une réponse en créant les conditions du succès pour recruter les meilleurs collaborateurs. Ici, de nombreuses personnes cherchent un emploi. Elles ne sont certes pas toujours qualifiées mais elles ont de la volonté. Pour pallier le manque de formation, on va recourir à l'intelligence artificielle. Deuxièmement, il y a du foncier disponible. Enfin, le 15^e va, dans les prochaines années, devenir un hub de la mobilité entre les deux autoroutes, le métro, le tram et les bus métropolitains. Si on gère la mobilité, on optimise le pouvoir d'achat des salariés, c'est une charge énorme en moins. Cela permet de garder les collaborateurs et les fidéliser. Aujourd'hui, il faut construire 2030. Le bâtiment est

un support, l'essentiel de la valeur sera à l'intérieur.

À combien chiffrez-vous les retombées positives sur la création d'emplois?

Mille emplois chez Jaguar Network et jusqu'à 2 500 sur tout l'écosystème. Free vise en effet à travers sa maison-mère Iliad 5 % du marché des télécoms professionnelles à l'horizon 2024. Il s'agira d'ingénieurs, graphistes, designers et essentiellement la relation client en intégrant sur place notre call center qui pourra accueillir jusqu'à 600 salariés.

Combien d'entreprises espérez-vous héberger sur le campus?

Je ne sais pas du tout, cela dépendra des entrepreneurs. Le campus Théodora ne sera ni une pépinière d'entreprises ni un incubateur. On va aider les boîtes à être rentables, on met à leur disposition de la technologie. Au lieu d'investir des millions d'euros dans un microscope, par exemple, on leur donne tout de suite la propriété intellectuelle.

Êtes-vous déjà en lien avec des écoles?

Nous sommes en discussion avec trois écoles. En parallèle, nous établissons une cartographie de l'offre de formation car c'est très diffus. Pour produire le nombre de salariés dont on aura besoin, il faudra consacrer du temps à la formation.

Recueilli par A.A.

LES CHIFFRES

- ▶ UNE ENVELOPPE DE 100 MILLIONS D'EUROS
- ▶ 1 000 À 2 500 EMPLOIS CRÉÉS
- ▶ 30 000 M² DE SURFACE TOTALE
- ▶ 22 000 M² DÉDIÉS AUX BUREAUX
- ▶ 5 000 M² CONSACRÉS À LA FORMATION.
- ▶ 186 À 286 PLACES DE PARKING
- ▶ MISE EN CHANTIER : 2021
- ▶ OUVERTURE PRÉVUE : 2023
- ▶ 3 ENJEUX DE CROISSANCE: MOBILITÉ, FORMATION ET TECHNOLOGIE

"Marc Pietri, un mentor qui nous a accompagnés"



Le fondateur et dirigeant du groupe Constructa. /PHOTO DAVID ROSS

"L'immobilier est avant tout un site." C'est la leçon de Marc Pietri que gardera toute sa vie Kevin Polizzi. Le fondateur et dirigeant du groupe Constructa est décédé vendredi 28 février des suites d'une crise cardiaque à 74 ans. La région doit à ce bâtisseur des réalisations de grande ampleur, dont la tour La Marseillaise ou encore la rénovation des Docks. "C'était comme un père professionnel pour moi, confiait hier le président de Jaguar Network lors de la présentation de son nouveau projet aux Aygalades. C'est l'histoire d'un mentor qui a pris sous son aile un jeune des nouvelles technologies dans l'immobilier même s'il disait toujours que le numérique n'était pas son truc. Dans Théodora, il y a du Marc Pietri qui, à travers Constructa, nous a accompagnés dans ce projet innovant. J'ai une pensée douce pour lui, il va nous manquer. Il laissera un souvenir indélébile."

La cérémonie religieuse est célébrée aujourd'hui à 11 h en l'abbaye Saint-Victor. L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Pierre dans la stricte intimité familiale.

Un "village des solutions" chez Ricard à Sainte-Marthe

Synergie family y installera un tiers-lieu dédié à l'innovation éducative d'ici à 2021

Il a été baptisé "L'Épopée". Et c'est dans les locaux historiques de la société Ricard, à Sainte-Marthe (14^e), que ce tiers-lieu dédié à l'innovation éducative devrait voir le jour d'ici au premier trimestre 2021. Imaginé par les équipes de la start-up marseillaise Synergie family, il rassemblera "les irréductibles optimistes qui veulent créer, innover et révéler les talents de chacun", expose Laurent Choukroun, directeur général et cofondateur, en souriant de la référence au plus célèbre des Gaulois de la bande dessinée.

L'entreprise lançait hier un appel à manifestation d'intérêt (AMI), afin de récolter des idées neuves et créatives sur la manière de construire et remplir ce

"Les alternatives innovantes à l'éducation, on se rend compte à quel point c'est nécessaire."

"village des solutions" unique en son genre: "Vous voulez devenir habitant? Racontez-nous pourquoi!"

Une ferme urbaine, un incubateur de start-up de l'économie sociale et solidaire, un "lab" d'innovation, un restaurant... Ce sont autant de pistes qui sont aujourd'hui explorées pour occuper les quelque 9 000 m² d'espace disponible. Mais une chose, déjà, est sûre: l'endroit réunira entreprises, acteurs associatifs et culturels, services et lieux de vie, dans un lieu volon-



Fondée à Marseille en 2009 par Laurent Choukroun (photo) et Frank Tortel, la start-up d'innovation sociale Synergie family se lance dans la construction d'un nouveau "tiers-lieu" unique en son genre.

/ ESQUISSE DU PROJET ET PHOTO DR



tairement plus proche des quartiers populaires que du centre-ville. "Nous rêvions de créer un lieu comme ça, qui réunisse innovation éducative et sociale, qui soit ouvert à des familles qui n'y ont pas souvent accès", poursuit Laurent Choukroun.

Et si la crise sanitaire a quelque peu bousculé le calendrier, elle rend le projet d'autant plus cohérent aux yeux de l'entrepreneur à la fibre sociale exacerbée: "Nous lançons cet AMI pour mobiliser les start-up de

l'économie sociale et solidaire, de l'"ed-tech" (éducation technologique, NdI)... Trouver des alternatives innovantes à l'éducation, on se rend compte à quel point c'est nécessaire en cette période."

Pour mener à bien le projet, un budget de 19 à 20 millions d'euros devrait être mobilisé, dont 25 à 30% restent à boucler, précise le chef d'entreprise, en discussion avec des financeurs. L'endroit sera racheté au fabricant de spiritueux, qui a prévu de le libérer en septembre. "Ce lieu emblématique, d'où est sor-

tie la première bouteille de Ricard, il nous inspire, tout comme les tiers-lieux qui existent déjà. Nous espérons permettre ici à chacun de gagner confiance et estime de soi en partant de ses propres ressources. Et pour cela, nous sommes extrêmement ouverts aux bonnes idées", conclut Laurent Choukroun. Protagoniste d'une épopée qu'il reste à écrire.

Marguerite DÉGEZ

L'AMI est ouvert jusqu'au 5 mai. Rendez-vous sur epopee-village.com

— À LA PELLE —



© Doc. Arep

Sur les bassins Est du port de Marseille-Fos, le nouvel équipement offrira aux passagers de meilleures conditions de confort et d'accessibilité aux navires.

BOUCHES-DU-RHÔNE

MARSEILLE : LE CHANTIER DE LA NOUVELLE GARE MARITIME DU CAP JANET SE PRÉPARE À DÉMARRER

Quatre entreprises marseillaises devraient être en mesure dès la fin de cet été de commencer les travaux de construction de la future nouvelle gare maritime pour le Maghreb.

Le nouvel équipement, financé par le Port de Marseille Fos et la Métropole Aix-Marseille Provence, en partenariat avec l'Etat, la Région et le Département, sera capable de traiter jusqu'à 3 000 véhicules par jour, avec modules de contrôles aux frontières et zones de confort pour les passagers en attente.

Retenues sur appel d'offres pour un montant global de travaux de plus de 12 millions d'euros, quatre entreprises locales, GTM Sud, pour le gros œuvre (5,6 M€), Isolbat, pour le second (1,3 M€), Eurovia Méditerranée, pour la voirie et les réseaux (2,4 M€), et enfin, Snef en ce qui concerne les équipements techniques (3 M€), devraient démarrer dès la fin de cet été le chantier de construction de la nouvelle gare maritime du cap Janet, à Marseille. Destiné à réunir l'ensemble du trafic passagers en provenance et à destination du Maghreb jusqu'à présent réparti sur deux sites du Grand Port maritime de Marseille, à la Joliette (pour l'Algérie), en face de la cathédrale de la Major, ainsi déjà qu'au cap Janet (Tunisie et Maroc), plus à l'ouest, ce nouveau terminal international a obtenu le feu vert du commissaire enquêteur pour sa réalisation en fin d'année dernière.

20 HECTARES D'AMÉNAGEMENT

Devant être mis en service pour 2022, il comprendra notamment une nouvelle gare maritime d'environ 1 800 m² pouvant accueillir jusqu'à 600 passagers piétons dans de bonnes conditions. Celle-ci jouxtera le hangar 16 qui sera reconverti en parc d'embarquement sur deux niveaux de 16 000 mètres carrés. L'aménagement prévu dont la maîtrise d'œuvre a été confiée au groupement Arep architectes (mandataire, Paris), Arep SAS et Verdi Ingénierie Méditerranée (Aix-en-Provence), vise aussi à améliorer, sur 20 hectares au total, l'accessibilité des circuits et terre-pleins d'embarquement et de débarquement des véhicules. Aujourd'hui sous-dimensionné, le terminal actuel ne répond plus en effet aux standards internationaux. Disposant d'un accès direct

depuis l'autoroute A55 plus à l'écart des encombrements routiers du bassin de la Joliette et du centre de la cité phocéenne, le nouvel équipement, financé par le Port de Marseille Fos et la Métropole Aix-Marseille Provence, en partenariat avec l'Etat, la Région et le Département, sera en revanche capable de traiter jusqu'à 3 000 véhicules par jour, avec modules de contrôles aux frontières et zones de confort pour les passagers en attente. Actuellement, le trafic à destination et en provenance d'Afrique du Nord s'élève à environ 500 000 passagers par an générant 400 escales de navires. Sélectionnées au regard de critères techniques et financiers, les quatre entreprises chargées de sa construction vont devoir dans les circonstances actuelles adopter en particulier des solutions innovantes pour répondre aux conditions de sécurité sanitaire exigées pour les personnels et afin de tenir les délais. Elles sont avec le port en ce moment en pleine période de préparation pour le top départ programmé dès la fin de cet été.

Jean Philippe Pierrat

Lectures marseillaises

C'EST EN LIBRAIRIE

Marie Madeleine,
femme culte et mystérieuse



Des Saintes-Maries-de-la-Mer à la Sainte-Baume, l'histoire de Marie-Madeleine se conjugue en Provence en plusieurs lieux. Habitué à creuser des univers historiques laissés en marge par les grands courants de l'histoire, le journaliste scientifique François Herbaux s'était déjà consacré à une figure mythique et mystérieuse marseillaise: Pythéas. Cette fois, s'il reprend son bâton de pèlerin de l'histoire, c'est pour nous entraîner sur les pas provençaux de celle qui aurait été la compagne du Christ. Herbaux s'intéresse à tout ce que les textes ont pu dire à son sujet, depuis des siècles, et il mène l'enquête, entretiens et lectures à l'appui, pour mieux nous faire comprendre comment a grandi au fil des siècles le culte de Marie Madeleine. Ouvrage que l'on peut appeler "de vulgarisation", il est donc écrit non pour un lectorat universitaire ou élitiste mais pour toute personne s'intéressant au sujet. De manière vivante et passionnante, mettant en scène au passage de nombreux détours de l'histoire locale. Sans en faire un roman, François Herbaux a rédigé une chronique passionnante d'une des femmes les plus mystérieuses de l'histoire des religions.

P.C.B

"Une femme cultte, enquête sur l'histoire et les légendes de Marie Madeleine", par François Herbaux, aux éditions Gausson, 272 pages, 18 euros.

...ET AUSSI

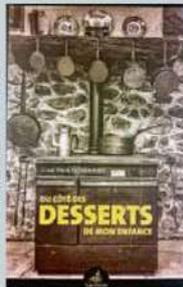
► QUE LES GOURMANDS SE METTENT À TABLE...

Avec Jean-Paul Fiorentino, plongeons-nous dans les racines provençales. Celles de nos émotions gustatives... En nous faisant nous souvenir des desserts "de mon enfance" il fait appel à nos papilles presque autant qu'à notre mémoire. Chroniques à travers lesquelles on revisitera aussi les recettes, ce livre des desserts provençaux (et "assimilés") nous met l'eau à la bouche avec du pain perdu, du riz au lait, des "fapous", du nougat noir, du "gibassé", et quelques autres gourmandises d'un autre temps. Les vraies recettes, rassurez-vous, sont là aussi, elles vous attendent à la fin du livre, quand vous aurez bien salivé en promenant avec Jean-Paul Fiorentino au hasard de sa mémoire et de nos rues...

"Du côté des desserts de mon enfance", par Jean-Paul Fiorentino, aux éditions Gausson, 176 pages, 17 euros.

► RENDEZ-VOUS À L'ESTAQUE

L'Estaque genevoise Geneviève Blanc présentera son livre *Si l'Estaque* m'était contée le samedi 4 juillet de 9h à 12h au "Syndicat des initiatives" de l'Estaque et du Bassin de Séon, 90, place de l'Estaque (16').



Le projet des Fabriques passe à la vitesse supérieure

Au cœur d'Euromed II, la première phase de travaux débutera en décembre



La première étape du projet comprend quatre immeubles, un parking, des commerces et une crèche.

ILLUSTRATION REMY MARCIANO

L'ambition est grande. Mais entre les rues cabossées et le stationnement anarchique, les bâtiments insalubres et abandonnés, il faut aujourd'hui beaucoup d'imagination pour se projeter dans le futur quartier le plus innovant de Marseille. Animé par le marché aux Pucelles, les garages et les casses autos, les petits restos et les alimentations, le quartier des Crotes (15^e) va complètement changer de visage.

Longtemps oublié au nord de la ville, le projet Euromed II prévoit à l'horizon 2026 d'en faire la vitrine des savoir-faire marseillais. Délimité par les rues de Lyon et André-Allard, le chemin de la Madrague-Ville et l'avenue du Cap-Pinède, le projet des Fabriques abritera sur 250 000 m² de surface de plancher une toute nouvelle vie.

"Nous souhaitons créer un esprit de village."

ANNE VILLARD

Avec des immeubles d'habitation et des bureaux, des commerces et des activités de loisirs, des espaces végétalisés et des équipements publics (une école, une crèche, une maison

de services avec une médiathèque, un bureau municipal de proximité et un centre socio-éducatif), le chantier est imaginé par Euroméditerranée dans le cadre d'un partenariat public-privé porté par Linkcity France et Bouygues Immobilier pour un montant estimé à 650 millions d'euros.

Après cinq années d'études, le quartier des Fabriques franchit désormais une nouvelle étape et commercialise ses premiers logements. "Nous entrons dans la phase opérationnelle du projet, on espère obtenir les permis de construire fin août pour attaquer le début des travaux en décembre", annonce Anne Villard, directrice du projet Les Fabriques. La première étape regroupe quatre immeubles soit

450 logements, 422 places de parking, 17 000 m² de rez-de-chaussée actifs et une crèche de 60 berceaux pour une livraison prévue au quatrième trimestre 2022. "Le studio au cinq pièces, le premier îlot, situé à l'angle de la rue Allard et de la rue de Lyon, abritera la résidence "Alpha": 148 logements en accession libre et 700 m² de commerces. "Le projet est situé en zone prioritaire. L'enjeu est d'amener une population nouvelle dans le quartier, explique Remy Courties, directeur de l'agence Pro-

vence Bouygues Immobilier. Marseille a un soldé démographique modeste, on ne retrouve pas le même dynamisme qu'à Bordeaux ou Montpellier. L'objectif est de faire revenir des habitants qui ont eu tendance à quitter la ville. Les logements sont donc un thème central qui ont fait l'objet d'études pour accroître le confort des occupants et réduire l'impact environnemental."

450
logements seront
livrés fin 2022.

Les autres îlots accueilleront aussi bien des logements intermédiaires que sociaux. Le grand défi est en effet de donner une identité à ce quartier qui sans véritable cohérence depuis des années, a réussi à être oublié par ces quelque 3 000 habitants. Entre la nouvelle station de métro Capitaine-Géze et le futur tramway qui traversera l'avenue Roger-Salengro jusqu'à la rénovation du marché aux Pucelles, il ne faudrait pas qu'ils perdent tous leurs repères. "On ne fera pas table rase du quartier, L'idée est de conserver une

population mixte. Une mixité sociale mais aussi en termes d'âge, souligne Anne Villard. Avec la crèche, l'école, l'espace sportif et les différents services, la population va se rencontrer. La question de l'identité est alors essentielle, on ne va pas construire les Terrasses du Port bis. Nous voulons créer un esprit de village."

En s'appuyant sur la manufacture collaborative "Ici Marseille", Les Fabriques espèrent enclencher une dynamique qui a du sens et accélérer l'attractivité du périmètre. Dans un immense hangar au n° 77 de la rue de Lyon, une centaine d'artisans et entrepreneurs a déjà lancé le mouvement. Depuis deux ans, ils partagent plus qu'un même lieu de travail, ils mutualisent les machines et les outils de production ainsi que leurs coûts et élargissent leurs réseaux et carnets de commandes. "La mission de départ est de créer du développement économique, rappelle Hélène Marliangeas, responsable communication du projet. L'avantage est qu'on ne part pas de rien, des gens travaillent déjà sur place. Quand le quartier sortira de terre, on mobilisera ces énergies pour créer un écosystème vertueux."

André AVEQUEE
aaveveque@laprovence.com



Anne Villard et Hélène Marliangeas, directrice et responsable communication, ont présenté le projet. (PHOTO DAVID ROSSI)

LE PROJET DES FABRIQUES EN CHIFFRES

- 250 000 M² DÉVELOPPÉS
- 170 000 M² DE LOGEMENTS
- 44 000 M² DE BUREAUX
- 24 000 M² DE COMMERCES
- 10 000 M² D'ÉQUIPEMENTS PUBLICS
- UNE ÉCOLE MATERNELLE ET ÉLÉMENTAIRE DE 20 CLASSES
- UNE CRÈCHE DE 60 BERCEAUX
- DÉBUT DES TRAVAUX : FIN 2020
- ARRIVÉE DES PREMIERS HABITANTS : FIN 2022
- DERNIÈRE ÉTAPE DE LIVRAISON : 2025-2026

② LE LOGEMENT

① **Marseille : le futur verger cherche son jardinier**

TPBM N°1343 du 17.06.2020

② **Aix : 500 logements en projet à la Duranne**

TPBM N°1343 du 17.06.2020



© Marciano Architecture

La grande halle de marché sera construite au pied de la tour d'habitation, et les serres sur le toit !

BOUCHES-DU-RHÔNE

MARSEILLE : LE FUTUR VERGER CHERCHE SON JARDINIER

Le projet innovant d'archi-agri urbaine raisonnée baptisé le Verger pour l'aménagement de l'îlot phare de la ZAC Vallon Régny dans la cité phocéenne, franchit une nouvelle étape avec l'appel à candidatures pour sa caractéristique purement agricole.

A travers ce projet baptisé le Verger qui réunit son agence, le promoteur marseillais Habside, la foncière Immo Mousquetaires et le bureau d'études ICHD (Marseille), l'architecte marseillais Rémy Marciano rêve, à l'instar de tous les protagonistes de celui-ci, de non seulement recréer le lien entre la ville et la nature, mais aussi de renouer avec le passé maraîcher de la cité phocéenne en créant logements et services autour de serres de production agricole. Et c'est en passe de se concrétiser un peu plus puisqu'après quatre années d'études qui se sont poursuivies jusque durant le confinement, un appel à candidatures pour une mission d'agriculture urbaine vient d'être lancé.

DES SERRES SUR LES TOITS

Concrètement, ce projet de 6 000 m² de bâti environ, situé

sur la future Zone d'aménagement concerté (ZAC) Vallon Régny opérée par la Soleam* dans les quartiers sud et le 9^e arrondissement de la cité phocéenne, comprendra en effet également 1 600 m² de serres de production disposées... en toiture ! Sur le toit d'une tour d'habitation d'environ 60 logements pour les serres privatives destinées aux occupants, avec cuisine partagée, et sur ceux de la grande halle de marché et du food court (commerces, restaurants, services) qui seront construits en pied d'immeuble. Ces serres maraîchères qui visent en agriculture raisonnée une production de pas moins de 10 tonnes de poissons et plus de 40 tonnes de légumes par an, alimenteront directement la halle de 1 200 m² et des bureaux accolés plus spécialement destinés aux secteurs de la FoodTech et de l'AgriTech. Les serres pourront également accueillir des ateliers pédagogiques pour les scolaires « permettant de faire comprendre dès le plus jeune âge l'importance de bien manger et de s'initier aux joies du jardinage, souligne le promoteur. Produire sur place, c'est valoriser la filière locale, mais aussi reconnecter les habitants à

leur environnement, leur proposer de consommer des vrais produits, de saison, frais et ultra frais, et à la fois, diminuer la pollution liée au transport et protéger l'environnement. »

UN BON NIVEAU TECHNIQUE RÉCLAMÉ

L'appel à candidatures aujourd'hui lancé et auquel il peut être répondu seul ou en groupement, concerne ainsi plus précisément l'exploitation et la gestion de la production agricole des serres bâties en toiture. Une production de bon niveau technique est attendue et des réponses intégrant l'aquaponie sont aussi possibles, un espace pour la production piscicole étant en effet également prévu. En cette ère nouvelle post-Covid, ce projet qui avait déjà « un pas d'avance » aux yeux de son concepteur en questionnant ainsi les problématiques de production agricole, de saisonnalité, de consommation, de circuit court ou encore de paysage, conserve plus que jamais sa longueur d'avance. Du point de vue de son avancement, enfin, la demande d'autorisation de permis de construire est aujourd'hui prête à être déposée.

Jean Philippe Pierrat

* Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire métropolitaine.

+ d'informations
chaque jour sur
www.tpbm-presse.com



Ce projet de 6 000 m² de bâti environ, situé sur la future Zone d'aménagement concerté (ZAC) Vallon Régny opérée par la Soleam dans les quartiers sud et le 9^e arrondissement de la cité phocéenne, comprendra également 1 600 m² de serres de production disposées... en toiture !

— À LA PELLE —



Cinq lots ont été attribués par la Semepa à plusieurs promoteurs.

BOUCHES-DU-RHÔNE

AIX : 500 LOGEMENTS EN PROJET À LA DURANNE

La Semepa a sélectionné une demi-douzaine de promoteurs pour développer près de 500 logements au cœur de la dernière tranche de la ZAC de la Duranne. Détails.

Cette offre résidentielle (16 700 m² de surface de plancher) couplée à des commerces en pied d'immeuble (3 140 m² de surface de plancher) devrait voir le jour sur les contreforts du plateau de l'Arbois, dans la partie occidentale de ce nouveau quartier périurbain qui pousse depuis près de trois décennies à l'ouest du noyau urbain d'Aix-en-Provence (10 km).

Cinq cents : c'est le nombre de logements appelés à être réalisés dans la nouvelle tranche d'aménagement de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) de la Duranne (70 ha sur 270 au total). Cette offre résidentielle (16 700 m² de surface de plancher) couplée à des commerces en pied d'immeuble (3 140 m² de surface de plancher) devrait voir le jour sur les contreforts du plateau de l'Arbois, dans la partie occidentale de ce nouveau quartier périurbain qui pousse depuis près de trois décennies à l'ouest du noyau urbain d'Aix-en-Provence (10 km). La Semepa (Société d'économie d'équipement et d'aménagement du pays d'Aix), aménageur du site, s'apprête à signer des compromis avec plusieurs promoteurs en vue de la cession de différentes parcelles de la ZAC.

CINQ LOTS ATTRIBUÉS

La société Saigi Immobilier (Aix) s'est positionnée sur un foncier présentant une surface

constructible de 2 790 mètres carrés de plancher. Ce lot S sera cédé au prix de 1 000 euros HT le mètre carré pour les logements (2 540 m² de surface de plancher prévus) et 400 euros HT le mètre carré pour les commerces (250 m² de surface de plancher).

De son côté, le tandem d'opérateurs aixois Art Promotion/Praxis a réservé une parcelle présentant une surface constructible de 4 840 mètres carrés de plancher. Ce lot N sera cédé au prix de 1 000 euros HT le mètre carré pour les logements (3 900 m² de surface de plancher prévus) et 400 euros HT le mètre carré pour les commerces (940 m² de surface de plancher).

La société Côté Sud Promotion (Roquevaire), quant à elle, a réservé le lot M pour y développer un programme de logements de 3 310 mètres carrés de plancher (cédé au prix de 1 000 euros HT/m² de surface de plancher).

Pour ces trois opérations, l'aménageur laisse aux opérateurs le soin de fixer les prix de vente des logements librement. Une liberté que n'auront pas deux autres projets résidentiels qui se verront imposer un prix de sortie plafonné à hauteur de 4 000 € le mètre

carré (parkings compris), une limite assortie d'une ristourne sur le prix du foncier qui sera cédé 780 euros HT le mètre carré. Les porteurs de ces opérations sont le groupe Arcade (Paris) et le tandem Provence Habitat (Aix)/Vinci Immobilier. Le groupe parisien créé par Pierre-André Périssol a ainsi réservé une parcelle de 3 690 mètres carrés constructibles. Ce lot R1 agrèrera 2 880 mètres carrés de logements et 810 mètres carrés de commerces en rez-de-chaussée (prix : 400 euros HT/m² de surface de plancher). Provence Habitat/Vinci Immobilier, de leur côté, se sont positionnés sur le lot O pour y développer une opération de 5 210 mètres carrés de plancher regroupant 4 070 mètres carrés de logements et 1 140 mètres carrés de commerces en rez-de-chaussée (prix : 400 euros HT/m² de surface de plancher).

UN QUARTIER DE PLUS DE 9 000 HABITANTS

Rappelons que l'aménagement de la ZAC de la Duranne a démarré en 1991. Ce quartier périurbain (270 ha) compte désormais près de 9 000 habitants qui vivent dans l'un des 3 300 logements érigés par une myriade de promoteurs et de bailleurs sociaux (Bouygues, Nexity, Sogeprom, Saigi, Sacogiva, Praxis, Pays d'Aix Habitat, Famille & Provence, etc.). Et le programme de développement n'est pas fini : près d'un millier de logements reste à construire dans la partie haute de la ZAC, à l'ouest de la RD 543. Un projet, piloté depuis 2009 par l'architecte transalpin Paolo Colaso (Milan) et le cabinet CFL Architecture (Aix), qui prévoit la création d'un morceau de ville regroupant logements, commerces, équipements et services articulés autour d'une nouvelle place publique.

W. A.

③ L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

- 1 « Le grand pari des régions » : un panorama détaillé de l'immobilier d'entreprise marseillais**
La Provence – 20.02.2020
- 2 Le marché tertiaire progresse grâce à l'ancien**
TPBM N°1330 DU 18.03.2020
- 3 Le Barbusse change de poste**
La Provence – 19.04.2020
- 4 La Minute Immo : un trimestre record pour l'immobilier d'entreprise à Aix-Marseille**
La Provence – 14.05.2020
- 5 Penser les immeubles pour les pandémies**
La Provence – 19.05.2020
- 6 Les espaces de coworking réinventent la vie de bureau**
La Provence – 15.06.2020

"Le grand pari des régions" : un panorama détaillé de l'immobilier d'entreprise marseillais

Le groupe CBRE vient de publier une étude dévoilant de nombreux enseignements très intéressants sur le plan immobilier

Par Julien Pompey  HubÉco 



Euromed a su attirer, grâce à son offre immobilière nouvelle, des grands groupes et des sièges sociaux, malgré des valeurs sensiblement plus élevées que dans le reste de la métropole

PHOTO D'ILLUSTRATION

Après être longtemps restées dans l'ombre de la capitale et avoir été soutenues par les mécanismes de redistribution publique, les grandes métropoles régionales tirent désormais la croissance française, tant de l'emploi que de la population, ce qui a poussé leurs marchés immobiliers vers des volumes et des valeurs records. Aix-Marseille a ainsi véritablement changé de braquet sur le plan immobilier, tant en résidentiel qu'en bureaux, en quelques années.

Partant de ce constat, CBRE, le n°1 mondial du conseil en immobilier d'entreprise, vient de publier une publication très détaillée et à valeur ajoutée baptisée "Le grand pari des régions". "Ce panorama de l'immobilier de bureaux de chacune des six grandes métropoles régionales a pour ambition de fournir les principaux indicateurs et les grandes clés de lecture, afin d'aider décideurs publics, investisseurs et promoteurs", explique Daniel Tchénio, le directeur de l'agence CBRE Marseille.

Et d'ajouter : "Il y a eu une prise de conscience au niveau de notre entreprise sur le fait que les régions étaient, au niveau national, un vrai levier de croissance. Il y a une quinzaine d'années, elles représentaient 20% des négociations nationales, contre plus de 70% aujourd'hui. L'objectif du grand pari des régions est de mettre en lumière certaines grandes villes sur des grands projets, comme nous pouvons en avoir sur Aix-Marseille", précise le dirigeant.

Et aussi La Minute Éco : l'immobilier d'entreprise, un frein au développement économique marseillais

Euromed tire le marché vers le haut

Cette enquête détaillée précise ainsi que le cœur de ville marseillais constitue essentiellement un marché de petites et moyennes surfaces, dont le développement continue d'être entravé par l'obsolescence du parc de bureaux. Consciente de l'enjeu, la métropole a lancé un plan de redynamisation ciblant notamment le parc de locaux vacants pour aider, par différents leviers, à y réimplanter des entreprises, tant pour répondre aux besoins des utilisateurs locaux que pour renforcer la compétitivité économique du territoire.



Daniel Tchénio, directeur de l'agence CBRE Marseille PHOTO DR

Du côté du Prado, pôle historique de Marseille, le manque d'offre devient prégnant, d'autant plus que cette tension devrait se poursuivre dans les prochaines années. A contrario, Euromed a su tirer son épingle du jeu, se positionnant en fer-de-lance de l'attractivité et du rayonnement économique, social et culturel de la métropole.

Cette étude s'intéresse également au développement aixois, mettant en avant "un potentiel de développement immobilier important existant, notamment sur Constance et la Zac de Lenfant, qui restent les deux extensions possibles pour envisager l'avenir".

AIX-MARSEILLE

Le marché tertiaire progresse grâce à l'ancien

Le marché tertiaire d'Aix-Marseille a progressé de 10 % en 2019. Une croissance à mettre au crédit des locaux de seconde main, l'offre neuve restant déficitaire.



Avec 139 000 mètres carrés placés, le marché tertiaire d'Aix-Marseille s'est redressé en 2019, affichant une progression d'environ 10 % par rapport à 2018 selon le dernier bilan de BNP Paribas Real Estate. Ce dynamisme est à mettre sur le compte du marché de l'ancien. « Faute d'un volume d'offre neuve suffisant, la part du seconde main s'inscrit en hausse pour la troisième année consécutive avec 105 000 mètres carrés placés », explique Nicolas Treich, directeur de BNP Paribas Real Estate Transaction à Marseille. Au total, le broker a recensé 24 transactions de plus de 1 000 mètres carrés sur le territoire métropolitain, avec une offre à un an stable, tandis que la part de l'offre neuve, historiquement basse, représente seulement 39 000 mètres carrés disponibles à un an.

MARSEILLE EN MANQUE D'OFFRES NEUVES

Dans ce bilan en clair obscur, Marseille tire malgré tout son épingle du jeu avec 81 000 mètres carrés « transactés » (loués ou vendus), chiffre en hausse de 18 % par rapport à 2018. L'essentiel de ces transactions a concerné des locaux existants (67 000 m²). « Le marché de

seconde main a permis de pallier l'insuffisance d'offre neuve sur le marché marseillais. Et l'année 2020 débute sur une tendance similaire, avec une présence forte des demandes d'utilisateurs », précise Nicolas Treich.

« Le marché de seconde main a permis de pallier l'insuffisance d'offre neuve sur le marché marseillais. Et l'année 2020 débute sur une tendance similaire, avec une présence forte des demandes d'utilisateurs », précise Nicolas Treich, directeur de BNP Paribas Real Estate Transaction à Marseille.

Comme de coutume, Euroméditerranée a joué son rôle de locomotive du marché phocéen concentrant 54 % de la demande placée, suivi de Marseille-Nord qui, tiré par plusieurs transactions significatives, a également progressé tandis que les autres secteurs sont en net recul, souvent pénalisés par un manque d'offre de dernière génération.

L'offre à un an est globalement stable, mais avec une proportion du neuf historiquement basse. Et la tendance ne devrait pas s'inverser à court terme puisque aucune opération neuve ne sera livrée d'ici la fin de l'année 2020 ➡➡

Pour la troisième année consécutive, le marché aixois s'inscrit en hausse (+ 17 %). Et contrairement à Marseille, le neuf tire le marché. « Sur neuf transactions supérieures à 1 000 mètres carrés, sept ont été réalisées sur des immeubles neufs. Cette tendance se poursuivra en 2020 avec déjà plusieurs dossiers majeurs en négociation », précise Nicolas Treich.

➔ à Marseille. Il faudra attendre 2021 pour bénéficier de la livraison de 55 000 mètres carrés sur l'ensemble des secteurs marseillais. « Lesancements en blanc sont en progression et devraient permettre à partir de 2021 de combler le déficit d'offre, notamment sur Euroméditerranée qui regroupe la majorité des projets en gestation », ajoute Nicolas Treich. Les valeurs sont stables. A Marseille, le loyer prime s'inscrit à 295 euros HT/HC/m²/an.

AIX MAINTIENT SA DYNAMIQUE

Le marché aixois poursuit sur sa lancée : pour la troisième année consécutive, il s'inscrit en hausse avec 49 000 mètres carrés placés en 2019 contre 42 000 mètres carrés en 2018 (+ 17 %). Et contrairement à Marseille, le neuf tire le marché. « Sur neuf transactions supérieures à 1 000 mètres carrés, sept ont été réalisées sur des immeubles neufs. Cette tendance se poursuivra en 2020 avec déjà plusieurs dossiers majeurs en négociation », précise Nicolas Treich. L'offre à un an reste stable sur le pays d'Aix avec une part du neuf en croissance du fait de l'arrivée d'offres dernière génération lancées en blanc. Le loyer « prime » du marché aixois s'élève à 200 euros HT/HC/m²/an pour les offres situées en proche périphérie du centre-ville.

LE SECTEUR DE L'AÉROPORT DÉCOLLE

L'offre est également en hausse sur le secteur de l'étang de Berre (+ 14 %). « Ce secteur est en fort développement, notamment autour de l'aéroport Marseille-Provence, même s'il souffre encore d'un manque de services aux entreprises, qui devrait se résorber dans les années à venir », indique le broker.

LES INVESTISSEMENTS EN BERNE

Après deux années dynamiques, le volume des investissements s'inscrit en repli : en 2019, 377 millions d'euros ont été investis dans le marché de l'immobilier d'entreprise d'Aix-Marseille, dont 200 millions sur le seul marché tertiaire. Une pause imputable là encore au manque d'offre selon le broker. Sur le segment des bureaux, la principale transaction est l'acquisition



de l'immeuble M'Square (8 860 m²) sur Euroméditerranée par le fonds allemand Kanam Grund Group auprès de son homologue Real IS pour 41,5 millions d'euros.

LES TAUX DE RENDEMENT SE COMPRESSENT

Ce tassement des investissements s'accompagne d'une réduction des taux de rendement. « Depuis 2015, on assiste à une compression du taux moyen de rendement en bureaux dans la métropole

d'Aix-Marseille. En 2019, le taux s'est stabilisé autour de 5,40 %. Le taux "prime" s'est quant à lui à nouveau compressé, passant de 4,70 % en 2018 à 4,50 % en 2019. Et cette tendance baissière devrait se poursuivre en 2020 », précise Pierre-Michel Olivier, directeur investissement régions de BNP Paribas Real Estate Transaction.

William Allaire
w.allaire@wanadoo.fr

Le marché aixois s'inscrit en hausse avec 49 000 mètres carrés placés en 2019 contre 42 000 mètres carrés en 2018 (+ 17 %).



377 M€
ONT ÉTÉ INVESTIS DANS LE MARCHÉ
DE L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
D'AIX-MARSEILLE

Père Lubrano: "L'espérance est plus forte que tout"

NOTRE SÉRIE

Tous les jours, "La Provence" vous propose le portrait d'un(e) Marseillais(e) dont l'activité se poursuit malgré le confinement.



Pour le père Lubrano, le prêtre est "celui qui rassemble". /PHOTO DR

Dans la paroisse de Saint-Barnabé (12^e) à laquelle est attaché son ministère, les disparitions liées au Covid-19 sont devenues une réalité intangible. Ce matin-là encore, le père Nicolas Lubrano a organisé une cérémonie de funérailles. "En trois semaines, c'est la cinquième fois que cela se passe en ce qui me concerne, les familles sont démunies parce qu'elles ne peuvent plus faire leur deuil dignement, affirme cet homme de foi de 39 ans, à la voix posée et à la carrure de rugbyman. C'est une période qui nous fait beaucoup réfléchir, autant dans notre relation à Dieu que dans notre attitude auprès des gens."

Le père Lubrano garde un contact étroit, mais à distance, avec les fidèles. Particulièrement avec les jeunes du patronage qu'il a l'habitude de côtoyer. "Nous avons instauré d'autres modes de communication, le lien n'est jamais rompu." Ses principales activités sont consacrées aux temps de prières et à la lecture. Et aux courses qu'il effectue régulièrement "pour dépanner des personnes âgées". Ordonné prêtre en 2009, il passé deux ans à Saint-Victor avant d'être affecté à sa paroisse actuelle. Cet an-

cienn cheminot a vu sa vocation affirmée lors des journées mondiales de la jeunesse à Paris en 1997, en présence du pape Jean Paul II. Une rencontre qui a donné une autre orientation à une vie qui semblait toute tracée. "Je me suis senti prêt, je me suis dit pourquoi pas moi?"

Aujourd'hui, en plein cœur de la crise sanitaire, il voit des "signes d'espérance" dans la solidarité témoignée envers les soignants. Mais il voudrait qu'on accorde un peu plus d'intérêt aux routiers ou aux agents des pompes funèbres dont "on ne parle jamais assez". "Le prêtre est celui qui rassemble", affirme ce fervent supporter de l'OM, abonné au virage nord, qui avoue que les "grands rassemblements" lui manquent.

"Il sortira forcément quelque chose de cette épreuve, insiste-t-il, l'espérance est plus forte que tout, faites-bien passer le message, s'il vous plaît."

Philippe FANER

Le Barbusse change de poste

IMMOBILIER Cet historique bâtiment du centre-ville va miser sur le tertiaire

Vu le contexte, Arkadea a réfléchi à deux fois avant de communiquer. Prudence logique pour le promoteur immobilier en ces temps incertains. En milieu de semaine, le communiqué est finalement tombé: "À Marseille, Arkadea vient de signer une promesse synallagmatique pour l'achat d'un immeuble de bureaux situé rue Henri-Barbusse."

Pas la moindre des nouvelles durant cette période. D'une, cette annonce acte le déménagement du siège social de La Poste dans le bâtiment voisin de Colbert. De deux, elle offre une opportunité rare pour les entreprises du secteur tertiaire de venir s'installer dans un endroit stratégique du centre-ville.

Livraison prévue en 2023

Sur cinq étages, ce bâtiment offrira sur chaque niveau de larges plateaux de 1300 m² divisibles. Une opportunité pour les entreprises du tertiaire d'avantage tournées ces dernières années vers Euroméditerranée en raison du manque de bureaux dans le centre. "Il y a eu une vraie réflexion sur l'usage de cet immeuble, révèle Pierre Bressollette, directeur exécutif d'Arkadea. L'hôtellerie ou la résidence d'habitation étaient des options. Les échanges avec les différentes autorités nous ont permis d'acter qu'il y avait un pipeline de développement dans les années à venir à Marseille."

Étude de marché oblige, Arkadea ne communique pas sur le



Ancien siège social de La Poste qui s'apprête à déménager dans le bâtiment Colbert juste à côté, Le Barbusse sera réaménagé par le promoteur Arkadea.

/PHOTO ANTOINE TOMASELLI

type d'entreprises qui pourraient s'installer dans l'historique bâtiment Le Barbusse. "Mais le marché marseillais offre de larges possibilités", assure Pierre Bressollette. Secteur bancaire, entreprises liées au public, Arkadea ne devrait pas manquer de candidats pour remplir les lots.

Vu la période, le promoteur reste cependant humble sur les annonces. Seule remarque: "Avant crise, on avait pu obser-

ver que les bons produits bien situés avaient trouvé leurs locataires."

Avant crise toujours, Arkadea tablait sur une livraison pour début 2023. Le temps de réaménager un bâtiment certes historique mais jugé tout de même peu fonctionnel. Voire stalinien dans sa configuration.

D'après nos informations, les plateaux seront revus de fond en comble. Tout comme l'isolation. Un gros travail est à effec-

tuer sur le sous-sol jugé peu lumineux. Dans son communiqué, Arkadea indique que le rez-de-chaussée bénéficiant de plusieurs entrées, accueillera un espace de coworking avec des salles de réunion et un auditorium. Un rooftop sera aussi aménagé pour offrir une vue panoramique sur le quartier et le Vieux-Port. Ne reste plus qu'à trouver le nom de ce nouveau lieu.

Éric MIGUET

984713

Gourmandise

AZUR PROMO réveille les papilles de nos aînés

De notre cuisine à votre assiette ! Tel est le credo de la société AZUR PROMO, créée en 1997 par Frédéric Caparros, ancien élève de l'école hôtelière de Bonneveine. « Une maîtrise parfaite de la confection et du portage des repas. C'est notre plus-value et l'assurance, pour nos clients, d'une satisfaction totale. Chaque jour, nous cuisinons avec passion ce que nous livrons ensuite au domicile des personnes âgées », souligne Frédéric Caparros.

AZUR PROMO

est un traiteur dont l'activité s'est concentrée au fil des années sur la préparation de repas et leur livraison au domicile des personnes âgées. « Historiquement, notre activité de traiteur était principalement tournée sur l'événementiel (mariages, cocktails, séminaires...), avec en parallèle la vente de nos plats cuisinés sur les marchés de Provence. Dans les années 2000, nous avons décidé de nous consacrer aux portages de repas pour les seniors en perte d'autonomie. Nous étions alors des précurseurs mais ce type de missions d'aide à la personne nous attirait vraiment », explique Frédéric Caparros.



Le chef de cuisine Christophe Corion et son équipe

UNE CUISINE FAMILIALE

Chez AZUR PROMO, le chef Christophe Corion et sa brigade d'une dizaine de personnes, cuisinent ! Exit, les process industriels aux saveurs insipides. Ici, on goûte les plats en cours de préparation pour rectifier l'assaisonnement si besoin, en rajoutant épices, sel ou aromates (toutes les sauces sont maison). Il s'agit d'une cuisine familiale... en grande quantité. Selon les saisons, défilent les daubes provençales mijotées toute la nuit, les blanquettes de veau, les choucroutes, les cassoulets, les aiolis, le gigot d'agneau à Pâques, les soupes au pistou (le

classique de l'été), sans oublier l'exotisme, avec le couscous, la paella, ou encore le sauté de porc au caramel. De quoi affoler toutes les papilles, même les plus exigeantes. Avec une mention spéciale pour les petits farcis de Fanny Caparros. Un pur régal.

ACTEUR DE LA SANTÉ

Les cuisiniers travaillent essentiellement avec des produits frais, en respectant scrupuleusement les fruits et légumes de saison. Malgré le contexte sanitaire, AZUR PROMO continue à être approvisionné normalement, ce qui permet de proposer au quotidien de la

viande et des légumes frais, en provenance, entre autres, du Marché des Arnavaux. « Les plats sont préparés avec des produits sains sans conservateurs pour préserver la santé de nos aînés. Nous sommes des acteurs de la santé et fiers de livrer des repas à plusieurs personnes centenaires, depuis plus de 15 ans », précise le dirigeant d'AZUR PROMO. L'équilibre alimentaire des menus est validé par des diététiciens et il est possible de les personnaliser, en fonction de son régime (sans sel, haché, pour diabétique...) et de ses goûts. Lors de l'inscription, chaque personne renseigne en effet ses préférences alimentaires et ses allergies éventuelles.

COMMUNIQUÉ

1

UNE HYGIÈNE IRRÉPROCHABLE

Les repas sont dressés dans des barquettes hermétiques thermo-scellées et livrés dans des emballages cartons à usage unique. Le personnel, ganté et masqué, respecte tous les gestes barrières

2

ÉTIQUETAGE

Une étiquette est collée sur chaque barquette et mentionne notamment la date de fabrication, la date limite de consommation et le nom du contenu.

3

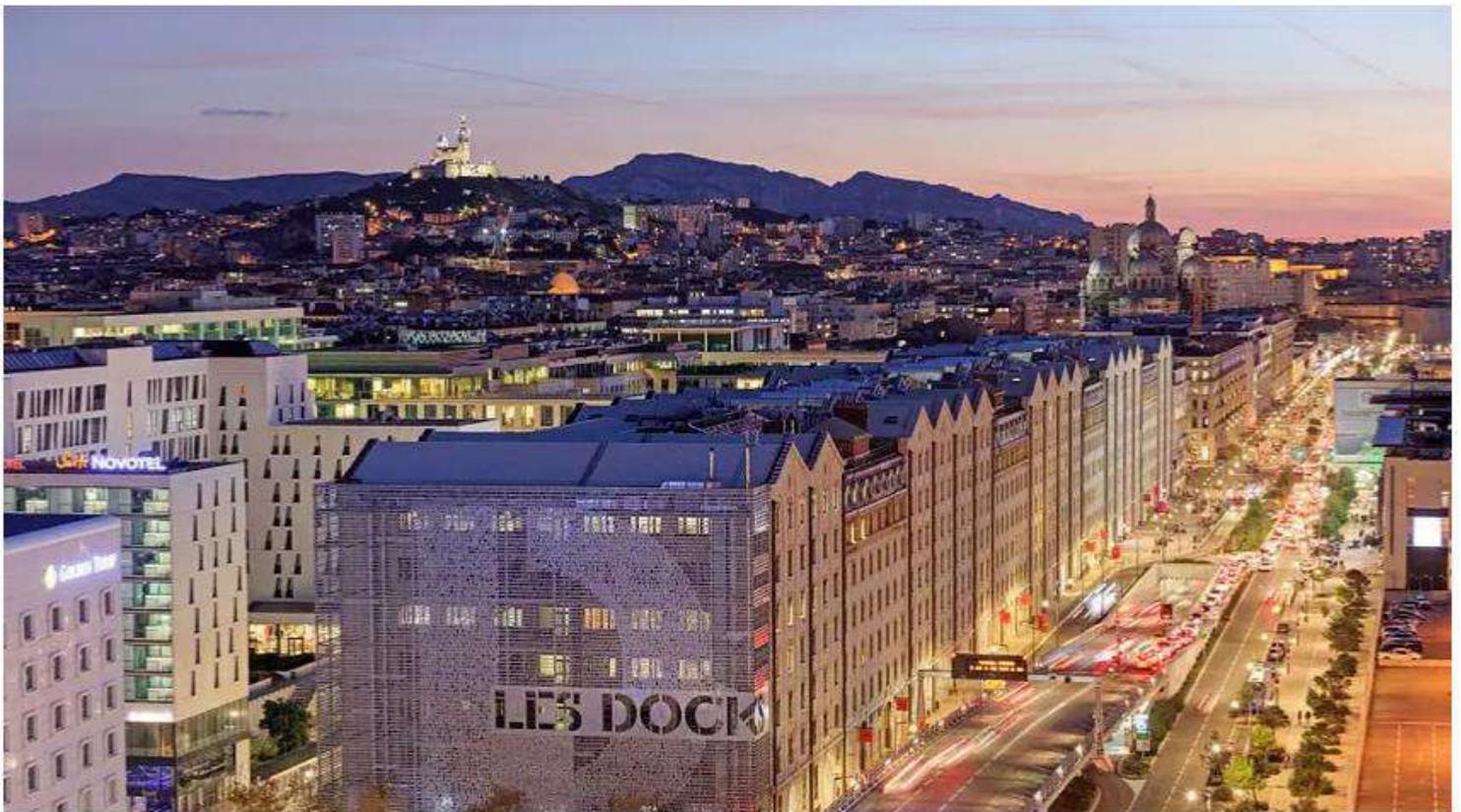
AZUR PROMO

Héliopolis III Bât B1
16 rue Louis Leprince Ringuet
13451 Marseille Cedex 13
www.azurpromo.com
04 91 870 770
E-mail :
azurpromo@wanadoo.fr

La Minute Immo : un trimestre record pour l'immobilier d'entreprise à Aix-Marseille

Alors que quasiment toutes les métropoles françaises enregistrent des chiffres en forte baisse concernant l'immobilier d'entreprise, Aix-Marseille affiche une croissance de plus de 30% permettant de rattraper le retard enregistré... temporairement !

Par Julien Pompey 



Pernod Ricard a pris à bail 7 700 m² de bureaux pour y installer son siège social, aux Docks, au sein du quartier Euroméditerranée, qui a rencontré un vif succès au cours du premier semestre 2020 PHOTO CAMILLE MOIRENC

Comme de nombreuses activités, l'immobilier d'entreprise a été très fortement frappé par la crise provoquée par le coronavirus. Un impact qui s'est fait ressentir avant même le début du confinement, avec quelques chiffres inquiétants enregistrés au cours du premier trimestre 2020.

Une chute de 40% a ainsi été constatée à Paris, sur un an, avec le deuxième plus mauvais trimestre de tous les temps. À Lyon, la demande placée n'a été "que" de 46 500 m², ce qui représente une baisse de moitié sur un an, tandis que Lille limite les dégâts avec une diminution de 16%.

"De son côté, le marché marseillais a surperformé", souligne Daniel Tchénio, le directeur régional de CBRE, le n°1 mondial du conseil en immobilier d'entreprise. Et d'ajouter : "Avec 33 800 m² commercialisés, dont 22 864 m² seulement pour Marseille, la métropole a enregistré un premier trimestre record avec une hausse de plus de 30% sur un an, alors que 2019 avait été une année exceptionnelle avec 145 963 m² de bureaux pour 368 transactions enregistrées !"

Plusieurs transactions de grande ampleur

Ces chiffres trimestriels ont notamment été "boostés" par quatre transactions supérieures à 1000 m², et la prise à bail par Pernod Ricard de 7 700 m² de bureaux aux Docks, à Marseille, pour y installer son siège social.

"Nous avons bénéficié de la continuité d'une certaine euphorie métropolitaine, avec la concrétisation d'opérations initiées à la fin du second semestre 2019. Autre élément important : contrairement à quasiment toutes les autres métropoles régionales qui ont souffert, comme Lyon en particulier, c'est grâce à la réalisation de plusieurs grosses opérations que notre métropole a pu performer. Enfin, une particularité est que le marché a été dominé par le direct, sans commercialisateur, qui représente 50% des surfaces transactées, avec un retour en force du secteur privé", analyse Daniel Tchénio.

Sur le plan géographique, ce sont notamment Euroméditerranée et Aix pôle d'activité qui ont rencontré un vif succès, présentant une offre de qualité et diversifiée.



Demande placée

33 800 m²

dont 18 % de neuf
(+36% sur un an)



300 €

Loyer prime



106 200 m²

Offre future certaine
neuve



61

Transactions



Taux de vacance

4,7 %



Offre immédiate

208 400 m²

dont 18% de neuf

Une pénurie d'offres neuves sur Marseille

Toutefois, la crise sanitaire a engendré un ralentissement inévitable de l'activité, avec une seule transaction réalisée sur le mois de mars. En parallèle, le segment des petites et moyennes surfaces est principalement impacté avec de très nombreux reports et une demande quasi nulle pendant la période du confinement.

"Les très bons chiffres enregistrés ne suffisent pas pour cacher les effets du coronavirus. Nous avons eu très peu de renouvellements de la demande sur fin mars et en avril. Ceci dit, certains deals ont été signés durant le confinement, ce qui est exceptionnel ! Pour autant, le marché tertiaire de la métropole devrait afficher un recul cette année compris entre 25 et 30% pour plusieurs raisons. La première est que la période de mars-avril est propice à de nouvelles demandes qui se concluent en fin d'année : il va ainsi nous manquer un trimestre. Le deuxième est qu'il y a beaucoup d'entreprises aujourd'hui en très grande difficulté, qui se recentrent sur leurs problèmes de trésorerie et mettant de côté leurs projets immobiliers, occasionnant le report d'un certain nombre de projets qui devaient se signer en fin d'année. Enfin, le troisième est que 50% de la demande placée se place sur du neuf, alors qu'il y a une réelle pénurie d'offres à venir. Sur Marseille, aucun m² de bureau neuf ne sera livré cette année et, en 2021, il va y avoir un décalage des opérations qui devaient être finalisées à la fin d'année, voire en 2022... Il va ainsi y avoir quasiment deux années nulles en matière d'opérations neuves. Par conséquent, tout ce que nous aurions pu imaginer comme mouvement de grosses entreprises ne pourra pas se faire en raison de l'absence d'offres !", alerte Daniel Tchénio.

Penser les immeubles pour les pandémies

Guillaume Pellegrin, à la tête de Tivoli capital, croit en l'avenir des espaces de coworking. Mais la crise sanitaire fait prendre conscience de nécessaires adaptations

Les immeubles n'ont pas été pensés pour les pandémies. Nous touchons des poignées, des portes, des boutons: des gestes qu'on peut très bien ne pas être obligés d'accomplir compte tenu des évolutions techniques. Je pense que la manière de concevoir les immeubles et surtout la ville, va évoluer. Nous allons vers de nouvelles manières de vivre ensemble. Le télétravail et le coworking en font partie". Guillaume Pellegrin, à la tête de Tivoli capital, une société d'investissement spécialisée dans l'asset management et plus généralement l'immobilier à forte valeur ajoutée, entend donc pousser les



Guillaume Pellegrin, président de Tivoli capital et cofondateur des espaces Newton offices.

/ PHOTO M.-C.B.

"L'ambition de Newton offices est de proposer le bureau idéal, une alchimie de services."

feux avec Newton offices. Un projet fruit d'une association avec le fonds KKR dont l'objet est de livrer des bureaux privatifs et des espaces de travail - salles de réunion, de coworking, de bien être et de détente - clés en main. "Le but est de répondre à de nouvelles attentes en matière de flexibilité, d'échange, de productivité également", commente Guillaume Pellegrin, qui

avec la reprise progressive du fait du déconfinement, voit l'horizon s'éclairer. "En fait, nos espaces étant privatifs pour 80 %, nos clients ont toujours pu accéder aux locaux. Seules les parties communes n'étaient pas accessibles. Pour ce qui nous concerne, les équipes n'étaient pas sur place mais disponibles. Le lien a été gardé avec les mails, une newsletter et

nous avons informé nos clients sur les conditions de la reprise et la mise en œuvre de commandements sanitaires". Puis Guillaume Pellegrin de poursuivre: "Mais la meilleure nouvelle pour eux a été notre décision de reporter les loyers qui chez nous sont mensualisés, à la différence des baux commerciaux". Et pour Tivoli capital? "La meilleure nouvelle est la reprise. Il

y a eu des aides, mais nous avons recouru au chômage partiel et des chantiers ont été stoppés". Bref, présent à Marseille, Aix, Lyon, Lille et Montpellier avec d'autres projets dont un de 9 000 m², Newton offices qui entend tirer les leçons de la crise, se veut plus que jamais un nouvel acteur des espaces de travail.

Jean-Luc CROZEL



Entre bars et baby-foot, terrasses et salles de sport, les espaces de coworking offrent de nombreux espaces de détente où la communauté se retrouve pour échanger.



/PHOTOS ANTOINE TOMASELLI

Les espaces de coworking réinventent la vie de bureau

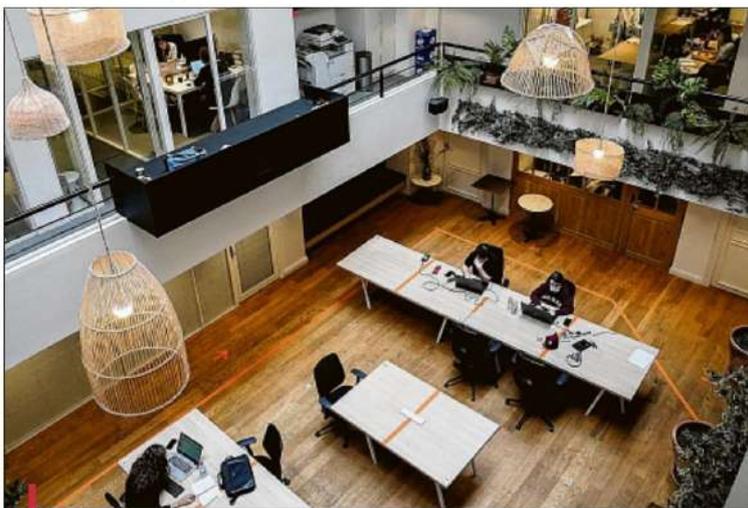
Touchés par la crise, les bureaux partagés multiplient les services pour séduire les nouveaux télétravailleurs

Il y a quelques mois, l'idée de partager un bout de bureau, une cuisine avec un maxi-frigo et du café à volonté, la possibilité de s'affaler dans un club en cuir moelleux pour lire ses dossiers ou de partager une partie de baby-foot entre deux réunions avant un footing à la salle de sport, attirait les jeunes entrepreneurs. Car le *coworking* ne se limite pas à diviser son loyer ni sa connexion internet, c'est avant tout un esprit collaboratif où les indépendants cherchent un cadre de travail, un lieu où élargir leur réseau et confronter leurs idées.

Entre-temps, la crise sanitaire est passée par là et la promesse de rencontres détendues et d'échanges entre professionnels dans un lieu cosy où tout le monde se sent "comme à la maison" semble remise en question. Comme les entreprises, ces bureaux collectifs ont été repensés : marquage au sol, postes de travail éloignés, capacité d'accueil limitée, gel hydroalcoolique partout, désinfection permanente et port du masque recommandé pour circuler dans les espaces communs. Aujourd'hui, la convivialité qui fait l'essence même de ce concept, où *coworkers* échangent bons plans et savoir-faire dans des canapés en velours à n'importe quelle heure de la journée, est aussi mise à distance. Et selon une étude de l'association France Tiers Lieux, 80% de ces bureaux partagés seraient menacés à moyen terme.

Créer du lien social

Comment rebondir ? "D'abord, nous mettons en place des mesures d'accompagnement et proposons des offres promotionnelles pour soulager nos *coworkers* et attirer de nouveaux clients, explique Maxime Givon, directeur général du groupe Now Coworking qui a ouvert, quinze jours avant le confinement, un établissement de 3 000 m² sur le Vieux-Port. C'est sûr que les petits-déj ou les after work limités à dix, ce n'est pas ce



Le Babel Community a réaménagé ses espaces privés et communs pour maintenir ses 120 postes de travail.

/PHOTO A.L.

qu'il y a de plus drôle. Mais la promesse sera tenue. Nous ne sommes pas une pépinière d'entreprises. En tant qu'acteur du *coworking*, notre finalité est de tout mettre en œuvre pour que les gens se rencontrent de manière naturelle." La circulation des espaces a été réfléchi en ce sens, un événement par jour est organisé sur le site et l'équipe sur place joue les intermédiaires entre les différents acteurs autour de discussions informelles. "Ça fonctionne. L'espace n'a ouvert que depuis un mois et des entrepreneurs travaillent déjà ensemble! En plein lancement, le coup d'arrêt a été difficile. Notre

taux d'occupation est aujourd'hui de 45%. Mais nous sommes convaincus que la crise va accélérer le développement du télétravail. Marseille est une ville dynamique, on enregistre en moyenne deux nouveaux clients chaque jour", s'enthousiasme Maxime Givon.

Développer le télétravail

D'un côté, il y a en effet les entreprises qui souhaitent réduire leurs surfaces de bureaux et installer durablement leurs salariés en télétravail et de l'autre, les entrepreneurs qui déchantent à la maison. Car si on évite les

embouteillages ou le métro bondé et le mauvais sandwich du distributeur, on finit par travailler du lit en pyjama et on ne voit plus personne. "Pendant le confinement, les gens ont compris que travailler seul était difficile. Ce qu'il leur a manqué, c'est le lien humain. Ici, dès le 11 mai, tout le monde était de retour, assure Eric Fontaine, fondateur du Loft, rue Sainte, qui a fait le choix d'un lieu à taille humaine de 150 m² accueillant 20 personnes maximum. Le *coworking* permet justement de créer des synergies et de mutualiser les projets. Contrairement à ce que les patrons pensaient, les salariés

ont été productifs à distance. À terme, je pense que la crise va modifier notre façon de travailler. On pourrait imaginer que des abonnements soient directement souscrits par des entreprises en bureaux partagés pour leurs collaborateurs. Cela permettrait de désengorger certaines villes sans que les patrons ne se coupent de bons éléments. Et les salariés n'auront plus à choisir entre leur poste et leur qualité de vie."

En attendant que la reprise soit totale et alors que les charges immobilières peuvent représenter jusqu'à 70% de leur budget de fonctionnement, les espaces de *coworking* ont massivement reporté leurs loyers et contracté un prêt garanti par l'Etat. Car si l'avenir réside bien dans la démocratisation du télétravail, ce n'est pas encore pour demain. Alors, il faut innover. "La crise nous a poussés à aller plus vite sur le *co-living*! L'idée est de louer un poste de travail au pied de son appartement. Jusqu'à présent nous avions des offres de logement dissociées du *coworking*. Aujourd'hui, on croit beaucoup à cette formule à destination des travailleurs détachés et étrangers, explique Christina Woonings, responsable communication du groupe Babel Community, rue de la République, qui prévoit l'ouverture d'un nouvel espace de *coworking* dans les anciennes Galeries Lafayette, rue Saint-Ferréol sur 7 000 m², avant l'été 2021. Ici, le bâtiment n'a jamais été mort grâce à cet écosystème hybride. Notre force est de multiplier les services autour d'une communauté vivante : logements, bureaux, bar, restauration, salle de sport. La crise ne remet pas en question notre modèle, au contraire, elle le renforce. Les espaces de *coworking* sont des facilitateurs de rencontres. Et avec le Covid, nous avons un vrai rôle à jouer : les commerces ont souffert, on veut encourager le retour des actifs et participer à la réhabilitation du centre-ville. Alors, pourquoi ne pas accueillir de nouveaux néo-Marseillais ?

Audrey AVESQUE

"Le confinement m'a convaincu de tester"

La crise sanitaire fait bouger les choses. Si le télétravail forcé inquiétait les patrons qui ne pouvaient plus avoir leurs salariés sous les yeux, craignant qu'ils passent la journée à grignoter devant la télé, l'expérience s'est finalement révélée plutôt positive. "La crise a rapproché notre équipe, confie Rémi Chevalier, directeur général de "Doinsport". Alors que tous les complexes sportifs et de loisirs avec lesquels nous travaillions étaient fermés, nous avons eu le temps de réfléchir à notre stratégie. Chacun a pu s'exprimer et partager sa vision. Cette période a été productive mais a accentué notre manque d'ouverture avec l'extérieur."

Alors que la start-up projetait de quitter les locaux de la structure sportive qui l'accueillait de-



Rémi Chevalier, 27 ans, fondateur de la start-up "Doinsport". /PHOTO DR

puis un an à Plan-de-Campagne, imaginant louer l'étage d'un immeuble marseillais, le confinement a changé les plans. Rémi Chevalier et ses associés

ont décidé de tenter l'expérience du *coworking*, une piste que certains salariés leur avaient déjà soufflée. "Nous avions besoin d'être au cœur d'un écosystème où les start-up se mélangent pour élargir notre réseau et avoir des retours. Dans un espace de bureaux partagés, il y a une dynamique qui se crée et chacun entraîne l'autre pour progresser. On aurait pu se loger pour moins cher mais cette option est confortable car on ne s'est occupé de rien, soutient le directeur général. Les formules sont clés en main et quand on est entrepreneurs, le temps c'est de l'argent !" "Doinsport" a donc pris ses quartiers au Babel Community depuis deux semaines où ses 15 salariés ressentent déjà de nouveaux partenariats. A.A.

L'ANALYSE DE JEAN-LUC CHAUVIN, PRÉSIDENT DE LA CCI AIX-MARSEILLE

"Un outil qui va monter en puissance"

Quels sont les enseignements du télétravail que l'on peut tirer de la crise?

Le télétravail c'est bien, à la maison, c'est plus compliqué. Le problème qu'il ressort est la sensation d'isolement. Il faut trouver un entre-deux. Le *coworking* peut apparaître comme une solution pour entretenir ce lien social professionnel tout en profitant davantage de son cadre de vie. Pendant le confinement, nous avons également fait un bond en avant en acquérant de nouveaux outils technologiques. Au final, le télétravail fait ressortir plusieurs avantages : gain de temps en évitant les transports, moins de stress, pour certains une meilleure productivité et un bénéfice pour la



planète. Cela remet en question notre façon de travailler.

Pensez-vous que cela va booster l'activité en *coworking*? La métropole compte 39 lieux de *coworking* dont 24 à Marseille. Dès qu'un nouveau arrive, il se remplit. Contrairement à des bureaux classiques,

il y a de nombreux espaces communs où l'on peut échanger et s'enrichir des autres. Ces lieux offrent aussi un cadre qu'il manque souvent à la maison car mélangeant le pro et le perso à ses limites. Le *coworking* est donc un outil intéressant qui va monter en puissance et que les salariés pourraient utiliser quelques jours par semaine.

Quel va être le défi des entreprises pour s'adapter?

L'entreprise qui réussira demain sera celle qui proposera un cadre adapté à chacun de ses salariés. Gérer des multi-organisations ne sera pas simple, il faudra à terme assouplir notre Code du Travail. Recueilli par A.A.

④ LE COMMERCE

① Artplexe prend de la hauteur sur la Canebière

La Provence – 11.06.2020

TRANSPORTS

Corbières: Samia Ghali "partage la colère" des habitants



À la suite de l'article paru mardi sur la suppression de deux arrêts de bus à l'Estaque sur la ligne 35, Samia Ghali, sénatrice des Bouches-du-Rhône (divers gauche), fait savoir qu'elle "partage la colère des habitants". Dans un courrier qu'elle adresse à Martine Vassal, présidente LR de la Métropole, l'ancienne maire des 15^e et 16^e arrondissements estime que "les conséquences sont graves de sens, puisque les mesures prises interdisent de fait l'accès aux plages à toutes les familles, notamment les plus défavorisées, qui n'ont pas de moyens de locomotion". L'élue, candidate à l'hôtel de ville, en profite pour rappeler que "l'Espace Mistral devient sur-fréquenté, les conflits s'accroissent et les familles s'arrêtent aux Riaux prennent possession des espaces libres du Grand Port maritime de Marseille, s'y baignent dans un environnement dangereux et interdit, y piquent-niquent, y font parfois des barbecues". Insistant sur le fait que ces lieux n'étant pas aménagés pour ces activités, les personnes "laissent leurs déchets sur place et les enfants jouent parmi les détritus et les tessons de bouteilles". En conclusion, elle demande à ce que ces arrêts soient "rétablis le plus tôt possible pour la sécurité et le bien-être de tous".

(PHOTO ANTOINETTE TOMASELLI)

Artplexe prend de la hauteur sur La Canebière

La construction du futur complexe, qui fait la part belle au cinéma, entre dans une nouvelle phase

Derrière les palissades du haut de La Canebière, on aperçoit aujourd'hui sa flèche de couleur jaune. Imposante et hautaine. L'installation de la grue marque, depuis la semaine dernière, une nouvelle phase importante dans l'aménagement d'Artplexe Canebière. Mis en sommeil pendant l'épisode Covid-19 qui lui a fait prendre un peu de retard, le chantier retrouve aujourd'hui une belle énergie.

Après l'étape du désamiantage et celle de la consolidation de la dalle, l'avancement de ce projet ambitieux, imaginé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, entre cette fois dans le "vi" du sujet. Trois restaurants - dont un de 200 m² avec un rooftop qui offrira une vue imprenable sur les Réformés et Notre-Dame-de-la-Garde - un lounge bar, sept salles de cinéma équipées de la dernière technologie numérique et étalées sur différents niveaux avec 996 fauteuils, un vaste hall de 600 m² qui permettra d'accueillir des expositions, composent les éléments essentiels de cet aménagement.

"Sur le haut de La Canebière, on aura un vrai lieu de vie qui viendra donner un nouvel élan au centre-ville", insiste Jean-Jacques Léonard, directeur général d'Artplexe Cane-

bière. Lieu de vie et de rencontres, il sera en mesure d'accueillir séminaires, conventions et soirées privées grâce à ses différents espaces.

Un complexe culturel donc, au sens large, plus qu'une "simple" implantation de nouveaux cinémas dans le cœur de ville. "Tous les acteurs culturels du secteur seront d'ailleurs associés à la nouvelle synergie mise en place", assure le responsable du site. On pense notamment au théâtre du Gymnase ou à la librairie Maupetit qui lui fait face. Le kiosque à musique, tout proche et bien implanté dans le décor, restera à sa place. "Il est pour le moment encerclé par les engins de chantier, dit sur un ton rassurant Guillaume Bavardin, directeur des travaux, mais il ne bouge pas." Il devrait même retrouver une seconde jeunesse puisqu'il sera directement associé aux animations prévues dans le cadre de la programmation à venir.

Pour mémoire, c'est l'entreprise générale GCC, l'un des grands acteurs du marché de la construction, qui s'est vue confier la totalité du chantier. Quant à la maîtrise d'œuvre d'exécution, c'est l'agence d'architecture marseillaise MAP, représentée par Renaud Tarrazi, qui en a la charge.

Les premiers visiteurs de l'Art-



Le chantier de l'Artplexe Canebière est, lui aussi, sorti du confinement. Sa livraison est prévue pour octobre 2021.

(PHOTOS WILMOTTE & ASSOCIÉS ET GILLES BAZER)

plexe Canebière seront accueillis, si tout se passe bien, au mois d'octobre 2021.

C'est Zarafa la girafe, la plus proche voisine, qui en aura des choses à raconter!

Philippe FANER





Provence - Côte d'Azur

LE VAR

naturellement

à SAINT-TROPEZ

Sous le soleil du Sud, entre vignes et oliviers, entre mer et forêt, le Var cultive la convivialité et simplicité pour **des expériences de nature uniques et authentiques**. Se ressourcer, prendre le temps, découvrir, tout en respectant l'environnement...
 Le Var invente mille et une façons d'étirer les plaisirs, des recettes de petits bonheurs pour tous les jours ! Pour vivre vos vacances autrement, éveiller tous les sens, goûter à l'essentiel.



www.visitvar.fr

Rejoignez-nous sur      #visitvar

www.visitvar.fr/fr/naturellement

⑤ LE TRANSPORT

① **Aéroport Marseille Provence, redécollage difficile en vue**

La Provence – 24.04.2020

② **François-Michel Lambert roule pour le vélo...et Marc Pena**

La Provence – 09.06.2020

Aéroport Marseille Provence, redécollage difficile en vue

Malgré une gestion de crise pragmatique, la zone de turbulence s'annonce longue et incertaine

C'est ce qu'on appelle un atterrissage d'urgence. Lorsqu'il évoque les deux premières semaines de confinement, Denis Corsetti, directeur des opérations de l'Aéroport Marseille Provence (AMP), les qualifie "d'agitées" puis de "chaotiques". En quelques jours à peine, le hub marseillais est passé de 150 à 5 vols quotidiens, a vu sa fréquentation se réduire de 99%, son activité de fret express freiner également, a mis les trois quarts de ses effectifs à l'arrêt et fermé la plupart de ses bâtiments pour ne garder en activité que le terminal 1B.

Les prochains mois s'annoncent difficiles - et c'est un euphémisme - pour le transport aérien. AMP n'échappera pas à la règle. Son plan d'urgence, lui,

"La reprise économique du territoire passera beaucoup par la connectivité aérienne."



Une dizaine d'avions sont actuellement stockés à l'aéroport de Marseille.

/PHOTO ARCHIVES C.M./AMP

s'articule autour de quatre priorités, déclinées hier par Philippe Bernard, président du directoire: "Réduire nos coûts en tant qu'entreprise, s'assurer de la sécurité de tous les salariés et passagers, rester opérationnels afin de préserver la continuité vers la Corse et le fret aérien, primordial en cette période, et enfin protéger économiquement nos sous-traitants et partenaires". Sous-traitants et partenaires auprès desquels l'aéroport a engagé un certain nombre de mesures, telles que la suppression des frais de parking pour les avions stationnés à Marignane et la garantie que les factures seront payées en temps et en heure.

Reste qu'en parallèle, réduire les coûts, demeure donc vital pour l'aéroport, dont "plus de 90% de notre chiffre d'affaires est directement dépendant de l'activité et surtout du nombre de passagers", a rappelé, hier, Patrice Escorihuela, directeur administratif et financier de l'entreprise. Qui, plombée par les charges liées aux missions régaliennes (voir encadré ci-contre), lance un appel à l'État pour s'en exonérer.

Au-delà des dispositifs de chômage technique et partiel - 10% des postes sur site ont été maintenus seulement - AMP a réorganisé ses finances et obtenu de nouvelles lignes de crédit à hauteur de 25 millions d'euros dès la fin du mois de mars. Et n'exclut pas, si la situation se prolonge plusieurs mois encore, de recourir au prêt garanti par l'État (PGE).

Hier, Philippe Bernard ne l'a pas caché: le coronavirus, et son cortège de maux économiques au-

ront, a minima, un effet retardant sur les investissements d'AMP. En particulier son programme "Cœur d'aéroport", doté de 250 millions d'euros et censé entièrement changer la physiologie du hub marseillais à l'horizon 2030. "Nous allons prioriser les investissements sur l'efficacité et l'amélioration du service - notamment d'un point de vue sanitaire et environnemental - auxquels correspond la première tranche du programme. Nous dif-

férerons probablement la seconde, qui porte sur des investissements à destination capacitive, puisque la croissance ne sera plus là." Et d'ajouter: "Nous prévoyons un délai d'au moins 12 à 18 mois avant un retour à la normale. Mais pour nous, le cap est clair: il faut gérer et aider la reprise de l'économie du territoire, qui passera beaucoup par la connectivité aérienne. On doit jouer collectif."

D'ici là, la remontée en puissance de l'aéroport devrait se faire progressivement, à partir du mois de juin, avec un cahier des charges sanitaires ultra-renforcé et par rayonnement géographique progressif. "Il est clair que cette crise va modifier de façon durable la façon dont on opère sur un aéroport. L'agilité qui nous permet de nous adapter aujourd'hui, nous en aurons encore besoin." conclut Denis Corsetti. La période de turbulences est loin d'être achevée pour l'Aéroport Marseille Provence. Mais il y a manifestement un pilote dans l'avion.

Marguerite DÉGEZ
mdegez@laprovence.com

FINANCER LES MISSIONS RÉGALIENNES

Si l'aéroport s'est organisé pour encaisser le choc financier, il est un point sur lequel Philippe Bernard a lancé hier un appel à l'État: la prise en charge pour 2020 des missions dites "régaliennes" (sécurité, service de protection des incendies, de contrôles environnementaux, de sûreté...). Des charges financées par une taxe sur chaque billet d'avion, un budget d'environ 40 millions d'euros par an en situation normale pour AMP. "Aujourd'hui, avec la réduction drastique du trafic aéroportuaire, l'équilibre est complètement rompu. Nous finançons à perte les missions régaliennes de l'État", s'alarmait hier le président du directoire, qui a également plaidé pour l'aménagement de conditions fiscales favorables aux compagnies aériennes. "Créer le déficit et le repousser dans le temps, c'est hypothéquer l'avenir, dans un contexte de reprise marqué par la concurrence", a-t-il ajouté.

ET AUSSI

Clouées au sol, les compagnies attendent de remettre les gaz

Pour les compagnies aussi, la période actuelle s'apparente à un exercice de haute-volte. Avec des exécutions radicalement différentes, cependant. Alors que les compagnies low-cost et les moyens/longs courriers ont déserté le tarmac marseillais, deux seulement poursuivent leurs liaisons: Air Corsica (quatre rotations quotidiennes entre la cité phocéenne et l'île de Beauté) et Air France (une rotation Paris-Marseille par jour). La compagnie parisienne, cible de critiques virulentes depuis quelques jours à cause du taux de remplissage élevé de certains de ses avions, interdisant les mesures barrières, est particulièrement avare en paroles. Tout juste saura-t-on que le personnel marseillais, est, lui aussi, en chômage partiel.

de la continuité territoriale avec la Corse. En plus d'une centaine de passagers par jour dans des avions dont elle limite volontairement les taux d'occupation (30 personnes max dans les ATR de 70 sièges, et 80 passagers dans les Airbus A320 prévus pour 180), l'entreprise transporte d'un bord à l'autre médicaments, sang, prélèvements et matériel médicaux. Un fret qui a doublé depuis le début de la crise, confie Luc Bereni, et qui conduit la compagnie, à rebours d'une logique de rentabilité financière, à opérer pour certains vols de fin de journée, des Airbus n'embarquant parfois pas plus de 20 passagers à bord, mais disposant de larges soutes.

Pour l'heure, le dirigeant

confie n'avoir pas d'inquiétude immédiate. En partie grâce à la mission de service public qui fait partie de son ADN, et implique "des mécanismes de compensation". "Nous avons eu la chance de rentrer dans la crise avec des comptes positifs, une bonne trésorerie et une situation financière très saine, nous ne sommes pas menacés à court terme". Luc Bereni ne cache pas en revanche son inquiétude quant à la saison touristique estivale, et la reprise globale. "Nous n'entreverrons de retour à la normale que quand la population se sentira en confiance, c'est la clé de la reprise pour le transport. Nous espérons revenir au début de cet été à l'équivalent d'un programme d'hiver. Ce serait une grande satisfaction, c'est déjà ambitieux."

À quelques encablures des appareils corses, les avions de la compagnie aixoise Twin jet sont cloués au sol. "Nous avons arrêté nos liaisons entre Marseille et Milan dès fin février, principe de précaution.", relate Guillaume Collinot, PDG de l'entreprise, qui opère de "petits" avions au bénéfice notamment des clients "affaires". Depuis, soupire-t-il, "franchement, c'est difficile. On est petits donc réactifs. Nous possédons une petite réserve de trésorerie qui nous permet de tenir. Les salariés sont super et l'aéroport de Marseille aussi, bravo! Mais à côté, on a l'impression d'être abandonnés par les pouvoirs publics. Il n'y a pas d'aide, à proprement parler. Reports de charges et prêts ne règlent pas le problème. On entend Bruno Le Maire qui dit: "On va sauver Air France!". Et le reste de la France?", s'interroge le patron. Qui depuis six semaines, tient quatre avions, en configuration sanitaire, prêts à partir, sans autre coût que celui du carburant. Et regarde s'envoler sa haute saison business à quelque 2,5 millions d'euros de chiffre d'affaires par mois.

M.DG.

EN CHIFFRES

- 99 %

de passagers, avec quelque 300 passagers transitant chaque jour actuellement.

- 13 M€

de chiffre d'affaires et une perte sèche de trésorerie de 7 à 8 millions d'euros par mois.

- 50 %

d'activité au mois d'avril pour le fret express, après un mois de mars en recul de 25,8%.

5

vols quotidiens partent par Marseille actuellement les jours de semaine, vers Paris et la Corse.

10 %

des postes sont maintenus sur site actuellement. 14% des collaborateurs sont en télétravail, 58% en chômage technique, 19% en arrêt parental, maladie ou congés.

-46 %

c'est la prévision du trafic 2020 par rapport à celle qui avait été établie lors de l'élaboration du budget, avant la crise. AMP espère désormais 5,6 millions de passagers d'ici décembre.

158 M€

c'est le chiffre d'affaires, en croissance de 7%, de l'aéroport en 2019. Il avait alors accueilli 10,15 millions de passagers (+8,1%), se classant 3^e aéroport de province.

ET AUSSI

SOLIDARITÉ

La Fondation de Marseille récolte plus de 100 000 € Elle a su convaincre les entreprises du territoire. Moins d'une semaine après son lancement, l'opération Marseille solidaire initiée par la Fondation de Marseille a déjà permis de récolter plus de 100 000 €, qui financeront par l'entremise de la Fondation de France, des projets de lutte contre la précarité, aggravée dans la région par la crise du coronavirus. 25 donateurs ont répondu présent, et il continue de s'en présenter. Parmi eux, une exception: sans entreprise mais avec générosité, le rappeur marseillais Alonzo a donné 30 000 € et organise ce soir à 21 h un concert via le site de streaming Twitch dont l'ensemble des fonds seront également reversés à l'opération.

→ Pour suivre le concert: www.twitch.tv/camak, pour donner directement: www.fondation-marseille.org

CATERING

Bonne année 2019 pour le marseillais CIS.

L'entreprise spécialisée dans la gestion de bases vitales sur des chantiers, des sites miniers et des plateformes offshore, a réalisé un chiffre d'affaires de 265,7 millions d'euros au titre de l'année 2019, en croissance de 18,5%. La progression se poursuit au rythme de 21,7% sur le premier trimestre de cette année, preuve que CIS dont l'activité se déroule exclusivement hors de France et sur des sites protégés, n'est à cet instant que peu affectée par la crise liée au Covid-19.

LOYERS

Jeanne-Marie Prost en mission de médiation sur les loyers des commerçants.

La présidente de l'observatoire des délais de paiement qui fut aussi médiatrice nationale du crédit, vient d'être nommée par Bruno Le Maire, en charge de l'Économie au sein du gouvernement, pour arrêter un compromis sur la question des loyers. Nombre de petits commerçants redoutent en effet de ne pouvoir reprendre leur activité, faute de revenus.

SPIRITUEUX

Pernod Ricard affecté par le Covid-19.

Les résultats publiés par le groupe de spiritueux pour les 9 premiers mois de son exercice 2019-2020, font état d'un repli du chiffre d'affaires de 2,1%. Celui s'élève à 7,21 milliards d'euros.

MARKETING

High Co accuse le coup sur le premier trimestre.

L'entreprise aixoise spécialisée dans les solutions de marketing digital proposées aux marques et à la grande distribution, accuse un repli de sa marge brute de 10,3%. Celle-ci s'élève à 20,79 millions d'euros.





François-Michel Lambert roule pour le vélo... et Marc Pena

Le député faisait hier un point presse avec le candidat de gauche aux municipales. L'occasion de critiquer l'action municipale sur sa politique de transports. Et de s'éloigner toujours plus de LREM

Élu, en 2017, député de la 10^e circonscription des Bouches-du-Rhône (pays gardannais) sous l'étendard de la République en Marche, François-Michel Lambert ne cesse, depuis, de prendre ses distances avec le gouvernement macroniste. Après avoir quitté le groupe LREM en 2018 à l'Assemblée nationale, le parlementaire, qui se réclame désormais de Liberté Écologie Fraternité (un jeune parti qu'il a cofondé), s'applique méthodiquement au niveau local à aller contre le courant des Marcheurs. Il avait affiché son soutien au candidat Dominique Sassoon avant le premier tour, mais ce dernier, investi par Europe Écologie Les Verts, a mordu la poussière; privés d'alliances d'entre-deux tours, les écologistes voteront donc pour qui bon leur semble. François-Michel Lambert a, lui, décidé d'apporter ouvertement son soutien au candidat de gauche Marc Pena. Manière de dire non à un nouveau mandat de Maryse Joissains, mais aussi sa défiance à l'égard de la candidate Anne-Laurence Petel - députée LREM de la 14^e circonscription, et aussi candidate aux municipales aixoises.

Son appui, il l'a officialisé hier en organisant un point presse en compagnie de la tête de liste d'Aix en Partage... sur le sujet du vélo à Aix. Le rétro-pédalage de la



Marc Pena est soutenu par François-Michel Lambert. Ils se sont retrouvés hier avenue Juvénal, où des pistes cyclables "à l'essai" ont été dématérialisées. / PHOTO CYRIL SOLLIÉ

municipalité qui a - comme dans d'autres villes en France, dont Marseille - effacé des pistes cyclables dessinées pendant le confinement (1), ont fourni aux deux hommes l'occasion de revenir à la charge contre la politique de Maryse Joissains en matière de déplacements à Aix.

Ville qui, rappelle François-Michel Lambert, "est la seule de France à avoir démantelé son système de vélib".

"Mépris", "désinvolture"

"Peut-on se permettre d'avoir ici, jusqu'en 2026, une équipe qui fonctionne en-

core comme il y a 30 ans?", se demande le parlementaire, estimant qu'en matière de politique du vélo, "Aix et Marseille sont deux points stables de l'inaction en France".

"En matière de transport, 75% à 80% sont occupés par la voiture ici, renchérit Marc Pena. Ce qui induit asphyxie, pollution, encombrements... Ces pistes cyclables peintes et retirées sitôt le déconfinement arrivé, montrent le peu de sérieux de Mme Joissains, son mépris pour le citoyen, sa désinvolture. Le vélo ici, demande un plan global, et de l'investissement, environ 25 euros par Aixois. Il faut un plan construit par la démocratie locale, il y a des ressources, des associations ici qui y réfléchissent. Mais elles sont considérées comme dangereuses par le pouvoir local".

Le programme de la candidate Petel en matière d'environnement est lui aussi égratigné, le parlementaire et le candidat évoquant un gouvernement macroniste "qui met davantage d'argent dans la poche que dans l'action".

Julien DANIELIDES

(1) Maryse Joissains a depuis reconnu que ses services étaient allés trop vite en besogne pour l'installation de ces pistes "temporaires et à l'essai". Et qu'elle avait "un plan vélo dans ses cartons" plus ambitieux.

Indiscrets

Nathalie Chevillard ne goûte guère aux manifs contre les violences policières

"Racaille ou islamos-bobos-gauchos : la France vous l'aimez ou vous la quittez !" Voilà pour le commentaire, laconique, laissé par la candidate du Rassemblement national aux municipales aixoises, au sujet d'un article portant sur les manifestations contre les violences policières. Elle avait été disqualifiée dès le soir du premier tour en obtenant 5,5% des voix.

L'association Résister Aujourd'hui reprend du service

L'association qui s'est donnée comme objectif de "perpétuer la mémoire de la Résistance, de la déportation et de tous ceux qui ont participé de manière efficace à la Résistance", (...) de "promouvoir les valeurs humanistes et se montre très vigilante en dénonçant toutes les atteintes aux Droits de l'Homme" et qui "défend l'esprit et les valeurs du programme du Conseil National de la Résistance et de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" reprend peu à peu son fonctionnement normal. Un des buts de l'association, créer un Conseil National de la Nouvelle Résistance, a un écho avec l'actualité avec "les solidarités que les combats contre le coronavirus". Site internet: <https://www.resisteraujourd'hui.fr/>

⑥ L'ÉCONOMIE

① **Les Salons de Camille, pépite à louer pour évènements d'exception**

Les Nouvelles publications N°10 094 du 06.03.2020

② **Views multimedia réinvente l'immo, en version 4.0**

La Provence – 17.05.2020

③ **À la lisière de Sainte-Victoire, les éoliennes prennent le vent**

La Provence – 01.06.2020

④ **La Première brique, fintech de bâtisseurs**

La Provence – 02.06.2020

⑤ **La zone Athélia se déconfiner mais l'économie est à la peine**

La Provence – 09.06.2020

⑥ **Bourbon évolue vers de nouveaux services**

La Provence – 17.06.2020

⑦ **Beuchat fait émerger ses savoir-faire**

La Provence – 22.06.2020



Les Salons de Camille ouvrent leur 300 m2 à la location pour des événements privés.

Les Salons de Camille, pépite à louer pour événements d'exception

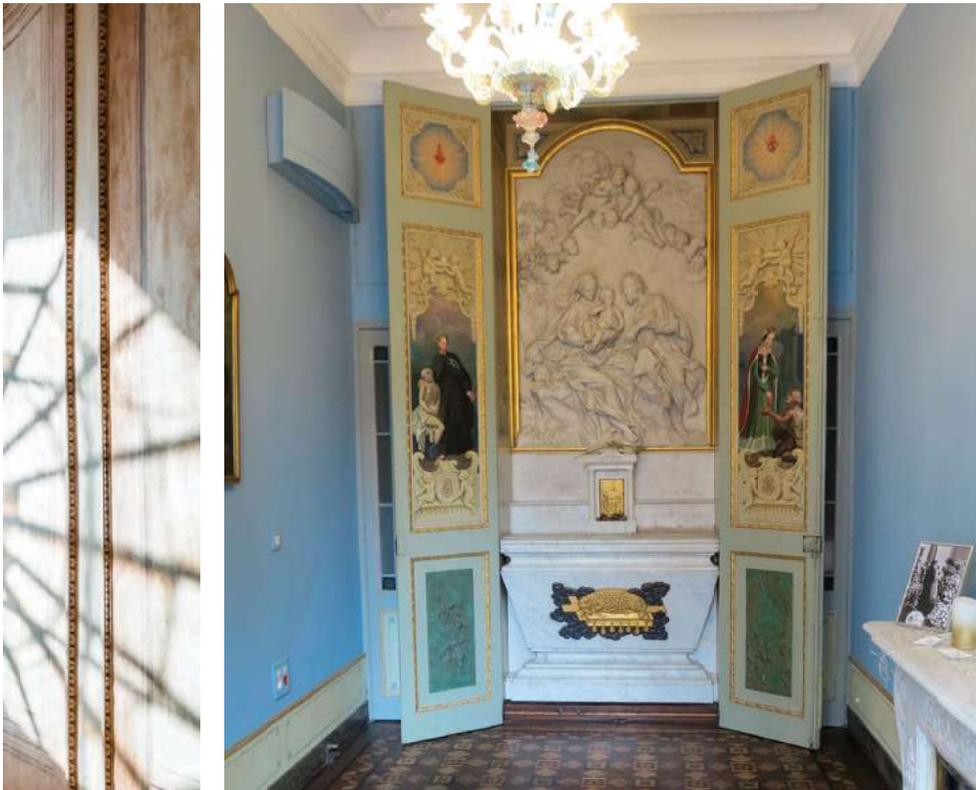
Un somptueux hôtel particulier du cours Pierre-Puget à Marseille s'ouvre au public et s'en remet à Protocole Agency pour faire vivre les lieux.

Le premier étage de cet hôtel particulier du centre-ville de Marseille était inhabité depuis une soixantaine d'années. Deux ans ont été nécessaires à sa propriétaire, Graziela Olive, pour en restaurer les peintures, boiseries et autres plafonds précieux. Une restauration réalisée dans les règles de l'art qui a permis au site d'être désormais classé au titre des monuments historiques. Graziela Olive est l'héritière de la famille Olive, une famille marseillaise installée dans la cité phocéenne depuis le XVII^e siècle, qui doit sa fortune au négoce du

bois. D'ailleurs, les parquets servaient à l'époque de showroom aux nombreuses essences que la famille rapportait des quatre coins du monde. Aujourd'hui baptisés Les Salons de Camille, en hommage à l'un des fondateurs de la dynastie Olive, les 300 m2 de salons ont vocation à accueillir différents d'exception, séminaires, défilés de mode, événementiels de choix. « Nous avons la même cible qu'avec Casa De-laube que nous gérons également », explique Thalie Testot-Ferry, fondatrice de Protocole Agency. « Nous pou- ➔➔➔

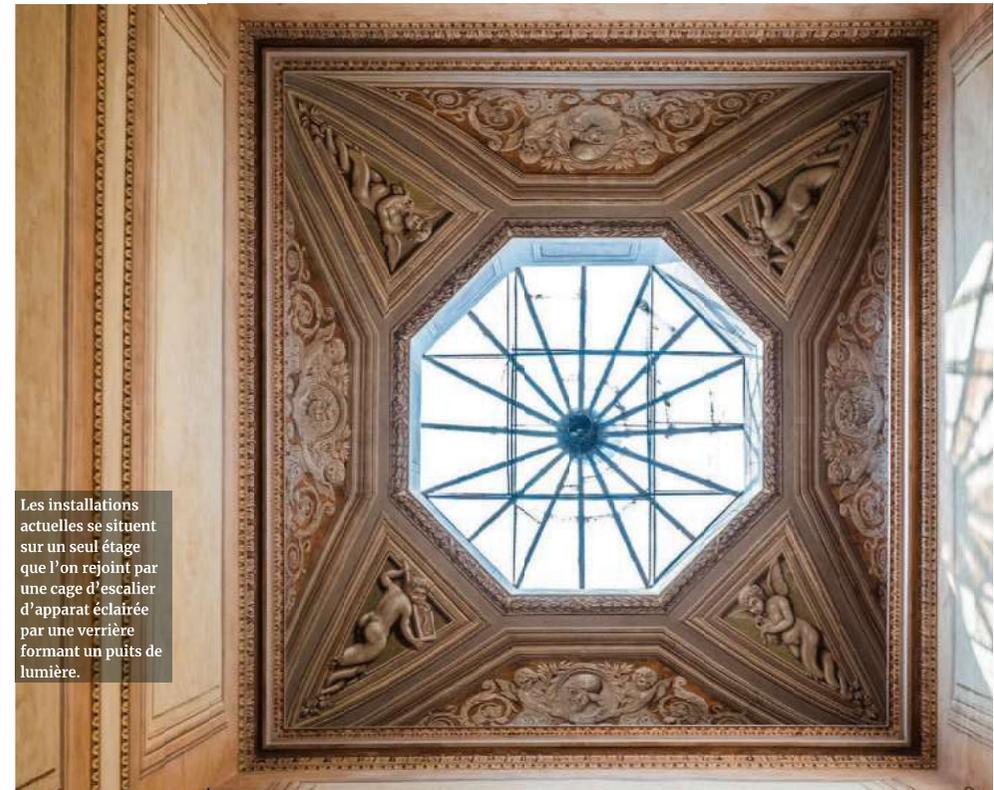


De brillants artistes sont intervenus pour les décors intérieurs, imprimant des styles différents d'inspiration italienne, mais répondant aussi aux goûts des époques successives : Directoire, Premier Empire, Louis Philippe, Napoléon III. Le salon vert est richement décoré de panneaux de papier peint marouflé (vers 1820) enchâssés dans des baguettes de bois doré. La cheminée en marbre blanc est surmontée d'un trumeau de glaces. Les volets intérieurs des fenêtres sont peints de motifs floraux discrets très classiques, les initiales entrelacées de Camille Olive, ainsi que des angelots et guirlandes, ornent les dessus de portes.



© Photos N.Z.

Une petite chapelle a été aménagée par Amédée Olive, fils de Camille, vers 1880, dans un des deux boudoirs situés en prolongement des salons de réception. Cet oratoire dispose d'un autel surmonté d'un bas-relief rapporté, datant du XVII^e siècle, représentant la Sainte Famille. Il constitue le témoin émouvant des liens unissant les Olive à Saint Jean Bosco, ce dernier venant y célébrer très souvent les offices à l'intention de la famille d'Amédée, composée de treize enfants, dont cinq entrèrent dans l'ordre salésien et parmi lesquels Ludovic, mort en odeur de sainteté en Chine en 1919...



Les installations actuelles se situent sur un seul étage que l'on rejoint par une cage d'escalier d'apparat éclairée par une verrière formant un puits de lumière.

➡ vous aussi bien louer les lieux à l'OM qu'à une banque ou à une grande entreprise du territoire. D'ici deux ans, nous aurons la chance d'avoir un extérieur, puisque la propriétaire souhaite également rénover la grande cour ainsi que d'autres salons attenants. » Protocole Agency loue clé en main les lieux et fait appel à quatre traiteurs, « sélectionnés pour leur rigueur, compte tenu de la beauté des lieux ». Un lieu à retenir pour marquer les esprits, forcément impressionnés par cet hôtel particulier aux airs de « petit palais versaillais ».

Alexandra Zilbermann
 alexandra.zilbermann@presses-legales.com



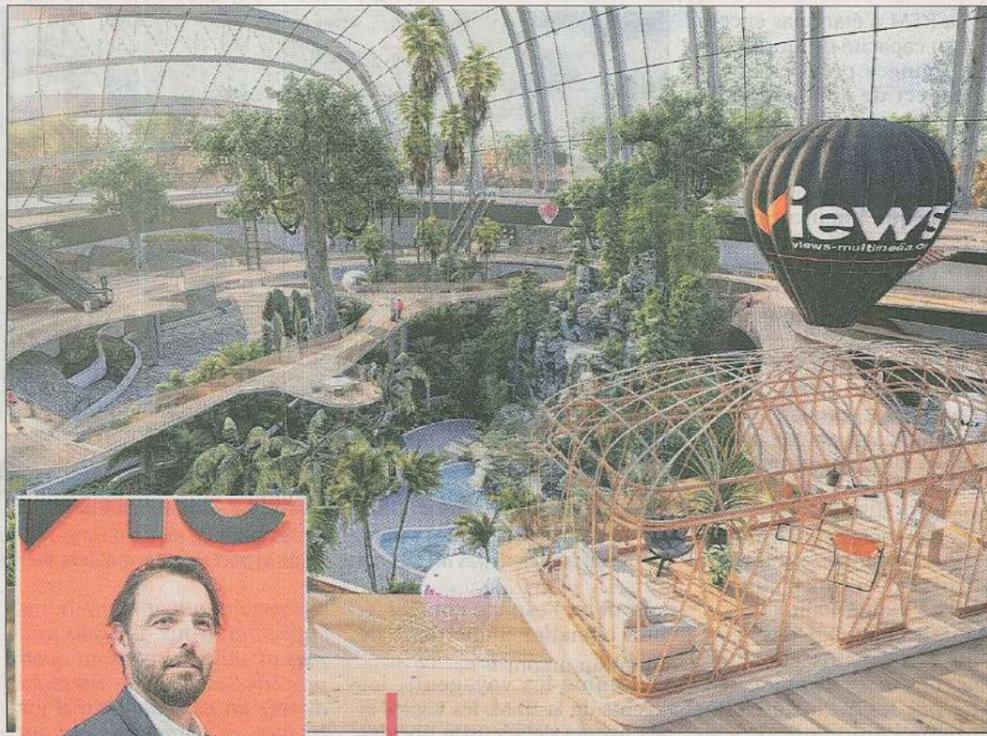
© Photos Thani Belleury

Views multimedia réinvente l'immo, en version 4.0

L'agence marseillaise organise un salon de l'immobilier 100% virtuel en juin

L'immobilier version 4.0, celui qui déploie réalité virtuelle, 3D, innovations diverses et variées, beaucoup en parlent, peu s'en servent. Mais la pandémie de Covid-19, en renvoyant chacun chez soi, pourrait bien avoir créé des opportunités de business pour les fous de technologie. C'est en tout cas le pari de Mehdi Gacem. Patron de l'agence de marketing spécialisée dans l'immobilier Views multimedia, née à Marseille, 10 salariés, deux agences et 1,4 million d'euros de chiffre d'affaires au compteur, ce dernier a monté son propre studio 3D en interne.

Une installation qui lui permet de proposer à ses clients des outils ultra-pointus, tels que la maquette orbitale (pour visualiser à 360° un projet d'édi-



Dans cette grande halle virtuelle, une vingtaine d'exposants s'installeront au mois de juin le temps d'un salon de l'immobilier en ligne imaginé par Mehdi Gacem. /IMAGE SYNTH. & PHOTO DR

"Derrière chaque stand virtuel, il y aura une vraie personne, de 10 h à 19 h."

ficé dans son futur environnement), le cyclorama par drone mêlant photos et images de synthèse pour repérer en un coup d'œil les points d'intérêt autour d'un bâtiment), la visite virtuelle...

Autant de techniques qu'il a décidé de réunir lors d'un événement unique en son genre, une véritable première en France: le Salon de l'immobilier virtuel Marseille Provence du 11 au 14 juin prochain sur le site "www.jesuisproprio.immo". "Cette idée, je l'avais en tête depuis longtemps, raconte Mehdi Gacem, la crise du Covid en a fait une évidence, il répond à la problématique du moment. Nous l'avons monté dans un délai extrêmement court, quatre se-

maines à peine."

Imaginez: connecté sur votre ordinateur, vous pénétrez dans un dôme virtuel immense, au look design et verdoyant. Ici et là, des stands de promoteurs immobiliers, comme dans un vrai salon. Vous pouvez déambuler de l'un à l'autre, demander de la documentation. Vous pouvez d'un clic, atterrir dans le pays d'Aix, examinant vu du ciel un projet immobilier, puis visitant, presque comme dans un jeu vidéo, une maison ou un appartement.

Pour cette première édition, ouverte gratuitement au public, une vingtaine d'exposants devraient être "présents" sur le salon (15 ont déjà signé, parmi lesquels Cafpi, Eiffage immobili-

er, Novelist ou encore Côté Sud) et bénéficieront d'un espace de vente virtuel: promoteurs mais aussi courtiers, notaires... Pour un budget (2500 à 6000€ en fonction) bien inférieur à ce que leur coûte la location d'un stand dans un événement physique.

Pour autant, pas question de supprimer le facteur humain de l'équation. "Nous sommes là pour produire des outils, pas pour nous substituer à un commercial, un architecte... Bref une personne qui connaît son produit, ajoute Mehdi Gacem. Derrière chaque stand virtuel, il y aura une vraie personne, de 10 h à 19 h, pour accueillir les visiteurs, partager de la documentation, proposer des visio-confé-

rences..."

Avec cette proposition, le chef d'entreprise espère attirer au mois de juin un millier d'internautes, et s'est engagé à réverser pour chaque "entrée" 1€ à l'association Espoir au sommet. Mais l'événement devrait aussi lui offrir de la visibilité et peut-être de futurs contrats, y compris la crise passée.

La 3D, représente aujourd'hui 70% de son activité face à la communication classique, une part qui n'a cessé d'augmenter ces dernières années et que la pandémie devrait encore booster, estime le patron de Views multimedia. Pas de doute, à Marseille l'immobilier 4.0, a tout de réel.

Marguerite DÉGEZ

LA BOITE AIXOISE A2S LANCE UN TÉLÉPHONE MAINS LIBRES

Plus besoin d'appuyer, le TM50 détecte la main et déclenche tout de suite l'appel

Il y a les entreprises qui avaient mis, contraintes et forcées, leur activité en sommeil en attendant d'y voir un peu plus clair. Puis il y a celles qui ont identifié les nouveaux besoins à venir et la possibilité de développer un nouveau business. C'est le cas de la société A2S, créée à Aix, il y a une dizaine d'années déjà. "Protéger les salariés et les citoyens est plus que jamais une priorité, rappelle Nicolas Sevestre, le cofondateur de l'entreprise. Les industriels et les établissements recevant du public vont donc devoir s'adapter très rapidement."

Un téléphone sans contact

Pour répondre à cette situation d'urgence, A2S, l'expert de l'innovation technologique, propose des solutions basées sur la technologie sans contact. Son nouveau téléphone mains libres, le TM 450, spécialement conçu pour limiter les risques d'infections causés par le contact dans les lieux publics, s'inscrit dans cette démarche. Encastré ou à poser, il est équipé d'une cellule optoélectronique (capteur infrarouge) qui déclenche ou prend un appel à la détection de la main de l'utili-



Cet appareil à encastrier ou à poser fonctionne dès que l'on passe la main devant. Simple et efficace et surtout sans contact. /PHOTO DR

LES SALLES BLANCHES AUSSI

Face à la demande, A2S projette déjà de développer plusieurs gammes de téléphones mains-libres full-duplex sans contact pour équiper tous les lieux recevant du public (gares, aéroports, hôtels & restaurants, centres commerciaux, administration, musées, hôpitaux...) et les salles blanches (établissements de santé, industrie agroalimentaire, industrie pharmaceutique...). À suivre.

sateur. Pratique, simple et efficace et relativement abordable!

La technologie sans contact présente de nombreux avantages quand il s'agit de passer des communications d'urgence, précise le patron. Il s'agit d'une solution simple et pérenne pour éviter tout risque de contamination et s'adapte à tous les milieux, même les plus difficiles (le téléphone offre une protection d'étanchéité IP65).

Créée en 2010, la société A2S est le fruit de la rencontre de deux spécialistes de la protection industrielle. Tous deux experts en sécurité des sites industriels en France et à l'international, ils ont su créer une entreprise à leur image, focalisée sur l'innovation et la performance. La société a rapidement étendu et diversifié, ses activités en France pour répondre aux besoins de protection de l'industrie, de la marine, des tunnels et des mines. En quelques années, elle est ainsi devenue un fournisseur de premier plan de téléphonie et de communication pour les milieux industriels difficiles. L'entreprise espère désormais surfer sur ce nouveau créneau qui s'annonce prometteur.

G.V.L.

OCCUPER L'ESPACE

Dev-Id lance Spacees, l'appli pour gérer les flux



La team Spacees de Dev-Id qui compte une quarantaine de collaborateurs et réalise un CA de 900 000 euros. /PHOTO DR

C'est l'exemple d'une boîte qui, en période de confinement, a dû changer son fusil d'épaule et recentrer son activité. Installée au Carburateur (Marseille), cette jeune pousse qui a fait du développement des idées des autres, son fonds de commerce, a réinventé son business en donnant vie cette fois-ci à ses propres projets.

Car si depuis quelques jours, les téléphones ont recommencé à sonner... depuis la mi-mars, toute l'équipe de Dev-Id avait basculé en télétravail. "Tous les projets qui devaient démarrer à partir du 10 avril ont été annulés ou reportés, explique Julien Lescoulié, le cofondateur de cette jeune tech marseillaise. Ce qui fait que sur le mois d'avril, on n'a même pas réalisé 50% du chiffre d'affaires que l'on devait faire. Du coup pour éviter au maximum le chômage partiel, on a lancé début avril un hackathon interne. On a ainsi demandé à l'équipe d'imaginer le monde d'après et les produits dont on va avoir besoin."

Et d'ajouter: "On a donc occupé les équipes à faire de la R&D et concevoir des produits comme Spacees par exemple. Au final, on a sélectionné trois produits. Le premier est sur le soutien scolaire à distance qui devrait sortir dans l'été. Le second, Spacees. Enfin, le troisième est Cabas & collect qui vise à transformer tous les commerces en drive. Pas mal ont commencé à le faire... Notre market place donne un outil aux commerçants pour qu'ils inventorient leurs stocks mais aussi pour que l'on puisse passer commande le soir et qu'on le récupère le lendemain. On va commencer à coder. Elle sortira mi-juin."

Alors à quoi ressemble Spa-

cees? "Dans le contexte actuel, la principale préoccupation des entreprises est la gestion des flux de personnes dans les locaux et l'application des nouvelles règles d'occupation de l'espace en entreprise, rappelle Julien Lescoulié. Dans la précipitation, le tableur ou la feuille de présence papier ont été les solutions adoptées. Mais comment rassurer un salarié, un sous-traitant qui doit se rendre dans un lieu de travail partagé, lui garantir une distanciation physique sécurisante?"

Bref, il va falloir réglementer, réguler les flux de fréquentation, limiter les rencontres

"Rapidement on a muté vers un start-up studio interne."

JULIEN LESCOULIÉ, PATRON DEV-ID

mais aussi favoriser le télétravail autant que possible. "Notre solution permet, à chaque utilisateur, un booking digital facile de chaque espace (bureau individuel, open-space, salle de détente, salle de réunion, restaurant d'entreprise...), présente le patron de Dev-Id, en respectant la capacité maximum d'accueil de cet espace. Elle permet aussi à l'entreprise de vérifier en temps réel, qui occupe ses locaux. Le télétravail ne va pas s'arrêter avec la période actuelle. Spacees va permettre d'administrer tout cela, de savoir qui est en télétravail et qui est sur site mais aussi de pouvoir réserver une salle de réunion ou une place à la cantine. Lundi, on commence à déployer chez NGE, qui va faire le bêta-testeur"...

Geneviève VAN LEDE

ET AUSSI

MERCATO

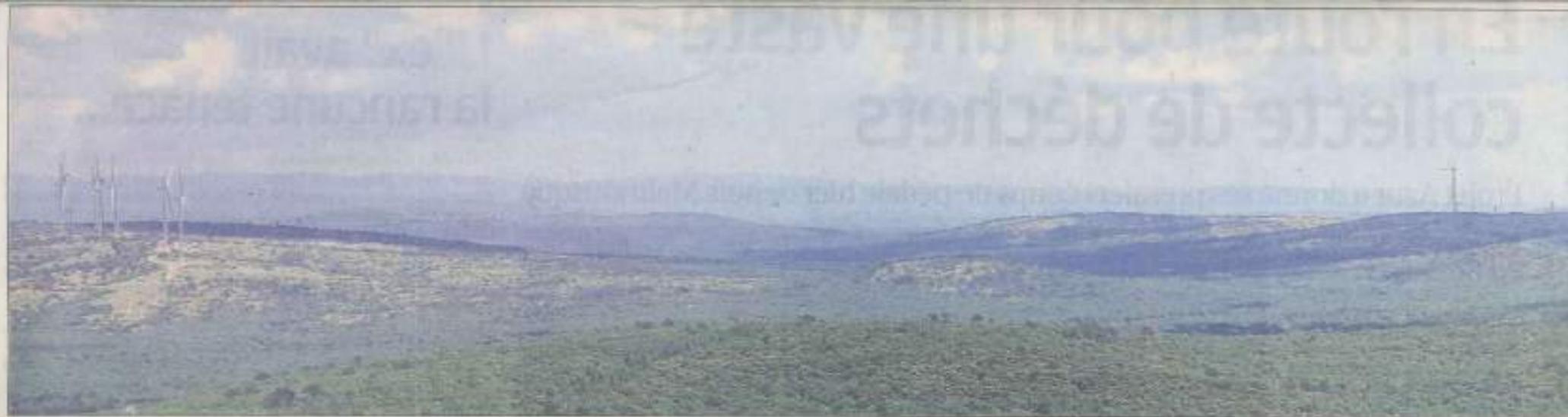
Un nouveau président pour le Centre des jeunes dirigeants

Le CDJ Marseille change de président. L'association marseillaise verra le 1^{er} juillet prochain, Erwan Lamour, fondateur dirigeant de la société Onera, succéder à Édouard Cailleau, patron de la société Cockpit. Imaginée comme "la boîte à idées créative voire parfois poil à gratter" de l'univers patronal, le Centre des jeunes dirigeants de Marseille a fêté ses 80 ans en juin dernier. Quelques jours avant le passage de témoin, le 28 mai à partir de 19h, le CJD Marseille organisera aussi un événement inédit: sa première plénière numérique consacrée au match "économie vs écologie", au cours de laquelle le public pourra voter sur le thème "Les bateaux de croisière doivent-ils disparaître?" au terme d'un débat sur les retombées économiques positives pour le territoire de cette filière et son impact sur l'environnement des quartiers riverains du port. Sujet sensible s'il en est...

ERRATUM

Christophe Daret et Christophe Pasiak, les associés à l'origine de la Maison du savon de Marseille

Une erreur s'est glissée dans l'article intitulé "Cinq nouvelles boutiques pour la Maison du savon de Marseille", paru ce jeudi en page économie de La Provence. Les fondateurs du réseau de franchises La Maison du savon de Marseille, qui ouvrira cinq nouvelles boutiques au cours du mois de mai, sont deux associés, Christophe Daret et Christophe Pasiak, et non Michel Assadourian et Stephan Samuelian comme écrit. Ces derniers étant des franchisés.



À la lisière de Sainte-Victoire, les éoliennes prennent le vent

Dans le massif entre Rians et Pourrières, elles ont commencé à pousser depuis mars à une vitesse impressionnante. Après une quinzaine d'années d'études, de procédures et de bataille judiciaire, ce projet ancien voit le jour. Dans une région qui ne produit que la moitié de l'énergie qu'elle consomme, ce parc éolien de 22 turbines doit fournir chaque année l'équivalent de la consommation domestique d'une ville de 100 000 habitants. Mais les opposants n'ont pas dit leur dernier mot et espèrent qu'un ultime recours au tribunal administratif peut encore faire arrêter le chantier.



Sur la crête de la Colle Polade, les pâles des huit turbines déjà complètes tournent tout doucement, le nez dans le vent qui, ce matin-là, arrive de l'Est chargé de nuages sombres. En bas, à l'intérieur des mâts, des techniciens s'affairent pour câbler les nouvelles éoliennes qui, à la rentrée 2020, devraient envoyer jusqu'à 2,2 mégawatts chacune vers la ligne haute tension qui traverse les collines. En se tournant vers le sud, le regard décèle des plois blancs dressés en face, sur la crête de la Carraire. Bientôt, 14 autres aérogénérateurs viendront les coiffer. En ce vendredi 29 mai, un engin de levage est en train de hisser la nacelle de 70 tonnes au sommet du mât, à 80 m de haut. "C'est une opération très délicate, le grutier manœuvre à l'aveugle depuis le sol en se faisant guider par les techniciens tout en haut", décrit Hélène Bennaut, la cheffe de chantier de Vestas, le turbiniériste danois chargé de monter ce parc éolien, le premier du département du Var. Il ne restera plus qu'à boulonner les trois pâles de 7 tonnes chacune avant de passer à la suivante. Si le calendrier est respecté, les 22 éoliennes seront assemblées en juillet.

Après 15 années d'études, de polémiques et d'une guérilla judiciaire portée par les opposants jusque devant le Conseil d'État, le projet de parc éolien d'Artigues et Ollières entre dans sa phase finale. En 2017, la préfec-

◀ Photo prise dimanche 31 mai 2020, au lendemain du montage de la nacelle et des pâles de la première éolienne des 14 que comptera la branche sud, sur le massif de la Carraire, entre Artigues et Ollières. L'ensemble culmine à 125 m. Derrière, on peut apercevoir les bases des mâts d'autres aérogénérateurs qui s'aligneront sur la crête. Chacun déploie une puissance de 2,2 mégawatts et l'énergie produite sera envoyée dans le réseau via la ligne haute tension qui traverse déjà le massif.

ture du Var avait finalement accordé l'autorisation de défrichage à Provençialis, la filiale du groupe Iico Delta à l'origine du projet. Les grandes opérations ont débuté il y a 18 mois : ratiboisage, aménagement d'accès, terrassement des plateformes et coulage des socles en béton armé... Le site est reculé, tout cela passe relativement inaperçu. Mi-mars, quand la France entre en confinement, l'assemblage des éoliennes, qui vient tout juste de commencer, se poursuit au rythme prévu. Lorsqu'elle en sort, plusieurs hélices blanches ont émergé dans le paysage, le long de la D3 qui traverse un no man's land entre Rians et Pourrières. On peut les distinguer aussi depuis Saint-Maximin et la D7, surplombant le parc photovoltaïque Puylobier. Les locaux se frottent les yeux, dans la région la moins équipée de France en éoliennes (à l'exception de la Corse), on n'est guère habitué à pareil spectacle.

Côté Bouches-du-Rhône, hormis une motion de principe lancée par Maryse Joissains et votée par les élus du pays d'Aix en 2017, la mobilisation contre le projet n'a jamais reçu un réel écho. Mais cette soudaine apparition des engins commence à faire réagir et fin avril, une quinzaine d'associations de protection du patrimoine et de l'environnement écrivent au président de la République et lancent une pétition qui a reçu à ce jour près de 17 000 signatures. Bien que le projet se situe à l'extérieur du périmètre, très protégé, du "Grand site", la question de l'impact visuel sur la montagne emblématique du pays d'Aix est au cœur de l'argumentaire des "antis". En 2015, le Conseil d'État avait jugé qu'il n'était "pas significatif". Le reste est question de point de vue. À une douzaine de kilomètres à l'Est du Pic des Mouches, les éoliennes n'attendent pas à l'intégrité des paysages de Cézanne et ne s'invitent pas dans les panoramas spectaculaires sur Sainte-Victoire. En revanche, du haut de sa crête, une connexion visuelle existe avec les éoliennes

même si la distance est telle qu'elles se distinguent difficilement à l'œil nu. "Depuis le sommet de Sainte-Victoire, on a une vision à 360 degrés jusqu'au Ventoux et aux Alpes, on voit aussi les cheminées de Gardanne et le parc photovoltaïque de Puylobier. Est-ce qu'il faut tout interdire dans ce périmètre", interroge un élu du pays d'Aix proche du dossier.

Un référé demande l'interruption immédiate du chantier

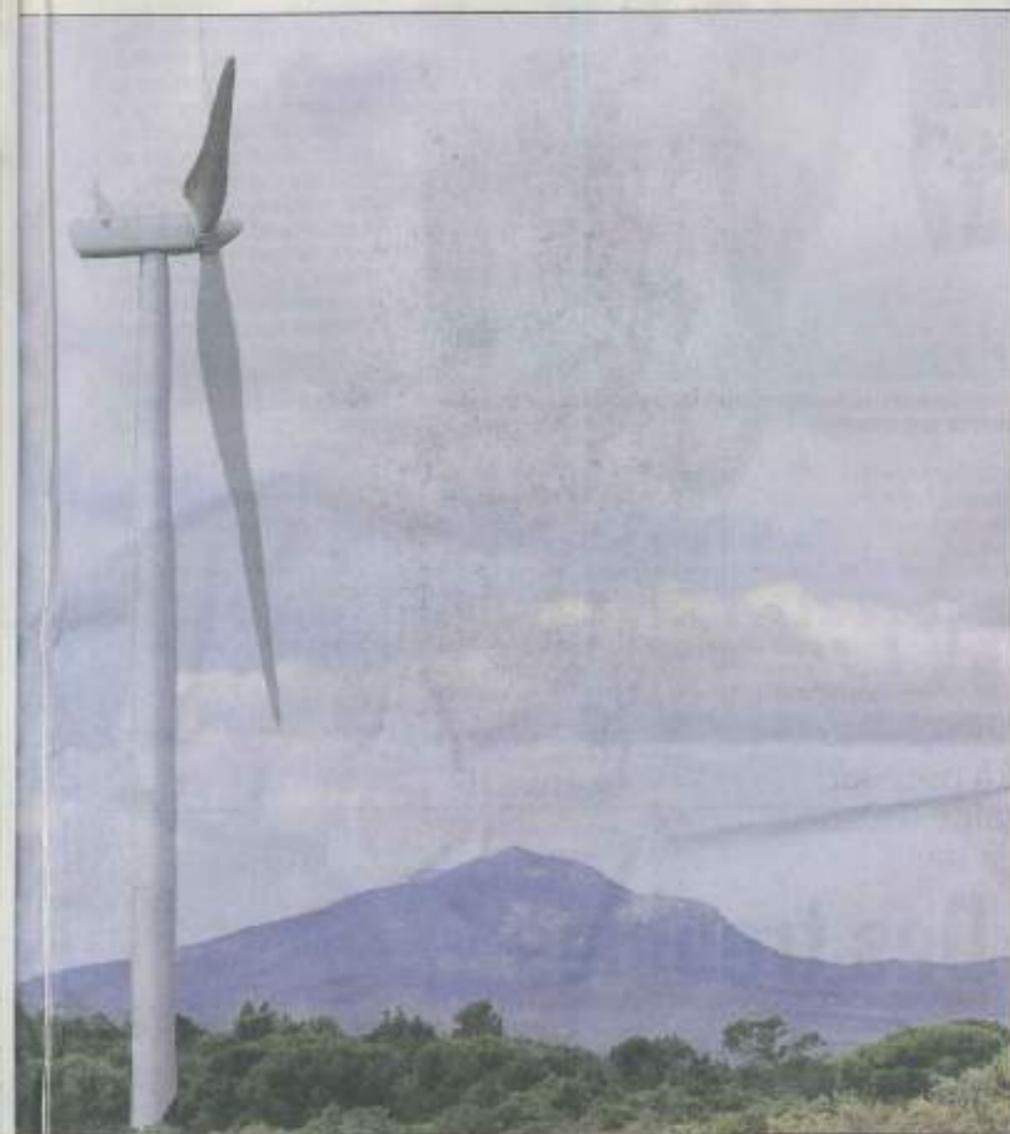
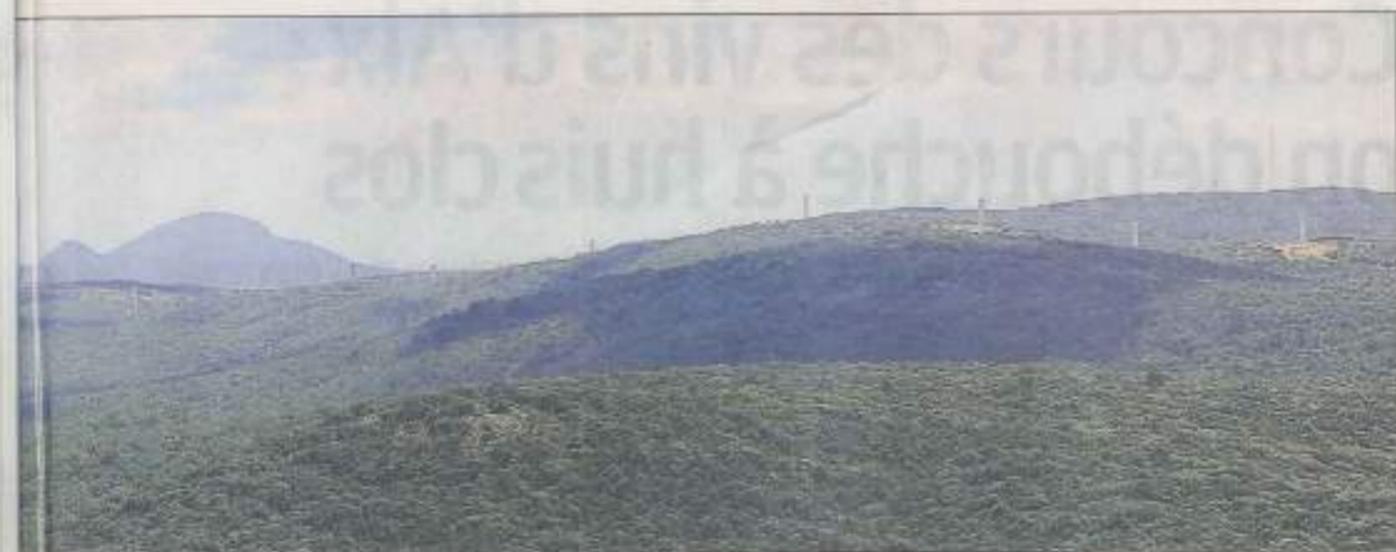
Pour autant, la bataille n'est pas terminée et a même tourné dernièrement en défaveur de Provençialis. Le 11 février 2020, le tribunal administratif de Toulon a estimé que le projet entrait dans la catégorie des "installations classées pour la protection de l'environnement" (ICPE) mais n'en respectait pas les critères. L'autorisation du parc éolien avait en effet été délivrée avant la mise en place de ce régime plus restrictif en 2011. "C'est un dossier très ancien et les règles ont changé depuis mais le promoteur n'a pas fait les démarches nécessaires. Les procédures sont très longues et contraignantes et ils n'obtiendraient certainement plus l'autorisation aujourd'hui", estime Julien Lacaze, le président de "Sites & monuments", association à l'origine de la pétition comme du recours. Provençialis a fait appel et poursuivi malgré tout ses opérations arguant que le permis de construire est toujours valide. En réaction, "Sites & Monuments" vient de déposer une action en référé pour obtenir l'interruption immédiate du chantier. Pour Julien Lacaze, l'enjeu va bien au-delà du projet d'Artigues et Ollières : "Une fois qu'on a réussi à mettre des éoliennes quelque part, cela crée un précédent et d'autres suivent. Nous ne voulons pas que le Var devienne le nouvel Eldorado de ceux qui veulent essayer des éoliennes."

La justice devrait se prononcer dans les prochains jours.

Romain CANTENOT

Reportage photo : Serge MERCIER

AIX_001



▲ Ci-dessus, une vue prise depuis un oppidum du bois communal de Pourrières. Tout à gauche, les huit éoliennes déjà montées de la branche nord, à la Colle Pelade. Au centre de la photo, une éolienne de la branche sud, dans le massif de Carraire, dont la nacelle est en cours de montage au sommet du mât. Sur la crête qui s'étend ensuite vers la droite, 13 autres éoliennes vont s'élever dans les semaines qui viennent. On n'en voit pour l'instant que les bases des fûts qui dépassent.

◀ Ci-contre, une vue des éoliennes de la Colle Pelade prise direction ouest. À droite de l'image, apparaît la montagne Sainte-Victoire, vue de profil. Le col des mouches est à une douzaine de kilomètres à vol d'oiseau. PHOTOS SERGE MERCIER

UN PROJET LANCÉ EN 2005

Dès 2002, les crêtes d'Ollières et d'Artigues avaient été identifiées comme très favorables à l'implantation d'éoliennes: environnement désert, très ventées, traversées par une ligne haute tension sous utilisée, proches d'importants bassins d'activités dans une région particulièrement déficitaire en production électrique. Le projet initial de 40 turbines avait été ramené à 22 en 2005 et avait obtenu les autorisations et permis de construire en 2007 et 2008. Après des années de combat judiciaire et une décision favorable du Conseil d'Etat en 2015, la société Provençialis, filiale d'EcoDelta, qui porte le projet, a obtenu l'autorisation de défricher en 2018. Ce parc de 22 éoliennes représente 48,4 mégawatts et devrait être mis en service dès septembre 2020. Il doit en principe fournir l'équivalent de la consommation domestique de 100 000 habitants, hors chauffage. L'investissement se monte à 75 millions d'euros et les mesures compensatoires prises pour protéger la faune et la flore pendant le chantier et au cours de l'exploitation ont été estimées à 6,5 millions d'euros.

LE SUD DOIT PLANTER DES ÉOLIENNES

Sur l'éolien, la Région a un vent de retard

La Région Paca, qui ne produit que la moitié de l'énergie qu'elle consomme, est encore plus en retard sur l'éolien que sur les autres sources d'énergie. À ce jour, seuls 48 mégawatts (MW) de puissance sont installés sur 17 sites, soit moins d'une cinquantaine d'éoliennes. On est très loin derrière les trio de tête des régions françaises comme les Hauts de France* (3 307 MW), le Grand Est* (3 100 MW) et l'Occitanie* (1 399 MW). Même un poids très léger comme Auvergne-Rhône Alpes, fait 10 fois mieux que le Sud, avec 500 MW. La production régionale est si faible que les 22 éoliennes d'Artigues et Ollières – les premières jamais installées dans le Var – suffiront à le faire doubler pour

le porter autour des 100 MW. Alors que l'éolien offshore devrait exploser sur toute la façade ouest et nord-ouest dans les années qui viennent, Paca a promis de combler un peu son retard dans les années qui viennent. Mais on sera encore bien loin de l'objectif de 1245 MW installés à l'horizon 2030. Selon l'Ademe, pour atteindre la neutralité carbone, parmi les différentes sources d'énergies renouvelables, Paca devrait déployer une puissance de 3 300 MW à l'horizon 2050, soit environ 1450 éoliennes équivalentes à celles installées sur le parc d'Artigues et Ollières.

* Source EDF, données à fin 2017

Un système d'arrêt d'urgence pour protéger les oiseaux

Les éoliennes contribuent à la lutte contre le réchauffement climatique en produisant une énergie décarbonée. Pour autant, leur impact sur l'environnement n'est pas nul, autant en période de chantier (qui nécessite plusieurs hectares de défrichage et des terrassements importants) que pendant l'exploitation du site. Les inventaires menés en 2014 et 2015 par Provençialis pour sa demande d'autorisation de défrichage ont révélé "une diversité d'oiseaux notable au sein de l'aire d'étude immédiate". En tout, 102 espèces d'oiseaux ont été recensées tout au long de l'année. "La diversité des migrateurs est également importante tandis qu'une trentaine d'espèces sont nicheuses", observe encore l'étude. Parmi elles, plusieurs espèces menacées comme l'aigle royal, l'aigle de Bonelli, la pie-grièche écorchur, le circaète ou encore le vautour moine, particulièrement en danger. Sans oublier les chauves-souris, très présentes dans le secteur.



Un circaète, photographié dans Sainte-Victoire.

PHOTO SERGE MERCIER

Pour réduire l'impact des éoliennes sur l'avifaune, une batterie de mesures est imposée à l'exploitant, notamment l'installation d'un système de détection et d'effarouchement couplé à un dispositif d'arrêt automatique des éoliennes en cas de présence de tous spécimens d'oiseaux et de rapaces. Afin de protéger les chauves-souris des risques de collision, les éoliennes seront associées à un dispositif de bridage adaptatif et préventif pour la période du 15 février au 15 novembre: les nuits sans pluie, par température supérieure à 10 degrés et vent mesuré, les aérogénérateurs seront mis à l'arrêt automatiquement pour une durée allant d'une heure avant le coucher du soleil à une heure après le lever.

L'exploitant devra en outre compenser l'annexion des terres du criquet hérisson par la sanctuarisation d'un terrain équivalent sur la commune d'Artigues. Oiseaux, rapaces, chauves-souris et criquet hérisson devront tous faire l'objet d'études de suivi environnemental.

Pour financer l'ensemble de ces mesures de réduction de l'impact de son parc éolien sur l'environnement, Provençialis estime qu'elle devra déboursier 6,8 millions d'euros tout au long de son exploitation.

► PROLONGATION EXCEPTIONNELLE jusqu'au 27 juin

1€

LA POSE

SUR LES VOLETS ALUMINIUM ISOLÉS

BATTANTS ET ROULANTS

ART BOIS
menuiseries ALU-PVC

MEYREUIL
www.artbois-menuiseries.com

PORTES • VOLETS • FENÊTRES • PORTES DE GARAGE • PERGOLAS

FenêtréA

111. Voir aussi sur www.artbois-menuiseries.com

Les initiatives vertueuses listées

Le monde post-Covid est en train d'émerger... Et pour le Collège culinaire de France, pas question d'oublier les bons réflexes ! L'association a lancé une carte interactive sur internet pour rendre accessible au grand public "tous les producteurs et restaurateurs qui partagent nos valeurs et qui, dès les premiers jours du confinement, ont su s'adapter et proposer une offre de qualité, sans rogner sur leurs convictions". Mis à jour en temps réel, elle recense près de 1200 "points de qualité" en France et près de 120 en région Paca ; de grandes tables telles que le restaurant Les Trois Forts du Sofitel Marseille, mais aussi de petits producteurs et boutiques de proximité. → restaurantdequalite.fr/carte-interactive



Un nouveau directeur général

Après l'élection sans surprise de Philippe Korcia à la présidence, le syndicat patronal vient de se doter d'un nouveau directeur général. Il s'agit de Jean-Philippe Quattrocchi, actuel directeur régional adjoint de l'Urssaf Paca où il a mené une carrière exemplaire au cours de ces vingt dernières années. Ce diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble, ancien élève de l'École nationale supérieure de la sécurité sociale, connaît parfaitement le tissu entrepreneurial régional. Homme de challenge, Jean-Philippe Quattrocchi aura pour mission de porter la vision du président et d'orchestrer les projets et les développements à venir de l'Upe 13.



/PHOTO DR

CRYPTOMONNAIE

French-Ico.com boucle sa première levée de fonds en cryptomonnaie

La jeune pousse marseillaise de la fintech, fondée par Christophe Gauthier et son associé Frédéric Gilles, a clôturé hier sa première levée de fonds en cryptomonnaie, récoltant 574,85 "ethers" (soit l'équivalent de 123 968 €, au cours d'hier), sur un objectif initial de 500 ethers. Une somme qui va lui permettre de financer le déploiement de sa solution, une plateforme... de levée de fonds "Ico" (pour "Initial coin offering", principe consistant pour les investisseurs à échanger de la cryptomonnaie, contre des jetons ou tokens, échangeables, revendables ou utilisables sur la plateforme pour acheter un objet ou service par exemple) afin de permettre à d'autre de financer leur projet via ce système.

VIROLOGIE COVID-19

C4Diagnostics travaille sur un kit de dépistage

Bertin technologies, filiale du groupe Cnim, C4Diagnostics, biotech marseillaise spécialisée dans les tests de diagnostic *in vitro* innovants pour les maladies infectieuses, présidée par Younes Lazrak et Enalees, leader du diagnostic *point-of-care* moléculaire des maladies infectieuses chez les animaux, ont conclu un partenariat pour développer des tests rapides pour la détection sur le terrain, en moins de 15 minutes, du SARS-CoV-2. Dans un premier temps, les trois partenaires ont développé une version visant à détecter la présence du virus dans l'environnement, que ce soit en extérieur ou en intérieur (lieux recevant du public, transports en commun...). Un partenariat avait été opéré avec le Bataillon des marins-pompiers. Aujourd'hui, les trois partenaires travaillent au développement d'une version destinée à tester les personnes.



La Première brique, fintech de bâtisseurs

La start-up salonnaise a lancé une plateforme de financement participatif de l'immobilier. Son modèle innovant cartonne



Hugo Berthe, passé par l'IAE de Lyon et le Salonnais Thomas Danset, avocat de formation, se sont rencontrés à l'EM Lyon. Ils ont intégré Hub 312, incubateur de la Caisse d'épargne Rhône-Alpes.

/PHOTO DR

Il est presque surpris de son propre succès. À 25 ans, Thomas Danset, co-fondateur et directeur de la start-up salonnaise La Première brique, créée en mars 2019, a construit un modèle innovant alliant fintech et immobilier. La plateforme qu'il a conçue avec Hugo Berthe, son associé, permet de réaliser des levées de fonds participatives (ou crowdfunding) pour financer des projets immobiliers.

"Au départ, nous proposons un produit grand public, accessible sans frais pour les investisseurs dès 1€. Nous tenions à cette philosophie, même si, sur de petits montants, ce n'est pas rentable pour nous." Rapidement, pourtant, les deux associés réalisent que cette approche, pertinente pour de petits projets (30 à 100 000 €), ne l'est plus lorsqu'il s'agit de projets plus importants.

"Nous avons donc structuré une seconde offre, hors plateforme et qui passe par des gestionnaires de patrimoine, baptisée "Club deal privé". Elle s'adresse à des investisseurs plus avertis (ticket minimum, 5000€), avec un niveau de risque un peu plus élevé.", poursuit le directeur général. Le tandem propose en outre,

un service d'expertise juridique, financière et immobilière pour aider certains porteurs de projets à structurer le leur. "Globalement, nous voulons nous positionner comme un partenaire de croissance pour les promoteurs immobiliers", résume Thomas Danset.

Face au Covid-19, la jeune pousse plie mais ne rompt pas

Mais le cœur du réacteur, c'est bien le crowdfunding. Avant de décrocher son ticket pour la plateforme de levée, chaque projet est soigneusement audité : produit, entreprise, dirigeants sont passés au peigne fin par l'équipe de La Première brique, d'un point de vue juridique, financier, stratégique... Une fois validés, les projets sont mis en ligne. Sur chaque levée, le tandem prélève 4 à 6% de commission. Les investisseurs, eux, peuvent prendre part gratuitement aux projets, avec une rémunération de 7 à 12% de la somme initialement prêtée. Le tout passant par des "comptes séquestres" sécurisés par une plateforme bancaire spécialisée.

Et cette approche, plus souple que celle des banques, séduit. Sans "aucun

démarchage commercial", les projets affluent : résidence de luxe au pied du Ventoux, jardin partagé à Hyères, une résidence service dans l'Ain... Le duo d'entrepreneurs vise d'abord le marché Auvergne-Rhône-Alpes/Paca, et se réjouit de ce succès, qui leur permet de choisir "de beaux projets, d'économie réelle, avec un impact positif si possible".

De belles idées toutes neuves qui ont plutôt bien résisté au baptême du feu que représente la crise du Covid-19. Malgré le report de deux gros projets, "à l'heure actuelle, nous sommes plutôt bien repartis, grâce à des partenariats signés avec de grands concurrents, qui nous envoient des projets trop petits pour eux, et vice-versa", précise Thomas Danset. Le tandem a en outre boosté son offre de conseil dans la structuration de gros projets immobiliers hors de sa plateforme, et entretenu le lien avec sa communauté. Et vise un chiffre d'affaires réactualisé pour 2020 de 100 à 150 000€, ainsi qu'une levée de fonds d'un montant équivalent début 2021. Pour recruter et se développer, brique après brique.

Marguerite DÉGÉZ



AGRICULTURE

Halle des producteurs en drive à Marseille

Après la halle de producteurs Terre de Provence à Plan de Campagne qui propose aux consommateurs un approvisionnement en direct des exploitations, cela depuis bientôt 10 ans, la Métropole Aix Marseille Provence ouvre une nouvelle halle à La Barasse, dans le 11^e arrondissement de Marseille. Cette offre qui vise à répondre à la très forte appétence pour les produits locaux telle que mise en évidence durant le confinement, s'inscrit dans la démarche "Préférence Provence" initiée par la Métropole et le Département. Les commandes s'opèrent sur www.drivefermierprovence.fr et peuvent être retirées à Plan de Campagne ou à La Barasse les lundi et vendredi de 17 h 19 h sur présentation du bon de commande imprimé.

LIVRAISON

La plateforme Shopopop arrive enfin à Aix

Fondée à Nantes en 2016 par Johan Ricaut et Antoine Cheul, Shopopop réinvente la livraison de proximité. Déjà implantée dans plus de 846 villes, Shopopop poursuit son expansion dans l'Hexagone et déploie son service de livraison collaborative à Aix dès ce mois-ci. La start-up s'appuie sur les flux de déplacements quotidiens des habitants pour assurer des livraisons à domicile et à la demande grâce à une communauté de particuliers prêts à se rendre service. Grâce à Shopopop, les habitants d'Aix-en-Provence peuvent désormais se faire livrer leurs courses et colis à l'adresse, au jour, et à l'heure de leur choix, par un membre de la communauté des particuliers-livreurs appelés *shoppers*. La plateforme travaille avec les principaux acteurs du marché en France et revendique plus de 400 drives et commerces partenaires.

La relance éco

Tous les jours à 7h15

une belle histoire qui donne envie de rebondir

#LaRelanceEco



france
bleu

FAIT DIVERS

Démantèlement d'un réseau de trafiquants à Cassis

"En novembre dernier, nous avons été informés par un restaurateur cassidien d'un trafic de cocaïne. Aussitôt, nous avons ouvert une enquête préliminaire en co-saisine avec la Brigade de recherches (BR) de la gendarmerie d'Aubagne", se souvient le major François Raffin, commandant la Brigade territoriale autonome (BTA) de Cassis. Il a fallu aux enquêteurs des mois d'investigation pour identifier le revendeur principal et son réseau de clients: "Ce revendeur n'était autre qu'un employé du restaurant, un Cassidien âgé de 30 ans, gros consommateur de cocaïne lui-même, qui s'approvisionnait auprès d'un fournisseur - également cassidien - âgé d'une cinquantaine d'années et dépannait occasionnellement des clients - toujours cassidiens", détaille le major Raffin. L'affaire s'est soldée par une opération judiciaire menée le 2 juin dernier sur le territoire de la commune, conjointement par la BR d'Aubagne, la BTA de Cassis, le Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (Psig) d'Aubagne et l'équipe cynophile de gendarmerie basée à Salon-de-Provence. Opération couronnée de succès, à l'issue de laquelle les protagonistes ont été placés en garde à vue pour être interrogés et les consommateurs entendus en audition libre. À l'issue de sa garde à vue, d'une durée de 48 heures, le fournisseur, inconnu de la justice pour ce genre de méfait, a été jugé en comparution immédiate par le tribunal correctionnel de Marseille: condamné à un an de prison, il a été libéré à l'issue de l'audience. De leur côté, les consommateurs ont été convoqués devant le délégué du procureur en vue d'une ordonnance pénale. /C.R.

SOLIDARITÉ

Franc succès pour la collecte

La grande collecte solidaire du samedi 6 juin organisée par Coronavirus Solidarité Aubagne, en partenariat avec le Cercle de l'harmonie, l'Union locale CGT et Rassemblé.e.s pour Aubagne, a connu un franc succès. Un premier temps avait été consacré à la collecte sur la commune des denrées alimentaires et produits hygiéniques à laquelle Center Market Aubagne et la Banque alimentaire de Marseille ont grandement participé. Les produits ainsi récoltés seront dans un deuxième temps redistribués aux personnes fragiles ou dans le besoin par Coronavirus Solidarité Aubagne mais aussi par d'autres associations caritatives telles que le Secours populaire, la Maison du partage et Urgences et solidarités. "Créé pendant le confinement, le groupe a déjà plusieurs actions à son actif: la fourniture des attestations de sorties aux personnes qui ne pouvaient pas en éditer; la distribution de masques en tissu à l'hôpital d'Aubagne, aux Ehpad et à ceux travaillant à domicile chez les personnes fragiles; le développement des écrivains publics qui viennent en aide pour l'accompagnement administratif des suites de la crise sanitaire", précise Ahmed Cheriet, fondateur de Coronavirus Solidarité Aubagne. /TEXTE SERGE MORATA ET PHOTO DR



ZOOM SUR Saint-Cyr-sur-Mer



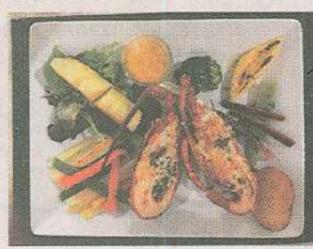
Des résidentes fleuries pour la Fête des mères. À l'occasion de la Fête des mères, les résidentes de la Falquette ont été heureuses de recevoir de magnifiques pivoines et des messages de sympathie de la part des élus de la commune. La nouvelle directrice de la résidence autonomie La Falquette, Véronique Coni, qui veille sur l'établissement depuis début mars a fait le tour des chambres accompagnée du maire, d'Andrée Samat, première adjointe, de Sabine Giacalone et de Pierre Luciano, conseillers municipaux. 10 000 bouquets de pivoines, cultivées naturellement dans le Var, ont été ainsi distribués à l'occasion de la Fête des mères dans les Ehpad, aux résidentes et au personnel, permettant d'apporter réconfort aux uns et également soutien important à la filière horticole. /TEXTE ET PHOTO CH.M.

Idées SORTIES



La Brochérie
De savoureuses grillades cuites au feu de bois dans notre grande cheminée.
Spécialités: andouillette 5A, rognons de veau, côte de bœuf, magret, grosses gambas, loup, st pierre, etc...

5, rue Fernand Dol Aix en Provence (à côté du Cours Mirabeau)
Mail: brochier@wanadoo.fr



LE BON SENS TERRASSE VUE MER RESTAURANT-GLACIER OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Cuisine méditerranéenne spécialité de la mer, tapas, bouillabaisse-bourridés, cuisine à la planche légumes et fruits de saison, desserts, anniversaires, repas de groupe

11 place de l'horloge 13960 sausset les pins

La zone Athélia se déconfiner mais l'économie est à la peine

LA CIOTAT Athélia Entreprendre accompagne les entreprises dans la reprise

L'activité sur la zone économique de La Ciotat ne s'est jamais vraiment arrêtée. Même si elle était fortement ralentie. "Ce fut une catastrophe économique, estime Isabelle Soret-Monchatre. Les entreprises les plus impactées par le virus, la restauration et l'événementiel notamment, étaient à l'arrêt, raconte la présidente d'Athélia Entreprendre. Même si elles reprennent aujourd'hui, c'est au ralenti. En effet, avec le télétravail, de nombreux salariés ne sont pas sur place. Les entreprises de restauration ont été obligées de réduire leur capacité, il n'y a plus assez de travail." Pour elle, "il est encore trop tôt pour tirer un bilan de cette crise, mais parmi les 300 entreprises de la zone, la quasi-totalité a eu une baisse d'activité de 50%", assure-t-elle. Des difficultés passagères ou durables qui peuvent donner un coup d'arrêt à certaines d'entre elles ou les mettre en difficulté. Est-ce le cas à Roxlor? La semaine dernière, ses salariés, en grève, craignaient un plan social.

Des événements reportés

Quelques secteurs ont été épargnés comme les sociétés de stérilisation, de nettoyage, de désinfection, de production de matériel de protection, de fabrication de visières... "elles ont continué à fournir le marché".

Isabelle Soret-Monchatre est aussi à la tête de Release Capital, une société de financement d'équipement (informatique, audiovisuel, équipements industriels, matériels de santé, mobiliers pros...) qui a continué pendant le confinement en télétravail. Sa société compte huit salariés à La Ciotat. "On a repris avec les règles sanitaires, et on alterne les équipes sur place. On essaie d'innover avec des offres percutantes; il faut continuer à investir, on a même recruté deux per-



La zone d'activité n'a pas échappé à la crise. Ses 300 entreprises ont été impactées. /PHOTO DAVID ROSSI

sonnes. Mais c'est difficile, les entreprises investissent moins, cela impacte les bilans des sociétés."

Pour cette chef d'entreprise, "il est bien difficile de dire ce qui va se passer". À titre personnel, elle explique que plusieurs choses sont possibles: "Une reprise rapide de l'économie avant la fin de l'année, une stabilité de la situation pendant de longs mois jusqu'en 2022, ou pas de reprise."

L'AG en septembre

La situation de crise aura sans doute un impact sur la commercialisation par la Métropole de terrains sur la zone 5 d'Athélia. "Le carnet de réservation était élevé mais il y aura obligatoirement du retard dans les projets d'installation", juge la présidente. Ainsi, juste avant le confinement, Real Land avait obtenu le feu vert pour lancer son programme "Parc des Restanques", un village

d'entreprises de 17 000 m² de locaux mixtes sur 3,8 hectares.

Au niveau de l'association qui s'occupe des entrepreneurs de la zone, "tous les événements prévus depuis le confinement ont été annulés", regrette Isabelle Soret-Monchatre. Les Voiles prévues pendant le salon nautique, les tournois de foot et de pétanque, et surtout la soirée de gala qui devait avoir lieu fin juin et qui draine pas moins de 300 personnes. "Elle sera reportée en décembre." De même l'assemblée générale d'Athélia Entreprendre devrait avoir lieu en septembre. "Nous avons prévu plusieurs scénarios en fonction des conditions sanitaires: visioconférence pour tout le monde; conseil d'administration en présentiel et vidéo pour les adhérents; ou tout le monde sur place, soit 150 personnes."

En revanche, l'association n'a pas chômé pendant la crise. Elle

s'est plus que jamais mise au service des chefs d'entreprise avec les "Cafés confinés" tous les vendredis en visioconférence. "On échangeait sur les problématiques soulevées par la situation, les solutions qu'on pouvait apporter, on détaillait les aides de l'État en relation avec la Chambre de commerce et l'Union patronale; ces cafés confinés continuent de façon plus espacée, une fois tous les quinze jours." Une lettre info paraissait aussi tous les soirs avec des liens sur le Prêt garanti par l'État (PGE), le chômage partiel, les aides pour trouver du matériel de protection, les moyens de s'y retrouver dans le panel des dispositions mises en place... "Désormais la lettre paraît, mais n'est plus quotidienne. Aujourd'hui, on se concentre sur la reprise de l'activité", insiste la présidente d'Athélia.

Corinne MATIAS

ZONES D'ACTIVITÉ D'AUBAGNE

Les entreprises espèrent "se relancer en septembre"

Le président de l'association du Pôle Alpha n'a pas de données chiffrées à fournir sur la reprise de cette zone d'activité d'Aubagne. Alors Léonel De Abreu se base sur des constats de terrain, tout ce qu'il y a de plus empirique: "Cela bouge dans la zone, puisque nous avons les mêmes bouchons qu'avant le confinement!" Et, à sa connaissance, aucune entreprise n'aurait mis la clé sous la porte à la suite des difficultés engendrées par le confinement. Mais on a appris toutefois début avril que la société

"Nous sommes dans le creux de la vague, les sociétés disent attendre les commandes et les clients."



Désertée pendant le confinement (photo), la zone des Paluds reprend progressivement ses activités, tout comme Napollon et le Pôle Alpha. /PHOTO A.T.

Canavese était en redressement judiciaire. "Elle était déjà en difficulté, et le Covid a été le coup de massue", glisse l'ancien responsable de la société Nap Tourisme.

Laquelle est aussi en difficulté: elle devait passer devant le tribunal au printemps pour présenter son plan de redressement. "Cela n'a pas pu être le cas, car les tribunaux étaient en stand-by, mais ce serait reporté à septembre", confie Léonel De Abreu. Qui affirme par ailleurs: "Nous avons beaucoup de TPE sur la zone, et les deux tiers ont moins de dix salariés, mais nous n'avons pas beaucoup de retours..."

L'association de la zone de Napollon a, quant à elle, lancé un sondage auprès de ses adhérents pour connaître leurs besoins dans cette période des plus particulières, mais les résultats ne sont pas encore connus.

pris, mais beaucoup sont encore partiellement en télétravail, affirme Angélique Cérani, chargée de communication de l'association. Certaines nous ont contactés pour obtenir des masques jetables ou réutilisables, ainsi que pour des protections en plexiglas, que nous avons acquies localement."

Et quid de la santé économique des entreprises sur cette zone? "Une d'entre elles a fermé récemment, mais elle n'allait déjà pas bien avant le confinement. Et une autre est en liquidation, l'arrêt de l'activité lui ayant coûté trop cher." De façon plus générale, "nous sommes dans le creux de la vague, les sociétés disent attendre les commandes et les clients pour se relancer en septembre, car l'été arrive..."

Quant à l'association elle-même, elle avait bien sûr suspendu toutes ses activi-

avance Angélique Cérani. Le 18 juin, nous organisons un 'Apéro pour Rien', sans thématique précise, où entrepreneurs et salariés pourront se retrouver autour d'un verre pour échanger. Cela se déroulera à l'extérieur, et en respectant les gestes barrières. Ce sera notre premier événement présentiel", comme on dit maintenant.

"Ici, les entreprises de production ont repris, telles que Mota ou Sibell, indique pour finir ce tour d'horizon Sandrine De-launay, permanente de l'Association syndicale libre des propriétaires de la zone industrielle des Paluds. Les sociétés de services, elles, sont majoritairement encore en télétravail. Mais nous n'avons encore pas trop de retours, il faut attendre la rentrée de septembre." Toutefois, l'association reprend du service et assurera, à la fin du mois, la collecte d'archives et de palettes

Mercredi 17 Juin 2020
www.laprovence.com

L'économie en Provence

11

SYNTEC NUMÉRIQUE

20 % de chiffre d'affaires en moins

Le syndicat professionnel qui rassemble les entreprises du secteur du numérique a réalisé un sondage auprès de ses adhérents à la sortie du confinement, afin de cerner l'impact de la crise sanitaire. La perte globale de chiffre d'affaires sur le second trimestre est d'environ 20%. Il ressort également de cette étude que si les entreprises et d'autres secteurs ont plébiscité le recours à des plateformes durant le confinement, le retard français demeure. C'est pourquoi le syndicat appelle avec Tech in France, France fintech et l'Alliance industrie du futur à l'investissement massif des pouvoirs publics dans les technologies et l'industrie du futur perçues comme des accélérateurs de la relance.

LE CHIFFRE

46 %

Selon le site LocService.fr qui sert la location et la colocation entre particuliers, il s'agit de la part que captent Marseille et Aix dans les recherches d'un logement par des étudiants. Nice complète le podium avec une part de 23%. Celle d'Avignon s'élève à 3%.

SOCIAL

ArcelorMittal Fos : la CGT pas rassurée

Environ 200 cégétistes se sont regroupés hier matin devant l'entrée du site sidérurgique d'ArcelorMittal à Fos-sur-Mer. Ils entendaient ainsi lancer un "cri d'alarme" face à la situation de l'usine, en fonctionnement réduit de moitié depuis le confinement. Même si la direction a indiqué qu'elle ne comptait pas arrêter le deuxième haut-fourneau fin juillet, et qu'elle maintenait ses investissements, les syndicalistes ont insisté sur le manque de visibilité. "La situation est certes difficile, indiquait Alain Audier, secrétaire du CSE, mais c'est le moment d'investir pour maintenir le site en bon état. Il aura bientôt 50 ans !" ArcelorMittal emploie directement à Fos 2 500 salariés, pour environ 1 500 sous-traitants.



Un acteur clé du développement du territoire soutien "L'économie en Provence"

INNOVATION

Les lauréats du Smartport challenge dévoilés

Elles ont devant elles cinq mois de marathon d'innovation. Le 2 novembre prochain, les huit start-up lauréates de la deuxième édition du Smartport challenge devront présenter à l'écosystème maritime et portuaire marseillais leur solution. Huit... ou plutôt sept. Car si le challenge lancé par CMA CGM a trouvé preneur avec la solution proposée par la PME aixoise Hélio, cette dernière étant filiale d'un grand groupe (Areva) a été écartée.



Rendre le port plus propre et plus intelligent, tel est le but du challenge.

Parmi les 57 candidates, sept donc, ont été retenues pour aller jusqu'au bout de ce concours d'innovation destiné à rendre le port de commerce plus vert et plus intelligent. EDF, à la recherche d'une idée pour utiliser les eaux usées des navires de croisière pour produire de l'énergie, a ainsi retenu la jeune poussée d'Occitanie Aqua.eco. La Dreal, le Syndicat des pilotes et Atmo Sud, qui veulent utiliser les mesures de qualité de l'air pour favoriser l'éco-pilotage, ont retenu le bureau d'étude marseillais Implex.

installé à Cabriès, pour développer un dispositif digital mettant en valeur ses actions environnementales auprès du grand public. Le cinquième défi, proposé par Naval group et visant à opérer un contrôle des navires et infrastructures portuaires grâce aux objets connectés, a été remporté par la start-up lyonnaise Inovuid, alors que la société Anatsol, lauréate du sixième, travaillera avec Traxens sur une solution digitale permettant de limiter l'immobilisation des conteneurs. Enfin, le septième et dernier défi, lancé par le port de Marseille-Fos, consistait à utiliser les caméras du site pour optimiser les flux routiers et ferroviaires; la start-up belge Euro nova a été retenue.

Marguerite DÉGÉZ

ÉCHOS D'ÉCO

DATA CENTERS

L'Azuréen Euclède investit à Strasbourg

Le développeur et exploitant de datacenters Euclède dont le siège est à Antibes s'apprete à investir 7 millions d'euros pour se doter d'un septième site d'hébergement de serveurs. Après Sophia Antipolis, Aix, Lyon, Besancon et Paris, c'est à Strasbourg que doit se concrétiser cet investissement qui portera sur 1 500 m² dotés de technologies de dernière génération et de 200 baies d'hébergement. Le datacenter sera opérationnel dès le début de l'année prochaine.

AGRICULTURE

Quel impact des restrictions d'eau en arboriculture ?

Tel est l'objet de l'étude Arb'eau lancée en Grau en avril dernier par la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône, en partenariat avec l'Iraie d'Avignon et de Montpellier. Co-financée par la Région Sud, le Feader européen et l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, l'étude va notamment analyser les impacts économiques, sociaux et environnementaux de la restriction en eau sur les vergers de pêcheurs et d'abricotiers. L'expérimentation durera trois années.

Bourbon évolue vers de nouveaux services

Le groupe maritime, qui a traversé une grave crise, mise sur l'éolien en mer, la logistique et la mobilité



L'éolien flottant, ici le projet Windfloat Atlantic, offre un créneau de diversification.

Remorquer une éolienne de presque 4 000 tonnes dont le point haut culmine à 185 mètres, depuis un port jusqu'à son lieu de positionnement en mer où elle sera ancrée avec des chaînes dont chaque maillon d'un longueur d'un mètre pèse à lui seul 300 kilos, voici qui n'a rien d'impossible pour Bourbon. Le groupe marseillais vient en effet d'illustrer son savoir-faire au travers de sa division Subsea services, laquelle a tracté et ancré au large de la côte portugaise, les trois machines du parc Windfloat Atlantic. Avec une capacité totale de 25 mégawatts, il s'agit des éoliennes flottantes les plus puissantes jamais installées, le contrat exécuté par Bourbon confirmant le groupe comme étant le leader européen en ce domaine.

dès 2015, évolue toujours sous la protection du tribunal de commerce de Marseille. Certes, les services maritimes fournis à l'industrie offshore du pétrole et du gaz, sont toujours au cœur du métier de Bourbon qui actuellement participe à l'optimisation de l'exploitation de champs marins existants. Mais ce secteur étant demeuré atone - ce que la pandémie n'a pas arrangé avec un effondrement de la demande mondiale, obligeant le groupe à conserver l'immobilisation de 140 de ses 458 unités - le groupe poursuit la mise en œuvre de son plan de réorganisation "BourbonMotion".

La branche Subsea dont le décollage remonte à 2011, n'a depuis cessé de s'affirmer dans le domaine de l'éolien offshore. "L'opération au Portugal atteste d'un marché en phase de pré-industrialisation, c'est un pas de plus", apprécie Patrick Belen-

fan, son directeur général. Qui dans le cadre des appels d'offres en cours, tant en France sur la façade atlantique et en Méditerranée, qu'à l'étranger, met en avant l'expérience acquise. "Nous voulons faire plus et nous avons une obligation de résultat".

Bourbon mobility atteste de l'évolution des prestations du groupe en organisant les déplacements et personnels spécialisés à bord des plateformes. La mutation est encore plus nette dans le domaine de la logistique intégrée. La palette de services proposés a permis au groupe de remporter deux importants contrats, l'un en Bulgarie pour le compte de Shell dans la mer Noire; l'autre avec Total en Namibie. La preuve que Bourbon conserve des ressources.

Jean-Luc CROZEL
jcrozel@laprovence.com

REPÈRES

Bourbon a son siège à Marseille. Le groupe dispose d'une flotte de 458 unités et emploie 8 200 personnes dans 44 pays. Le chiffre d'affaires 2019 s'est élevé à 720 M€.

LA BOURSE

mardi 16 juin 2020

Amélioration		Valeurs Régionales	
Alcatel	26,25	+ 2,94	+ 12,13
Acoror	120	+ 2,25	+ 0,18
Air Liquida	92,93	+ 2,29	+ 0,18
Albiom	9,99	+ 0,30	+ 3,01
Alcoa SE	72,64	+ 1,11	+ 2,30
Air	18,92	+ 0,94	+ 5,09
Air France	39,01	+ 0,99	+ 3,64
Alpe	26,78	+ 2,78	+ 9,80
Cap Gemini	99,48	+ 2,71	+ 9,97
Carrefour	14,2	+ 0,21	+ 0,92
Credif Agricole	8,33	+ 0,42	+ 5,00
Danone	63,22	+ 0,81	+ 1,40
Decathlon Systematic	148,26	+ 1,84	+ 1,57
Engie	11,14	+ 0,09	+ 22,64
Evolution	114,99	+ 2,39	+ 10,43
Hormax Int	746,4	+ 2,09	+ 12,04
Kering	428,15	+ 3,05	+ 15,39
L'Oréal	212,1	+ 3,29	+ 3,07
Lagardère	63,98	+ 2,29	+ 11,92
Liège	378,9	+ 1,44	+ 0,03
Michelin	91,9	+ 2,21	+ 10,04
Orange	30,88	+ 0,89	+ 18,58
Perrini Riccati	144,25	+ 2,34	+ 3,07
Peugeot	13,71	+ 0,30	+ 36,61
Pfizer	30,99	+ 0,99	+ 23,96
Renaud	22,79	+ 4,11	+ 49,96
Safra	94,64	+ 2,89	+ 37,29
Saint Gobain	31,49	+ 0,99	+ 19,81
Santitas	91,07	+ 2,11	+ 1,62
Schneider Electric	94,72	+ 3,47	+ 3,52
Société Générale	14,88	+ 3,84	+ 62,00
Soitec	64,02	+ 2,66	+ 39,40
STMicroelect	22,09	+ 4,39	+ 12,19
Tilias	78,19	+ 0,89	+ 19,82
Total	32,83	+ 0,59	+ 22,17
Unibail-Roche	39,8	+ 1,28	+ 58,19
Veolia Environ	20,88	+ 0,99	+ 11,51
Vinci	95,88	+ 0,85	+ 13,35
Wendisa	22,68	+ 1,71	+ 12,55
Wendisa	63,92	+ 0,09	+ 9,30

↑ CAC 40 4952,46 pts à + 2,84 %

LE MERCATO		SICAV ET FCP		Marché de l'or	
Alcatel	26,25	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Acoror	120	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Air Liquida	92,93	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Albiom	9,99	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Alcoa SE	72,64	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Air	18,92	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Air France	39,01	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Alpe	26,78	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Cap Gemini	99,48	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Carrefour	14,2	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Credif Agricole	8,33	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Danone	63,22	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Decathlon Systematic	148,26	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Engie	11,14	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Evolution	114,99	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Hormax Int	746,4	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Kering	428,15	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
L'Oréal	212,1	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Lagardère	63,98	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Liège	378,9	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Michelin	91,9	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Orange	30,88	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Perrini Riccati	144,25	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Peugeot	13,71	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Pfizer	30,99	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Renaud	22,79	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Safra	94,64	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Saint Gobain	31,49	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Santitas	91,07	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Schneider Electric	94,72	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Société Générale	14,88	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Soitec	64,02	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
STMicroelect	22,09	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Tilias	78,19	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Total	32,83	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Unibail-Roche	39,8	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Veolia Environ	20,88	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Vinci	95,88	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Wendisa	22,68	Alcatel	26,25	Or	1 211,30
Wendisa	63,92	Alcatel	26,25	Or	1 211,30

Retrouvez toutes les valeurs de la bourse sur notre site internet www.laprovence.com rubrique « Economie-Bourse »

C.R.A.M.P
DEPUIS 1985 - Agence Banque de France

OR INVESTISSEMENT

Achat / Vente pièces or lingots
www.cramp.fr

7, rue Nazareth - AIX-EN-PROVENCE - 04 42 38 28 28



Cyril Cartagena

est le nouveau président de l'Observatoire immobilier de Provence (OIP). Il succède à Philippe Deveau qui a conduit une mandature de deux ans à la tête de l'OIP. Cyril Cartagena est le président du groupe familial de services immobiliers (gestion, syndic, property, location et vente) Immixis, présent sur la métropole Aix-Marseille et dans la région. À noter également que l'OIP a aussi porté à la présidence de sa délégation varoise Pierre-Alexandre Pernot, directeur général de Segepim.

BIOTECHNOLOGIES

DiogenX s'attaque au diabète

La biotech marseillaise DiogenX spécialisée dans le développement de modulateurs des cellules bêta pancréatiques qui interviennent dans le traitement du diabète de type 1 annonce avoir réalisé une levée de fonds d'un montant de 4,5 millions d'euros auprès de trois acteurs financiers. À savoir Advent France biotechnology (AFB), Boehringer Ingelheim venture fund et le fonds JDRF FTD.

monde. Et il est estimé que dans 25 ans ce nombre aura atteint le seuil des 700 millions de malades potentiels.

Cernant le diabète de type 1 qui affecte environ 18 millions de personnes dans le monde et pour lequel il n'existe aucune thérapie autorisée à ce jour qui soit de nature à modifier la maladie, DiogenX envisage d'être la première à boutir. Ce qui permettrait aux personnes atteintes de réduire ou supprimer les injections d'insuline, unique solution à ce jour. La levée de fonds concrétisée va donc permettre à DiogenX d'avancer dans ses travaux jusqu'à l'organisation d'un second financement appelé à intervenir avant le terme de 2021.



Benjamin Charles, co-fondateur de DiogenX.

concrétisée va donc permettre à DiogenX d'avancer dans ses travaux jusqu'à l'organisation d'un second financement appelé à intervenir avant le terme de 2021.

J.-L.C.

Lundi 22 Juin 2020
www.laprovence.com

L'économie en Provence

11

TÉLÉVISION

Le Comité régional de tourisme sur Capital

"Mer, montagne, campagne : où se cachent les bons plans de l'été ?" Cette question, c'est Loïc Chevillon, directeur général du Comité régional de tourisme de Provence-Alpes-Côte d'Azur (CRT Paca) qui y répondra dimanche prochain dans Capital, l'émission économique de la chaîne M6. À partir de 21h05, le responsable y présentera la stratégie régionale pour attirer les touristes et sauver une partie de la saison amputée par la crise sanitaire, ainsi que les offres promotionnelles à saisir. D'ordinaire, Provence-Alpes-Côte d'Azur attire en effet 24 millions de touristes l'été, dont 40% d'étrangers. Dimanche prochain, c'est opération séduction pour Loïc Chevillon.

LE CHIFFRE

38 %

C'est la part que représente la région Provence-Alpes-Côte d'Azur dans la production française de l'AOP Cerise de France, dont la récolte bat son plein. L'Hexagone fournit 30 000 tonnes de ces fruits par an sur 8 000 hectares de verger, dont 2 700 en Paca.

FORMATION

Les campus de l'Urma ouvrent leurs portes

Coronavirus oblige, cette année l'université régionale des métiers et de l'artisanat (Urma Paca) mise sur le digital pour attirer de futurs apprentis. Six des sept campus organisent mercredi 24 juin des portes ouvertes virtuelles pour présenter leur offre de formation et leurs locaux. Cinq d'entre eux proposeront notamment des visites virtuelles en Facebook live depuis la page de l'Urma Paca : à 12h30 pour Digne-les-Bains (04), à 13h30 pour Saint-Maximin (83), à 14h30 pour Avignon (84), à 15h30 pour La Seyne-sur-Mer (83) et enfin à 16h30 pour le campus du Bausset (83). Le campus des Arcs (83) assurera son live directement sur sa page Facebook, quant à celui de Gap, il ouvrira ses portes en présentiel, de 9h à 16h.



RECRUTEMENTS

Pôle Emploi passe au e-salon jusqu'en juillet



Avec la reprise des activités, les recrutements de saisonniers reprennent. /PHOTO DR

Les agences Pôle Emploi de notre région ont recommencé à accueillir du public, le plus souvent sur rendez-vous en respectant les mesures sanitaires. Par contre, les forums de recrutement ne peuvent toujours se tenir avec des visiteurs. D'où l'idée de développer jusqu'au 3 juillet un important salon virtuel national sur Internet avec des déclinaisons par territoire. "Sa mise en œuvre a pour but de favoriser l'organisation d'entretiens de pré-recrutement sans se déplacer, par téléphone ou visioconférence. On a créé un stand pour chaque employeur avec les offres d'emploi qu'il propose, les coordonnées des recruteurs et des plages horaires pour que chaque candidat se positionne", explique Isabelle Houillon conseillère en lien avec les entreprises à l'agence de Gap.

Entretien virtuel

"La première démarche à effectuer est de s'inscrire sur le e-salon pour avoir accès aux offres d'emploi. Ensuite, il faut se renseigner sur le stand virtuel de l'entreprise pour connaître son domaine, sa "culture", puis consulter les fiches métiers pour être certain d'avoir le bon profil et les compétences requises", précise-t-elle.

Cet entretien virtuel, différé du face-à-face réel, ne s'improvise pas, comme le rap-



pelle Alexandra Carrara en charge de l'accompagnement des demandeurs d'emploi du secteur gapeçais : "Il est important de bien préparer son entretien, de découper son parcours en étapes clés et d'en tirer les compétences à chaque étape en lien avec son expérience. Cela va enrichir son argumentaire par rapport au poste pour lequel on candidate". D'un point de vue concret, l'échange avec le recruteur méite aussi une préparation. "Il faut respecter toutes les règles de prise de parole, soigner son environnement qui sera filmé, sa tenue et sa présentation, sans oublier de tester à l'avance son équipement informatique", rajoute la conseillère.

Pour y parvenir, il ne faut pas hésiter à se rendre sur emploi-store.fr qui propose de nombreuses applications, notamment une qui est consacrée à la simulation d'entretien d'embauche en réalité virtuelle. Le demandeur d'emploi peut aussi faire une simulation avec son conseiller pour un échange qui durera ensuite de 15 minutes à une heure avec le recruteur.

En complément des nombreux postes proposés dans le cadre des salons en ligne, Pôle Emploi contribue à la plate-forme gouvernementale Mobilisation Emploi. "Elle se consacre principalement aux contrats saisonniers. Ce sont des offres qui n'ont pas pu être pourvues durant la crise sanitaire et qui concernent en priorité les secteurs de l'aide à domicile, la santé, l'agriculture, l'agro-alimentaire, le transport, la logistique, le commerce, l'énergie et les télécommunications", conclut Isabelle Houillon.

→ Salonenligne.pole-emploi.fr, emploi-store.fr et mobilisationemploi.gouv.fr

ÉCHOS D'ÉCO

EN LIGNE

Sport, techno et business, le talk à ne pas manquer

"Data et business dans l'industrie du football", tel sera le thème du prochain "talk" en ligne organisé par l'école du numérique marseillaise Le Wagon, Jeudi 25 juin prochain à partir de 18h. Invité d'honneur, Samir Dlimi, data manager de l'Olympique de Marseille, viendra parler de la manière dont la capacité à explorer et analyser les données issues des nouvelles technologies et des réseaux sociaux est devenue un élément clé pour la performance business d'un club professionnel. Des thématiques comme le yield management, le smart stadium, les usages liés à l'intelligence artificielle et au machine learning seront également évoqués. → Inscription : app.investorm.co/le-wagon-7/talk-avec-samir-dlimi-data-manager-de-lom

ASSURANCES

Groupama soutient les clubs cyclistes

L'opération "Ton Club, Ton maillot" consiste à équiper 105 clubs sélectionnés de 30 maillots et dossards personnalisables (tenues de cyclisme sur route). Cette dotation par Groupama constitue une aide à la reprise pour ces clubs, pour qui ce don représente une économie de frais de 5 000 € en moyenne. Pour candidater à l'opération et espérer faire partie de la sélection, les clubs devront finaliser leur inscription sur le site tonclubtonmaillot.fr avant le 16 juillet 2020 (14h).

LE MERCATO



Maxime Jacquier, ingénieur, vient d'être nommé directeur général France du groupe Leyton, un cabinet de conseil aux entreprises spécialisé dans le financement de l'innovation, la transition énergétique et la performance globale. Natif de Marseille, Maxime Jacquier a travaillé au sein de l'incubateur Grand Luminy, à la banque d'affaires Calyon, avant de rejoindre le groupe Leyton en 2007 où il effectuera un parcours dans les différents pôles du groupe (innovation, fiscalité, social, achats et énergie, puis énergie et environnement). Leyton qui s'appuie sur huit agences en France, emploie 500 salariés.

Beuchat fait émerger ses savoir-faire

Le leader des équipements de plongée a créé une seconde société pour valoriser ses solutions en dehors de l'eau



Christophe Margnat dans le showroom à Marseille où est implantée la fabrication de détendeurs et fusils de chasse sous-marine. La soudure haute fréquence a son propre atelier, à La Penne-sur-Huveaune. /PH M.-CB.

Les locaux historiques de Beuchat, aux Arnavaux, sont en plein travaux. Le leader marseillais du matériel de plongée et chasse sous-marine matérialise ainsi sa nouvelle stratégie ; la création d'une deuxième entité, Beuchat industrie, aux côtés de Beuchat international, dédiée à la diversification. "Aujourd'hui c'est 4M€ de chiffre d'affaires, contre 15M€ pour l'activité originale, mais peut-être qu'un jour Beuchat industrie sera la plus grosse" explique Christophe Margnat le président et actionnaire avec son frère et actionnaire en chef de l'entreprise. Si les applications des technologies développées par Beuchat autour de la plongée se sont multipliées au fil des opportunités depuis 15 ans, l'entrepreneur a souhaité en faire une véritable stratégie, depuis deux ans, jusqu'à créer cette deuxième société, en octobre dernier. Car contre toute attente, le savoir-faire de Beuchat est utilisé

dans la fabrication de matelas médicaux, à travers la soudure de matériaux textiles haute fréquence, nécessaire dans la mise au point des combinaisons de plongée. "Au départ le groupe avait racheté dans les années 90 la société Handipact qui avait déjà dans ses clients un fabricant de matelas médicaux et est ensuite allié chercher d'autres acteurs du même type, pour ne pas dépendre d'un seul", explique le dirigeant. Quant à la régulation de pression, utilisée dans la mise au point des détendeurs de plongée, fabriqués à Marseille dans l'atelier adjacent des bureaux, tout comme les fusils de chasse sous-marine, elle est appliquée à la fabrication de valves de rechargement pour les fusils à air comprimé de type "flash ball". Une seconde diver-

sification née des contacts historiques de Beuchat avec le monde militaire, naturellement tourné vers la plongée sous-marine. Depuis le début des années 2000, un fabricant d'armes belge alimente ainsi le carnet de commandes de Beuchat. "Notre valeur ajoutée c'est de prendre le problème posé par et de faire que le produit va fonctionner" souligne Christophe Margnat qui a ainsi répondu à la problématique de la fabrique marseillaise de casques de motos Shark, qui "depuis des années voulait produire des armoires de deux-roues et n'y arrivait pas. Ensemble nous avons sorti un produit sur le marché depuis un an." Une agilité que l'entrepreneur aimerait bien faire connaître.

REPÈRES
25% c'est la part du marché français des équipements de plongée et chasse sous-marine que représente Beuchat, 5^e au plan mondial selon son président.

la fabrique marseillaise de casques de motos Shark, qui "depuis des années voulait produire des armoires de deux-roues et n'y arrivait pas. Ensemble nous avons sorti un produit sur le marché depuis un an." Une agilité que l'entrepreneur aimerait bien faire connaître.

Marie-Cécile BÉRENGER

Une marque avide d'innovations

La stratégie de Beuchat c'est aussi la curiosité, pour créer des produits qui se démarquent. C'est le cas de la nouvelle gamme grand public "Atoll" lancée cette année. Très colorée, elle s'affiche sur les murs du showroom récemment installé dans les locaux des Arnavaux. "Depuis deux ans nous avons décidé de revenir sur le grand public, après nous être repliés sur des gammes plus techniques", explique Christophe Margnat. Décathlon, qui est aussi un client de Beuchat, avait en effet largement occupé l'espace du loisir aquatique. L'été dernier Beuchat a ainsi lancé son propre masque de vision sous-marine, toujours bien présent cette année sur le site internet et dans les magasins multisports. "Nous ne souhaitons pas abandonner le marché du loisir et la découverte du monde de la mer, notre démarche reste quand même tournée vers la passion pour le monde marin" argumente le président qui amène aussi une collaboration avec la marque citadonne de vêtements de ski Watts, pour la création d'une

gamme de shorty de bain. Mais les équipes de Beuchat, qui comptent 65 salariés répartis entre les deux entités, travaillent aussi à la conception de produits plus confortables, plus connectés et nécessitant moins d'efforts pour la randonnée. L'entreprise, qui outre les détendeurs et les fusils, fabriqués à Marseille, conçoit aux Arnavaux l'ensemble de ses produits, fait faire les autres gammes en Italie, au Cambodge ou en Thaïlande, a aussi réduit les intermédiaires, en assurant elle-même leur distribution, dans toute l'Europe où elle compte renforcer sa présence, tout en développant l'Asie. Beuchat n'exclut pas aujourd'hui une acquisition outre-Atlantique qui représente un tiers du marché mondial des équipements de plongée. Mais l'équipementier, qui sort aussi un paddle pour les chasseurs sous-marins, imagine avec un pratiquant marseillais, espère surtout réimplanter une "vitrine" de la marque, avec club de pratique, dans sa ville natale.

M.-CB.

PROPRETÉ

La Fédération Sud Est avec les soignants et aidants

Avec l'opération "Dons aux soignants et aidants", la FEPESE a récolté plus de 3 000 € pour acquérir des masques FFP2, chirurgicaux, alternatifs et visières. En ont bénéficié les Petits frères des pauvres de Marseille et Toulon, le Collectif infirmiers libéraux 13, le centre hospitalier d'Allauch, l'association Sauvagearde 13, la Croix rouge à Perpignan et l'Ehpad Les Couleurs du temps à Montpellier.

7 LE TOURISME

1 Croisières : en route vers les 2 millions de passagers

La Provence – 20.01.2020

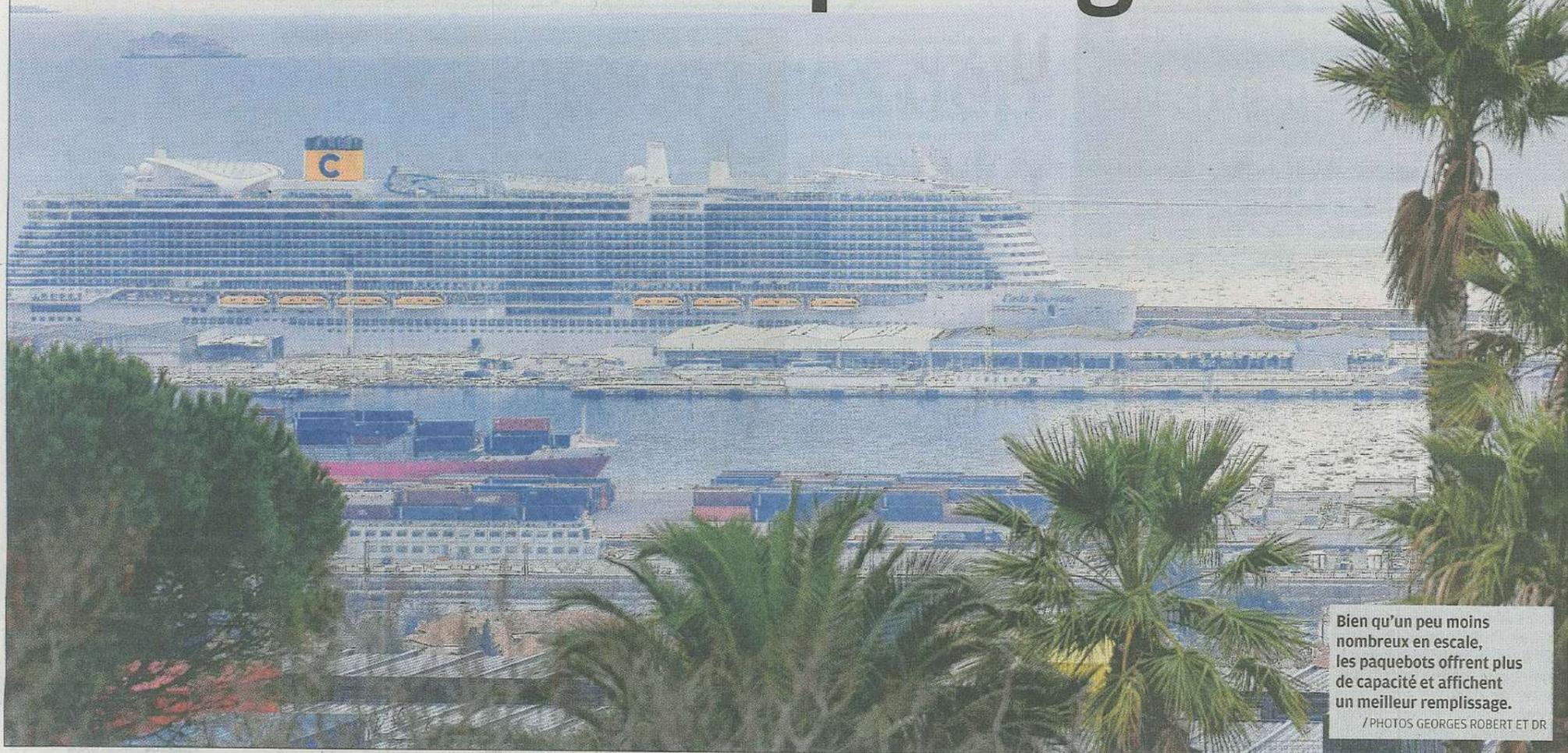
2 BNP Paribas REIM acquiert les murs du futur hôtel Meininger rue de Forbin

Les Nouvelles Publications N°10 095 du 13.03.2020

3 Les hôtels de luxe à l'épreuve de la concurrence

La Provence – 27.06.2020

Croisières : en route vers les 2 millions de passagers



Bien qu'un peu moins nombreux en escale, les paquebots offrent plus de capacité et affichent un meilleur remplissage.

/ PHOTOS GEORGES ROBERT ET DR

Malgré l'arrivée tardive du "Costa Smeralda" et les mouvements sociaux, l'année écoulée a mis 2020 sur orbite

Même si les chiffres définitifs ne sont pas encore connus, l'année 2019 restera marquée par une nouvelle progression de l'activité croisière du Grand port maritime de Marseille (GPM). Malgré un nombre d'escales en légère baisse par rapport aux prévisions initiales (500 au lieu de 516), en raison notamment du retard pris dans la mise en service du *Costa Smeralda* et des mouvements sociaux liés à la réforme des retraites, près de 1,850 million de passagers auront transité dans

les bassins est, contre 1,750 million, l'an dernier, et 1,715 million en 2018. Une hausse qui s'explique, en grande partie, par un meilleur coefficient de remplissage des paquebots et l'arrivée d'unités de très grande capacité.

On retiendra notamment les premières escales de quatre super-paquebots récemment livrés, que sont les *AidaNova* et *Costa Smeralda*, du groupe Carnival, d'une part, et les *Grandiosa* et *Bellissima* (tous deux construits en France) du groupe MSC, d'autre part; les

deux premiers introduisant à Marseille la fameuse technologie GNL (gaz naturel liquéfié) et les deux autres se distinguant par leurs équipements (scrubbers de dernière génération, pots catalytiques, etc.) destinés eux aussi à réduire l'impact environnemental très décrié de ce type de navire.

Autres temps forts de l'année écoulée: le baptême du "régional de l'étape", le paquebot de luxe *Bougainville*, de la compagnie marseillaise Ponant, et l'escale du très original *Celebrity Edge*, construit à Saint-Nazaire.

L'année 2019 restera également comme celle de la montée en puissance de l'offre de réparation de paquebots, portée par la remise en service de la forme 10, pilotée par le Chantier naval de Marseille avec un actionnariat du groupe Costa.

"Un pari audacieux, lancé il y a dix ans, et qui se concrétise aujourd'hui", fait remarquer le président du Club de la croisière Marseille Provence (MPCC), Jean-François Suhas, soulignant que "c'est le même type de pari qui a été pris en matière de protection de l'environnement et qui va garantir à la fois la croissance et l'acceptabilité de l'industrie de la croisière".

Outre la construction de deux nouveaux terminaux à passagers, les années à venir, notamment 2023 et 2024, devraient en effet voir la mise en place, dans les bassins est, des premiers équipements de branchement électrique des paquebots à quai; technologie qui participe de cette démarche.

Selon le MPCC, plus rien ne s'oppose donc désormais à ce que l'année 2020 permette de franchir le cap très attendu des

2 millions de passagers, grâce notamment à l'effet combiné d'une augmentation significative du nombre d'escales, de l'arrivée de nouvelles compagnies et du remplacement de certaines unités actuelles par des paquebots de plus grande capacité.

Un phénomène qui devrait d'ailleurs s'intensifier en 2021 avec l'arrivée de Virgin et CMV, puis en 2022 avec l'implantation de compagnies filiales de grands groupes hôteliers internationaux.

Philippe GALLINI

Marseille, porte d'embarquement pour le tour du monde



Depuis plus d'une décennie, la cité phocéenne est le port d'embarquement de la croisière la plus prestigieuse, mais aussi la plus chère, actuellement proposée sur le marché méditerranéen: le très convoité tour du monde. Cette année, MSC a ouvert le bal avec le départ du *MSC Magnifica*, le 7 janvier, du terminal du môle Léon-Gourret, pour un "world cruise" de 117 jours et 43 destinations dans 23 pays et 5 continents. Trois jours plus tard, c'est le *Costa Deliziosa* qui a appareillé pour la 13^e croisière "tour du monde" organisée par Costa Croisières; ce départ ayant toutefois été

perturbé par les mouvements sociaux sur le port contre la réforme des retraites, obligeant l'opérateur à organiser une véritable noria d'autocars pour transporter les quelque 1 850 passagers français entre la cité phocéenne et Savone, en Italie, où le navire avait été repositionné à la hâte. Cette croisière de 113 jours prévoit 43 escales dans 24 pays sur quatre continents, avec une navigation plein ouest, via les canaux de Suez et de Panama.

Une offre "tour du monde" qui devrait connaître une évolution notable, dans deux ans, avec l'arrivée de la toute jeune

compagnie CMV, laquelle proposera, du 8 janvier au 11 mai 2022, une circumnavigation aux caractéristiques inédites, à la fois totalement francophone et d'une durée exceptionnelle de 124 jours (123 nuits), dont la grande particularité sera d'emprunter les deux caps (Horn et Bonne-Espérance), ce qui ne s'était plus produit depuis les fameuses croisières du paquebot *France*, en 1972 et 1974.

Des croisières dont le prix moyen varie entre 15 000 et 20 000 € par personne, mais qu'il est possible d'effectuer par segment.

Ph.G.



Venez rencontrer
Lou Ruat, Miss Provence

MERCREDI 29 JANVIER À 10H30

Lou Ruat, Miss Provence, a été élue Première Dauphine de Miss France 2020 le 14 décembre dernier sur la scène du Dôme à Marseille. La Vauclusienne, étudiante à Aix-en-Provence, portera les couleurs de la région partout dans l'Hexagone durant cette année voire aux quatre coins du monde si elle participe en décembre prochain à un concours international. La jeune femme de 19 ans voit désormais sa vie bouleversée, rythmée par les différentes représentations.

Lou Ruat sera dans nos locaux le mercredi 29 janvier à 10h30 et il sera possible pour certains de nos lecteurs de la rencontrer pour échanger sur son parcours et ses ambitions pour les mois et années à venir.

► Pour y participer :

Écrivez-nous, si votre lettre nous séduit vous ferez peut-être partie de ceux qui auront la chance de la rencontrer.

Bonne chance !

Adressez vos mails à :

faceauxlecteurs@laprovence-presse.fr

en précisant vos nom, prénom, adresse et numéro de téléphone.

MARSEILLE :

BNP Paribas REIM acquiert les murs du futur hôtel Meininger rue de Forbin

BNP Paribas REIM vient d'acheter en Vefa (Vente en état futur d'achèvement) les murs de l'hôtel qu'ouvrira début 2022 le groupe allemand Meininger rue de Forbin (2e) dans le quartier de la Joliette. Un établissement mi-hôtel/mi-auberge de jeunesse qui proposera 194 chambres.

BNP Paribas REIM vient d'acquérir en état futur d'achèvement les murs d'un établissement hôtelier auprès du promoteur parisien Coffim. Cet écrin de 6 860 mètres carrés de plancher (en R+6), conçu par l'agence Tangram Architectes (Marseille), verra le jour sur une dent creuse de 2 650 mètres carrés située au 25-27 rue de Forbin (2e), dans le secteur de la Joliette à Marseille, au cœur du périmètre d'Euroméditerranée. Cet hôtel de 194 chambres et 22 places de parking sera exploité par le groupe allemand Meininger (filiale allemande du groupe touristique indien Cox & Kings). A sa mise en service prévue début 2022, il proposera un concept hybride alliant les services d'un hôtel et les espaces partagés d'une auberge de jeunesse nouvelle génération comme une « guest kitchen » en libre-service, une aire de jeu avec baby-foot ou table de billard et le Wi-Fi gratuit en illimité, et des chambres d'une capacité d'accueil modulable allant de la chambre double privée à des dortoirs de six lits (574 lits au total).

Meininger se déploie sur le marché français

« Avec cette acquisition réalisée pour le compte de sa SCPI* Accimmo Pierre, BNP Paribas REIM renforce ainsi son ambition de se développer au travers des thématiques d'hôtellerie de loisir, explique Guillaume Delattre, chef investiment officer de BNP Paribas REIM France. Cette opération s'inscrit pleinement dans la continuité de ses investissements en hôtellerie de plein air,

villages vacances, coliving, etc. »

Avec cette ouverture, le groupe Meininger prendra pied sur le marché marseillais. Créé en 1999, l'hôtelier berlinois exploite une quarantaine d'établissements en Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Pologne, Italie, Royaume-Uni, Islande, Pays-Bas, Suisse, Russie). En France, il gère une résidence hôtelière à Paris (249 chambres) et en ouvrira une deuxième à Lyon cette année (169 chambres). Il a dans ses tuyaux un autre projet à Bordeaux (173 chambres) attendu en 2021.

W. A.

wallaire@wanadoo.fr

* Société civile de placement immobilier.

La mise en service de l'hôtel est prévue en 2022.



TOURISME

"Mi Casa", la nouvelle plateforme qui monte



Après deux mois de confinement, les touristes se ruent sur les locations de maisons et Marseille a la cote. PHOTO DR

Cet été, crise sanitaire oblige, les Français se ruent sur les locations dans l'Hexagone. Entre collines et bords de mer, pétaque et soleil, Marseille pourrait bien tirer son épingle du jeu. Après deux mois de confinement, tout le monde chetche le grand air, la maison familiale avec jardin et piscine s'impose alors comme la recherche n°1 de ces grandes vacances.

Si depuis quatre semaines, tous les sites de locations entre particuliers enregistrent un boom des réservations en ligne, un nouveau concept semble séduire de plus en plus de Marseillais: "Mi casa es tu casa". Avec 350 logements disponibles autour de la Borne Mère et sa région, la plateforme créée en 2017 par deux expatriés au Congo commence à gagner du terrain. "Depuis l'été dernier, nous avons multiplié par deux notre nombre de biens sur Marseille et ses alentours dans un rayon de 50 km. C'est la 4^e ville la plus représentée après Paris, Bordeaux et Lyon. La carte postale de la maison en Provence marche fort, assure la fondatrice de la plateforme aux 36 000 membres, Marie-Caroline Heydenreich. Cette année, les gens plébiscitent encore plus la destination Sud-Est où il fait tout le temps beau. Il y a un tel rebond que les 30% de chiffre d'affaires que nous avions perdu sur les mois de confinement ont déjà été rattrapés."

Un réseau fermé
A cent mètres de la mer, en bordure du quartier de la Vielle-Chapelle, Charlotte de Pitray s'occupe de louer la villa de ses parents retraités. "Au départ, ils étaient réticents, ils se demandaient si les locataires seraient de confiance. Ils stressaient aussi d'être au niveau alors que certains attendent des prestations de luxe, un espace minimaliste avec peu d'affaires personnelles, confie Charlotte. Mais le concept de Mi Casa où l'on laisse sa maison telle qu'on la prêterait à un ami en s'ap-

"Chaque membre est garant des personnes qu'il parraine."

payant sur ce réseau fermé les a rassurés." Car le principe de la plateforme "Mi casa es tu casa" repose sur la confiance et la convivialité. Tous les membres sont en effet parrainés et chacun est garant des personnes qu'il fait entrer dans le groupe. "Tout a commencé lors d'un séjour en Colombie. Expatriés depuis onze ans avec mon mari, nous achetons une maison au Cap Ferret qui devient notre pied à terre et la maison de vacances de nos enfants, explique la fondatrice. Nous décidons de la mettre en location quand nous ne sommes pas là mais il n'était pas question de la louer à n'importe qui. Je crée alors un groupe Facebook privé avec des amis puis des amis d'amis et Mi Casa es tu casa est né en 2017."

L'idée est de constituer une communauté où on ne fait entendre que des gens à qui on confierait son logement les yeux fermés. Les locataires et propriétaires échangeant en direct en toute transparence, il n'y a pas de commission et surtout on ne cache pas les défauts de sa maison. Les petites imperfections, les jouets des enfants qui reposent dans le salon, les photos et objets de déco accrochés aux murs sont justement ce qui fait le charme de ces locations où l'on se sent ailleurs comme chez soi. "Dans le passé, j'ai eu une expérience décevante sur un autre site. Le logement n'était pas tout blanc! Je n'ai pas compris les retours, les gens s'étaient trompés de cible, avoue Chloé Flori. Je préfère ce nouveau système: on est en relation avec les locataires, il n'y a pas de notation ni de mauvaise surprise. Tout est clair, je n'ai pas peur de confier mes clefs et les gens sont sympas. Je laisse même mon chat!"

Les hôtels de luxe à l'épreuve de la concurrence

Fermés depuis trois mois, les établissements cherchent de nouveaux clients

Le téléphone sonne, l'accueil s'anime, la machine à café tourne, les chambres se remplissent et le carnet de réservations grossit. Après plus de trois mois de fermeture, les hôtels de luxe marseillais se remettent en marche. Dans ces lieux qui ne dormaient habituellement jamais du petit-déjeuner au room service en plein milieu de la nuit, le temps s'était brutalement arrêté. Les réceptionnistes, femmes de chambre, serveurs, cuisiniers et voituriers laissaient le 17 mars dernier des étages complètement vides.

Entre ciel et mer en bordure de l'anse de la Fausse Monnaie, le Petit Nice de Gérard Passédad a rouvert son hôtel dès le 20 mai avec une restauration exclusivement en chambre. "À l'image du drive que nous avons lancé pendant le confinement, il fallait se montrer visible et sortir de cette spirale négative. Puis dès le 4 juin, toute l'activité a redémarré, nous avons été le premier restaurant trois étoiles Michelin à rouvrir, assure le chef Passédad qui emploie 49 personnes sur la corniche Kennedy. Nous avons géré beaucoup d'annulations mais aujourd'hui, on sent que les gens ont envie de sortir, nos 16 chambres sont quasiment complètes tout l'été. En revanche, j'estime plus inquiet pour l'arrière-saison." En attendant, la clientèle reprend progressivement ses marques au milieu des flacons de gel hydroalcoolique et Le Petit Nice compte sur une nouvelle proposition: le bar 1917 qui accueille chaque dimanche un concert de musique live sur la terrasse.

Des incertitudes
Face à la Bonne Mère, l'Intercontinental remet la machine en marche depuis lundi. Le plus gros hôtebergeur de Marseille avec 194 chambres de luxe et 160 salariés a dû s'adapter pour respecter les nouvelles normes sanitaires. Au-delà des incontournables marquages au sol et vitres de protection à tous les points d'accueil, la crise a accéléré la digitalisation des supports papier et services avec notamment un système numé-



Les quatre établissements cinq étoiles de la ville ont tous rouvert leurs portes. Jeudi, pour son premier service depuis mi-mars, la terrasse du Sofitel retrouvait touristes et habitués. PHOTO GEORGES ROBERT

rique de préenregistrement appelé fast check-in/check-out.

Par ailleurs, le restaurant étoilé de Lionel Lévy restera fermé jusqu'en septembre et les travaux de rénovation ont été remis à plus tard. "Cet été, tout se passera en extérieur notamment avec le barbeque chic du jeudi et le brunch du dimanche. Nous avons donc réalisé des aménagements et notre capacité d'accueil monte à 150 tables. Mais sans la clientèle internationale, ça sera plus difficile, nous prévoyons un taux de remplissage autour de 40% cet été, indique Leslie Cherfils, directrice de l'Intercontinental qui lance de nouvelles offres et un concept de pâtisserie à emporter. A ce jour, alors que 60% de notre clientèle repose sur les voyages d'affaires, nous enregistrons déjà des demandes pour la rentrée et la filière cinéma sont recontactée, c'est bon signe."

En l'absence des Américains, Russes et Anglais sur nos plages cet été, le Sofitel mise également sur une reprise tricolore. Depuis jeudi, les 134 chambres

et les deux terrasses avec vue Vieux-Port ont rouvert en proposant une restauration éphémère: "Le temps d'un été" qui remplace le restaurant gastronomique et la brasserie. Finis aussi les buffets, les minibars, le hammam et le sauna, le protocole sanitaire est très strict.

"L'absence des étrangers et de la clientèle d'affaires fait défaut."

"Toutes les mesures d'hygiène ont été renforcées, on a mis en place des QR codes, limité l'accès aux espaces communs afin de rassurer les clients. Mais finalement, ils ont peu de réserve, c'est encourageant, souligne Sarah Arphi, directrice de la communication du Sofitel, qui commence par un taux d'occupation d'environ 50%. Nous avons dû mal à anticiper car les touristes réservent en dernière minute. On compte sur l'organisation de séminaires en septembre

pour accélérer la relance."

Au-delà des nouveaux aménagements, la formation des salariés était au cœur de la stratégie du C2, hôtel cinq étoiles de 20 chambres situé sur le cours Pierre-Puget. Depuis sa réouverture, hier, un référent Covid-19 a même été nommé au sein de l'équipe. "Je suis intriguante sur les mesures à respecter car je ne pourrais pas me permettre de reformer trois mois si une deuxième vague arrivait. Jusqu'à fin avril, nous avons joué le jeu en acceptant les remboursements. Ensuite, nous avons dû encourager les reports car le portefeuille de réservation se vidait, confie Aurora Moreau, directrice du C2, qui prévoit un taux d'occupation de 60% en juillet. On repart avec des offres spéciales pour donner de l'élan. Cela fonctionne mais la partie événementielle se relance doucement avec seulement un rendez-vous le vendredi soir. Il faut rester prudent, face à la multiplication des clusters. L'incertitude demeure."

Audrey AVESQUE



"CONSERVER SON POSITIONNEMENT"

"Le fait que tous les hôtels rouvrent, cela montre qu'il y a une reprise et de la demande. Ma seule crainte est que les établissements de luxe fassent des promotions pour gagner la clientèle française. Cela exercerait un effet de cascade négatif qui forcerait les quatre étoiles, les trois étoiles et ainsi de suite à baisser leurs prix, explique Nicolas Guyot, président des hôteliers indépendants du syndicat de l'hôtellerie Umih 13. On arriverait alors à un prix moyen très faible sur la ville. Il faut que chaque hôtel reste dans son positionnement marketing sinon cela crée des tensions tarifaires et de la concurrence entre les différentes catégories d'hébergement."

FLASHÉZ POUR DÉCOUVRIR LA RÉSIDENCE

MARIPOSA
DOMAINE RÉSIDENTIEL DE VILLAS CONTEMPORAINES

VOTRE VILLA À VENTABREN AVEC JARDIN & GARAGE

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE EN PAYS D'AIX !

VILLA ÉVOLUTIVE À PARTIR DE **T4/T5 424 000€***

*Livrable - 60m² garage 14,40m² - finis juin 2021

www.artpromotion.fr

Contactez votre conseiller
0820 255 255
Service 010 Green - prêt appel

art PROMOTION

8 LA CULTURE

1 Sur terre ou sous l'eau, des œuvres qui se distinguent

La Provence – 15.03.2020

2 Le festival aura sa boîte de jazz

Les Nouvelles Publications N°10 096 du 20.03.2020

3 L'effervescence du graffiti au Château de Forbin

La Provence – 25.06.2020

Métropole Aix-Marseille-Provence et de la région I ont été victimes d'une cyberattaque. Dans un bref communiqué, hier, la Ville reconnaît cette "attaque informatique massive" avant de préciser que "tout est mis en œuvre pour restaurer l'ensemble des dispositifs dans les meilleurs délais". D'après la Métropole, cette attaque "a paralysé une grande partie de ses équipements, y compris dans les territoires". "Malgré les précautions extrêmes prises au quotidien pour protéger les équipements informatiques et se prémunir des virus et du piratage, cette cyberattaque, inédite par son ampleur et sa force de frappe, n'a pu être évitée."

...ment votre ordinateur sur votre portable de la Métropole, qu'il soit le réseau Métropolitain, jusqu'à nouvelle instruction.

DGA INSI
Direction Générale Régionale
Innovation Numérique et Systèmes d'Info

bureaux municipaux de proximité (Belle-de-Mai, Mazargues, Saint-Anthoine, Saint-Georges, Saint-Marcel, Sébastopol) à partir de ce lundi. Après les nouvelles mesures prises par le gouvernement, hier soir, la municipalité a indiqué que seraient fermés à partir de demain, outre les crèches et les écoles, les bibliothèques municipales, les musées, les piscines, le centre municipal de voile et le conservatoire à rayonnement régional. Les manifestations programmées au sein de l'Opéra de Marseille et de l'Odéon sont également annulées jusqu'à nouvel ordre.



/PHOTO DR

marseilleinside

248, avenue Roger-Salengro 13015 Marseille
locale@laprovence-presse.fr

Bruits de couloir

Le carnaval des animaux et l'opération "Clean my calanques" annulés

À la suite des mesures prises par les autorités, destinées à ralentir la propagation du coronavirus, le concert du carnaval des animaux, programmé aujourd'hui dans le cadre des Muséiques, est annulé, a annoncé la municipalité. Par ailleurs, pour la même raison, l'association "Clean my calanques" annule l'opération de nettoyage programmée aujourd'hui à Calelongue.

Le centre communal d'action sociale ferme ses clubs seniors plus jusqu'à nouvel ordre

Le centre communal d'action sociale (CCAS) a mis en place plusieurs mesures de prévention face au coronavirus. Tous les clubs seniors plus sont fermés, jusqu'à nouvel ordre, de même que l'accueil de jour Alzheimer. Le suivi au domicile, par des travailleurs sociaux, est limité aux cas prioritaires. Les visites de convivialité sont remplacées par des appels téléphoniques. Comme il le fait pour les périodes de canicule, le CCAS a réactivé la veille sociale renforcée en direction des seniors les plus fragiles, tant que cela sera nécessaire.

La Métropole adapte ses transports et le Département ferme ses équipements accueillant du public

Les transports dédiés aux scolaires sont de fait suspendus dès demain, à la suite de l'annonce de la fermeture de tous les établissements d'enseignement. La Métropole fait savoir que les autres services seront adaptés pour circuler "dans les meilleures conditions possibles". L'offre sera ajustée au jour le jour sur l'ensemble du territoire métropolitain (infos en temps réel sur le site lepilote.com). De son côté, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône a fait savoir hier dans la soirée que plusieurs équipements accueillant du public seront fermés à partir de demain : les Maisons du bel âge, Maisons de la solidarité, Pôles d'insertion, les Maisons départementales des personnes handicapées, les équipements culturels...

DEMAIN DANS La Provence

Municipales : retrouvez nos 28 pages d'analyse et de résultats

Sur terre ou sous l'eau, des œuvres qui se distinguent

Le projet de musée subaquatique est toujours en suspens : en attendant la décision du Conseil d'État, les sculptures ont été dévoilées hier



Huit des dix œuvres censées être immergées près de la plage des Catalans ont été présentées hier dans l'anse du Pharo. /PHOTO GEORGES ROBERT

De jugements en recours, de soutiens en défections, trois années ont passé. Mais la question reste entière : Yaura-t-il, oui ou non, un musée subaquatique dans les eaux des Catalans ? Il revient désormais au Conseil d'État de trancher et à la nouvelle municipalité d'apporter ou pas son soutien au projet.

En cas de victoire pour les amis dudit musée, les dix œuvres en béton neutre seraient installées à 200 mètres du bord de la plage des Catalans sur cinq mètres de profondeur. Or, qu'elles restent finalement sur la terre ferme ou qu'on finisse par leur offrir un destin sous la mer, les œuvres existent bel et bien, expressives et imposantes, chacune sur son piédestal.

Hier, dans l'anse du Pharo, huit d'entre elles se sont laissées découvrir pour un moment délicieusement poétique, voire, pour le président des amis du musée subaquatique Serge Dupire, émouvant : "En effet, c'est assez émouvant d'imaginer nager

dans le silence de la mer, en développant une sorte de conversation mentale avec ces visages qui nous regardent..." Des visages, mais aussi un ours polaire, un poisson "of Marseille", un oursin géant, un arbre enlaçant un immeuble... Autant de statues et de sculptures qui disent quelque chose de nous.

Car, de la poésie à l'environnement, il n'y a souvent qu'un pas : "Cette idée de musée, c'est de s'encourager à mettre la tête sous l'eau, d'aller voir ce qui se passe au fond, car on le sait, on protège plus facilement un environnement que l'on connaît", déclare Antony Lacanaud, directeur du développement du musée. Parce qu'il faut se le dire : on a déconnecté avec la mer. D'où cette œuvre représentant un ours polaire, qui nous parle finalement de la fonte des banquises, ou cet oursin, que l'on consomme à outrance, si bien qu'à cours, on est obligés d'aller en chercher ailleurs..."

Il y a encore ce majestueux Poséidon, dieu de la mer, de la navi-

gation, des tempêtes et des tremblements de terre, dont le regard tellement plein de colère semble nous interroger : "Mais qu'avez vous fait ?"

Quand faune et flore cohabitent avec l'art

Tout aussi déroulante, l'œuvre de Herrel, "Coexistence", vient elle aussi nous interroger sur notre rapport à la nature avec cet arbre dont les racines tournent autour d'un immeuble. "J'ai voulu parler de la déconnexion entre la nature et nos sociétés modernes, avec l'idée que la nature finit toujours par reprendre ses droits et que l'homme ne peut pas être au-dessus de toutes les lois", déclare l'artiste. Sur l'arbre, Herrel a imaginé de tout petits trous "pour que les poissons y trouvent refuge". À terme, si les œuvres étaient immergées, la flore devrait abondamment recouvrir la surface de l'œuvre donnant l'impression qu'un véritable arbre a poussé sous les mers... Sous les mers

d'où est née la vie. C'est ce que nous rappellent l'artiste Benoit de Souza avec sa pièce "Hydropithèques ou singes des mers" mais aussi Evelyne Galinski et ses "Néréides", qui portent en elles le germe de la vie et donc un témoignage d'espoir. Le même espoir qui a nourri la somptueuse sculpture de Davide Galbiati "La Graine et la mer".

Art, poésie, environnement, sport (puisque il est question de nage et de plongée), l'exposition sous-marine aurait aussi une portée pédagogique : "Un partenariat a été engagé avec le corps enseignant du lycée des Catalans mais aussi le collège Gaston-Deferre", conclut Antony Lacanaud.

Le musée subaquatique serait gratuit et libre d'accès avec des possibilités de s'inscrire sur des visites auprès d'associations compétentes. Mais pour l'heure, la question reste la même qu'au début de ces lignes...

Nadia TIGHIDET

RAPPEL DES FAITS

Il y a 3 ans, l'idée du premier musée sous-marin de France

Ce projet de musée subaquatique, on en parle depuis 2017; Marseille est alors capitale européenne du sport, Antony Lacanaud obtient un arrêté préfectoral autorisant l'immersion d'une exposition sous l'eau. Créé par Gérard Jeanson, le collectif de défense du Littoral 13 s'y oppose farouchement, "pour des raisons de sécurité, se souvient-il. On craignait qu'un musée sous-marin attire des personnes qui surestiment leurs capacités de nageurs et que cela provoque des noyades". Une procédure judiciaire est lancée, le tribunal administratif se range aux arguments du collectif et suspend l'arrêté préfectoral. Puis, rebondisse-

ment. "Après discussions avec Antony Lacanaud qui m'a exposé sa volonté de mettre en place une surveillance des lieux et un partenariat avec des associations compétentes pour accompagner le public qui le souhaite, j'ai finalement décidé de soutenir le projet", relate Gérard Jeanson. Or, d'autres membres du collectif ne sont pas du même avis et restent sur leur position. C'est ici que les événements se compliquent, à grand renfort d'avocats : "Un membre du collectif a organisé une réunion pour élire une nouvelle présidente, en sachant qu'à ce moment précis, Gérard Jeanson ne pouvait être présent, expose David Zimmerman,

l'avocat qui le représente. À la tête du collectif, il y a donc une présidente qui n'en est pas une ; nous menons une action en justice pour faire annuler cette nomination."

En face, l'avocat Benoît Candon dénonce le contraire : "Il y avait une réunion à laquelle Gérard Jeanson ne s'est pas présenté. Une nouvelle présidente a été élue, qui porte les mêmes convictions depuis le départ, contrairement à Gérard Jeanson qui s'est laissé convaincre de soutenir ce projet. Le tribunal administratif a rendu sa décision, c'est terminé !" À moins que le Conseil d'État en décide autrement.

Idées SERVICES

VIP MOTO
GRAND CHOIX DE SCOOTERS & MOTOS, NEUFS & D'OCCASION.

concessionnaire Honda

Entretien et réparations, atelier agréé assurances et mutuelles.
Ouvert 6j/7 du lundi au samedi

30, Cours Lieutaud - 13001 MARSEILLE
Tél 04.91.00.00.00
www.vipmoto.fr

La Gaye Automobiles
Professionnel habilité & agréé
MINISTÈRE DE L'INTERIEUR

FAIT VOTRE CARTE GRISE EN UN INSTANT !

Pour votre voiture, moto, camping-car, remorque, ambulance, prestation à 25 €

24 rue de l'Horticulture
13009 Marseille
04.91.74.16.82

Le festival aura sa boîte de jazz

Un peu parti, pas du tout naze, le futur Comptoir du jazz va être aménagé dans l'ancien Claridge de la Canebière, à Marseille.



La réhabilitation de l'immeuble et du local adjacent a été confiée à l'agence d'architecture Città de Marc Monier.

L'endroit abritera dans les étages le siège et les bureaux du festival ainsi qu'un espace modulable et un studio pour résidence artistique.



Renouer avec une tradition très présente de la musique sur la plus connue des artères de Marseille, ce qui n'est plus vraiment le cas aujourd'hui, en revanche, c'est ce que s'appête à faire le festival Marseille Jazz des cinq continents en s'installant dans les murs d'un des plus vieux bars musicaux de la Canebière. Pour son vingtième anniversaire, le petit festival de jazz créé en 2000 et devenu grand depuis, s'est vu offrir en effet par la Métropole Aix-Marseille Provence et le Département des Bouches-du-Rhône, la mise à disposition, votée en décembre dernier, de l'ancien immeuble du Claridge, le vieux bar en question fermé depuis des années, au numéro 122 de la Canebière, plus un local adjacent en rez-de-chaussée (au n° 124).

Si les travaux de gros œuvre - dont la maîtrise d'œuvre a été confiée à l'agence Città Architectes de Marc Monier - ont commencé pour réhabiliter la construction datant du début du siècle dernier, l'aménagement de l'intérieur - confié lui au cabinet Triumvirat Architecture de Marseille -, ne débutera pas avant l'automne pour une livraison prévue début 2021 et une ouverture au public ensuite, en été, pendant le festival.

Une scène et une atmosphère jazzy

« Ce ne sera pas un club de jazz, ce n'est pas notre métier, précise le directeur du festival, Hugues Kieffer, mais à la fois

une adresse et un espace emblématiques pour la diffusion du jazz ainsi que le lieu d'accueil de nos bureaux aux trois étages supérieurs. En rez-de-chaussée, il disposera notamment d'une scène pour des concerts, avec son mur en briquettes rouges dans l'esprit des clubs de jazz mythiques, mais d'une capacité limitée à 50 personnes. On pourra cependant profiter également de l'accès à l'extérieur, sur la Canebière. »

Avec un tel endroit à sa disposition qui pourra accueillir aussi des masters classes, des ateliers musicaux ou encore un artiste résident (un studio est prévu pour), le directeur se réjouit par ailleurs de participer « à la remise en vie » culturelle du haut de la Canebière (le cinéma Artplexe est en construction juste en face). « Ce Comptoir va dynamiser la présence du jazz à Marseille dans une temporalité nouvelle puisqu'il sera ouvert toute l'année », a-t-il encore expliqué lors de la présentation officielle du projet lancé à l'origine il y a quatre ans avec l'acquisition du bâti pour 500 k€. Le gros œuvre est chiffré à 800 k€ et le second œuvre à 480 k€, travaux financés par la Métropole et le Département, est venue rappeler pour sa part, lors de cette présentation, Martine Vassal, la présidente des deux collectivités.

Jean Philippe Pierrat
jean-philippe.pierrat@presses-legales.com



1 • Le directeur Hugues Kieffer a présenté l'aménagement prévu pour l'intérieur des lieux, confié au cabinet marseillais Triumvirat Architecture.

2 • Un chantier de gros œuvre conséquent (reconstruction des planchers, création d'une structure indépendante...) est nécessaire pour réhabiliter l'immeuble et pouvoir recevoir du public.

3 • Passé l'accueil, un espace lumineux disposant d'un long mur dédié aux expositions, puis, dans la continuité, d'un comptoir en bois, ouvre sur la salle de spectacle.

4 • L'ancien bar musical Claridge accueillera le lieu physique du festival Marseille Jazz des cinq continents.

5 • L'atmosphère générale se veut dans la représentation classique d'un club jazz (au fond la scène). Les voutains et la verrière seront mis en valeur.



Parmi les vingtaine d'artistes exposés, maîtres de l'aérosol, les amateurs retrouveront Rammelzee, Futura 2000 ou Dondi White. / PHOTOS N.V.

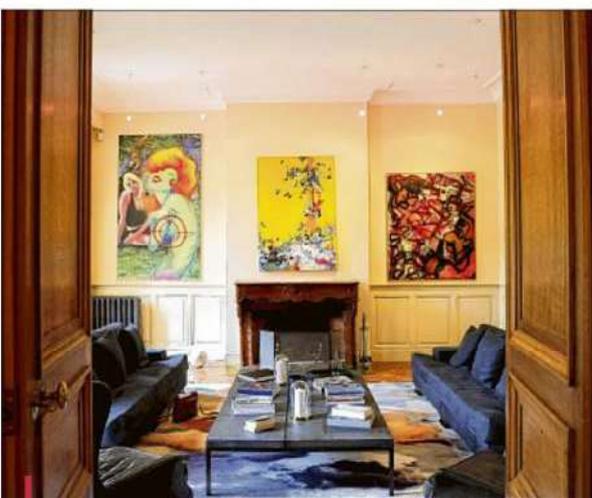
L'effervescence du graffiti au Château de Forbin

EXPO Les pionniers new-yorkais des années 80 y sont accrochés dès aujourd'hui

Derrière les grilles de la traverse de Cavailon, dissimulée dans les hauteurs du boulevard Saint-Marcel, les fantômes des légendes new-yorkaises du graffiti rencontrent ceux de la famille de Forbin. Dans ce château de la noblesse provençale érigé au XIX^e siècle, trônent aujourd'hui les témoignages hauts en couleur de l'ébullition créatrice des années 80-90 à New York, une époque où Samo (Jean-Michel Basquiat) laissait sa trace sur les rampes de métro.

Comment ces toiles, souvenirs d'une explosion urbaine et sauvage, ont-elles atterri entre les murs d'une noble demeure marseillaise? L'idée d'exposer des œuvres de Dondi White, Rammelzee ou Futura 2000 aux côtés des armes des héritiers de Palamède de Forbin vient de Caroline Pozzo di Borgo et son époux Stéphane Miquel. Passionnés par cette période artistique aussi romancardique qu'inventive, les collectionneurs et créateurs de la galerie Ghost non loin du cours Pierre Puget où elle s'est installée en 2018, se sont offert un nouveau terrain de jeu: cette bastide entourée d'un jardin à la française de 7 hectares à la porte du parc des Calanques. Ensemble, ils y invitent à fureter de la bibliothèque au salon entre 130 vestiges du mouvement Post-graffiti et de la scène de l'East Village, une période autrefois bouée par les amateurs d'art contemporain mais dont les reliques font aujourd'hui partie des collections du MOMA à New York et du Victoria & Albert Museum de Londres.

"Nous voulions montrer ces pièces dans un lieu antinomique du graffiti, un endroit historique pour la Provence et un coup de cœur. Ce décalage est intéressant, il s'agissait de sortir des sentiers battus et les collectionneurs nous ont suivis", explique Caroline Pozzo di Borgo, qui se chargera



La galerie Ghost invite à découvrir 130 pièces du mouvement Post-graffiti et de la scène de l'East Village dans une bastide provençale du XIX^e siècle. / PHOTOS NICOLAS VALLAURI

cet été de guider le visiteur dans les lieux comme dans l'histoire d'un mouvement foisonnant et cosmopolite découvert "comme une évidence" pendant ses études et pour lequel son attrait n'a jamais faibli. "Pour ce premier accrochage, on voulait souligner l'énergie et la puissance des œuvres, elles se répondent, c'est un langage avec une diversité de styles. Nous espérons que les gens seront surpris", poursuit-elle.

Le Château de Forbin conçu par ses propriétaires comme un "lieu ouvert, vivant, convivial" se prête donc à une balade "intime et libre", entre les pièces bouillonnantes d'une vingtaine d'artistes pionniers de la bombe

aérosol et des photographies de Martha Cooper et Henry Chalfant qui ont documenté cet âge d'or clandestin. Cette effervescence explose sur les murs et "dans les moindres recoins", s'amuse la galeriste "heureuse de partager ce pari métré depuis longtemps et auquel on croit profondément". Elle rêve d'installer bientôt des sculptures monumentales dans le parc et d'y accueillir des artistes en résidence mais en attendant, ce sont tous les curieux qu'elle mène sur les voies du Bronx il y a presque quarante ans en compagnie de Lady Pink, Crash ou Daze mais aussi Fab5 Freddy, Blade et Koolhaa. / G.G.

Pratique

Les visites se font sur réservation par téléphone au 04 91 45 39 68 ou par mail à contact@chateauforbin.com jusqu'à la fin août, puis à partir du 1^{er} septembre sur internet à l'adresse suivante: www.chateauforbin.com. Port du masque obligatoire. Le Château de Forbin: 30 Traverse Cavailon, 1^{er}. Tarifs, plein 10 €, réduit 5 €, gratuit pour les jeunes de moins de 12 ans et les demandeurs d'emploi.



Caroline Pozzo di Borgo guide les curieux par groupes de 15 (et sur réservation) dans le Château de Forbin. / PHOTOS N.V.



LES CINÉMAS

- Les Variétés** • 37, rue Vincent Scotti. **Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy-Blaché** en VO: 14h. **Benni** en VO: 11h 25, 18h 30 et 21h. **Elephant Man** en VO: 18h 30. **Filles de joie** 13h 45, 15h 15 et 19h 15. **L'Ombre de Staline** en VO: 15h 15 et 18h 20. **La Bonne épouse** 13h 30, 15h 30 et 20h 45. **La Communion** en VO: 16h et 21h 05. **Le Capitai au XXII^e siècle** 13h 30 et 18h 15. **Mosquito** en VO: 15h 45 et 21h. **Parasite** en VO: 18h 30. **Radioactive** en VO: 13h 30, 16h et 20h 55. **Trois étés** en VO: 13h 15 et 17h 15. **Vivarium** en VO: 16h 30 et 21h 15. **Where is Jimi Hendrix?** en VO: 21h 30.
- EuropaCorp La Joliette** • Quai du Lazaret. **Bad Boys For Life** 18h. **Chats par-ci, Chats par-là** 15h 45. **De Gaulle** 16h, 17h 15, 18h 30, 20h et 21h. **Dunkerque** 20h 30. **En avant** 16h 30 et 19h. **Harry Potter à l'école des sorciers** 20h 35. **Inception** 13h 45. **Invisible Man** 18h et 20h 45. **L'Appel de la forêt** 18h 30 et 21h. **L'Ombre de Staline** 13h 45 et 18h 15 en VO: 13h. **La Bonne épouse** 16h 15, 17h 45, 18h 45, 20h 30 et 21h 15. **La Petite taupe aime la nature** 17h 15. **Nous, les chiens** 16h 15 et 18h 30. **Papi-Sitter** 16h 30 et 20h 55. **Radioactive** 18h 20 et 21h en VO: 16h. **Sonic le film** 13h 45 et 18h 45. **The Demon inside** 16h et 21h 30. **Vice Versa** 20h 45.
- Pathé Madeleine** • 36, av. du Miquel. **Bad Boys For Life** 18h 30 et 21h. **De Gaulle** 16h 30 et 19h 10. **Dunkerque** en VO: 16h 30. **En avant** 16h 15. **Interstellar** en VO: 18h 15. **L'Ombre de Staline** 16h 25 et VO: 18h 45. **La Bonne épouse** 16h 15 et 19h. **Nous, les chiens** 16h 15. **Radioactive** en VO: 19h 05. **Un fils** en VO: 16h 05 et 19h 25. **Une Sirène à Paris** 16h 45 et 19h 30.
- Cinéma Le Prado** • 16, av. du Prado. **020892680043. 10 jours sans maman** 13h 30 et 16h. **1917** 18h 30 et 21h 30. **A Star Is Born** 14h et 21h en VO: 17h 30. **Dark Waters** 14h 30, 17h 30 et 21h 30. **En avant** 13h 30 et 15h 15. **Joker** 16h 30 et 21h 25. **Jumanji: next level** 13h 15 et 21h 25. **L'Appel de la forêt** 14h et 18h 25. **La Belle époque** 16h, 18h 45 et 21h. **Nous, les chiens** 16h 25, 18h 45 et 19h 15. **Sonic le film** 13h 20 et 15h 50. **The Demon Inside** 13h 20, 15h 30, 17h 40, 19h 50 et 22h. **The Gentlemen** 16h 50 et 21h 35. **The Hunt** 13h 45, 16h 30, 19h 15 et 21h 45. **Un fils** 13h 40, 16h 15, 19h et 21h 35. **Une Sirène à Paris** 19h et 21h 20.
- La Baleine** • 50 Cours Julien. **Canción** sin nombre en VO: 21h. **Kongo** 17h 30. **Si c'était de l'Amour** 19h 10.
- Le César** • 4 Place Castellane. **De Gaulle** 13h 15, 15h et 19h 10. **L'Ombre de Staline** en VO: 13h 20, 17h 50 et 20h 20. **Un divan à Tunis** en VO: 21h 30. **Un fils** en VO: 13h et 17h 10.
- Bonneveine** • 190, av. de Hambourg. **De Gaulle** 14h 15, 16h 45 et 19h 20. **En avant** 14h, 16h 20 et 19h. **Invisible Man** 17h et 19h 10. **La Bonne épouse** 13h 45, 15h 45 et 20h 20. **Sonic le film** 13h 30, 15h 30 et 18h 10. **Un fils** en VO: 13h 40, 18h 05 et 20h 25.
- Chambord** • 283, av. du Prado. **De Gaulle** 13h 30, 15h 15 et 18h 20. **Filles de joie** 13h 45, 16h 15 et 18h 25. **Green Book**: Sur les routes du sud en VO: 20h 15. **Invisible Man** en VO: 21h. **L'Ombre de Staline** 13h 30 en VO: 18h 20 et 21h 05. **La Bonne épouse** 13h 40, 16h 05 et 18h 30. **Radioactive** en VO: 20h 25.
- Les 3 Palmes** • 2, bd Léon Baskal. **020892682015. 10 jours sans maman** 13h 30 et 20h 45. **De Gaulle** 14h, 16h 45 et 20h. **En avant** 13h 45, 16h 20 et 19h. **Inception** 17h 30. **Invisible Man** 14h 15, 17h 55 et 20h 15. **L'Appel de la forêt** 13h 45 et 16h 45. **La Bonne épouse** 14h 20, 17h 19h 45. **Les Cas Richard Jewell** 16h et 19h 30. **Nous, les chiens** 13h 30, 15h 50 et 18h 15. **Sonic le film** 13h 30, 16h 30, 18h 45 et 21h. **The Hunt** 14h 30, 17h, 18h 45 et 21h. **Une Sirène à Paris** 14h 10, 17 et 19h 45.
- Alhambra** • 2, rue du Crémieu - Saint-Henri. **Chats par-ci, Chats par-là** 17h. **L'Ombre de Staline** en VO: 14h 30. **Made in Bangladesh** en VO: 20h. **Mon Nom est Clitoris** 18h 15.
- Pathé Plan-de-campagne** • Chemin des Penes aux Fies. **02089269696. 10 jours sans maman** 14h 45, 16h 45, 19h 10 et 21h 30. **Apollo 11** en VO: 18h 30. **Bad Boys For Life** 18h. **De Gaulle** 14h 15, 16h 30 et 21h 15. **Dunkerque** 21h. **En avant** 14h 30, 17h, 18h 45 et 21h 15. **Harry Potter à l'école des sorciers** 14h 45. **Inception** 17h. **Interstellar** 14h 30. **Invisible Man** 15h 15, 17h 30 et 20h 30. **L'Appel de la forêt** 14h, 16h 20, 18h 40 et 21h. **La Bonne épouse** 13h 50, 16h 20, 18h 50 et 21h 05. **Le Cas Richard Jewell** 14h, 19h et 20h 45. **Nous, les chiens** 14h 15 et 16h 40. **Papi-Sitter** 13h 50, 16h 15, 18h 30 et 20h 45. **Radioactive** 14h 45, 17h 30 et 20h 15. **Sonic le film** 14h, 16h 30, 18h 50, 20h 45 et 21h 30. **The Demon Inside** 15h 15, 17h 20, 19h 30 et 21h 40. **Une Sirène à Paris** 15h, 17h 45 et 20h 30.

V.S.I CUISINES SUR MESURE
SALLES DE BAIN - DRESSING

Enfin à la Ciotat !

ELECTROMÉNAGER OFFERT
(Four, plaques, hotte, lave vaisselle, valeur 2000€)
Pour l'achat d'une cuisine d'un montant de 8000 € de meubles sur présentation de ce bon*
(Hors plan de travail, hors livraison, hors pose)

150 CHEMIN DE LA PÉPINIÈRE
Parking Hyper Casino 13600 LA CIOTAT
Tél. 06 12 53 38 02 - 06 22 97 86 79
Vsi.cuisines@yahoo.com

⑨ L'HISTOIRE

① La diaspora plus que jamais aux côtés du Liban

La Provence – 14.01.2020

② Des commerces témoins du passé

La Provence - 02.02.2020

La diaspora plus que jamais aux côtés du Liban

Bouleversée par les conséquences humaines de la crise dans laquelle est plongé le pays, la communauté phocéenne se mobilise pour lui apporter son aide

A lors que le pays s'enfonce dans une crise politique, économique et sociale sans précédent, le Liban peut toujours compter sur la solidarité des Marseillais, et plus particulièrement celle de la diaspora libanaise établie depuis près de trois siècles dans la cité phocéenne. Une présence constituée de 18 communautés religieuses, chrétiennes (à majorité maronite) et musulmanes, toutes particulièrement émues et bouleversées par les conséquences des événements qui se succèdent de l'autre côté de la Méditerranée, depuis la révolution du 17 octobre; une situation que beaucoup, en France comme au Liban, pensaient transitoire et de courte durée, mais qui semble désormais avoir échappé à tout contrôle. Selon nos informations, en deux mois, la livre libanaise aurait perdu presque la moitié de sa valeur par rapport au dollar et près de 450 entreprises auraient mis la clef sous la porte en seulement quatre semaines. Les restrictions imposées aux particuliers par les

banques, notamment les retraits d'espèces limités à quelques centaines de dollars par mois et devant être effectués "en plusieurs prises", par crainte d'un effondrement général de l'économie, ont rapidement conduit les plus fragiles et les plus modestes au bord du gouffre. Ces restrictions, qui génèrent des queues impressionnantes aux guichets, alimentent surtout un sentiment de méfiance et de défiance qui contribue à gripper tout le système. Quant aux entreprises, explique Farid Aractingi, secrétaire général de la Chambre de commerce franco-libanaise, "elles essaient de faire leur possible, mais se heurtent à un problème majeur qui est de sortir des devises du pays. Quant à celles qui ont créé une filiale au Liban, elles parviennent à tirer leur épingle du jeu, mais cette solution n'est que provisoire".

Du coup, y compris dans la capitale, les carburants commencent à faire défaut, de même que les denrées de première nécessité et les médicaments. Comme le souligne Mgr Pierre Issam

Abi Khalil, curé de la paroisse maronite Notre-Dame-du-Liban, située près du parc Borély, "même au plus fort de la guerre du Liban que j'ai pourtant vécue de l'intérieur puisque je résidais à l'époque à Beyrouth, les habitants ne s'étaient pas retrouvés à ce point dans le besoin". Et d'ajouter: "Lors de mon récent séjour sur place, mes voisins qui n'avaient jamais connu de difficultés particulières sont venus me supplier de leur donner un peu d'argent pour acheter du lait pour leurs enfants. Ce qui se passe actuellement là-bas est du jamais vu".

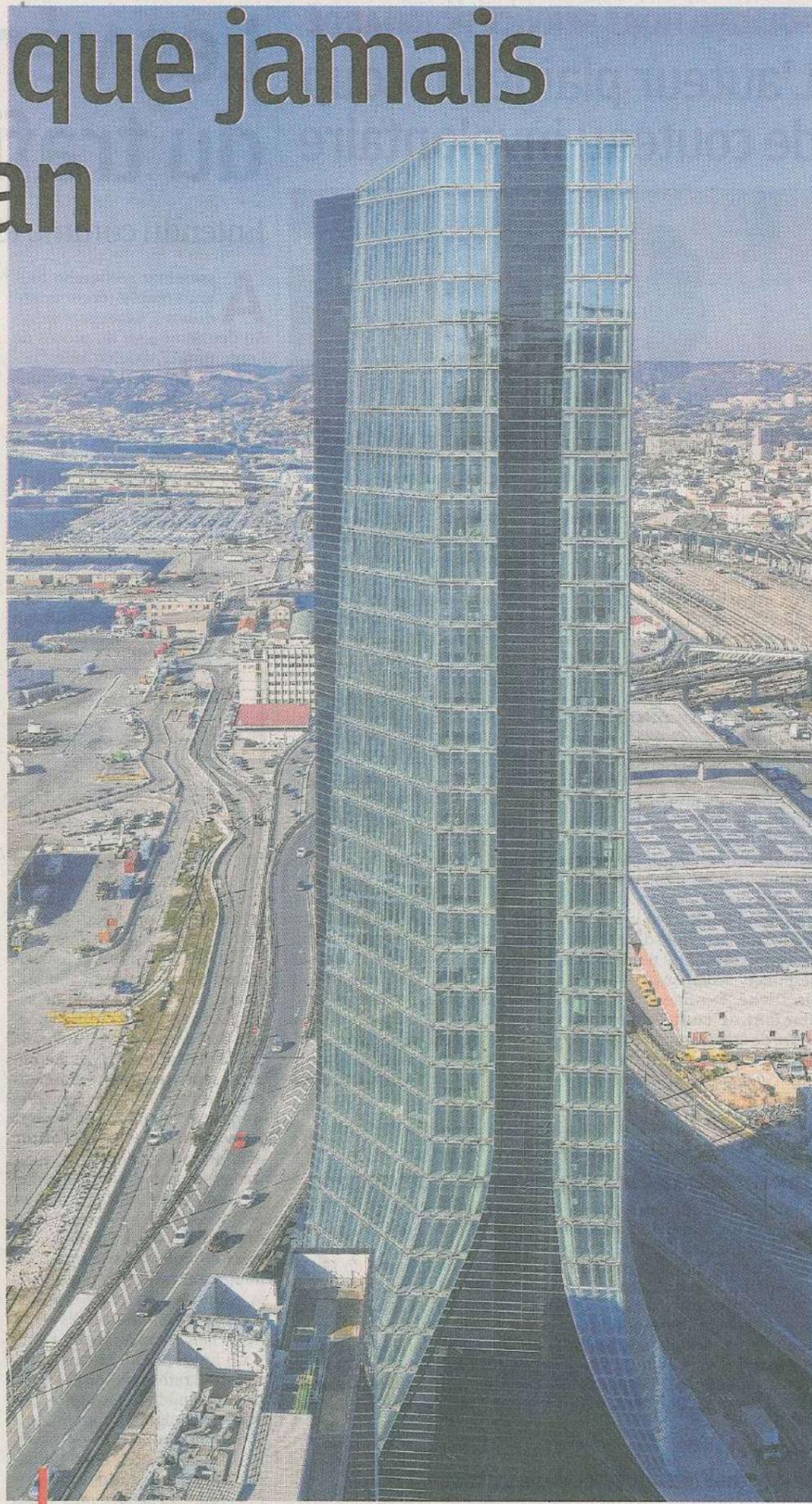
Prise de court, elle aussi, par cette dérive aussi dramatique que soudaine, la communauté libanaise de Marseille serre désormais les rangs et actionne ses réseaux pour apporter une aide d'urgence à son pays d'origine. Les particuliers, mais aussi les entreprises, se mobilisent de manière individuelle ou collective. Selon nos sources, la plus importante d'entre elles, le groupe CMA CGM, aurait déjà fait transiter par ses navires plusieurs dizaines de tonnes de médicaments, tandis que sa direction décidait de réduire de manière drastique les traditionnelles festivités de fin d'année afin de pouvoir affecter ces sommes à une aide directe au Liban.

Et Mgr Abi Khalil de conclure: "Avec ses 18 communautés religieuses qui ont su développer de véritables interactions en passant outre leurs différences, le Liban est à la fois un laboratoire et un message. On ne peut se permettre de perdre cette expérience unique au monde. Nous devons tout faire pour la préserver car si on lâche le Liban, ce qu'il adviendra là-bas menacera le reste du monde"...

Philippe GALLINI



Mgr Pierre Issam Abilk Khalil, curé de la paroisse maronite Notre-Dame-du-Liban et directeur du foyer franco-libanais.



Siège mondial du groupe armateur fondé par feu Jacques R. Saadé, la tour CMA CGM est le symbole du lien très fort qui unit la cité phocéenne au Liban.

/PHOTOS GEORGES ROBERT

Une relation vieille de trois siècles

Les liens très anciens entre Marseille et le Liban remontent au début du XVIII^e siècle avec l'arrivée de la famille Dahdah qui a d'ailleurs donné son nom à un boulevard du 4^e arrondissement. Cette famille bourgeoise avait fait le voyage accompagnée d'un prêtre maronite, attirant dès lors dans son sillage d'autres candidats à l'immigration. Une première communauté s'établit ainsi dans les années 1850, rapidement renforcée par les premières grandes vagues d'immigration, d'abord en 1860, suite au début des massacres des populations druzes, puis à partir de 1975, pendant les guerres du Liban, jusqu'au retrait des troupes syriennes, en 2015.

L'un des temps forts de cette période troublée restera d'ailleurs l'exfiltration et l'accueil à Mar-

seille, au début des années 90, du général Michel Aoun, futur président du Liban, longtemps assigné à résidence dans la Villa Gaby, sur la Corniche, au pied de laquelle défilaient ses partisans. Par ailleurs, jusqu'au début des années 90, l'École de Provence entretenait des relations suivies avec le collège jésuite Notre-Dame-de-Jamhour où ont fait leurs études les frères Amine et Bachir Gemayel, l'académicien Amin Maalouf ou encore... Carlos Ghosn. C'est aujourd'hui la famille Saadé qui constitue le symbole de cette immigration et de sa réussite; la plus haute tour de Marseille qui est également le siège mondial du groupe CMA CGM constituant à la fois l'emblème et le phare de ce lien historique entre la cité phocéenne et le Liban.

Un modèle de coopération de voisinage

Au niveau institutionnel, la Ville de Marseille et le Liban entretiennent des relations étroites depuis près de 30 ans, notamment au travers deux accords de partenariat - un type de convention aux effets beaucoup plus concrets que le très symbolique jumelage - signés par la cité phocéenne, en 1991, avec Tripoli et la communauté urbaine d'Alfayhaa, puis en 1994, avec Beyrouth.

L'accord avec Tripoli s'inscrit notamment dans le cadre de la politique européenne dite "de

et d'actions portant sur l'aménagement d'espaces verts, le développement du tourisme, la gestion de zones côtières, la lutte contre la pollution de l'air ou encore l'équipement et la formation des services d'incendie et de secours.

Malheureusement, comme le souligne une source marseillaise proche de ce dossier, outre la situation économique dramatique que vit le pays actuellement, les deux municipalités libanaises sont aujourd'hui totalement noyées par des pro-

opération avec Marseille n'est plus une priorité. Subsiste en revanche une très grande proximité entre les responsables politiques des trois villes, en direct ou par le biais de leurs services techniques, mais aussi des entreprises, des associations et des ONG présentes en Provence et au Liban, afin de continuer à faire jouer une solidarité dont l'élan reste fort; les relations entre collectivités locales étant généralement davantage dans le concret et l'opérationnel que celles que lient les États

La France, espoir et refuge

Selon Sonia Abou Azar, console générale du Liban à Marseille, 4 000 à 5 000 ressortissants de ce pays résideraient dans la cité phocéenne, mais sa représentation diplomatique, qui couvre 47 départements du sud de la France, dispose de 18 000 dossiers familiaux dans ses archives. De son côté, Mgr Abi Khalil évalue entre 70 000 et 75 000 le nombre de Libanais de confession maronite en France, dont 2 500 à 3 000 à Marseille, sur 5 000 à 7 000 chrétiens libanais recensés dans la cité phocéenne. Comme l'explique ce dernier, "l'histoire nous a conduits à toujours regarder l'Occident qui était à la fois un espoir et un refuge. Nous sommes imbibés de la France, mais le Libanais reste un commerçant dans l'âme. Et si la France a toujours été une terre d'accueil, elle constitue surtout

C'est quand même plus agréable d'écouter une radio qui hurle en même temps que vous.

100% OM du lundi au vendredi, de 19h à 20h.



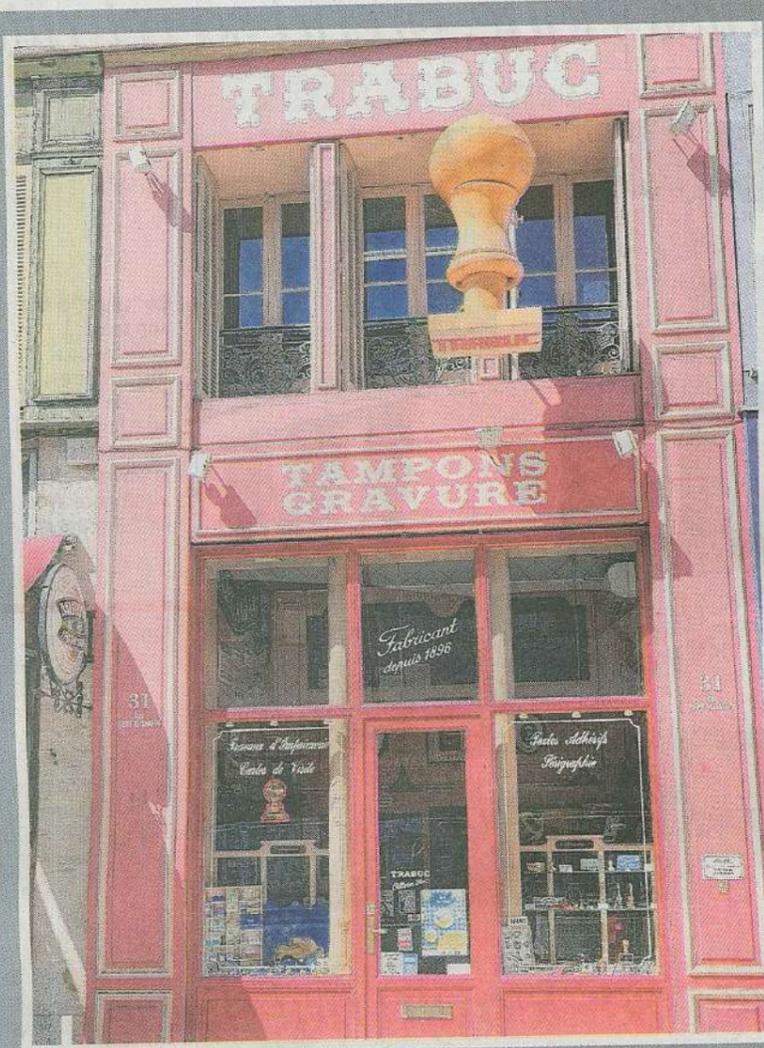
Des commerces témoins du passé

Le long de La Canebière et d'autres artères de la ville, des siècles d'histoire marseillaise nous contemplant

Turnover incessant des enseignes, fermetures définitives d'institutions, arrivées de locomotives internationales... le visage du centre-ville a bien changé ces dernières décennies. C'est avec un sentiment de nostalgie, d'une époque où La Canebière était le symbole de la réussite, que *La Provence* est partie se balader au début du siècle dernier. Existants déjà depuis plus de cent ans, certains commerces ont traversé le temps.

PELLEGRIN

Les diamants sublimés par la famille Pellegrin faisaient déjà tourner les têtes au XIX^e. L'extraordinaire aventure de la joaillerie naît sous Napoléon III, lorsque François-Arnauld Pellegrin dessine les créations originelles de la Maison. En 1840, il crée la première bijouterie-horlogerie rue Noailles. Quelques décennies plus tard, son fils Charles s'installera aux allées de Meilhan. Puis Joseph, troisième génération, misera sur La Canebière avec son frère Georges. L'histoire continue de s'écrire de père en fils, puisque le fils de Georges, Jean-François, reprend le flambeau et installe le siège de la maison Pellegrin & fils rue Davso. Il ouvrira quelques années plus tard deux autres boutiques à Marseille, rue Paradis et rue Saint-Ferréol. Puis c'est au tour d'Arnaud d'inscrire son nom dans l'histoire de cette institution marseillaise et en 2010, il ouvre un magasin à Aix puis aux Terrasses du Port en 2014. Enfin, en mars 2018, un nouvel espace de vente voit le jour dans le centre commercial Le Prado. Aujourd'hui, la famille compte toujours cinq boutiques: Davso, Saint-Ferréol, Terrasses, Prado et Aix.



De nombreux commerces, parfois plus que centenaires ont encore pignon sur rue.



PHOTO DAVID FOSSI, THIERRY CARRO ET ARCHIVES L.P.

LA SAMARITAINE

Prendre un café en admirant le Vieux-Port. Créée en 1860, la Samaritaine était au départ un magasin de lingerie à l'angle de la rue Impériale, future République. Début XX^e, la crise économique frappe l'Europe et la France. Trois associés - dont un certain Monsieur Zutta - vont racheter la Samaritaine et la transformer en brasserie en 1910. En 1945, un obus incendiaire détruit le restaurant qui doit

être reconstruit. Il rouvra en 1948. Il devient par la suite, un repère pour les armateurs. Pierre Zutta, troisième génération, a vendu l'affaire familiale en 1998. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'y croiser des personnalités du showbiz comme de la politique, tranquillement installées en terrasse.

TRABUC

Ornée d'un tampon géant, la Mai-

son Trabuc, située juste à côté du Centre Bourse, attire l'œil des passants. Le graveur imprimeur a conservé son enseigne en potence d'un mètre soixante, qui symbolisait alors la corporation de la boutique, lorsqu'elle fut fondée en 1896, par Marius Bastide, graveur sur tous métaux et fabricant de timbres en cuivre, sous le nom de "Bastide graveur". En 1911, il déménage dans les locaux actuels, au

31, rue des Templiers (ancienne rue Reine-Elisabeth) et en 1918, le embauche Antoinette Trabuc, une petite-cousine et lui transmet son affaire en 1943. Elle en fait la Maison Trabuc, qu'elle dirigera pendant trente-deux ans avant de passer la main à un couple, Jean et Suzanne Ollivier. En 1988, leur fils Christian reprend la direction et s'emploie à pérenniser un savoir-faire ancestral tout en évoluant

avec rigueur au gré des nouvelles technologies. Et l'année dernière, c'est Odile Couvin qui reprend les rênes de l'illustre maison afin d'en poursuivre l'héritage tout en consolidant l'avenir. Autant de commerces dont les norflorent encore bon le temps où les Marseillais en haut-de-forme et ombrelles à la main déambulaient les longues rues pavées de la cité phocéenne.

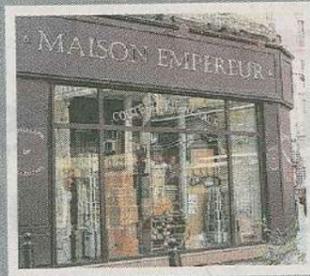
Lætitia GENT

D'AUTRES COMMERCES MARSEILLAIS FÊTERONT BIENTÔT LEURS CENT ANS, CERTAINS SONT EN ROUTE POUR LE BICENTENAIRE

Dromel-Ainé (1760)
Four des navettes (1781)
Blaize (1815)
Grand Hôtel Beauvau (1816)
Maison Empereur (1827)
Gatimel (1830)
Peintures Vacquier (1835)
Armand Thiéry (1841)
Librairie Laffitte (1845)
Rojo (1854)
Richardson (1855)



Fer à cheval (1856)
Daher Aéronautique (1863)
Mouret (1875)
Librairie de la Bourse Frezet (1876)
Lutherie Hommel (1877)
Librairie Pulvéral (1887)
Savonnerie du Midi (1894)
Brasserie des Templiers (1896)
La coutellerie de Lodi (1896)



Cristal Limiñana (1897)
Quincaillerie Picq (début XX^e)
Marrou (1902)
Mozaiques Patrizio (1903)
La Boule Bleue (1904)
Caves Damiani (1904)
Royaume de la Chantilly (1917)
Le Petit Nice Passédart (1917)
Maupetit (1919)
Scotto (1921)
Chapellerie de Marseille (1924)



SOCIÉTÉ PRADAL

Les déménageurs de l'OM ont 100 ans

Dans le bureau de Frédéric Jean, gérant des déménagements Pradal, au-delà de l'histoire de l'entreprise, c'est tout un parcours familial qui se raconte. Celui de son grand-père, qui a monté la première entreprise de déménagement de la lignée, celui de son père - "le seul Marseillais à avoir fait de la Formule 1" - qui a racheté l'entreprise Pradal à la fin des années 1970. Et c'est entre ces murs, situés à l'époque rue Gustave-Ricard (6^e) que Frédéric a appris le métier, de déménageur à commercial, puis chef d'exploitation et jusqu'à gérer l'entreprise. Une entreprise qu'il a dans la peau et où il continue à être présent tous les matins, dès 6h30. "Je donne les documents aux gars, je leur indique les chargements, les adresses, le matos... ils préparent tout et partent sur le chantier", détaille-t-il.



Pour Frédéric Jean, les meilleurs souvenirs du métier sont ceux des déménagements de joueurs de l'OM. /PHOTO GEORGES ROBERT

après ses débuts, Frédéric Jean porte un regard lucide sur le métier. "C'est difficile. Nous avons peu de marges et de nouvelles normes s'ajoutent sans arrêt,

vail", regrette-t-il. Un travail dans lequel l'a rejoint l'un de ses fils, quatrième génération de déménageurs de la famille. Et même si Frédéric Jean a le re-

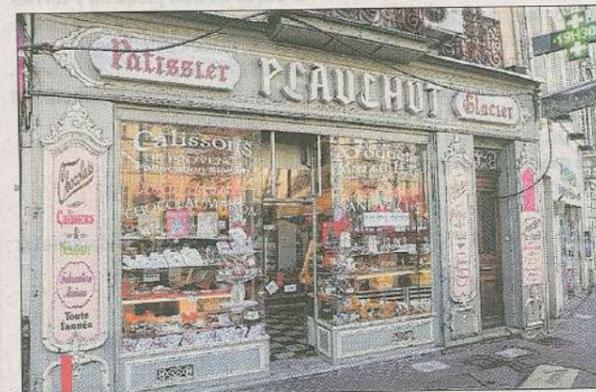
ses meilleurs moments de métier sont derrière. Au tout début de sa carrière, "on a fait tous les déménagements de l'OM pendant trente ans...", se souvient Frédéric Jean. À l'époque, le club payait les déménagements des joueurs. Mes meilleurs souvenirs sont là, avec Jean-Pierre Papin, Boli, Waddle... en somme, c'étaient des déménagements normaux mais pour moi qui aime le foot, qui suis marseillais... c'était exceptionnel." Le partenariat va encore plus loin. L'entreprise dispose alors de places attribuées pour chaque match, et les supporters marseillais de longue date se souviendront sûrement de cette banderole estampillée "déménagements Pradal" placardée entre deux niveaux de la tribune Jean-Bouin. "On était classe!", glisse Frédéric Jean, la tête pleine de souvenirs en bleu et blanc.

PLAUCHUT

"La plus ancienne pâtisserie de Marseille"

Installée au sommet de La Canebière, tout près de l'église Réformés depuis 1920, Plauchut est la plus ancienne pâtisserie de Marseille. Cette année, cette vieille dame des douceurs phocéennes fête un bicentenaire passé à réaliser pâtisseries, chocolats, glaces artisanales et autres confiseries.

L'enseigne propose également des navettes et confectionne depuis 1977, les Calissons de Marseille.



La pâtisserie fête ses 200 ans cette année. /PHOTO DAVID FOSSI

10 PORTRAITS ET INTERVIEWS

1 Nassim KHELLADI – Derrière le(s) mur(s)

La Provence – 03.02.2020

2 Hommage : Marc PIETRI, un monument de l'immobilier

Les Nouvelles Publications N°10 094 du 06.03.2020

3 Boris CYRULNIK : « Il y aura des transformations profondes »

La Provence – 30.03.2020

4 Didier RAOULT l'Africain : sur la piste de la chloroquine, de Dakar à Brazzaville

Jeune Afrique – 11.04.2020

5 Julie DAVICO-PAHIN – Boss engagée et nouvelle voix de la French tech

La Provence – 23.06.2020

/ NASSIM KHELLADI

Derrière
le(s) mur(s)

Directeur du centre social de La Castellane (16^e) depuis près de quinze ans, Nassim Khelladi s'inquiète des difficultés qui grandissent sur le territoire, en même temps que disparaissent les services publics. Et rend hommage à celles et ceux qui, à l'instar de ses propres parents, mettent toute leur énergie à construire un avenir à leurs enfants.

À la fin, on ne sait plus bien. Ce portrait. Est-ce celui du directeur du centre social de La Castellane, ou celui de La Castellane elle-même? Incontournable à ses dépens, discret par nécessité, Nassim Khelladi fait, comme on dit, partie des murs... en nombre, par ici. Assez pour contenir en eux la vie de 7 000 gens; c'est beaucoup 7 000 gens, c'est autant qu'à Sausset-les-Pins. Ou alors Siste-ron. Une cité comme une ville en fait, érigée dans le sens vertical d'une terre d'argile. Peu savent combien, des fenêtres les plus hautes, Marseille est belle. Mais surtout combien, Marseille semble loin. On y est, pourtant, enfin... il paraît. "Lorsqu'on a quitté les bidonvilles de L'Estaque pour être relogés là, à l'époque, c'était le grand luxe!", confie Nassim Khelladi. On avait l'eau courante et même l'ascenseur." C'était il y a longtemps, quarante ans, presque.

Mais aujourd'hui, comment appréhender cette ville qui n'en est pas une? Ceux qui s'y sont hasardés récemment ont forcément senti ce silence glaçant, régulièrement percé par les cris des mobylettes. Le long des rideaux métalliques, ils ont pleuré les vestiges des services publics. Et ces enfants désœu-

"Je participe à des formations pour m'extraire un peu des réalités du quotidien."

vrés, derrière leurs lunettes noires, ils les ont vus errer dans la ville, hagards. Alors, par réflexe, ils ont eu peur. Et compris, en quittant ce silence, qu'on ne dirige sûrement pas le centre social de La Castellane

comme n'importe quel autre.

Nassim Khelladi se présente comme à son habitude. Rasé de frais, veste impeccable. Le verbe soigné, il chuchote presque, comme s'il craignait la présence, dans ce bar de L'Estaque, d'oreilles indiscrettes. C'est dans ce quartier, où ses racines ont poussé, que l'homme, "Ness", a souhaité ce rendez-vous; hors des murs qui encadrent son quotidien. Il prend l'air. "Le plus souvent possible, dit-il, je sors. Je participe à des formations pour m'extraire un peu des réalités du quotidien, prendre de la hauteur, confronter mes expériences à d'autres." Mais lorsqu'il se présente, les mêmes regards révoltés se plantent dans le sien. "La Castellane? Mais comment tu fais?" l'interroge-t-on.

Difficile d'encourager une autre réaction: vue de l'extérieur, La Castellane glace déjà

les sangs. Sur tout son long, on a dressé un mur de palissades pour sécuriser la démolition de la tour K. Symbole du renouvellement urbain, où l'urgence du béton façon Defferre, s'est éternisée. Tentative en vérité, de désorienter les réseaux de vente de drogue. De ça, Nassim Khelladi n'en parlera pas. Parce que le sujet convoque trop de subtils enjeux, et parce que derrière le(s) mur(s), il y a la vie des gens. C'est cela, sa partie.

"La rénovation, bien sûr que c'est une bonne chose, il faut s'occuper du bâti", indique-t-il, sur un ton qui annonce un "mais": "Mais ce dont la cité a absolument besoin, c'est que l'on encourage les actions sociales, que l'on réinstalle de la présence institutionnelle, pour redonner confiance aux habitants. Or, le Centre de protection maternelle et infantile a fermé. La Poste aussi! Tout ça, c'était du lien! La précarité s'est creusée. Le territoire a changé. Et il faut s'en inquiéter." Avec les bailleurs sociaux, les écoles et les enseignants engagés qui les peuplent, le centre social est tout ce qu'il reste de présence institutionnelle ici... Voyez, encerclée de béton, une bulle d'oxygène, comme un arbre dans la ville. "Le centre social, c'est le dernier rempart, le dernier bastion, au carrefour de tout." L'échec n'est pas possible dans ce cas.

Et pour répondre à la question de ses confrères, le directeur fait, comme il peut. En tirant de tout son corps par là, en

Né dans les bidonvilles de L'Estaque, Nassim Khelladi est arrivé à La Castellane à l'âge de 13 ans. Après des études de droit, il a finalement embrassé une carrière dans le social. Nassim Khelladi est salué par ses pairs pour sa longévité et sa capacité à composer avec les pressions que son poste impose. / PHOTO VALÉRIE VREL

poussant à pleines mains ici... pour que des équipements sportifs et culturels soient installés, pour l'aménagement d'un terrain de foot synthétique. Pour un parc, des jardins partagés, pour imposer une vingtaine de postes informatiques... pour que la vie vive! "On a pu obtenir des financements européens pour employer quatre permanents spécialisés dans l'accompagnement à l'insertion sociale et économique", se réjouit-il. Et depuis dix ans, "on se bat pour faire ouvrir une crèche de 42 lits, pour que les mamans puissent aller travailler l'esprit tranquille". Un arbre dans la ville... où vient se ressourcer 80% de la population. De fait, "nous sommes le premier employeur de La Castellane avec une bonne centaine de vacataires et 27 temps pleins. Certains sont titulaires de diplômes universitaires très élevés. On espère pouvoir garder cette liberté de choisir nos collaborateurs." L'homme fait allusion au déménagement prochain de la structure, "en lieu et place de la station Shell", suppose-t-il. Entre les lignes, il espère que le centre social gardera son statut, exceptionnel à Marseille, d'association. Chaque mot est pesé, réfléchi, prudence indispensable. Régulièrement sous les feux politico-médiatiques, La Castellane est l'une des cités les plus regardées de France. Nassim Khelladi doit alors composer avec une pression qui lui vient de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. Coincé entre

deux feux. "N'importe lequel d'entre nous, à sa place, serait tout aussi prudent et dans un état de stress pareil au sien", indique Thomas Ghasmi, son homologue du bassin de Séon (16^e). "Lorsqu'on le rencontre on voit quelqu'un de serein, de calme mais à l'intérieur, c'est la tempête." "On ne peut pas parler de la personnalité de Nassim sans parler de La Castellane et de ce qui s'y joue, développe Ali Benzekkallah, auteur et sociologue, à l'initiative du collectif "Aux Cœurs de la cité" (lire page 11 ailleurs). Sur ce territoire, la politique n'est pas à la hauteur des enjeux. Nassim Khelladi qui doit donc se battre, est souvent perçu par les élus comme l'agresseur. On oublie trop souvent que c'est lui, l'agressé. Cela fait de lui un funambule qui doit faire avancer le quartier, et dans le même temps, faire preuve d'une prudence rigoureuse. Il est très courageux."

Pour l'intéressé, le seul courage qui mérite d'être salué ici c'est celui des anciens des gamins devenus avocats, architectes, footballeurs, médecins, chefs d'entreprise... Le courage, surtout, des familles monoparentales, confrontées au handicap, aux addictions, aux souffrances mentales. Plus largement, le courage des parents "qui se battent pour offrir à leurs enfants une éducation exemplaire. C'est très beau d'entendre les petits confier leurs rêves, et ils savent le périple qu'ils attend, les heures passées dans les transports pour se rendre à la fac..."

Nassim Khelladi a bien connu ça. Ses parents, arrivés de Kabylie (Algérie) dans les années 60, il s'agissait de les rendre fiers. La fratrie s'y es-

"Il est perçu comme l'agresseur. On oublie que c'est lui, l'agressé."

employée. "Être respectueux, faire des études, ne jamais avoir à faire à la justice ni à la police, on a grandi avec ces règles-là d'abord au bidonville Pasteur, à L'Estaque, puis à la Castellane." Titulaire d'une licence de droit, Nassim Khelladi serait devenu avocat s'il n'eût été un insoumis! "Je n'avais pas fait mon service militaire de trois jours, je ne sais pas pourquoi ça nous avait échappé... Alors, pour ne pas faire de vague, j'ai intégré l'armée, à Strasbourg, une année. Une merveilleuse école de la vie." L'homme ne semble nourrir aucun regret. Et à bien l'écouter parler des 7 000 gens de La Castellane, cet avocat, il est souvent plus qu'il ne veut le croire.

Toujours est-il qu'"à mon retour de Strasbourg, le centre social cherchait quelqu'un pour animer l'étoile sportive des 15-16". Titulaire d'un brevet d'État de tennis, j'ai accepté sans jamais arrêter de passer des diplômes, d'apprendre et finalement, j'ai pris la direction du centre." À 52 ans aujourd'hui, il ne l'aura jamais quittée. Sa Castellane.

Nadia TIGHIDET

UNE FOLLE HISTOIRE DE FOUS...

Prudent, Nassim Khelladi l'est aussi avec les nombreuses sollicitations dont il fait l'objet, pour participer à différents projets. "Il est rare que j'accepte", concède-t-il. Rare, presque inédit, en fait. Il est pourtant une communauté à laquelle le directeur a adhéré d'emblée, c'est le collectif "Aux cœurs de la cité" qui rassemble chercheurs, habitants, médecins, pharmaciens, acteurs sociaux... L'idée étant de réunir les compétences, d'animer l'intelligence collective, pour sortir du fatalisme en matière de santé dans le nord de la ville, et notamment de santé mentale. Ce collectif est la suite logique de "La Folle histoire de fous", des journées de débats, de

concerts, d'ateliers, menées chaque année à la Cité des arts de la rue, dans le cadre de la semaine de la santé mentale. "Chacun dans son domaine, au quotidien, est un peu isolé, indique l'auteur Ali Benzekkallah. L'idée de ces journées, c'est de se réunir pour s'interroger ensemble, faire converger les constats pour renforcer une réponse plurielle plus adaptée." Investis depuis le départ, les centres du Bassin de Séon et de La Castellane proposent eux aussi leur analyse du terrain. En 2018 par exemple, un documentaire sur les femmes de La Castellane a été réalisé pour que le public comprenne un peu mieux ce que c'est, qu'être mère sur ce territoire.

essilor

VARILUX

1^{re} MARQUE DE VERRES PROGRESSIFS AU MONDE

VOIR PLUS PRÉCISÉMENT. VIVRE PLUS INTENSÉMENT.

Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie

MARSEILLE - LA VALENTINE
69, route de la Sablière
13011 - Marseille
Tél. : 09 63 55 32 06

* Source: Euromonitor, données 2017. Valeur de référence dans la catégorie des verres optiques. La marque représente les verres progressifs Essilor International - SAS au capital de 277 845 100 € - 147, rue de Paris 94220 Pantin-le-Pont - RCS Créteil 439 706 554. Essilor® et Varilux® sont des marques déposées par Essilor International. Les positions relatives des logos sont purement illustratives. Consultez votre opticien pour plus d'informations.

Marc Pietri, un monument de l'immobilier



© Georges Majollet

Le PDG du groupe Constructa a été victime d'une crise cardiaque le 28 février à Paris.

La Marseillaise orpheline. Marc Pietri, le PDG du groupe Constructa, est décédé soudainement ce matin à Paris. L'homme qui aura porté ce projet hors normes n'aura pas eu le temps de le voir complètement achevé. A ce jour, seules les deux premières pièces du programme « Les Quais d'Arenc » ont vu la lumière : le Balthazar, immeuble tertiaire qui masque la passerelle routière (signé Roland Carta) et La Mar-

seillaise, gratte-ciel signé Jean Nouvel, totem architectural de cette opération instiguée au mitan des années 2000. Le délai dit tout de la difficulté à lancer de grandes opérations. Et de la capacité de résilience dont a su faire preuve le patron de Constructa. « L'entrepreneur est un parachutiste qui, la plupart du temps, saute sans parachute », déclarait-il, bravache, en recevant les insignes de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur des mains du Premier ministre Manuel Valls dans les murs de chambre de commerce à Marseille en 2017.

En près d'un demi-siècle passé au sein du groupe marseillais fondé par Maurice Arnoult en 1964, Marc Pietri aura fait de ce dernier un acteur de référence de l'économie immobilière. Sous sa houlette, Constructa a vu son chiffre d'affaires bondir de 550 000 euros à presque 300 millions d'euros et de 16 à plus de 200 salariés.

Le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, a fait part dans un communiqué de « son immense tristesse » face à la perte de ce « promoteur, pionnier d'Europroméditerranée » dont « les réalisations ont notamment permis de modifier profondément la façade maritime de la cité phocéenne ».

« Nous perdons un entrepreneur visionnaire, bâtisseur et audacieux qui avait Marseille chevillée au corps et qui a su avec sa tour emblématique - La Marseillaise - faire rayonner notre ville dans le monde entier », affirme Jean-Luc Chauvin, président de la Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine Aix Marseille Provence (CCIAMP) dans un communiqué.

Denis Philippon, président du Club Top 20, salue quant à lui « un entrepreneur d'exception qui a su conduire les projets les plus fous, les plus ambitieux qui ont façonné nombre de territoires, dont le nôtre ».

Boris Cyrulnik : "Il y aura des transformations profondes"

La crise du coronavirus laissera des traces profondes, prémices d'une société appelée à se réinventer

Boris Cyrulnik est depuis une dizaine d'années un des visages les plus connus de la psychiatrie. Ancien animateur d'un groupe de recherche en éthologie clinique au centre hospitalier intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer et directeur d'enseignement à l'université du Sud-Toulon-Var, il a vulgarisé à travers de nombreux ouvrages le concept de "résilience", processus qui permet de naître de sa souffrance. Actuellement confiné à La Seyne-sur-Mer où il vit, le médecin âgé de 82 ans observe avec attention la crise du coronavirus. Convaincu qu'elle aura des conséquences lourdes, particulièrement pour les plus faibles, mais qu'elle est aussi l'occasion de sortir de la spirale traumatique dans laquelle s'étaient enfermées nos sociétés.

Emmanuel Macron a annoncé une opération militaire baptisée "Résilience", menée dans le contexte de la pandémie du coronavirus. Que vous inspire l'emploi de ce terme, vous qui l'avez popularisé à partir de vos travaux de neuropsychiatrie ?

Je pense que ce sont les militaires qui ont dû lui suggérer ce nom. On travaille avec eux sur la résilience depuis plus de 20 ans, il y a eu beaucoup de réunions en France et à l'étranger. Ils maîtrisent très bien ce concept avec une différence par rapport à nous, en clinique ou en recherche : pour nous, la résilience est la reprise d'un nouveau développement après un traumatisme ; pour eux, comme ils sont professionnels et savent que leur engagement comporte un risque de mort et de mutilation lors de l'épreuve du feu, c'est aller au-devant du traumatisme potentiel lié à leur métier. Eux renforcent les facteurs de protection avant le traumatisme pour diminuer la vulnérabilité, alors qu'un praticien voit les gens après : cette nuance peut très bien se comprendre et c'est pourquoi je pense qu'ils ont eu raison de proposer ce terme à Macron pour nommer une opération au cœur de la crise.

Si elle nous surprend, une telle crise n'est pas une première, ce qui réveille des peurs ancestrales...

Depuis que l'homme est sur Terre, il est victime d'épidémies, de bacilles, les pestes noires puis les pestes buboniques qui sont parties de Marseille en 1348 et 1720, plus près de nous l'encéphalite léthargique de 1918, etc. Cette dernière a été déniée, on n'a pas parlé des dizaines de millions de morts qu'il y a eus : politiquement, les archives ont été mal tenues parce qu'il fallait parler des sacrifiés héroïques de 14-18. Jusqu'à il y a peu, on acceptait la mort : au XIX^e siècle, un enfant sur deux mourait dans sa première année et c'était normal ; beaucoup de femmes mouraient en couches et, moi-même, quand j'étais stagiaire en obstétrique en 1955, j'ai entendu l'accoucheur dire au mari : "Monsieur, choisissez : la mère ou l'enfant ?". Et, bien entendu, à chaque génération, il y avait une ou deux guerres, commencées pour les intérêts des aristocrates et de ceux qui leur ont succédé. Bref, la mort violente faisait partie de la vie, c'était accepté. Tout ça, ça avait complètement disparu ces dernières décennies, une illusion s'est installée : dans les pays occidentaux, les avancées de la science semblaient plus fortes que la nature, la Seconde Guerre mondiale avait été tellement terrible particulièrement avec Hiroshima qu'elle est devenue le symbole de la paix imposée. Après une telle horreur, il n'était plus envisageable de la faire... Or, la crise du coronavirus balaye soudainement cette illusion et nous renvoie à ces

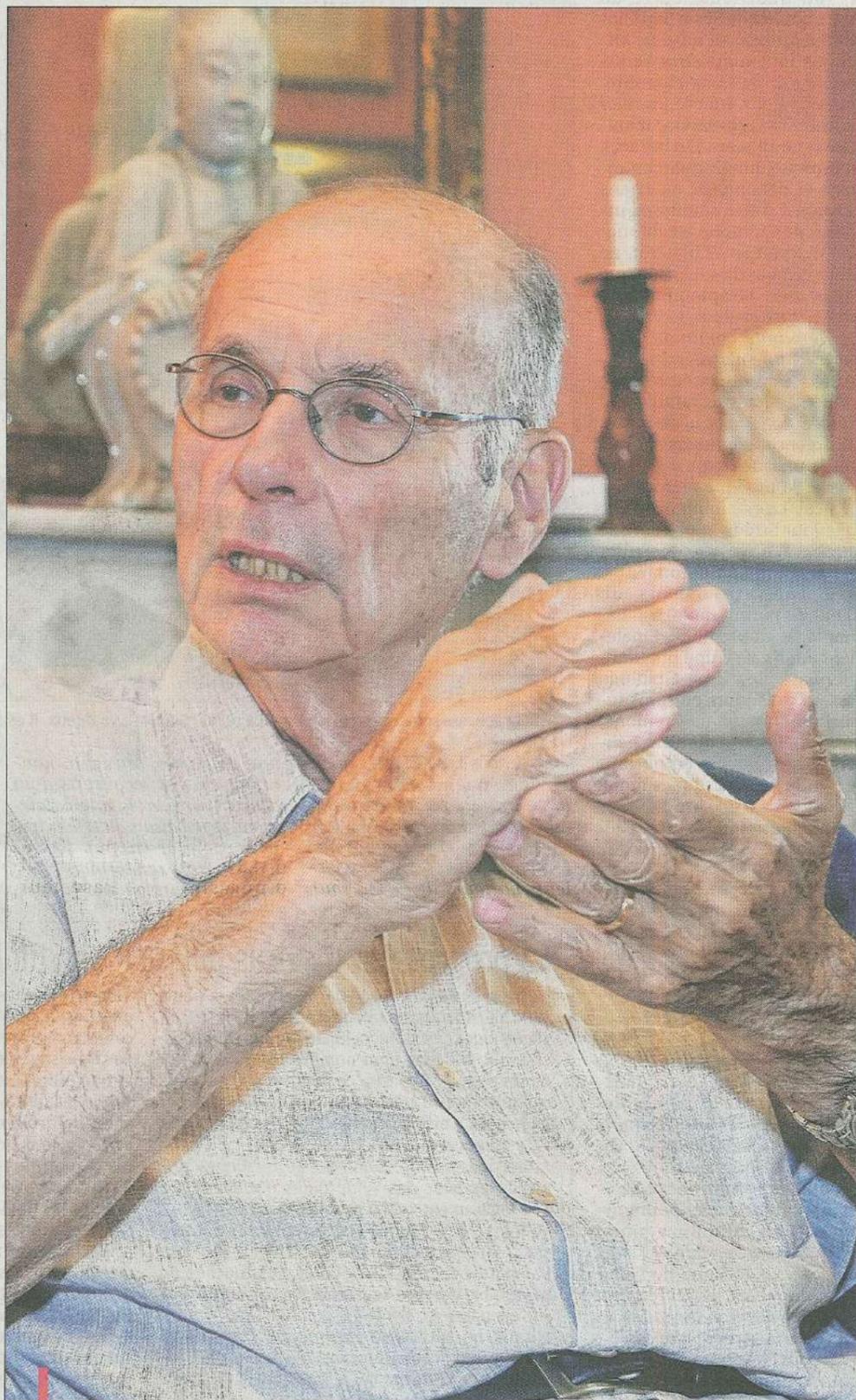
peurs archaïques, à ces épreuves que nous voulions avoir oubliées. Ce en quoi nous nous sommes bien trompés, ce que l'on pouvait deviner depuis un moment : alors que la révolution numérique nous vend un univers merveilleux et dérégulé, nous avons, quand même, connu depuis le début de ce siècle les attentats du 11 septembre 2001, la crise financière de 2008, le martyre de la Syrie et enfin, l'inquiétude liée au réchauffement climatique.

Sommes-nous tous égaux face à la crise ?

Bien évidemment que non, les situations de crise aggravent toujours les inégalités. En la circonstance, elle est biologique, elle est psychologique et elle est sociale. Biologique, ce sont les âgés qui sont plus touchés que les jeunes, pour des raisons de défenses immunitaires différentes. Psychologique, ceux qui, avant le virus, avaient acquis des facteurs de protection, ceux qui ont grandi dans une famille stable et sécurisante, ont un métier agréable, qui ont un bon réseau amical, ceux qui ont appris à communiquer, ceux-là vont téléphoner, lire, écrire, skyper, se remettre à la guitare, inventer des rituels, se débrouiller grâce à ces facteurs de protection acquis au cours de leur développement antérieur. Après la crise, ils auront donc un processus de résilience facile à déclencher. À l'opposé, ceux qui ont acquis des facteurs de vulnérabilité, isolement sensoriel, carences affectives, mauvaise socialisation, précarité sociale et scolarité difficile qui vont ensemble, ceux-là auront plus de mal et risquent même de sortir du confinement avec un trauma. Ils ont et auront donc davantage besoin d'aide. Le dernier facteur, c'est l'inégalité sociale : tout le monde comprend que quand on a un jardin ou un grand appartement, cela n'a rien à voir avec ceux dont les conditions de confinement sont insupportables en raison de mauvaises conditions de logement.

Quelles peuvent être les conséquences du confinement sur la santé psychique de nos concitoyens ?

Le confinement est une protection physique nécessaire pour la survie, et constitue en même temps une redoutable agression psychique. Aujourd'hui, il faut respecter la "distanciation sociale" pour éviter des dizaines de milliers de morts. Mais l'agression du confinement peut provoquer des troubles graves, particulièrement chez les plus faibles comme je l'ai développé précédemment. Il y a aussi ceux qui souffrent de fragilités psychiques antérieures, un trauma infantile, une enfance difficile, des conflits familiaux, etc. On peut anticiper que ceux-là vont subir des dégâts supplémentaires dus au confinement. Des collègues psychiatres m'ont dé-



Pour Boris Cyrulnik, "le confinement est une protection physique nécessaire pour la survie, et constitue en même temps une redoutable agression psychique."

/PHOTO ARCHIVES FLORIAN LAUNETTE

jà fait part d'une recrudescence des crises d'angoisse. Et j'ai reçu des appels de patients qui connaissent des bouffées délirantes. Le confinement, c'est une amputation de la réalité, qui remet en cause bien des fonctionnements de nos sociétés. Par exemple, je redoute beaucoup pour les familles des victimes l'épreuve des obsèques à huis clos. Cela laissera des traces...

Comment faire face ?

La protection repose sur trois axes : l'action, l'affection et la réflexion. Les deux premiers sont des tranquillisants naturels qui permettent d'éviter les tranquillisants chimiques. Pour l'action, il faut bouger au moins une heure par jour, ce qui aide à sécréter des endorphines, dehors si possible et sinon en suivant par exemple des cours de sport sur internet. Il faut avoir une discipline. Je reçois d'ailleurs beaucoup de messages de gens qui se mettent à bricoler, à repeindre leurs volets, ceux-là seront sauvés ! L'affection est un autre tranquilli-

sant. Le confinement est l'occasion de faire une déclaration d'attachement à nos proches, de renforcer les liens. Pendant les guerres, les soldats ont souvent tenu grâce aux lettres de leurs proches. La réflexion enfin : cela peut être la méditation, la spiritualité si l'on est croyant, la lecture, l'écriture d'un journal intime qu'on laissera à nos enfants, ou même d'un roman ! Cette plongée intérieure permet de retrouver de la liberté, des ressources qui aident à la résilience. Pour l'instant, nous sommes dans l'affrontement de la crise. La résilience est la reprise d'un nouveau développement après le confinement, après le traumatisme.

À votre sens, quelle est la cause de cette crise ?

Maintenant, on considère que la personne est une valeur prioritaire. Les femmes et les hommes ne veulent plus se soumettre aux guerres. Mais cette nouvelle culture qui valorise l'individu est aussi à la source de la catastrophe. C'est au nom

de la performance qu'on a développé des formes d'élevage intensif qui favorisent la naissance de virus. La course technologique, aux transports, le commerce international, la globalisation ont, ensuite, permis l'extension du virus sur toute la planète.

Seulement, maintenant, on se rend compte qu'on préfère avoir un échec économique plutôt que des centaines de milliers de morts. Nous assistons à une vraie révolution de la pensée, une révolution dans la hiérarchie des valeurs morales, dans l'éthos !

D'une manière ou d'une autre, tout ceci aura une fin. Comment construire l'après ?

Il faudra essayer de mettre en chantier des projets, ce qui est un excellent dynamisant, au niveau individuel et collectif. Et aussi chercher les causes de la catastrophe. Pourquoi y a-t-il des épidémies répétées ? Connaître, comprendre, c'est une des clés de la résilience et en cela, les médias ont un rôle important à jouer : actuelle-

ment, en dehors de ceux qui font du sensationnalisme ou du piège des choses en boucle, j'ai trouvé qu'ils tiennent bien leur partition, ils sont à la fois pédagogiques et pratiques, tout en posant les questions qui fâchent sur les dysfonctionnements comme dans l'affaire des masques.

Quel peut être le visage de cet "après-coronavirus" ?

Il va y avoir un conflit entre ceux qui voudront la continuité et ceux qui voudront changer de civilisation. Je pressens déjà que des économistes et des hommes politiques vont dire : "On sait ce qu'il faut faire pour relancer l'activité". Et sûrement vont-ils réactiver des processus qui ont mené à la catastrophe : c'est-à-dire la consommation excessive, le sprint culturel. Est-ce qu'on va les laisser faire ? J'ai travaillé avec des Japonais, des Chinois, des Coréens et tous disaient : "L'école est devenue une forme de maltraitance, faire sprinter nos enfants a un prix psychologique exorbitant, cela conduit à des suicides, des psychopathies, des garçons s'enferment avec des jeux vidéo" alors que les pays du Nord - en suivant plutôt le rythme des enfants - obtiennent les mêmes résultats scolaires à 15 ans que les Japonais. Dans ce débat passionnant, il faudra que les philosophes et les scientifiques, la démocratie, les journalistes, les romanciers, les fabricants de mots se mettent en chantier pour décider ensemble du futur souhaité. Les débats seront passionnants et, j'en ai peur, passionnés, mais s'ils ne sont pas passionnés, cela voudrait dire que l'on se contente simplement de remettre en place les anciens processus, ceux de l'échec.

Pour vous, on ne peut pas continuer comme jusqu'à présent...

À chaque épidémie, ou catastrophe naturelle, il y a eu changement culturel. Après le trauma, on est obligé de découvrir de nouvelles règles, de nouvelles manières de vivre ensemble. Au Moyen-âge, on n'avait pas compris qu'il fallait mettre en place le confinement : les gens infectés fuyaient, emportant avec eux le bacille. Et en Europe, deux ans après l'épidémie de peste de 1348, un Européen sur deux avait disparu. Quand l'épidémie s'est arrêtée, les valeurs sociales avaient complètement changé. On avait découvert les arts de la maison. Auparavant l'art était essentiellement religieux. On a vu apparaître le gibier et les fruits peints délicatement, les tapis sous les tables. Et surtout, on a vu que les rapports de production avaient complètement changé : avant l'épidémie, la plupart des hommes, étaient considérés comme des serfs et étaient vendus avec la terre. Après, il n'avait eu tellement de morts que les serfs virent qu'ils ne voulaient plus travailler, n'étaient plus de serfs : on a dû les payer pour qu'ils veuillent bien travailler. Les rapports de production et la hiérarchie des valeurs avaient été complètement transformés. Je veux croire qu'on nous sommes à la veille d'une transformation de cette ampleur.

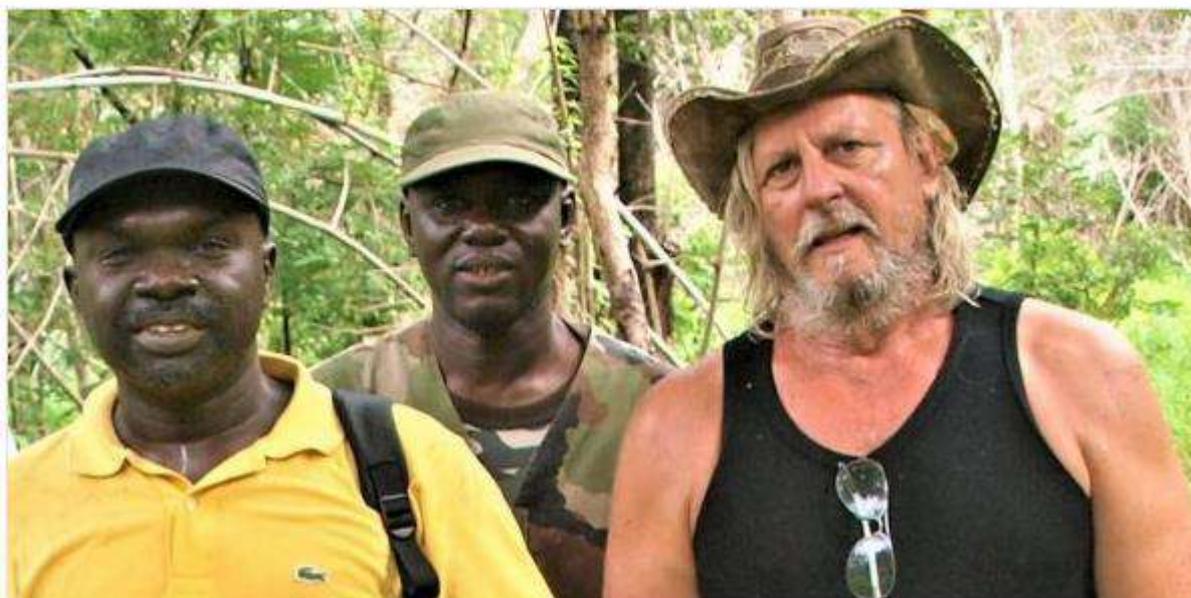
Propos recueillis par Fred GUILLEMIN

SANTÉ

Didier Raoult l'Africain : sur la piste de la chloroquine, de Dakar à Brazzaville

11 avril 2020 à 11h30 | Par *Marième Soumaré* et *Rémy Darras*

Mis à jour le 15 avril 2020 à 19h47



Né au Sénégal, où il a passé son enfance, le médecin et chercheur français a conservé des liens professionnels et affectifs forts avec le continent. Et de nombreux pays africains ont d'ores et déjà recours à la chloroquine pour traiter les personnes infectées par le Covid-19.

« Je ne participe plus au Conseil scientifique réuni autour d'Emmanuel Macron. » Le 24 mars, le professeur Didier Raoult claquait la porte du cercle de chercheurs censés conseiller le président français face à la pandémie. En désaccord avec la politique de confinement adoptée par la France, partisan d'une politique privilégiant des dépistages massifs, l'infectiologue iconoclaste vient d'être désavoué par ses pairs, réticents à entériner l'apport de l'hydroxychloroquine face au coronavirus.

Jeudi 9 avril, Didier Raoult peut mesurer le chemin parcouru lorsque Emmanuel Macron se déplace spécialement à Marseille pour venir s'entretenir avec lui afin de « faire le point sur la question des traitements ». Un geste politique fort en faveur des thèses de Didier Raoult, dont la promotion de l'usage de l'hydroxychloroquine pour soigner les malades atteints du coronavirus suscite une vive controverse depuis plusieurs semaines.

Spécialiste des maladies infectieuses tropicales émergentes à la faculté des sciences médicales et paramédicales de Marseille et à l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée Infection, le professeur aux cheveux longs et à la barbe poivre et sel était encore largement inconnu du grand public à la fin de février, lorsque ses prises de position pour un traitement du coronavirus à base de chloroquine ont commencé à se faire entendre. Depuis, le Français a vu sa renommée médiatique et digitale s'envoler. Et dans les rangs de ses plus fervents supporteurs, le continent africain n'est pas en reste.

Est-ce parce que le composé chimique qu'il utilise pour traiter ses patients, l'hydroxychloroquine, est bien connu sur le continent, où il est utilisé depuis longtemps pour soigner la malaria ? Dans deux publications exposant des tests effectués sur une vingtaine de patients, puis sur 80, le chercheur et ses équipes concluent en effet à « l'efficacité de l'hydroxychloroquine associée à l'azithromycine dans le traitement du Covid-19 ».

Ce dérivé de la quinine est aujourd'hui l'objet de plusieurs études. Celles réalisées par le professeur Raoult ont en effet suscité des réserves chez de nombreux experts, qui lui reprochent de n'avoir pas respecté les protocoles scientifiques standards. À la fin de mars, en France, le Haut Conseil de santé publique estimait pourtant que la chloroquine pouvait être administrée aux malades souffrant de « formes graves » du coronavirus.

Ces pays africains qui optent pour la chloroquine

Dans ce combat d'experts, le pays qui l'a vu naître a également tranché. À l'hôpital de Fann, à Dakar, le professeur Moussa Seydi, chef du service des maladies infectieuses et tropicales, a déjà administré de la chloroquine seule aux 100 premiers patients testés positifs au Covid-19. « À Marseille, le docteur Didier Raoult a publié des résultats préliminaires encourageants. L'association d'hydroxychloroquine et d'azithromycine devrait permettre de raccourcir la durée de portage [du virus], afin d'accélérer la guérison des malades », [déclarait ainsi Moussa Seydi à Jeune Afrique dès le 19 mars](#). Pour recourir à ce médicament, il affirme s'être appuyé sur l'étude cosignée par son homologue français.

Comme le Sénégal, le Burkina Faso, l'Algérie ou encore le Maroc ont eux aussi opté pour la chloroquine. Le 23 mars, le ministère de la Santé du royaume chérifien réquisitionnait ainsi les stocks nationaux et diffusait à l'adresse des directeurs de CHU le protocole de prescription de la chloroquine et de l'hydroxychloroquine pour les cas confirmés de Covid-19. Une décision inspirée des recherches chinoises sur le sujet... et des études menées par le chercheur français, à en croire un membre du comité marocain chargé de la lutte contre la pandémie.

Si le professeur Raoult est bien connu sur le continent, c'est aussi que ce spécialiste des maladies tropicales et infectieuses, en plus d'y avoir grandi, y a beaucoup travaillé. C'est à Dakar que le Français aurait attrapé le virus de la recherche. Né en 1952 dans la capitale sénégalaise, il y vit dans le bâtiment de l'Office de recherche pour l'alimentation et la nutrition africaine (Orana), créé par son père.

Clin d'œil du destin, dont lui-même dit qu'il était « tout tracé » ? C'est en face de l'Institut Pasteur de Dakar, le laboratoire en première ligne dans la lutte contre l'épidémie au Sénégal, que ce fils d'une infirmière et d'un médecin militaire en poste à l'hôpital principal de la capitale fait ses premiers pas. Une enfance marquée par les souvenirs heureux des moments passés à jouer sur la plage de l'Anse Bernard, ce qui rendra l'adaptation « compliquée » lors de l'arrivée du jeune Didier Raoult à Marseille, à l'âge de 9 ans. « Étant partiellement sénégalais, je ne peux pas ne pas me sentir concerné par ce qui se passe en Afrique », affirme-t-il dans une vidéo adressée au groupe sénégalais eMédia le 7 avril.



En 2008, Didier Raoult crée dans la capitale sénégalaise une unité de recherche mixte de son IHU consacrée aux maladies infectieuses transmissibles – l'une des deux équipes africaines du professeur avec celle d'Alger. Celle-ci revendique la production de 10 % des publications scientifiques au pays de la Teranga. « Il voulait avoir beaucoup de personnels de terrain : des épidémiologistes, des virologues, des bactériologues », explique l'un de ses proches, l'épidémiologiste et biologiste Cheikh Sokhna, chef d'équipe à l'IHU Méditerranée Infection, à Marseille.

Recherche tous azimuts

Ce Sénégalais, également directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), échange régulièrement avec le professeur Raoult. Cette semaine, l'équipe sénégalaise de l'IHU, forte d'une trentaine de personnes, devait déposer auprès du ministère sénégalais de la Santé un projet recherche sur le protocole de la combinaison chloroquine-azithromycine.

Signe encourageant, selon Cheikh Sokhna, la prévalence du coronavirus semble moins importante dans les zones où l'utilisation d'antipaludéens, comme la chloroquine ou la méfloquine, est fréquente. « Cela se voit de manière très grossière. Mais il faudra intégrer d'autres facteurs avant de tirer des conclusions définitives », ajoute, à la fois enthousiaste et prudent, le chercheur sénégalais, en poste d'ordinaire à Marseille mais actuellement en mission de longue durée à Dakar.

Cette unité de recherche mixte est loin d'être la seule innovation impulsée par Didier Raoult en Afrique. En 2012, le chercheur français installe à l'hôpital principal de Dakar un MALDI-TOF : un spectromètre de masse permettant de détecter les bactéries en quelques heures, contre deux à trois jours avec les procédés traditionnels. Puis, à partir de 2015, il met en place à Dakar et dans deux villages de la région de Fatick (Centre-Ouest), trois petits laboratoires – des *points of care* (POC), dans le jargon du milieu – qui permettent de prélever du sang ou de la salive et de donner rapidement l'origine de la maladie ou de la fièvre afin que les infirmiers puissent proposer en temps utile un remède efficace.

Didier Raoult lance des recherches tous azimuts au Sénégal. Sur le paludisme, la borréliose, la rickettsiose, la malnutrition, le lavage des mains – « qui peut réduire de 50 % les maladies diarrhéiques et de 30 % les maladies respiratoires »... Le médecin français travaillait déjà avec ses équipes sénégalaises sur d'autres formes moins sévères de la famille des coronavirus qui existaient dans le pays, causant rhumes et pneumopathies.

Un « grand frère africain »

Chaque année, depuis 2008, il vient passer une semaine à Dakar, participant à la journée scientifique de l'IRD organisée par Cheikh Sokhna, qui réunit acteurs de la santé et ONG. C'est à cette occasion qu'il a fait la rencontre de deux scientifiques de renom : le parasitologue Oumar Gaye, de l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar (Ucad), et le pharmacien-colonel Souleymane Mboup, virologue et bactériologue. Ils les intégrera au conseil scientifique de l'IHU Méditerranée Infection, où le second succédera au premier.

Autant de noms qui rejoignent la grande communauté de chercheurs africains réunis autour du professeur marseillais, composée notamment du Congolais Jean Akiana, de l'université Marien Ngouabi de Brazzaville, de l'Algérien Idir Bitam, de l'École nationale supérieure vétérinaire d'Alger, et qui comprenait aussi le Malien Ogobara Doumbo, décédé en 2018. Tous considèrent leur pair comme un « grand frère africain ». Sans compter ses anciens doctorants, avec lesquels il a le projet de créer des laboratoires de pointe en Guinée-Conakry.



**C'EST UN ÉLÉPHANT QUI AIME ALLER
AU CONTACT DES GORILLES**

Décrit comme un anticonformiste en lutte contre les dogmes, familier du terrain mais rétif aux sentiers battus, le professeur Raoult n'hésite pas à se rendre dans les campagnes africaines. « C'est un éléphant qui aime aller au contact des gorilles », remarque, depuis Brazzaville, le docteur Jean Akiana, directeur chargé des technologies de la santé au ministère de la Santé et chercheur au Laboratoire national de santé publique.

Intéressé par la transmission des bactéries de l'animal à l'homme, et inversement, Didier Raoult est aussi allé à la rencontre des gorilles dans la réserve de Lésio-Louna, dans la région du Pool, au sud-est du Congo-Brazzaville, pour analyser leurs micro-organismes et comparer leurs résidus avec des selles humaines. « On a découvert chez celles des gorilles du picornavirus de la même famille que le coronavirus. Si on aperçoit des gènes d'Ebola, ça peut donner l'alerte », décrypte Jean Akiana.

Jean Akiana a reçu récemment un crédit du laboratoire du professeur Raoult pour se rendre dans la réserve de Tchimpounga afin de vérifier si les chimpanzés ne seraient pas à l'origine du virus de poliomyélite sauvage qui a frappé Pointe-Noire en 2015. Le professeur marseillais a aussi parcouru plusieurs départements comme la Likouala, la Sangha et les Plateaux pour prospecter de nouveaux micro-organismes, sans lien immédiat avec une épidémie identifiée. Des échantillons qui, examinés à Marseille, pourraient permettre de prendre les devants quand surviennent de nouvelles épidémies.

À Alger, une équipe composée de personnel enseignant-chercheur 100 % algériens planche sur l'établissement définitif d'un laboratoire de recherche. L'unité mixte basée dans la capitale algérienne travaille elle aussi sur la surveillance des maladies infectieuses, en bénéficiant des équipements de l'institut basé à Marseille.

Sans étrangers, « pas de science en France »

« Son objectif principal est d'aider les pays francophones, de faire du transfert de technologie de pointe et de former de jeunes chercheurs à ces outils innovants de diagnostic », défend Cheikh Sokhna. Mais le professeur Raoult, à l'inverse, sait aussi très bien ce que la science de son pays doit au continent africain. Critique des restrictions posées par l'administration française en matière de délais d'obtention d'un visa, il estime qu'aujourd'hui le milieu scientifique français repose avant tout sur l'apport des doctorants venus du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. Lors de la visite d'Emmanuel Macron, c'est d'ailleurs une équipe de jeunes chercheurs originaires d'Algérie, du Maroc, du Mali ou encore du Burkina Faso qui a accueilli le chef de l'État.

« En France, 50% des thésards sont étrangers. Sans les étrangers, il n'y a plus de science française », faisait valoir Didier Raoult lors d'une conférence donnée en 2013. Le chercheur français y vantait alors le travail des émigrés qui font partie de son équipe, « moteur de la guerre » de la recherche scientifique. « Les meilleurs, les plus intelligents, les plus dynamiques, ceux qui travaillent le dimanche, ce ne sont que des Noirs et des Arabes. Voilà ! C'est comme ça. »

Le thème de la conférence ? « La désobéissance au cœur du processus de l'innovation en matière de recherche ». Réputé pour ne pas s'embarrasser de manières et s'affranchir de la doctrine, insulté par certains, adulé par d'autres, Didier Raoult est un personnage clivant. Et il semble n'en avoir cure. « Je ne pouvais pas imaginer que [mes études] déclenche[raient] des passions de cette nature, je ne sais même pas d'où elles viennent », déclare-t-il dans une vidéo mise en ligne le 8 avril, dans laquelle il annonce les résultats imminents de sa nouvelle étude, réalisée cette fois-ci auprès de 1 000 patients.

Selon la presse française, le professeur aurait présenté ce jeudi à Emmanuel Macron ses résultats, qui établissent un taux de guérison virologique de ses patients de plus de 91 %. Habitué à ne pas être écouté par les hommes politiques, qui prennent les chercheurs « pour des oiseaux bizarres », le professeur Raoult, qui se dit « guidé par la curiosité et la recherche exploratoire ». Aura-t-il su rallier Emmanuel Macron à sa cause ? Dans un récent baromètre Odoxa, Raoult l'iconoclaste apparaît en tout cas en deuxième position des personnalités préférées des Français.

Rémy Darras et Marième Soumaré

/ JULIE DAVICO-PAHIN

Boss engagée et nouvelle voix de la French tech

Élue présidente déléguée de la French tech Aix-Marseille Région Sud, aux côtés de Pascal Lorne, la cofondatrice d'Ombrea, start-up spécialisée dans le contrôle climatique des cultures, entend faire remonter les problèmes du terrain et être à l'écoute des jeunes pousses innovantes

BIO EXPRESS

● Julie Davico-Pahin est née en 1992 à Aix. Ses parents agriculteurs ont une exploitation de feuillages coupés sur Roussset et se sont occupés aussi d'un centre équestre. Sa petite sœur est également agricultrice. "J'ai grandi dans le milieu agricole à 100%."

● Études secondaires à Aix, prépa Khâgne Hypokhâgne au lycée Cézanne, formation de droit à Assas à Paris. Diplômée du CFI en 2015. "J'ai eu la chance de le faire en apprentissage à Radio France, ce qui fait qu'entre 2013 et 2015, j'ai fait beaucoup de terrain, dans l'Yonne et la Sarthe, à Paris, j'ai bougé dans plein de rédactions, cela donne une bonne image du métier, car en locale, c'est là où on apprend, c'est hyper riche. J'ai vraiment aimé ces deux années. Ensuite j'ai eu mon CDI chez Cnews à la sortie de l'école et j'y suis restée jusqu'à la Prédentelle."

● Naissance d'Ombrea. "En octobre 2016, on déposait les statuts, le premier brevet sur la structure en décembre. Et en janvier 2017, on avait nos bureaux. La pépinière Cleantech nous a mis le pied à l'étrier et cela a permis à des gens comme nous d'avoir quasiment les mêmes chances que ceux qui ont la formation et l'habitude de monter des boîtes. On est très reconnaissant de ce qu'ils ont pu nous apporter. Cela nous a permis d'être conseillés pour pouvoir aller chercher nos premiers financements et prouver que notre système pouvait fonctionner."

■ Comment est née Ombrea ?

C'est l'histoire d'un agriculteur, mon père (Christian Davico, son associé, Ndr), qui perd un quart de ses récoltes à cause de la sécheresse en 2016. Et ce n'était pas une année isolée, c'était récurrent. Là, cela a vraiment été un gros coup de massue. C'est extrêmement frustrant d'être confrontés à des catastrophes naturelles et de ne rien pouvoir faire. On a eu envie de ne plus subir et de passer à l'action. Je pense qu'on était un peu fous. On s'est dit qu'on allait monter une entreprise et apporter une solution.

■ Oui, mais comment ?

Puisque le climat était complètement dérégulé, on s'est dit qu'il fallait apporter un outil qui allait pouvoir le réguler. Tout est parti dans notre cuisine, on s'est posé, on a commencé à dessiner sur un bout de papier, une ombrière... On avait une idée très précise de ce que l'on voulait.

■ Une rencontre change tout...

On avait zéro réseau et zéro connaissance du monde de l'entrepreneuriat. Au salon des entrepreneurs de Marseille en octobre 2016, on croise Frédéric Guilleux, le directeur de la pépinière Cleantech, et cela a été une évidence, un coup de foudre professionnel. En janvier 2017, on avait des bureaux. Et cela a été le début d'une aventure complètement dingue, car entre avoir une idée sur un bout de papier et la développer, il faut prouver que cela marche.

■ Tout est allé très vite

C'était innovant, cela n'existait pas. Donc on a fait du prototype, encore et encore. On est reconnaissant à tout l'écosystème, car depuis le début d'Ombrea, on ne doit pas être loin des 4 M€ de financements entre levées de fonds, dettes, subventions...

■ Une belle croissance...

On a pu recruter et avoir des



compétences en interne pour développer le produit. On est aujourd'hui à la cinquième version d'Ombrea.

■ Quid de la signature de contrats pendant la pandémie ?

La période Covid a été très anxiogène au début mais on a la chance de s'adresser à un marché qui ne s'est pas arrêté de travailler. Nos clients agriculteurs ont continué d'approvisionner et on a signé des gros contrats durant le confinement. Là où on a été impacté, c'est sur la demande des permis de construire, les services d'urbanisme des mairies étaient fermés, on risque des retards de quelques semaines sur nos chantiers mais on n'a pas eu d'annulation de commandes.

■ Et demain ?

Aujourd'hui, on est dans le cœur du cœur, on a tout à prouver et tout à faire. L'enjeu est énorme. On est en pleine accélération, c'est faire des contrats, nouer des partenariats et équiper le maximum d'agriculteurs et toujours faire de la R&D sur des nouveaux procédés. Et lancer un nouvel axe de recherche sur les intrants phytosanitaires, faire en sorte que sur les parcelles couvertes par nos om-

"La genèse de l'histoire, c'est vraiment Christian, se plaît à rappeler Julie Davico-Pahin. Ombrea c'est vraiment nous deux, et c'est très important de le souligner, il y a vraiment un équilibre parfait entre Christian et moi dans la gestion de la boîte." /PHOTO G.V.L.

EN CHIFFRES

Ombrea qui s'est installée à l'automne dernier dans le bâtiment Rifkin, extension de la pépinière Cleantech, compte aujourd'hui 28 collaborateurs : "Je ne peux communiquer sur l'augmentation du chiffre d'affaires car nous avons de gros partenaires, en revanche on a terminé l'année à 28 collaborateurs au lieu de 11, on a plus que doublé les prévisions c'est clair."

"Les start-up attendent de nous une énergie folle. Elles ont besoin de se sentir représentées. Et on a besoin aussi de faire en sorte que notre territoire se développe et soit à la mesure de ces ambitions."

brières, il y ait quasiment zéro intrant phytosanitaire par de nouveaux procédés.

■ Présidente déléguée de la French tech, un nouveau défi ?

Je ne me serais jamais lancée dans l'aventure si mon emploi du temps ne me le permettait pas. C'est une question de priorité et une question d'envie sur-tout. J'estime que cela fait partie de mon job aussi que de travailler pour les autres boîtes. Il y a énormément de travail à faire et je n'ai pas peur d'avoir des journées un petit peu longues et des week-ends à rallonge aussi.

■ Votre ambition ?

Du terrain... Les start-up attendent de nous une énergie folle. Elles ont besoin de se sentir représentées. Et on a besoin aussi de faire en sorte que notre territoire se développe et soit à la mesure de ces ambitions. Je veux voir dans quelques mois

des start-up émerger, qui s'internationalisent, qui lèvent des fonds... C'est à nous de mettre tous les ingrédients dans la recette et de faire en sorte que l'on ait un résultat qui fonctionne.

■ Le tout, avec une équipe renouvelée de moitié...

Le board s'est renouvelé par moitié, et c'est une bonne combinaison car on est tous des entrepreneurs très différents et nous avons des visions très complémentaires. Je vois mon travail comme un travail de proximité, avec tous nos partenaires et les institutionnels qui doivent être intégrés dans la boucle. De nombreux outils sont disponibles, encore faut-il que les start-up aient accès à la bonne information. Et il faut aussi que les fonds d'investissement nationaux et internationaux puissent venir dans la région. Bref devenir attractif pour que les boîtes locales puissent lever dans les mêmes conditions qu'à Paris ou dans d'autres capitales européennes.

■ Valoriser les jeunes pousses ?

Les jeunes pousses ont réussi à tirer leur épingle du jeu par rapport au Covid. On l'a vu, l'innovation a permis à des grands groupes de s'adapter. Nous les start-up, on est en mesure de s'adapter très vite avec du numérique. Je pense que la reprise ne pourra pas se faire sans les start-up. Et nous serons les premiers sur la ligne de départ, je pense que les investisseurs y seront sensibles.

■ Une manière de relancer la French tech ?

Avec l'ensemble des acteurs qui viennent d'intégrer le board, on a vraiment un gros coup à jouer, et beaucoup de choses à faire. On maintient la feuille de route que l'on s'est fixée au début. J'arrive pour apporter ma touche personnelle au même titre que tous les entrants du board, l'idée est de booster et de redynamiser tout cela.

Propos recueillis par Geneviève VAN LEDE

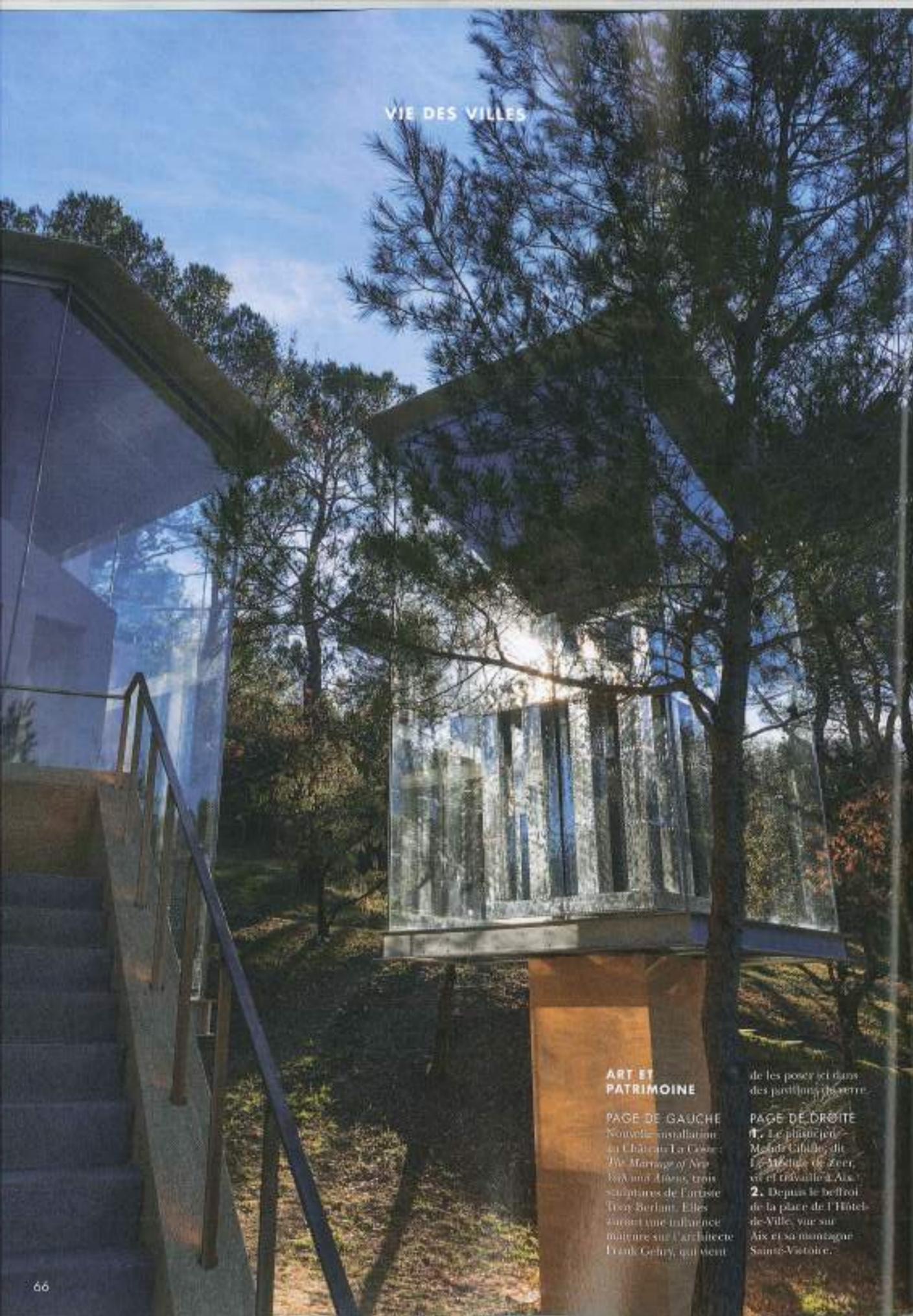


■ Prise de conscience. "Le Covid a donné une bonne claque : quel monde voulons-nous bâtir ? Les start-up qui proposent un sujet en lien avec l'inclusion, la santé ou encore l'environnement auront beaucoup plus de cartes en main par rapport aux autres. Aujourd'hui, les investisseurs ne cherchent plus juste la rentabilité financière, ils recherchent aussi des projets qui ont du sens."

■ Se faire connaître. "Il faut aujourd'hui imaginer de nouvelles façons de se faire connaître et de faire du marketing autour des boîtes locales. C'est une de mes priorités avec l'ensemble de l'équipe de mettre en valeur toutes les start-up de l'écosystème, de les valoriser. Il y a un vrai travail à faire puisque aujourd'hui les salons sont annulés."

11 AIX-EN-PROVENCE, LA VILLE-PAYSAGE

1 Dossier Maisons Côté Sud #183



ART ET PATRIMOINE

PAGE DE GAUCHE
Nouvelle installation au Château La Cour: *The Marriage of New* de Wim de Vries, trois sculptures de l'artiste Troy Berlant. Elles arborent une influence majeure sur l'architecte Frank Gehry, qui veut

de les poser ici dans des jardins d'été.

PAGE DE DROITE
1. Le plaisir de Meuble Galles, dit Le Mobilis de Zee, est et résidait à Aix.
2. Depuis le beffroi de la place de l'Hôtel-de-Ville, vue sur Aix et sa montagne Sainte-Victoire.

AIX-EN-PROVENCE



LA VILLE-PAYSAGE

PRENDRE LE POULS D'AIX-EN-PROVENCE EN SUIVANT LE MOUVEMENT NATUREL DE SA RESPIRATION, C'EST S'INSPIRER DE L'EFFERVESCENCE D'UNE VILLE CULTURELLE, PUIS EXPIRER LENTEMENT VERS L'EXTÉRIEUR, EN DIRECTION D'UNE CAMPAGNE QUI FAIT CORPS AVEC ELLE. C'EST VIVRE TOUTE L'ANNÉE LE NEZ AU VENT, À LA TERRASSE DE CAFÉS PLANTÉS AU CŒUR D'UNE ARCHITECTURE BAROQUE, DONT L'HISTOIRE SERAIT LE THÉÂTRE D'UN QUOTIDIEN DÉDIÉ À L'ART DE VIVRE. C'EST S'AVENTURER LE LONG DES CHEMINS DE CAMPAGNE, DE BALADES NATURE EN DEMEURES DE PRESTIGE. C'EST AUSSI, SOUS LES TILLEULS DU PARC JOURDAN, SE PROMENER ENTRE LES ALLÉES DU SALON VIVRE CÔTÉ SUD, DU 5 AU 8 JUIN.

PAR Julie Chanut PHOTOS Pierrick Verny



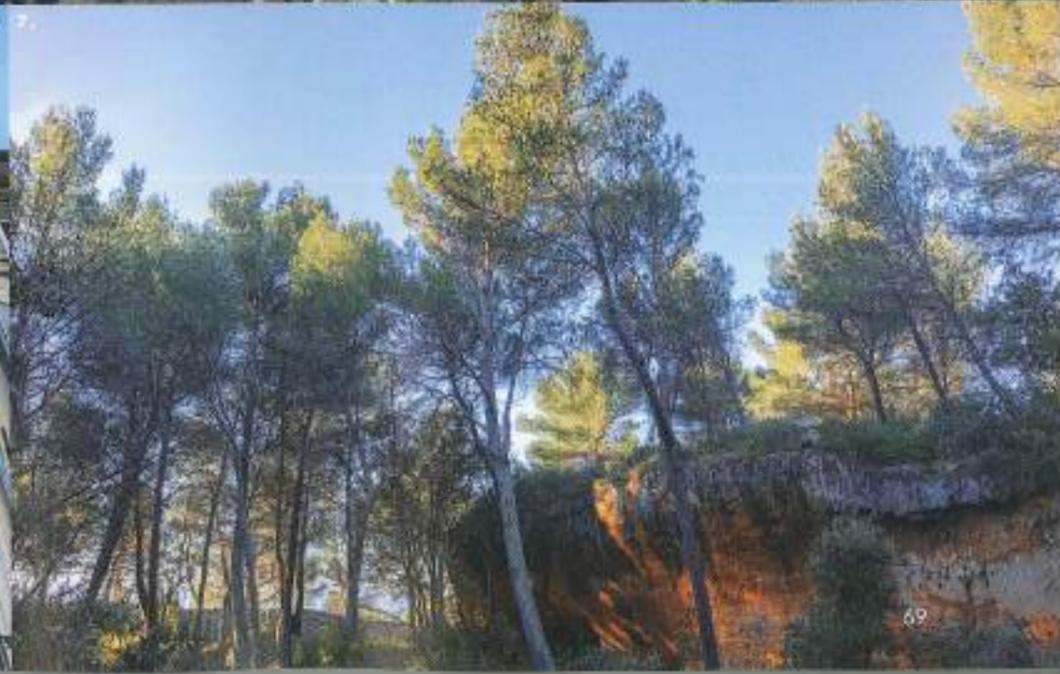
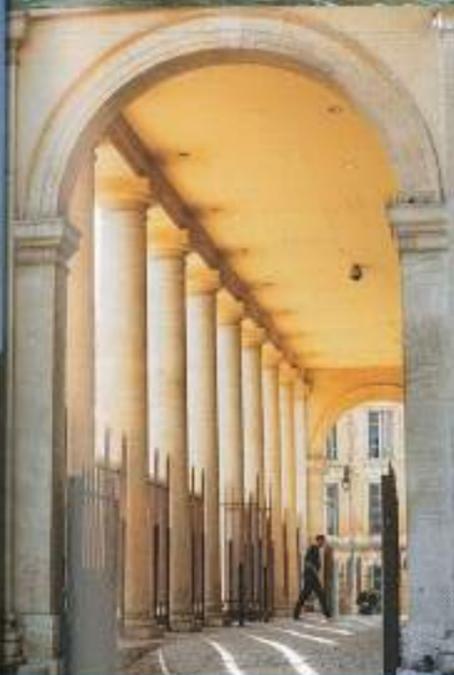
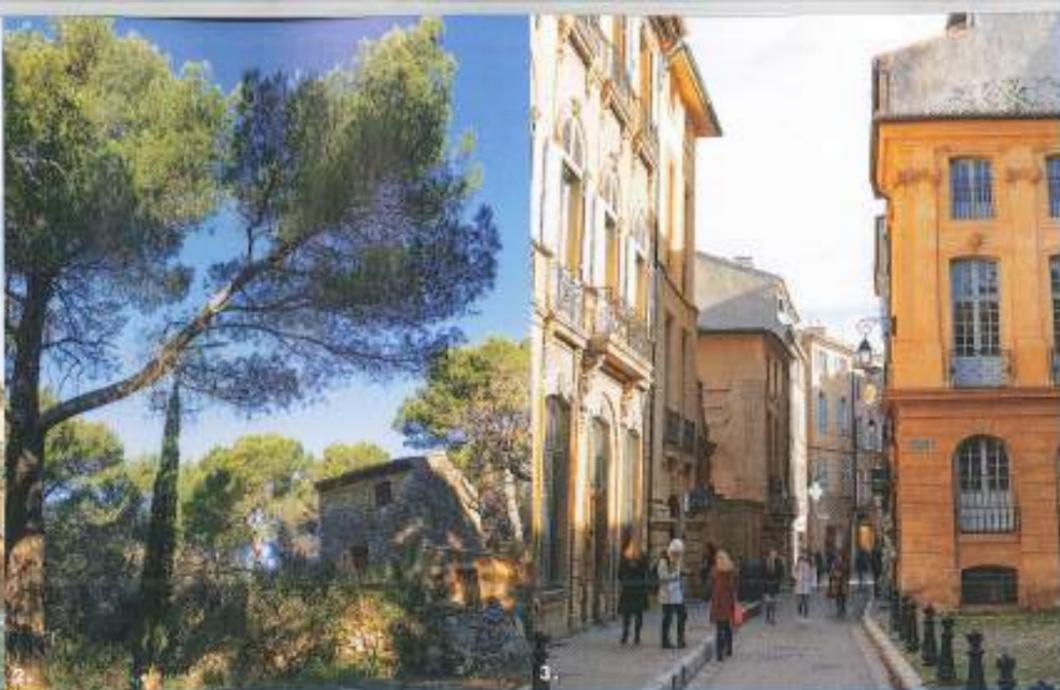
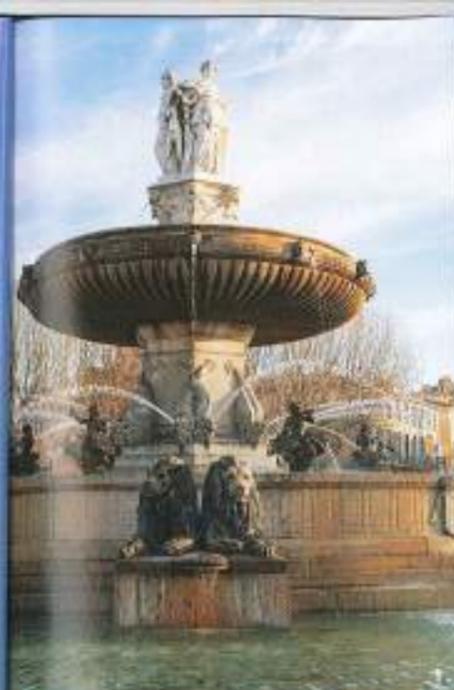
DE LA PIERRE AU VERT

PAGE DE GAUCHE
Aix-en-Provence contemple le présent du haut des vestiges de son histoire. Campanile en fer forgé de l'ancien couvent des Augustins, datant du XV^e siècle.

PAGE DE DROITE
1. La fontaine de la Rotonde est à Aix ce que la tour Eiffel est à Paris. Symbole qui introduit le cours Mirabeau, elle affiche son nouveau visage après de longs travaux. Elle est aujourd'hui accessible aux piétons et entourée de bornes.
2. Le cabanon de Cézanne, dans les carrières de Bibémus.
3. Place Alibert, on retrouve cette couleur sière sur les façades de pierre des hôtels particuliers.
4. Balade sous les arcades de l'ancien palais de justice.
5. Le château de Vauvenargues, dernière demeure de Picasso, abrite sa sépulture.
6. Détail d'une façade sur le cours Mirabeau.
7. Les carrières de Bibémus, d'où étaient extraits des blocs de pierre à ciel ouvert, ont beaucoup inspiré Cézanne.

Quand on est né là-bas, c'est foutu, rien ne vous dit plus. - Paul Cézanne résumait ainsi son attachement à sa ville natale, dont il a tant arpenté la campagne, subjugué par une lumière qui le mènera au seuil de l'abstraction. Une expérience artistique qui guide partout les pas des visiteurs, de l'atelier du maître à ses œuvres du musée Granet, de son cabanon de Bibémus aux balades entre les carrières d'ocre, jusqu'aux plus beaux panoramas sur la Sainte-Victoire, mythique montagne qui a tant marqué son œuvre... Celle du père de la peinture moderne. - *notre père à nous tous*, comme l'appelait Picasso, dont la dernière demeure se dresse à deux pas, au château de Vauvenargues. À Aix, la nature est reine et n'en finit pas d'alimenter le regard de sa beauté crue. Entre vignes et pinède, le domaine Château La Coste enrichit son parcours œnologique entre art contemporain et architecture de haute volée, tandis que sa villa hôtelière vient d'obtenir la distinction « palace ». Au Tholonet, l'hôtel Les Lodges Sainte-Victoire, d'où s'admirent les plus beaux couchers de soleil sur la mise cécalement, dévoile un nouveau chef étoilé à son restaurant Le Saint-Estève. Au Château de la Gande, aux

Pachinats, des chambres contemporaines et des créations monumentales du plasticien Philippe Pasqua réveillent cette bastide du XVII^e siècle et son jardin à la française, tandis que, aux portes de la ville, l'hôtel Villa Saint-Auge reprend les codes décoratifs du Second Empire. Non loin, l'hôtel Le Pignonnet ouvre une villa dans laquelle l'architecte Arnaud Belzadi a relié le passé à l'air du présent. Avant de regagner le centre, faites une halte vers l'ouest. Découvrez la alhouette minérale du GMIC, nouvelle salle des musiques actuelles du Pays d'Aix, imaginée par l'architecte Rudy Ricciotti en écho au paysage; retournez voir la fondation Vasarely, édifice remarquable aux seize volumes hexagonaux, aujourd'hui renoué; filez à la bastide du Jas de Bouffan, domaine familial du peintre Cézanne en passe de devenir le site emblématique de sa vie et de son œuvre. Côté ville, Aix brosse la toile d'impressions heureuses et éclate de vie, que ce soit depuis son quartier moderne, lieu du Grand Théâtre de Provence, du conservatoire Darius-Milhaud et du Pavillon noir du ballet Prejocag, comme depuis son centre historique aux hôtels particuliers ocrés. Cœur de la vie des Aixois, ce dernier respire enfin, après dix ans d'années de travaux visant à sa piétonisation,



Côté scène culturelle

AIX A DEUX VISAGES. CÔTÉ RLE, LA VILLE CLASSIQUE AUX GOÛTS BOURGEOIS MET À L'AFICHE DE NOMBREUX FESTIVALS, DONT CELUI TRÈS COURU D'ART LYRIQUE, AINSI QUE DE GRANDES EXPOSITIONS, AU MUSÉE GRANET OU À L'HÔTEL DE CAUMONT. CÔTÉ FACE, ELLE SURPREND AVEC SON MONUMENT, ŒUVRE DE L'OP'ART, MANIFÈSTE DE VASARELY RÉCEMMENT RESTRUCTURÉ, AVEC LE PARCOURS ARTISTIQUE DANS LES VIGNES DU CHÂTEAU LA COSTE, OU L'OUVERTURE DU AMIC, SALLE DES MUSIQUES ACTUELLES DU RAYE D'AIX PROFILÉ PAR RUDY RICCIOTTI.

RENAISSANCE DE LA CITÉ POLYCHROME

À la fois manifeste de l'utopie de Victor Vasarely – père de l'art optique combattant la laideur architecturale des constructions de masse –, sculpture lumino-cinétique et centre architectural, la Fondation Vasarely rayonne après une longue restructuration et la restauration de ses œuvres. Sous la houlette de son président, Pierre Vasarely, fervent défenseur du travail de son grand-père, elle s'offre trois nouvelles salles consacrées à « Vasarely plasticien, voyage à travers des œuvres historiques de 1930 à 1990 », ainsi qu'une belle collaboration avec le centre Pompidou, débutée en 2019 par une rétrospective du maître, et qui donnera lieu en juin à l'exposition « Sud-Est ».

FONDATION VASARELY

Tous les jours de 10 h à 18 h. Plusieurs formules de visites et ateliers pédagogiques. Expo « Sud-Est », de juin à octobre.

PAGE DE GAUCHE Créé en 1976, le centre architec-tural de Victor Vasarely se voit « Cité polychrome du bonheur », prônant l'art social accessible à tous.
PAGE DE DROITE 1. Pierre Vasarely, président de la fondation et petit-fils de l'artiste. 2. Dans le parc, *Résonance*, installation de Vera Röhm. 3. Nouvelle cafétéria. 4. Sculpture et œuvre monumentale du maître. 5. Selva modelada, des travaux formant un jeu de construction optique. 6. L'intégration de l'art dans l'architecture.





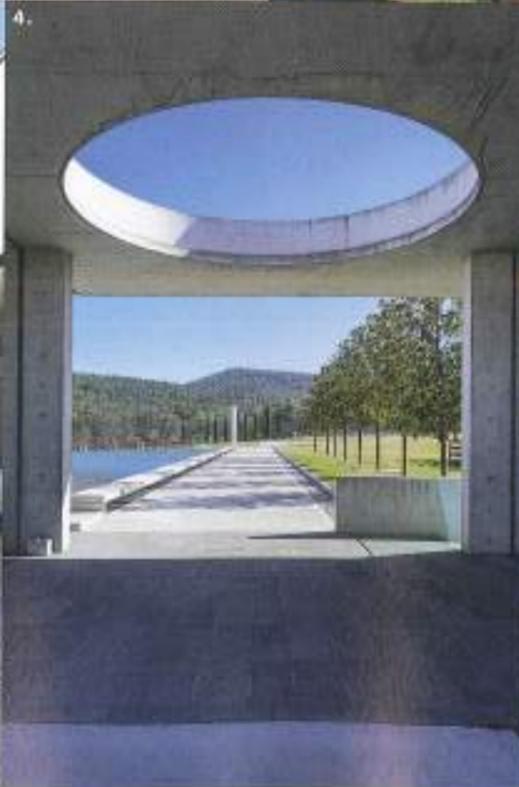
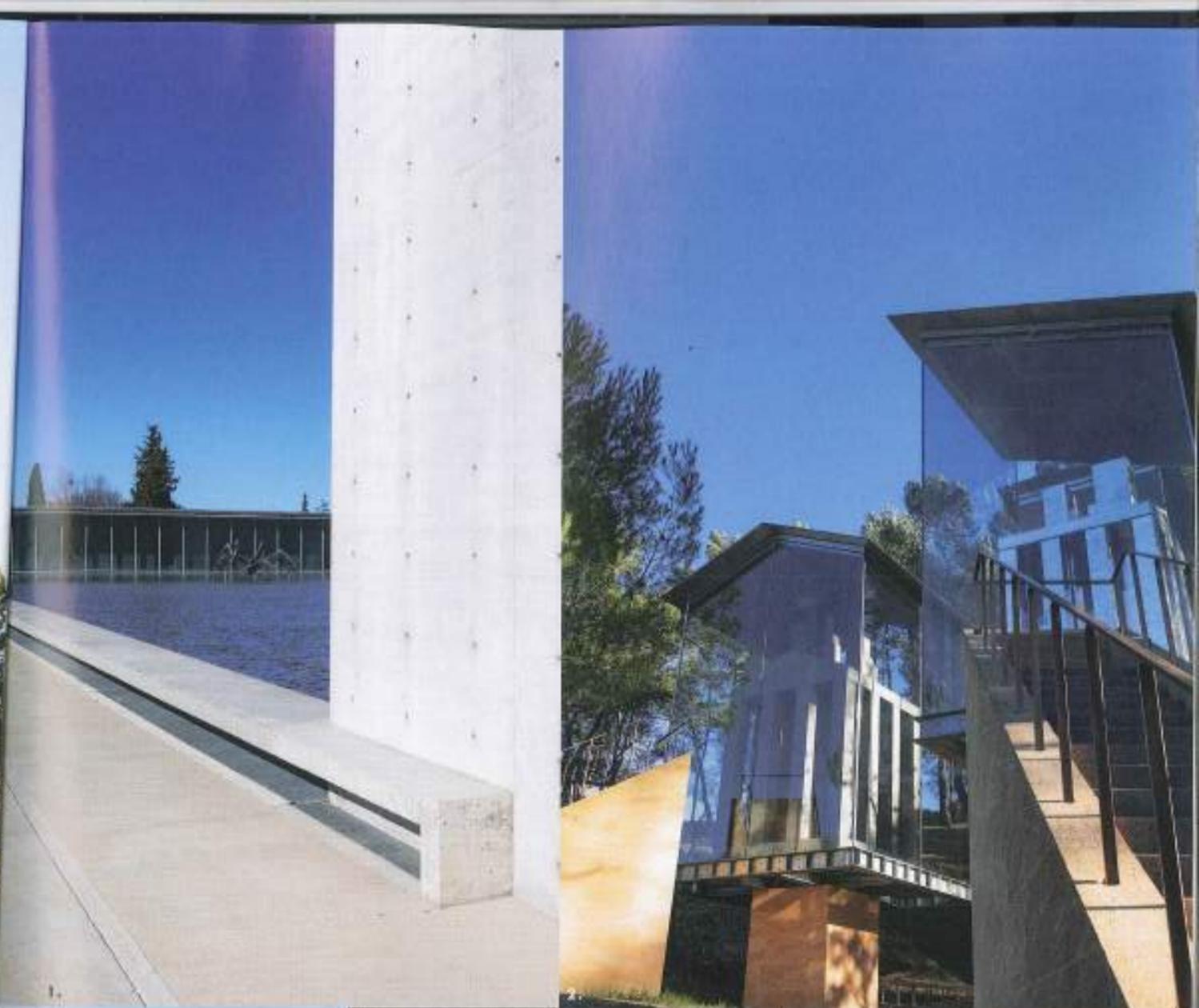
L'EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Noyé en pleine nature, punctué de vignes, le domaine viticole Château La Coste s'ouvre sur un parc et d'eau où règne une atmosphère géante de Louise Bourgeois. Dans son dos, le centre d'art de Tadao Ando, en béton soyeux et lignes géométriques, dialogue à bâtons rompus avec la nature. Chemin faisant, croisez Sophie Calle, Frank Gehry, Renzo Piano, Andy Goldsworthy, autant d'artistes et d'architectes qui ont eu carte blanche pour faire du domaine le lieu d'un écotoxisme à part. Une caverne signée Jean Nouvel, le restaurant du maître argentin du feu Francis Mallmann, une villa hôtelière classée palace... De nouvelles expositions en œuvres d'art et installations fraîchement livrées, la visite réserve toujours de belles surprises.

CHÂTEAU ET VILLA LA COSTE

Domaine viticole, centre d'art et pavillon d'expositions, librairie, promenade art et architecture, 4 restaurants, palace avec spa.

PAGE DE GAUCHE Pavillon de verre posé sur l'eau, le restaurant de Villa La Coste cuisine la nature tout juste cueillie dans un potager de 5000 m².
PAGE DE DROITE 1, 4. Les lignes de béton et les larges ouvertures du centre d'art de Tadao Ando glissent sur un lac enfilé d'eau, écrit de la Casalinga Silvio de Louise Bourgeois.
2. Nouvelle installation dans la plinthe: *The Marriage of New York and Tokyo* sculptures de Tamy Berlant dans des pavillons de Frank Gehry. 3, 5. Suite à Villa La Coste.



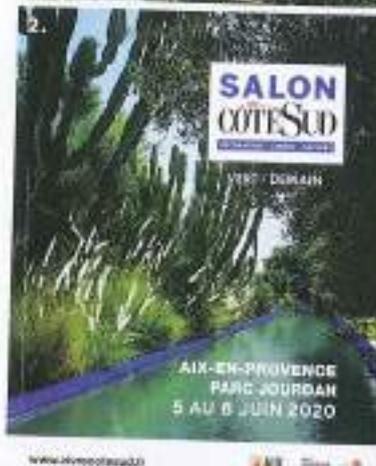


NOUVELLE ÈRE SONORE

Attention aux secousses, le 6MIC, nouvelle salle des musiques actuelles du Pays d'Aix, vient d'être inauguré à deux pas de la fondation Vasarely. Ce lieu, qui brigue le label ministériel Smac (Scène de musiques actuelles), est le plus grand du genre au niveau national, avec pas moins de deux salles de concert, cinq studios de répétition, de création et d'enregistrement tout équipés, dont un studio de préproduction de 80 m². À l'affiche, on trouve des grands noms de la scène actuelle comme des artistes émergents, dans une programmation confiée à la société Iris. Signal architectural fort, le bâtiment, point de départ de l'urbanisation du secteur de la Constance, prend la forme d'un massif minéral, un paysage abstrait intégré à la nature environnante, une œuvre remarquable que l'on doit aux architectes Rudy Ricciotti et Jean-Michel Batestti.

6MIC

Scène des musiques actuelles du Pays d'Aix, 2 salles de 800 et 2 000 personnes. Programmation sur 6mic-aix.fr



RESPONSABLES ENSEMBLE

Depuis 2005, au parc Jourdan, le salon Vivre Côté Sud est le temps fort du mois de juin. Avec lui se profilent l'été et des envies de déambuler à la rencontre de figures de la déco, de débusquer de nouveaux créateurs, d'imaginer des jardins, de partager des saveurs lors de la nocturne du vendredi... ensemble. Déroutant son fil conducteur « Vert-Demain », le salon propose justement de profiter de ce moment de convivialité pour réfléchir à un avenir plus éthique et responsable, et impulser un engagement positif. De l'upcycling au recyclage, du geste de l'artisan à un mode de consommation raisonné, de la permaculture au jardin à partager, de l'économie d'eau à la frugalité heureuse, de produits bruts à une cuisine de la naturalité, donnons du sens à cette nouvelle décennie.

SALON VIVRE CÔTÉ SUD

Du 5 au 8 juin. Jardins à partager, ateliers culinaires et plus de 260 exposants pour célébrer l'esprit du Sud.



CI-DESSUS 1. Que se cache-t-il sous cette montagne dont la fine robe minérale de béton tapissée de lichen évoque les paysages de Provence? Le 6MIC, salle des musiques actuelles (architectes Rudy Ricciotti et Jean-Michel Batestti), prête à accueillir en 2020 Catherine Ringer, Raoul Petite, Ayo et autres représentants de toutes les musiques d'aujourd'hui. 2, 3, 4. Parc Jourdan, du 5 au 8 juin, le salon Vivre Côté Sud invite à un engagement durable et positif pour un avenir plus vert et responsable.

Côté maisons à histoires

LA VILLE ÉTOFFE SON OFFRE HÔTELIÈRE. DANS LA CAMPAGNE AIXOISE, LE CHÂTEAU DE LA GAUDE MÉLANGE LE STYLE XVIII^e DE SON ARCHITECTURE ET DE SES JARDINS AVEC D'AUDACIEUSES RÉSONANCES CONTEMPORAINES, TANDIS QUE LA VILLA SAINT-ANGE REINTERPRÈTE LE FASTE DES GRANDS HÔTELS PARTICULIERS DU XVIII^e SIÈCLE. LE PIGONNET S'AGRANDIT D'UNE VILLA À LA MODERNITÉ SURANNÉE ET, EN VILLE, LA MAISON DALPHINE RETABLISSE SES MURS DE PANORAMIQUES HISTORIQUES.



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

MÉMOIRE DE CHÂTEAU

Il a tout pour plaire ! Une élégance historique entrevue dans le film *Le Château de ma mère*, d'Yves Robert, un parc où fleurissent les monumentales œuvres d'art de Philippe Pasqua, un vignoble, un chai ultradesign et une cave, des chambres et salons, deux restaurants, celui du chef Matthieu Dupuis-Baumal tout juste étoilé et un autre à venir... Mais la force de son style, le château la doit à l'architecte designer Olivier Fremont. De la rénovation à la conception sur mesure de tout le mobilier, il a imaginé une organisation esthétique propre au lieu, inspirée des motifs géométriques du jardin et guidée par le laiton et la lumière, tel le metteur en scène d'une œuvre classique qui la mène habilement vers la modernité.

CHÂTEAU DE LA GAUDE

Hôtel 5 étoiles, restaurants Le Art (1 étoile) et bientôt La Source, spa Valmont, cave-boutique, galerie d'art à ciel ouvert.





CI-DESSUS 4. Le restaurant Le Art est simplement séparé de la cuisine par un luminaire-claustra en laiton dessiné par Olivier Fremont et réalisé par Mathieu Lustresse. 5. Chambre dont le mobilier a été dessiné par Olivier Fremont. Parquet et menuiseries, Abacos Intérieurs. 6. La cave-boutique du Château de la Gaude invite à la dégustation. Dallage en pierre réalisé par Kei-Stone. 7. L'architecte designer Olivier Fremont. 8. Sculpture monumentale de Philippe Pasqua.



BASTIDE AVEC JARDIN

Passé son allée de châtaigniers, la bastide en ville de l'hôtel Le Pigonnet cache un jardin féerique aux odorantes roseraies. On s'y installe les soirs d'été pour écouter de la musique, l'hiver pour sa patinoire extérieure ou son bar feutré. Propriété des hôtels Esprit de France, Le Pigonnet contrebalance son esprit sage avec l'ouverture d'une villa indépendante – quatre chambres, salon, piscine et jardin – remaniée par l'architecte Arnaud Bezhadi, faiseur de beaux hôtels, et la décoratrice Cathy Grinon. Pariant sur la modernité dans la continuité historique de ce mas provençal, ils signent une réalisation qui rend hommage à l'univers de Luis Barragán et sa Casa Pedregal. Patines, teintes rosées, calepinages, cage d'escalier ourlée de jaune dialoguent avec un mobilier à l'élégance épurée.

VILLA DU PIGONNET

Villa privée de 184 m², service hôtelier 5 étoiles, 4 chambres dont 2 suites avec terrasse, jardin, piscine chauffée de 15 m.



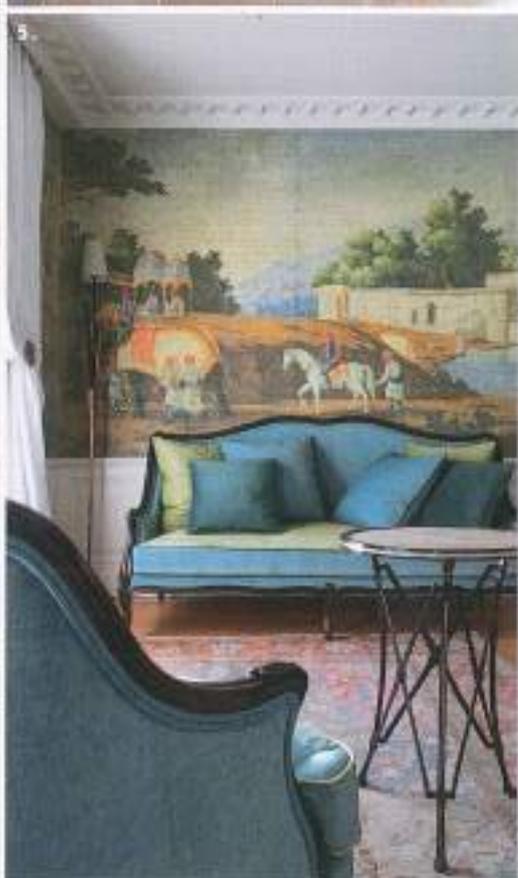
HÔTEL TRÈS PARTICULIER

Quartier Mazarin, entre les plus beaux hôtels particuliers qui ont fait la réputation d'Aix, la Maison Dauphine bénit son emplacement. Ancienne demeure, jusqu'en 1646, d'un maître gipier – artisan spécialiste des gypseries en stuc –, elle fut son terrain de jeu favori avant de devenir une résidence pour étudiants américains dans les années soixante. Aujourd'hui reconvertie en galerie d'art et maison d'hôtes par Véronique Kadri, elle accueille sur ses trois étages des appartements contemporains, tout récemment sublimes par des papiers peints et panoramiques Le Grand Siècle (*lire aussi p. 90*). Ces rééditions historiques sont le fruit des recherches et du travail menés par la créatrice Vanessa Hahusseau. Un mariage des styles si fluide qu'il fait désormais de la Maison Dauphine son showroom.

MAISON DAUPHINE

Trois appartements, une chambre séparée, cuisine équipée. Galerie d'art et showroom pour Le Grand Siècle.

CI-DESSUS 1, 2. À l'hôtel du Pigonnet, un mas provençal vieux de 200 ans a été transformé en villa hôtelière par Arnaud Bezhadi et Cathy Grinon. Entièrement repensée, la maison s'ouvre à la modernité sans renier le passé et évoque l'élégance épurée de la Casa Pedregal de Luis Barragán. 3, 4. Chez Maison Dauphine, la restauration respectueuse du caractère des lieux, orchestrée par sa propriétaire Véronique Kadri, accueille mobilier contemporain et panoramiques Le Grand Siècle.



ESPRIT SECOND EMPIRE

Il aura fallu beaucoup de passion à Jean-Brice Garella, maître des lieux, pour faire de cette ancienne bastide du XVIII^e siècle et son parc la Villa Saint-Ange. Et beaucoup de patience pour chiner l'intégralité du mobilier, objets et œuvres d'art qui insufflent au lieu son esprit fin Second Empire. Épaulé par l'architecte Henri Paret, en lien avec les bâtiments de France, il est également accompagné de nombreuses entreprises de la région, souvent labellisées Patrimoine vivant, gage de savoir-faire uniques. Peintres, doreurs, ébénistes, zingueurs, tapisseries... Ensemble, ils restaurent la bastide d'origine dans les règles de l'art et la doublent d'une demeure coiffée d'une toiture en zinc bombée et dentelée. Depuis, ici, le temps suspend son vol, entre chambres raffinées aux panoramiques évocateurs, volées d'escaliers aux portraits anciens, salons feutrés, restaurant façon jardin d'hiver et parc paysager signé David Genre avec sa piscine miroir d'eau.

VILLA SAINT-ANGE

Hôtel 5 étoiles de 34 chambres et suites, ouvert toute l'année. Parc arboré de 8000 m², piscine, restaurant, bar et salons.

CI-DESSUS 1. À la Villa Saint-Ange, ancien hôtel particulier du centre-ville restauré et agrandi, la bâtisse fait face à un parc peuplé de sculptures et de points d'eau. 2. Salon privé Malmaison, décoré d'un panoramique de la manufacture Zuber. 3. Au restaurant, ambiance jardin d'hiver pour mettre en valeur la cuisine raffinée et féminine de la cheffe Nadège Serret. 4. Salle de bains évoquant la Provence du XVIII^e siècle. 5. Chaque chambre et chaque décor sont uniques.

Côté talents à suivre

PARCE QUE L'ON N'ARPENTE PAS SEULEMENT UNE VILLE DE MUSÉES EN CAFÉS, PARCE QU'ELLE VIBRE AUSSI DE LA PERSONNALITÉ DE CEUX QUI L'INCARNENT, VOICI UNE GALÉRIE DE PORTRAITS CROISÉS. RENCONTRE AVEC NUMA FIGUCCIA, STYLISTE D'UNE MÔDE ÉPURÉE, MEHDI CIBILLE, STREET-ARTISTE CACHÉ SOUS SON MOTIF RÉPÉTITIF, BRUNO ELY, DIRECTEUR DU MUSÉE GRANET ET SPÉCIALISTE DE CÉZANNE, AMELIA TAVELLA, ARCHITECTE ENGAGÉE, THOMAS GENTILINI, PAYSAGISTE INTUITIF, VANESSA HAHUSSEAU ET CLAIRE LEINA, CRÉATRICES INSPIRÉES.



VESTIAIRE ARCHITECTURÉ

Numa Figuccia a 28 ans. Il est styliste de mode, sorti major de la grande école parisienne Mod'Art. Mais c'est en Provence qu'il est revenu aux sources de son inspiration : les tonalités chanvre des maisons de campagne, les rougeoyants couchers de soleil... Son vestiaire, à l'identité unisexe, prône l'épure, le minimalisme et la géométrie, s'inspire des goûts de Numa pour l'architecture contemporaine, de l'« outrenoir » des toiles de Pierre Soulages, de la lumière du Sud, de la rigueur du Japon. Les matières choisies, éthiques et locales, accompagnent le corps dans ses mouvements avec légèreté et élégance, comme cet organza vapoureux ou ce plissé de coton. Un jeune créateur à l'avenir prometteur !

NUMA FIGUCCIA

Styliste de mode installé dans la campagne aixoise. Collection printemps-été 2020 à venir. Liste des points de vente sur demande.

CI-DESSUS 1. Dans son atelier à la campagne baigné d'une lumière intense, Numa Figuccia pense ses vêtements directement sur ses toiles à patron. 2. Réduisant ses créations à la simple expression du vêtement, et fort de techniques de couture élaborées, il transforme la matière avec grâce : plissés, toiles de coton, organzas, gazes de soie sourcés localement. À voir au Château de la Gaude : les tuniques japonisantes dessinées par Numa pour le personnel du restaurant.

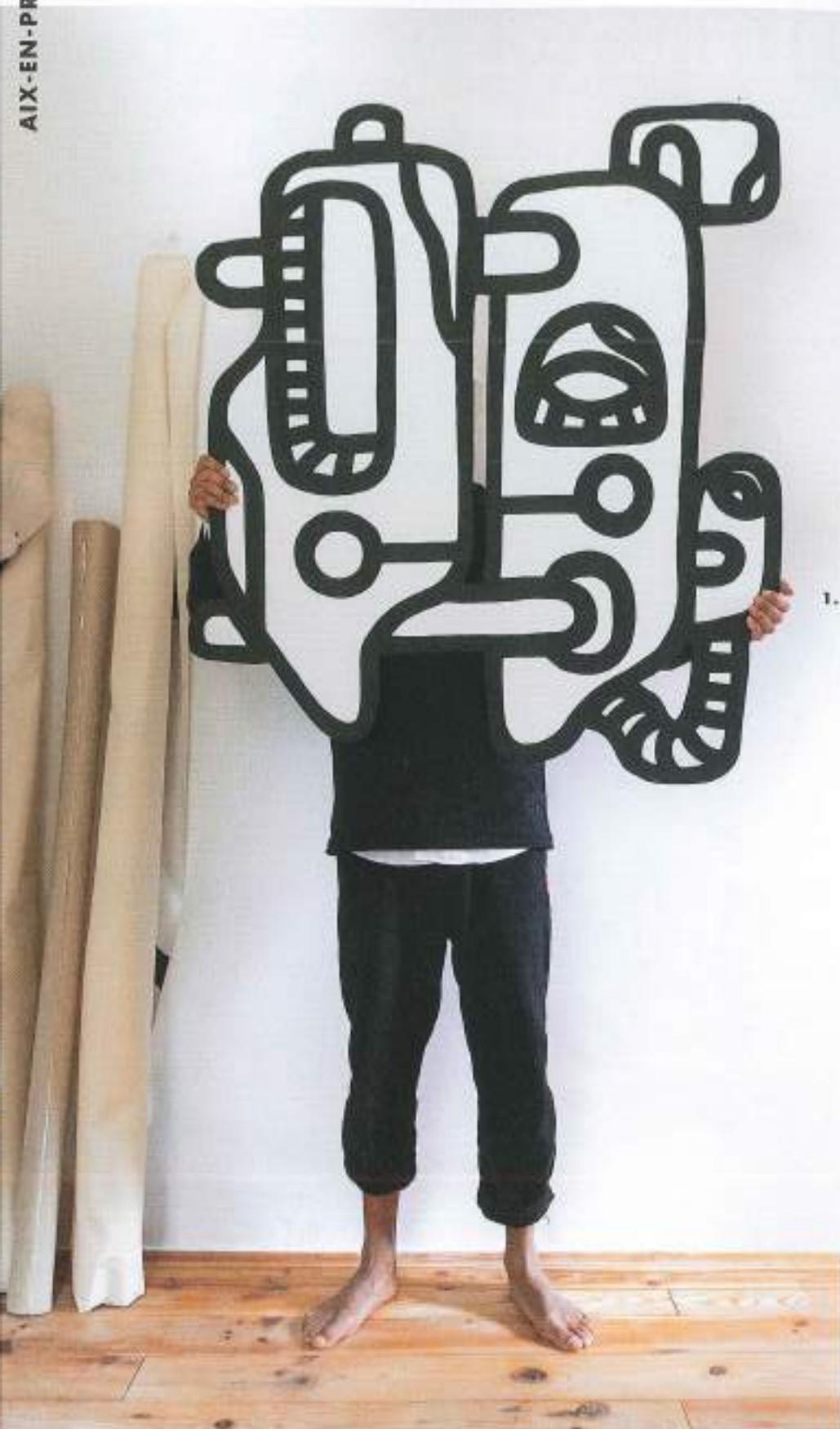


FIGURE INFINIE

Qui se cache derrière Le Module de Zeer? Mehdi Cibille, artiste autodidacte, graphiste de métier, dont l'art, influencé par les vestiges industriels, s'inscrit au départ dans les terrains vagues et les usines désaffectées. Son Module de Zeer est une zone expérimentale d'expression relative, ensemble de lignes noires à l'embranchement complexe. Un motif faussement répétitif évoquant un développement cellulaire, les glyphes mayas ou *L'Hourloupe* de Jean Dubuffet. Une approche concentrée sur l'espace et le temps pour y fédérer des expériences esthétiques et cognitives avec le monde. Son exploration urbaine passe par l'action, celle de créer une rupture, rompre avec la monotonie en participant à l'écriture du récit urbain. De fresques en ville aux murs de l'autoroute marseillaise, des colonnes du Palais-Royal face à Daniel Buren aux piliers exposés dans les remparts du château de Carcassonne... Le processus de Mehdi s'inscrit également dans l'espace galerie ou se duplique version mode à travers ses collaborations avec agnès b.

LE MODULE DE ZEER

Représenté par la galerie Le Feuvre & Rozé, à Paris. Atelier à Nîmes, sur RDV. Expo au château de Carcassonne, jusqu'au 30 avril.

CI-DESSUS 1, 2. Street-artiste plasticien, Mehdi Cibille imagine son Module de Zeer en 2000. Un motif qui porte en lui sa propre matière première, son contexte et sa composition. Il s'autogénère dans un système de répétition à l'infini et s'installe où la surface l'accueille, en milieu urbain ou sur d'autres supports, jouant sur la notion d'échelle, de contexte. Son motif se concentre ou se dilate comme des pixels, de murs en toiles, de sculptures en doublures de vestes ou baskets agnès b.



MONSIEUR CÉZANNE

Installé dans le quartier Mazarin, dédié aux beaux-arts, le musée Granet est reconnu comme l'un des plus beaux de France. Dépositaire de la collection Jean Planque depuis 2011, il a dû déployer ses ailes dans la chapelle des Pénitents blancs voisine pour y accrocher des pièces phares de l'art moderne (site Granet XX^e). Bruno Ely, conservateur en chef et directeur du musée, grand spécialiste de Cézanne, œuvre depuis trente ans au retour du maître à Aix, qui en avait été écarté en 1900 par le conservateur de l'époque. Un challenge réussi, en témoignent les grandes expositions orchestrées par le conservateur ces dernières années. Acclamé lors de sa dernière rétrospective consacrée à l'artiste contemporaine Fabienne Verdier, l'homme prépare la fin de sa carrière sur le thème de Cézanne et la sculpture.

MUSÉE GRANET ET GRANET XX'

Ouvert du mardi au dimanche.
Expo « Pharaon, Osiris et la momie »,
du 17 avril au 20 septembre.



PROJETS NATURE

Corse d'origine, installée à Aix, Amelia Tavella est architecte de sa pensée avant d'être celle d'une matérialité brute. Elle se donne la liberté de rêver ses projets, de penser son métier comme un art qui puiserait son origine dans l'observation d'un paysage patrimoine. Amelia construit sans jamais défaire, procédant par inclusions dans la nature. Un processus créatif primé de nombreuses fois, comme son école écoresponsable A Strega, à la peau de bois, niché dans le maquis corse... Plus récemment, elle offre à la mer Méditerranée la Casa Santa Teresa, gagne la construction de l'école du Piton à Cabriès, un bâtiment fossile extrait du sol avec ses stigmates, entame la réhabilitation tout près d'Aix du château du Seuil, avec son espace muséographique aux cimaises minérales.

AMELIA TAVELLA

Diplômée de l'École spéciale d'architecture à Paris. DESS en urbanisme à Aix, où elle crée son agence en 2007.

CI-DESSUS 1. Au musée Granet, la galerie des sculptures met en scène les grands hommes du pays. 2. Bruno Ely, historien d'art, directeur du musée, fervent défenseur du patrimoine aixois et spécialiste de Cézanne, est à l'origine de grandes expositions autour du maître et de l'art contemporain. 3, 4. L'architecte corse Amelia Tavella, dans son appartement avec l'une de ses deux filles, symbole de son amour pour la transmission et d'un geste architectural empreint de poésie et de féminité.



LES MAINS DANS LA TERRE

Un architecte paysagiste conceptualise et dessine des jardins. Thomas Gentilini est une référence dans le domaine, lui qui compose avec créativité des espaces de vie extérieurs, maîtrisant les plantes méditerranéennes et le respect des écosystèmes. Son palmarès professionnel parle de lui-même, du Château La Coste à celui de la Gaude, des jardins de Rudy Ricciotti à ceux de Gérard Passadat, Le verbe haut et l'œil pétillant, Thomas étonne par son bon sens paysan et un certain retour à la simplicité. Sur site, il observe la nature, comprend intuitivement les perspectives, remet au goût du jour les agricultures oubliées de Provence, expérimente des boutures, pense bonne gestion écologique... Et la magie d'opérer à chacune de ses réalisations!

THOMAS GENTILINI

Agence d'architecture des jardins et du paysage.
Bureau d'études et serres aux Pennes-Mirabeau.



PAPIERS DÉCORATIFS

Fondatrice de la marque de revêtements muraux Le Grand Cirque, Vanessa Hahusseau lance Le Grand Siècle et réédite des motifs de papiers peints et de panoramiques des XVIII^e et XIX^e siècles, issus des collections du musée des Arts décoratifs de Paris et de la Bibliothèque nationale de France. Vanessa a sélectionné, restauré numériquement et adapté les œuvres aux canons contemporains, pour valoriser leur modernité décorative et les faire sortir du musée. Autrefois fabriqués à la planche de bois gravée, les dessins ont une forte graphisme et décorative très particulière. Le Grand Siècle propose une trentaine de modèles, avec comme parti pris de travailler les illustrations en version XXI^e pour produire un effet spectaculaire et théâtral.

LE GRAND SIÈCLE

Rédition de papiers peints et panoramiques.
Fabrication française, adaptation des dimensions sur mesure.



GRAPHISME ET ILLUSTRATION

Claire Leina aime les chats, les plantes, peindre et voyager. Née au Brésil, la jeune femme va devenir designer textile, un parcours qu'elle suivra plusieurs années avant de créer, avec son mari Jean-Charles, la marque de papeterie All the Ways to Say. L'inspiration au bout du pinceau, Claire peint à l'aquarelle ses sujets de prédilection : les végétaux, l'ailleurs, des scènes de vie quotidienne pleines de poésie. Des moments comme des souvenirs, qu'elle va numériser avant de les déposer sur des cartes, des posters, des carnets, des agendas, tous fabriqués en France et assemblés dans son studio-atelier à Aix. Palmiers effilés, cafés fleuris, villes roses, serres à cactées, jeunes femmes mutines... Des illustrations tout en douceur, empreintes d'une touche de malice.

ALL THE WAYS TO SAY

Collections de cartes, carnets, calendriers, posters... illustrées grâce au trait précis de la créatrice. Site de vente en ligne.

CI-DESSUS 1, 2. L'architecte paysagiste Thomas Gentilini aime travailler au cœur de ses serres, les mains dans la terre, la tête à ses expérimentations en cours. 3, 4. Vanessa Hahusseau a découvert les panoramiques et papiers peints anciens lors d'une exposition au musée d'Orsay. Fascinée par la beauté de leur modernité et les histoires qu'ils racontent, elle les réédite sous sa marque Le Grand Siècle. 5, 6. La graphiste et illustratrice Claire Leina pose dans son univers végétalisé.

Côté escales déco

AIX EST CONNUE POUR SES HÔTELS PARTICULIERS, SA CAMPAGNE POUR SES BASTIDES ET GRANDES DEMEURES. UNE AUBAINE POUR LES BOUTIQUES DE DÉCORATION ET DE DESIGN, INSTALLÉES POUR LA PLUPART LE LONG DE LA RUE PAUL-BERT. DERNIÈRES ARRIVÉES : LA BOHÈME MAISON SAINT-SA ET CARAVANE LA VOYAGEUSE. CÔTÉ PARFUMS, ROSE ET MARIUS FONT RAYONNER LES SENTEURS DE PROVENCE, SANTA MARIA NOVELLA, L'OFFICINE FLORENTINE, CELLES DE PARFUMS D'INCONDITIONNELS. CÔTÉ DESIGN, ZOOM SUR MELVILLE ET INO LIVING.



ÉVASION BOHÈME

C'est dans le village de Luynes que Dorothée a préféré installer sa Maison Saint-Sa. En adéquation avec ses envies de *slow life* et avec ses trouvailles à l'esprit libre et voyageur. La sélection, qui s'enrichit régulièrement, propose de l'artisanat d'ailleurs, des textiles et papiers peints en feuille de riz à impression batik Le Monde Sauvage, de la vaisselle Bloomingville, des coussins Bed and Philosophy... et des créations maison, dessinées par Dorothée et réalisées au Maroc, des canapés sur mesure et des conseils avisés.

MAISON SAINT-SA

Du mardi au samedi, de 10 h à 12h30 et de 14h30 à 19 h.
Réalizations sur mesure et chantiers personnalisés.



LUMIÈRE ET PLUS SI AFFINITÉS

Rue Paul-Bert, repère des plus belles adresses déco, Melville est celle par laquelle la lumière fut. Des sélections pointues de luminaires aux lignes épurées, issues du design scandinave, que l'on doit à Franck Mouly. Nouveauté cette saison, Melville fait de la place dans sa boutique à l'éditeur et fabricant de mobilier Karm Design, aux lignes sobres et aux touches liftées, et à la collection d'arts de la table signée de la styliste Ann Demeulemeester, des pièces en porcelaine qui prolongent l'esprit de la créatrice de mode.

MELVILLE

Boutique de luminaires et mobilier design. Du mardi au samedi, de 10 h à 19h30. Chantiers déco et vente en ligne.



SOUVENIRS OLFACTIFS

Maison de parfums d'exception, Rose et Marius est née des souvenirs d'une enfance en Provence que Magali a immortalisés dans des eaux et concrètes, des soins pour le corps, des fragrances d'intérieur, des bougies aux précieuses timbales. À chaque création de senteur surgit un moment de vie, matin à l'orangerie, bain de soleil, déjeuner sous la tonnelle... encapsulé sous un cabochon façon carreau de ciment, évoquant la bastide de sa grand-mère. Recettes artisanales et contenants à recharger.

ROSE ET MARIUS

Du mardi au samedi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h.
Ateliers de création de parfums sur mesure à la boutique.

CI-DESSUS 1, 2. Du linge de maison en lin, de la céramique, des matières brutes... l'univers ethnique de Dorothée dans sa Maison Saint-Sa. 3. Franck Mouly expose la lumière chez Melville. 4. La boutique accueille désormais le mobilier de Karm Design, ici l'intemporel chariot de bar « Trink ». 5. Maison de parfums évoquant l'art de vivre en Provence, Rose et Marius a été pensée comme une bastide. 6. À l'étagé, des ateliers de création de senteurs d'intérieur sur mesure.



D'ACIER ET DE DESIGN

Après avoir investi en 2016 le superbe hôtel particulier Boyer d'Éguilles dans le centre-ville, Ino Living vient de déménager en périphérie d'Aix, très à l'aise dans son nouvel espace de 250 m² façon loft. Distributeur et partenaire privilégié des plus grandes marques de mobilier contemporain, dirigé par la pétillante Jackie Taoglou, le showroom continue de mettre son expérience et son équipe d'architectes d'intérieur au service de projets d'aménagement (particuliers, bureaux, boutiques, hôtels, restaurants...). Bibliothèques USM, canapés Living Divani, mobilier Zanotta, Vitra, outdoor Tribù, Kettal, luminaires Flos, dressings modulables Lema, revêtements pour sols et murs de Mosa ou Bauwerk... L'offre est pléthorique.

INO LIVING

Du mardi au samedi, de 10 h à 19 h. Bureau d'études intégré, réalisation de plans 2D et 3D, suivi de chantiers.

MATIÈRES D'AILLEURS

Avec ses trois grandes arches en pierre de taille, elle est sans conteste l'une des plus belles vitrines de décoration de la ville. Anciennement IV Home, elle est désormais entièrement dédiée à Caravane, maison qui y était déjà largement diffusée. Passé l'entrée, l'univers se dévoile en pleine lumière, sur les 280 m² des deux étages, façon maison à rêver. Le voyage et l'ailleurs en fil conducteur, l'imaginaire dessine le reste. De la province du Nagaland aux petits villages des Philippines, la dernière collection Terracotta est un bijou d'artisanat traditionnel. Plus loin, des suspensions en raphia, des plaids en mohair, des lits habillés de soie, coton khadi, lin, velours et motifs exotiques, des canapés moelleux, des tablées couleur curcuma...

CARAVANE

Magasin d'ameublement et de décoration (chambre, salon, arts de la table), du mardi au samedi, de 10 h à 19 h.

OFFICINE FLORENTINE

Santa Maria Novella est l'une des plus anciennes pharmacies du monde, créée à Florence en 1221 par des frères dominicains. Cultivant des plantes médicinales, ils mettent leurs connaissances au service de la population lors de la peste de 1348, diffusant leur eau de rose et pots-pourris pour purifier l'air. Au XVI^e siècle, une nouvelle fragrance aux vertus curatives, imaginée pour la reine Catherine de Médicis, parfumée aux essences d'agrumes et bergamote, deviendra la fameuse eau de Cologne. Très prisés en Italie, les précieux parfums et cosmétiques Santa Maria Novella prennent leurs quartiers à Aix. Dans une boutique ouverte par un pharmacien passionné, on découvre les secrets bien gardés de cosmétiques aux senteurs originelles.

SANTA MARIA NOVELLA

Officine de savons, crèmes, parfums, tisanes, liqueurs... Du mardi au samedi, de 10h30 à 12h30 et de 14 h à 19 h.

CI-DESSUS 1. Ino Living s'installe dans un espace façon loft. Au premier plan, canapé «Extrasoft», design Piero Lissoni, Living Divani. 2. Bibliothèque «USM Haller», USM, «Lounge Chair & Ottoman», design Charles et Ray Eames, Vitra. 3, 4. Chez Caravane, les matières naturelles sont à l'honneur : canapé en lin, tables basses en bambou, suspensions en papier brut, plaids en mohair, linge de lit et rideaux en coton. 5, 6. L'univers de Santa Maria Novella, antique pharmacie des Médicis.

Côté terres sacrées

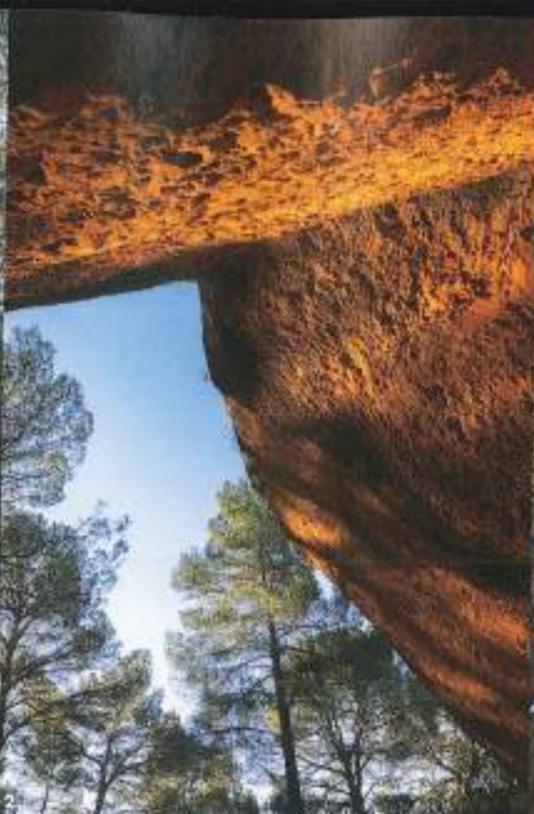
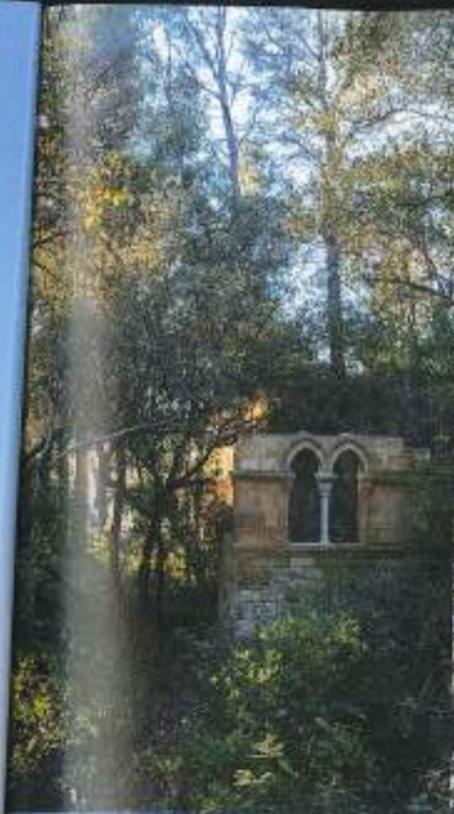
VILLE-PAYSAGE, AIX EST FIÈRE DE SES SITES NATURELS QUI ONT INSPIRÉ DE GRANDS ARTISTES, PAUL CÉZANNE EN TÊTE. COMBLÉE PAR CE PATRIMOINE VERT, ELLE LE VALORISE À TRAVERS DE NOMBREUSES BALADES À THÈME. CONSCIENTE ÉGALEMENT DES DÉFIS DE DEMAIN, DU BESOIN DE VERDURE DES CITADINS ET DES ENJEUX DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, ELLE A VOTÉ LA CRÉATION D'UN PARC NATUREL URBAIN, UNE BALADE PIÉTONNE ET CYCLABLE QUI, DU PARC JOURDAN À BIBÉMIUS, REUNIT LA VILLE ET LA CAMPAGNE.



RANDONNÉE NATURE

Depuis le barrage de Bimont et son lac, des sentiers balisés mènent à la Sainte-Victoire où aux reflets verts du lac Zola, dont le barrage a été construit par le père de Cézanne. Une randonnée de 8 km accessible à tous.

Sans dresser un inventaire à la Prévert des balades et randonnées du Pays d'Aix, voici, de garrigue en villages, quelques morceaux choisis de verdure. Marcher tout d'abord sur les traces de Paul Cézanne, dont la Sainte-Victoire fut la muse, silhouette minérale tous les jours réinventée sous l'effet d'une lumière singulière. Après s'être imprégné de l'univers du maître dans son atelier aixois, le visiteur prend la direction des carrières de Bibémus où un guide ouvrira la grille de ce berceau du cubisme, sept hectares de majesté picturale, puissante architecture naturelle. L'artiste en tira des œuvres saisissantes, tel *La Roche rouge*. La roche irradie la forêt de son feu coloré, celui que l'on retrouve sur les façades de pierre des hôtels particuliers au crépuscule. On y croise le cabanon où Cézanne entreposait son matériel, et un belvédère au panorama époustouflant. La balade s'étire vers le barrage de Bimont, qui vient de faire peau neuve. Retenant les eaux du Verdon du haut de ses 87 mètres, il est le point de départ de promenades surprenantes des étendues d'eau bleue. Plus haut, le village de Vauvenargues mérite une pause pour y contempler religieusement son château, dernière demeure de Picasso, où il repose en paix. En rebrousant chemin vers Ventabren, on croise le plus grand aqueduc du monde, celui de Roquefavour, qui mérite le détour ! Pour plus de renseignements, contactez l'office de tourisme d'Aix-en-Provence.



1. Grotte du sculpteur et maître de pierre David Campbell, à Bibémus. 2, 4. Une visite guidée d'une heure est proposée dans les carrières de Bibémus, au cœur du Parc naturel de Cézanne. Les scénographes ont eu prudence une immersion dans cet espace à la fois naturel et pictural. 3. L'aqueduc de Roquefavour, à Ventabren, culmine à 82,65 mètres. Il servait aux eaux du canal de Marseille de France à Aix, sur les communes de Ventabren et d'Aix, afin d'alimenter la ville de Marseille.

Côté cuisines plurielles

SUR CES TERRES FERTILES, TOUS LES GOÛTS SONT DANS LA NATURE. CÔTÉ CAMPAGNE, CERTAINS BRILLET SOUS LEUR ÉTOILE. TEL MATTHIEU DUPUIS-BAUMAL QUI BOUSCULE LES CODÉS AU CHÂTEAU DE LA GAUDE, OU JULIEN LE GOFF, FRAÎCHEMENT ARRIVÉ AU RESTAURANT DES LODGES SAINTE-VICTOIRE. AILLEURS, ON CUIT À LA BROCHE DES VIANDES DIVINES, ON SÉLECTIONNE LES ARTISANS DU GOÛT LES PLUS POINTUS, ON PLANTE DES ASSIETTES VÉGÉTALES, ON JOUE LA CARTE BRASSERIE OU ON RÉVEILLE LA NUIT SUR DES NOTES MUSICALES...



ÉTOILE ET MONTAGNE

Comment rendre grâce au plus beau des points de vue sur la Sainte-Victoire ? Au Tholonet, Le Saint-Estève, restaurant étoilé de l'hôtel Les Lodges Sainte-Victoire, l'honneur de la cuisine instinctive et maîtrisée de son nouveau chef Julien Le Goff. Fraîchement débarqué du Mas du Langoustier, sur l'île de Porquerolles, rompu aux secrets des goûts de la Méditerranée, le jeune chef peaufine une cuisine également tournée vers la terre, au diapason des arrivages raisonnés du maraîcher Bruno Cayron et de la magie du ballet des saisons. Il crée des assiettes-paysages, avec des associations modernes et tranchées qui réveillent la quiétude du lieu et subliment le produit.

LE SAINT-ESTÈVE

Table étoilée de l'hôtel 5 étoiles Les Lodges Sainte-Victoire. Déjeuner et dîner à la carte, menus en 5 ou 7 services.

CI-DESSUS 1. Au Saint-Estève, en tête-à-tête avec la Sainte-Victoire. 2. Arrivé il y a peu, le chef Julien Le Goff a su conserver l'étoile Michelin, épaulé par une équipe soudée et le chef pâtissier Rudy Morel. 3. Décoration dans des tonalités douces, proches de la nature. 4. Rudy Morel réinvente la tarte au citron meringuée façon calisson, accompagnée d'un citron givré. Vaisselle, Jacques Péguy. 5. Légumes en cru et cuit sur purée de racines de tubéreuses, fleurs de coriandre et petits pois.



1.

JUNGLE URBAINE

Comme son nom l'indique, Faubourg 46 est situé aux anciennes portes de la ville, près des remparts. Évoluant dans l'univers des brasseries aixoises depuis toujours, Mickael Quero signe ici, en collaboration avec les designers du Red Banana Studio, un lieu cosy et branché, brasserie le midi, bar à cocktails et tapas en musique le soir, brunch sonore sur la terrasse le dimanche.

FAUBOURG 46

Ouvert tous les jours, de 8 h à 2 h (10h30 le dimanche). Cuisine de bistrot traditionnelle et raffinée, dans une ambiance festive.



PASSION PARTAGE

Murs en pierre bruts, végétalisés ou recouverts d'un octopus géant, cave à vins en verre et métal, sol en mosaïque de carreaux de ciment et bois, et, surtout, bar central sur lequel partager planches ou assiettes mitonnées par le chef Simon Puech. Des réminiscences du savoir-vivre à l'espagnole que les quatre propriétaires du lieu ont ici mis en scène avec le Red Banana Studio.

LE QUATRE

Du mardi au samedi, midi et soir. Carte de vins bio et raisonnés, par Stéphane Bromberger. Salle privative avec table d'hôtes.



4.



CI-DESSUS 1. Faubourg 46, brasserie festive de Mickael Quero, qui nous régalaît déjà au Chimère Café et au bar à tapas El Primo. Fresque murale de Philippe Boosen. 2. Ambiance jungle par le Red Banana Studio. Claustra, Ferronnerie Ascensio. 3. Ceviche de poisson exotique, plat signature du Faubourg 46. 4. Restaurant Le Quatre, entre jardin anglais et friche industrielle. Fresque murale de Yakaonesketum 5, 6. Planche « Voyage », cuisine métissée et maîtrisée du chef Simon Puech.



BISTROT EN VOGUE

Bienvenue chez Pierre Chatelain qui, après avoir tenu L'Alcôve pendant six ans, ouvre Grenache. Ancien élève du lycée hôtelier de Bonneveine, ex-sommelier chez Ducasse à l'Hôtel de Paris, Pierre s'y connaît en bouteilles et leur dédie une « cave à manger » en rez-de-chaussée. Des pépites en bio et biodynamie le plus souvent, vendues à prix caviste. En cuisine, son chef s'affaire : œuf bio parfait, crème d'oignon de Roscoff, ventrèche de noir de Bigorre ; gambas rôties, salade de ravioles de Royans, tomates séchées et agrumes ; citron kalamansi, gel bergamote, sablé breton, meringue. Le repas se termine sur un café torréfié à basse température, aussi fin et léger que les vins sélectionnés. Une adresse à partager.

GRENACHE

Ouvert midi et soir, du mardi au samedi. Choix à la carte ou menu à 39 €. Belle sélection de vins à prix caviste.

PASTA FRESCA !

En 2017, Marion Lefebvre et son compagnon Xavier Nerrri ouvraient Bottega da Verrì, une charmante échoppe de produits transalpins avec vitrine traiteur, à tester sur place ou à emporter. Depuis, Pastificio est née juste en face, fabrique de pâtes fraîches confectionnées avec le savoir-faire, les produits et l'amour de l'Italie. Tous les jours, sur leur machine Bottene, Irene et Enrica filent des fusilli, mafaldine, strozzapreti, bucatini, paccheri (à accompagner de sauces dont les recettes varient au fil des semaines) et garnissent à la main des raviolis aux belles irrégularités (burrata, pistache ; ricotta, zeste de citron ; ragoût de veau et bœuf ; champignons du marché d'Aix...) Sans oublier la pasta sans gluten, parfaite à la cuisson.

PASTIFICIO

Fabrique de pâtes fraîches, du mardi au samedi, de 9 h à 17 h. Cuisson sur place ou à emporter, de 12 h à 14 h 30.

CUISINE ADDICTIVE

Le Café du Temps est assurément dans l'air du temps. Un brin anglo-saxon dans son décor sombre et feutré (mais ensoleillé sur sa terrasse l'été), dans son concept qui égrène les moments de la journée, du matin à la fin de soirée, sur des notes gustatives bien équilibrées. Car, oui, ici tout est bon, sain et bien cuisiné, porté par l'humour et l'énergie contagieuse de Loan et Xavier. Dès 9 heures, on se réveille doucement avec l'un de leurs cafés aux saveurs rares, des œufs bio brouillés et un granola maison. À midi, la carte à tendance végétarienne comble de légèreté, au goûter, c'est carrot cake, mousse au chocolat vegan et jus extrait à froid, et le soir, place aux assiettes à partager, aux cocktails et aux vins nature. Attention, cette cuisine rend heureux !

LE CAFÉ DU TEMPS

Du mardi au samedi, de 9 h à minuit (petit déjeuner, déjeuner, goûter, dîner). Brunch le dimanche, de 10 h à 16 h.

CI-DESSUS 1. Chez Grenache, Pierre Chatelain, sommelier de métier, déboutant un Château Vignelaure en bio, provenant de sa cave au rez-de-chaussée. 2. Le design du restaurant est signé Turlat Architectes. 3, 4. Pastificio, la fabrication de pâtes fraîches et sauces maison de Marion et Xavier. À chaque pâte sa sauce, épaisse pour les striées, légère pour les linguas et fines, au fromage pour les macarons. 5, 6. Sur la place des Taoneux, Loan et Xavier illuminent Le Café du Temps.



ASSIETTE SOUVENIR

Ronan Kernén, chef du restaurant Côté Cour, imagine un second lieu en ville, issu des souvenirs de son enfance, de la cuisine de sa mamie et de son oncle boucher. Ne sourçant que des produits d'exception, il parie sur des cuissons à la braise, à la broche et au four à bois, dans le décor de marbre, bois et laiton de sa Petite Ferme, ou en terrasse l'été. Un lieu authentique et convivial.

LA PETITE FERME

Grand choix de volailles, viandes et poissons, accompagnement et sauce au choix. Ouvert midi et soir, du mardi au samedi.

FINE FLEUR DU TERROIR

Prolongement d'un site d'e-commerce lancé il y a un an comme une déclaration d'amour aux savoir-faire gastronomiques français, La Maison Française de Leïla Erdmann est le temple des artisans du bon goût. Dans une atmosphère d'appartement chaleureux, on y déniché objets et produits de niche, on s'y attable autour de plats raffinés, on y goûte les meilleurs gâteaux de voyage.

LA MAISON FRANÇAISE

Restaurant, salon de thé, épicerie fine, boutique de talents français. Mardi et mercredi, 10 h à 19 h, jeudi au samedi, 10 h à minuit.



CI-DESSUS 1. À La Petite Ferme, on déguste les meilleures viandes cuites à la broche ou à la braise devant vous, et l'on retrouve le goût des plats mijotés (pot-au-feu, blanquette). 2. Œuf mimosa, mayo yuzu, ventrèche de thon de chez Ramón Peña. 3. Ronan Kernén sur sa terrasse végétalisée. 4, 5. Leïla Erdmann, passionnée de gastronomie, a déniché pour sa Maison Française des produits d'exception chez les meilleurs artisans du goût français. 6. Pot-au-feu du chef Pascal Barthelet.



SALLE À MANGER

Chaque semaine, un menu unique en cinq plats (deux entrées, une viande, un poisson, un dessert). Une cuisine moderne qui surprend par ses saveurs et ses mélanges inattendus. Une petite salle à manger de 18 couverts et, derrière sa cuisine ouverte, le jeune chef Loïc Petri qui s'affaire, sert et choisit le juste vin. Dans sa cave, des sélections de chez Mademoiselle Wine, nouvelle caviste incontournable. Un pari audacieux et un succès largement mérité. Loïc, qui est passé chez de grands chefs tels Joël Robuchon et Jean-François Piège, et qui a travaillé à L'Épuiette, à Marseille, fait salle comble chaque soir chez Sauvage. Un nom qui évoque pour lui la terre, les herbes sauvages, le produit à peine transformé, juste sublimé, comme ce turbot grenoblois et sarrasin, ou cette bonite de petite pêche, aubergines et dashi.

SAUVAGE

Tous les soirs, du lundi au vendredi. Menu unique à 45 €. En supplément, sélection de fromages de Savelli et Lemarié.

COCKTAILS ET CRUSTACÉS

Sur le cours Mirabeau, elle fut autrefois Le Mazarin, belle brasserie typique du début du siècle dernier. Elle en a conservé l'architecture intérieure néoclassique, avec moulures, fresques et miroirs d'origine, verrière classée et bar cuivré. Elle se nomme désormais Cambarou, « crevette » en provençal, star de sa carte iodée. Avis aux amateurs, voici des produits de pêche écoresponsable : la crevette bio du Pérou ou du Nigéria, la black tiger, du saumon élevé sur l'île de Bømlø en Norvège, du thon rouge qualité sashimi, du poulpe d'Espagne... servis cuits à la plancha mais aussi en bowls, en salades ou sur le pouce. Au fond de l'élégante salle, où s'organisent des soirées en musique, histoire de réveiller les nuits étoilées du cours.

CAMBAROU

Ouvert tous les jours, de 8 h 30 à 1 h. Brasserie, spécialités de produits de la mer. Lounge et bar à cocktails.

CI-DESSUS 1. Paysage sauvage de poireaux grillés, oignons confits et royale de foie gras sur poudre de champignons de Paris, pickles de butternut, capucine, sauge ananas et pélagronium citron. À recevoir d'un filet de lait d'oignon. 2. Loïc, chef du restaurant Sauvage, et sa cagette du jour livrée par le maraîcher Andrew Hunt, à Noves. 3. Cambarou, le faste préservé d'une brasserie d'autrefois. 4. Bowl de crevettes bio, riz à sushi, ananas, avocat, carottes, alfalfa, oignon rouge.



CANTINE À L'ÉGLISE

Si le concept des Filles à Maman est bien rodé – créé à Paris par trois acolytes –, il associe une déco qui parie sur les souvenirs d'enfance à une cuisine doucement régressive. L'enseigne aixoise doit son charme à l'ancienne église qui l'abrite. Installé sur des chaises d'écoliers, entouré de vieux vinyles et posters de Marvel, on y déguste coquillettes au comté et cheesecake aux petits-suisseis !

LES FILLES À MAMAN

Une cuisine comme chez maman, faite maison, avec des produits frais. Ouvert tous les jours, midi et soir.

COUP DE FRAIS

On l'appelle la BE, La Belle Époque, institution du cours Mirabeau, fidèle au poste depuis 1973, vient d'être acquise et relookée par les frères Nahon. Avec Karl, qui vient de l'hôtellerie, et Max, chef formé dans de grandes maisons, elle a pris un sacré coup de jeune et continue de sonner les temps forts de la journée : café-croissant dès 6 heures, petits plats du midi, thé au soleil et cocktails le soir.

LA BELLE ÉPOQUE

Ouvert toute l'année, du lundi au dimanche, de 6 h à 2 h. Petit déjeuner, déjeuner, bar, dîner, grignotage mixologie.



CI-DESSUS 1, 2. L'ancienne église Notre-Dame de l'Annonciade sert d'écrin décalé au restaurant Les Filles à Maman. Une cuisine régressive dans un décor de BD. Jérémie, gérant de l'enseigne aixoise, l'une des 25 du concept. 3. Tiramisu au Kinder. 4. Au bar de la brasserie La Belle Époque, Serge, serveur fidèle au poste depuis vingt-huit ans. 5. Rigatoni à la truffe et jumbo Serano. 6. Karl et Max Nahon, les nouveaux propriétaires, ont insufflé au lieu une seconde jeunesse.

Adresses page 232

- 1 **Dakar 2020 : un voyage inédit**
Les Nouvelles Publications N°10 087 du 17.01.2020
- 2 **Le Hub Immo s'envole pour Dakar**
La Provence - 04.02.2020
- 3 **Immobilier : Dakar 2020, c'est parti !**
La Provence - 05.02.2020
- 4 **Immobilier : l'ambassadeur de France au Sénégal reçoit la délégation Dakar 2020**
La Provence - 06.02.2020
- 5 **Dakar 2020, à la rencontre de l'immobilier en Afrique**
La Provence - 07.02.2020
- 6 **Immobilier : la délégation Dakar 2020 explore la ville nouvelle de Diamniadio**
La Provence - 09.02.2020
- 7 **Dakar 2020, première Nuit de l'Immobilier en Afrique**
La Provence - 09.02.2020
- 8 **Immobilier : pourquoi ont-ils participé à la mission Dakar 2020 ?**
La Provence - 10.02.2020
- 9 **Immobilier : Dakar 2020, pour une ville durable autour de l'humain**
La Provence - 11.02.2020
- 10 **Dakar 2020 : pour Raymond Aboki, l'Afrique « tend les bras mais n'attend plus »**
La Provence - 11.02.2020
- 11 **Immobilier : les Mia's font partie de la délégation Dakar 2020**
La Provence - 11.02.2020
- 12 **Dakar 2020 : la Tour des Mamelles, projet emblématique du Plan Sénégal Émergent**
La Provence - 11.02.2020
- 13 **International : Dakar 2020, bilan d'une mission inédite en Afrique**
La Provence - 11.02.2020
- 14 **Spécial Dakar 2020**
La Provence - 13.02.2020
- 15 **Voyage à Dakar : « Lutter contre les idées préconçues qui peuvent exister en France, plus largement en Europe sur l'Afrique »**
Destimed - 19.02.2020
- 16 **Marseille-Afrique : de nouvelles relations économiques**
Les Nouvelles Publications N°10 092 du 21.02.2020
- 17 **Marseille-Afrique : les acteurs de l'immobilier à Dakar**
TPBM N°1327 du 26.02.2020



Fabrice Alimi et Antoine Viallet, past présidents du Club immobilier Marseille Provence.

Dakar 2020 : un voyage inédit

C'est un programme riche que le Club immobilier Marseille Provence a concocté pour le voyage qu'il organise dans la capitale sénégalaise du 5 au 7 février.

« Le premier partenaire du Sénégal, c'est la France. La première industrie française, c'est l'immobilier. La région de Dakar, c'est un marché de 30 000 logements par an, dont certains coûtent jusqu'à 12 000 € le mètre carré. Les premiers acheteurs sont issus de la diaspora et la première diaspora est française. Et pourtant, il n'y a pas un promoteur français à Dakar ! », résume Antoine Viallet, ambassadeur Afrique et past président du Club immobilier Marseille Provence. C'est pour remédier à « ce paradoxe », tordre le cou aux « idées reçues sur l'Afrique » que le club a décidé d'organiser le premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique de l'Ouest du 5 au 7 février à Dakar.

Un choix qui ne doit rien au hasard. « Le Sénégal est la porte d'entrée de l'Afrique de l'Ouest, une région de 350 millions d'habitants dont 10 % de classe moyenne et aisée, soit 35 millions de personnes c'est-à-dire la moitié de la population française. Cent mille étrangers vivent à Dakar, c'est une ville qui a des besoins de bureaux et de loge-

ments, différents de ceux des Sénégalais. C'est un marché exponentiel », insiste Antoine Viallet. Pour les acteurs immobiliers phocéens, il ne s'agit en aucun cas d'un one shot, mais de bien tisser des relations durables avec le continent. « Nous sommes convaincus que l'avenir du territoire passe par l'Afrique et que Marseille a un rôle stratégique à jouer. Elle peut être le Miami des années 1990 qui est devenue la porte d'entrée de l'Amérique du Sud et du marché américain », poursuit le past président du club immobilier. Il imagine ainsi la cité phocéenne devenir « le hub d'entreprises internationales qui ne veulent pas s'installer en Afrique mais être aux avant-postes », tout en étant « la porte d'entrée des entreprises africaines désireuses de s'implanter en Europe ».

« Une double promesse »

A travers ce voyage, le Club immobilier Marseille Provence souhaite tenir « une double promesse ». Il s'agit tout d'abord de permettre à la délégation française, qui comptera dans ses

rangs des membres du Club immobilier Toulon Provence, du Club immobilier de La Réunion, mais également des professionnels venus de Lyon et Paris, de « comprendre, découvrir, rencontrer, collaborer » afin de s'initier aux réalités du marché africain. Quant aux acteurs sénégalais, ils pourront rencontrer des professionnels aguerris et s'imprégner de la France où « l'immobilier est une véritable industrie ». Pour initier cette collaboration, c'est un programme riche qui va rythmer les trois jours de présence de la délégation provençale à Dakar. Dès le mercredi 5 février, une soirée de lancement se déroulera en la résidence de l'ambassadeur de France au Sénégal, Philippe Lalliot, en présence des ministres sénégalais de l'Urbanisme et du Plan Sénégal Emergent (PSE) qui dévoileront la stratégie économique du pays. Place jeudi matin à un temps de rencontre avec le tissu économique local qui se tiendra en présence de Jean-Luc Chauvin, président de la CCI Aix Marseille Provence. « Huit intervenants nous donneront les clés de compréhens-

« Nous sommes convaincus que l'avenir du territoire passe par l'Afrique et que Marseille a un rôle stratégique à jouer. Elle peut être le Miami des années 1990 qui est devenue la porte d'entrée de l'Amérique du Sud et du marché américain », souligne Antoine Viallet, ambassadeur Afrique et past président du Club immobilier Marseille Provence.

6,6 %

LE SÉNÉGAL A ENREGISTRÉ UN TAUX DE CROISSANCE ANNUEL DE 6,6 % EN MOYENNE ENTRE 2015 ET 2018.

5 h 30

DAKAR EST À 5 HEURES ET DEMIE DE MARSEILLE, À PRÉSENT DESSERVIE PAR UN VOL DIRECT DEPUIS DAKAR.

44 %

PLUS DE 44 % DE LA POPULATION EST URBAINE AU SÉNÉGAL, ET LA MOITIÉ A MOINS DE 20 ANS.

du marché », précise Fabrice Alimi, past président du Club immobilier Marseille Provence. L'après-midi, cap sur Diannadio, une ville nouvelle érigée à 30 km de Dakar qui doit abriter 300 000 habitants dont 30 000 actifs. « Il s'agit de désengorger Dakar (1,8 million d'habitants) qui est une presqu'île. On va délocaliser les ministères à Diannadio. Une autoroute est déjà en service et un TER est en cours de livraison », explique Fabrice Alimi. Retour dans la capitale le jeudi soir pour la première Nuit de l'immobilier de Dakar au bord de l'eau : il s'agira du premier moment de rencontre et d'échange entre professionnels des deux rives de la Méditerranée, dans un cadre convivial.

« Se rencontrer pour collaborer »

Matinée chargée vendredi où deux tables rondes sont programmées. La première sur le thème de l'« easy business » permettra de croiser les expériences des professionnels sénégalais et français. La deuxième sera consacrée à la « smart city » avec là encore, des échanges de bonnes pratiques entre les

acteurs des deux rives. Place ensuite à deux heures de speed-dating. « On va se rencontrer pour collaborer. On doit travailler avec l'Afrique avec un autre logiciel que celui de nos parents, dans la réciprocité économique, en partenariat », insiste Antoine Viallet. L'expédition se terminera le vendredi après-midi par la visite de la tour des Mamelles (un immeuble de bureaux en construction de 42 000 m², plus grand donc que la tour « La Marseillaise »), d'opérations d'immeubles de logements, ainsi que le site de la future gare TER. Et l'ambition du club phocéen est de porter ensuite sur les fonts baptismaux un Club immobilier de Dakar, un troisième « petit frère » après celui de Toulon et dernièrement, de Nice. A trois semaines du départ, soixante personnes se sont déjà inscrites pour faire partie de la délégation, sur la centaine espérée*.

Serge Payrau

serge.payrau@presses-legales.com

* Il est possible de s'inscrire à l'adresse suivante : www.dakar2020immo.com/participant.

La tour des Mamelles, un immeuble de bureaux en construction de 42 000 m².



UN PROLONGEMENT AU SOMMET FRANCO-AFRICAIN

Comme le martèlent les professionnels phocéens, ce premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique de l'Ouest n'est que la première étape de la relation durable qu'ils souhaitent initiée. Pour preuve, le Club immobilier Marseille Provence sera présent en juin prochain à Bordeaux, théâtre du 28e sommet franco-africain, où il livrera une restitution de son voyage à Dakar sur le stand d'Africalink. Et à la fin de ce même mois de juin, le Club immobilier Marseille Provence invitera à l'occasion de la 17e Nuit de l'immobilier de Marseille, ses interlocuteurs sénégalais.



Le Hub Immo s'envole pour Dakar

À l'occasion du road show exceptionnel initié par le Club Immobilier Marseille Provence, le Hub Immo de La Provence se rend à Dakar

Par Ibtissam Benchikh 



Dès demain et jusqu'à vendredi, plus d'une centaine de professionnels de l'immobilier provençaux seront à Dakar.

SHUTTERSTOCK



Dès demain et jusqu'à vendredi, plus d'une centaine de professionnels de l'immobilier provençaux seront à Dakar. Ils découvriront le marché de la pierre au Sénégal. Conférences, tables rondes, visites de chantier...le programme de 72 heures promet d'être riche.

Les participants arriveront demain en fin de journée dans la capitale sénégalaise. Ils seront reçus à la résidence de l'ambassadeur de France pour un cocktail dînatoire où le PSE (Plan Sénégal Emergent) sera présenté.

Jeudi, c'est LA journée de l'immobilier. En commençant, le matin, par une conférence avec différents intervenants comme Gérard Senac (Eiffage Sénégal), Maître Diallo (Ordre des avocats du Sénégal), Maître KA (Chambre des notaires du Sénégal) ou encore Marie Ba (KPMG Sénégal). Après un déjeuner d'échanges, les acteurs de l'immobilier découvriront la ville nouvelle de Diamniadio. Puis retour à Dakar pour la célèbre Nuit de l'immobilier.

Enfin vendredi, deux tables rondes ouvriront la journée sur le thème suivant : "Smart City : ville durable et ville connectée, échanges de bonnes pratiques." S'en suivra un déjeuner Easy Business et une après-midi de visites de chantiers de logements et de bureaux. À nouveau un cocktail pour échanger les dernières cartes et clôturer ce road show exceptionnel.



À suivre en texte et en images avec le Hub Immo de La Provence !

Immobilier : Dakar 2020, c'est parti !

Plus d'une centaine d'acteurs économiques régionaux s'envolent pour Dakar ce matin. Le Hub Immo les accompagne
MERCREDI 05/02/2020 - Mis à jour 08/02/2020 à 17h40

Par Ibtissam Benchikh à Dakar 



La délégation d'acteurs économiques régionaux s'est envolée ce matin, direction Dakar. L'objectif : découvrir le secteur immobilier sénégalais.

Cette opération - une première nationale - souhaite faire naître un maximum d'échanges d'idées et de projets entre le secteur immobilier provençal et celui dakarois.

C'est à l'initiative du président de la fédération nationale des Clubs Immobiliers, Fabrice Alimi, que cette idée folle voit le jour aujourd'hui. Il est d'ailleurs sur place et les attend de pied ferme avec l'équipe organisatrice.

Ce soir, la centaine de participants sera reçue à la Résidence de l'Ambassadeur de France en présence des représentants du Plan Sénégal Emergent (PSE) pour un cocktail dinatoire de bienvenue, "Dalal-Jamm' à Dakar".

Immobilier : l'ambassadeur de France au Sénégal reçoit la délégation Dakar 2020

Accueil par l'ambassadeur de France au Sénégal et découverte du Plan Sénégal Émergent, les premières heures de la mission Dakar 2020 commencent fort.

JEUDI 06/02/2020 à 20H41 - Mis à jour à 20h43

Par Ibtissam Benchikh à Dakar 



Accueil par l'ambassadeur de France au Sénégal et découverte du Plan Sénégal Émergent, les premières heures de la mission CIMP Dakar 2020 commencent fort.

"Dalal-Jamm' à Dakar", bienvenue à Dakar. C'est par ces mots que les participants de la mission Dakar 2020 ont été accueillis au Sénégal. Ils sont arrivés hier en fin de journée dans la capitale sénégalaise. Ces acteurs économiques régionaux sont pionniers car jamais un roadshow consacré à l'immobilier n'a été fait en Afrique. Ils ont d'ailleurs été reçus à la Résidence de l'Ambassadeur de France à Dakar. *"Ce soir, c'est une grande chance d'accueillir tous ces professionnels de l'immobilier, et de Marseille de surcroît",* commence Philippe Lalliot. "

C'est très important parce que nous sommes toujours à la recherche de nouveaux investisseurs, d'entreprises françaises qui s'intéressent au marché sénégalais. Pendant ces deux jours, ils vont pouvoir découvrir pour certains, ou conforter pour d'autres, de beaux projets d'investissement. Nous sommes en tout cas là pour les accueillir, les conseiller et les accompagner."



Dans les jardins de sa résidence et face à la délégation, il poursuit : *"le marché sénégalais présente plusieurs caractéristiques qui peuvent intéresser les entreprises françaises. C'est un marché en croissance, solvable, de l'ordre de 6 à 7% de croissance. Les entreprises viennent aussi chercher ici des relais de croissance pour leurs activités. C'est aussi un marché qui peut être intéressant pour les grandes comme pour les petites entreprises. Chacun peut trouver ici une bonne raison de s'implanter, d'investir et de faire des affaires. Enfin, c'est un pays où il fait bon vivre, pas très loin de la France, qui est francophone... On peut donc y multiplier les bonnes raisons de s'implanter."* Le Sénégal est un pays avec

lequel la France a des relations séculaires *"qui nous rassemblent."*

Réciprocité et savoir-faire



"J'étais consule générale du Sénégal à Marseille", raconte Yandé Ndiyaé. "J'ai travaillé avec le Club Immobilier Marseille Provence pour cette mission et je pense que ces échanges d'expérience ne peuvent être que bénéfiques. L'industrie immobilière sénégalaise est forte. J'ai beaucoup oeuvré dans la diplomatie économique pour faire venir des investisseurs et du savoir-faire français de qualité, pour répondre à la forte demande en faisant jouer la bonne concurrence, en faisant travailler les artisans du Sénégal et pour employer les jeunes de ce pays."

[Et aussi Immobilier : Dakar 2020, c'est parti !](#)

VENDREDI 07/02/2020 à 16H48

ÉCONOMIE

Dakar 2020, à la rencontre de l'immobilier en Afrique

Première journée de la mission Dakar 2020 et premiers échanges avec une conférence à multiples intervenants et la signature d'une convention entre la CCIAMP et la CCIAD

Par Ibtissam Benchikh  HubImmo  LeProvençal



Antoine Viallet et Fabrice Alimi, organisateurs de la mission Dakar 2020

CLÉMENT TARDIF

C'est un duo que l'on ne présente plus depuis quelques jours à Dakar. Fabrice Alimi et Antoine Viallet se lancent à tour de rôle les prémises du projet. *"C'est en 2016 que l'idée est née. Après des mois de préparation et un road show fin 2019 entre Marseille, Paris et Dakar, la mission se concrétise aujourd'hui."* Avant de passer la parole, ils remercient l'équipe - dont certains distribuent encore les badges à l'entrée - et oeuvrent sans relâche, en parallèle de leurs propres entreprises.

"Qu'est-ce que les Marseillais font à Dakar?"

Organisée au Terrou Bi Hotel, cette première journée commence par une conférence. Différents intervenants prennent la parole en commençant par une entreprise symbole, Sablux. Ce promoteur sénégalais - qui fête sa dixième année - développe plusieurs branches dont celle de la construction, du service ou encore des matériaux. Son directeur général, Souleymane Diallo pose une question : *"Qu'est-ce que les marseillais vont venir faire à Dakar ? C'est une question intéressante car pourquoi serait-ce bizarre ?"* La réponse est tout aussi simple et naturelle pour le dirigeant : *"il se passe quelque chose de spécial au Sénégal, en particulier en immobilier. Il y a des Turcs, des Chinois, des Indiens, des Italiens mais peu de Français. Pourtant, nous sommes plus proches de la France, ne serait-ce que pour la langue. Ici, le marché est porteur et nous avons du mal à satisfaire toute la demande."*

Par contre, pour la dirigeante Cathy Suarez, dont la famille est installée au Sénégal depuis les années 20 : *"Je n'ai pas vu ça d'un très bon oeil. Mais en découvrant réellement le projet, on se laisse convaincre."* Les intervenants se suivent, Clémence Derycke (directrice Afrique de l'Ouest et Centrale d'Horwath HTL.), Marie BA ou encore Serigne Mboup, président de l'UNCCIAS, mais ne se ressemblent pas. *"Le commerce est au début et à la fin de chaque opération, et en particulier l'immobilier. Je lance un appel à tous les investisseurs sénégalais et français à montrer leur capacité à travailler ensemble."*



Sablux - promoteur immobilier sénégalais - fête ses 10 ans cette année. CLÉMENT TARDIF

Porte(s) d'entrée et de sortie africaine

"La France est le premier partenaire économique du Sénégal", commence Jean-Luc Chauvin, président de la CCIAMP. *"Marseille est la plus vieille ville de France et naturellement, elle est ouverte sur la Méditerranée. Ouverte aux échanges."* Avec 30 000 logements par an, le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie Aix-Marseille Provence met en lumière ce qui en fait le dynamisme du marché immobilier sénégalais. *"Certains logements peuvent coûter jusqu'à 12 000 euros le m2. Et les premiers acheteurs seraient issus de la diaspora."* La première diaspora sénégalaise étant en France *"c'est un enjeu, un défi pour faire progresser ces chiffres."*

En préambule de la signature d'une convention visant à renforcer les relations commerciales et entrepreneuriales entre Dakar et Marseille, Jean-Luc Chauvin affirme sa volonté avec : *"la mise en place d'une stratégie pour faire d'Aix-Marseille un Hub entre l'Afrique et l'Europe. Marseille en sera la porte d'entrée et de sortie, pour les entrepreneurs français comme pour les entrepreneurs africains. De leur côté, les acteurs de l'immobilier ont une responsabilité pour imaginer les villes de demain."* Sujet dans la lignée de la visite de la ville nouvelle de Diamniadio plus tard dans la journée.



Signature d'une convention visant à rapprocher la CCIAMP et la CCIAD. CLÉMENT TARDIF

Il salue la Métropole Aix-marseille Provence, représentée parmi la délégation, avant de passer la parole à son homologue dakarois, Abdoulaye Sow. Le président de la CCIAD remercie les personnes venues spécialement pour découvrir la région de la capitale sénégalaise. *"La Chambre a et sera toujours engagée dans des initiatives comme la vôtre. Je souhaite que tous les participants puissent nouer des partenariats avec les entreprises de notre territoire."* Ambitionnant de passer de 3,5 à 5 millions d'habitants, Dakar a tout à prendre de ce développement de partenariats gagnant-gagnant. Preuve en est, s'il en fallait une, que les échanges à double sens sont faits d'or.



Immobilier : la délégation Dakar 2020 explore la ville nouvelle de Diamniadio

Après une matinée de conférence, les acteurs économiques régionaux partent à la découverte de la ville nouvelle de Diamniadio

Par Ibtissam Benchikh 



CLÉMENT TARDIF

Deux cars, une chaleur enveloppante et une belle centaine d'acteurs économiques...c'est parti pour la visite de la ville nouvelle de Diamniadio. Située à 40 kilomètres de Dakar, ce projet pharaonique commence à prendre forme.

De la terre rouge à perte de vue et des nuages de poussières soulevés par le passage de la délégation. Plantés là, quelques arbres et des immeubles d'envergures. Les routes, fraîchement tracées, donnent une idée des futures constructions qu'elles desserviront.

La visite commence par le centre international de conférence Abdou Diouf, le point de départ de cette ville nouvelle. S'en suivent les logements résidentiels avec des programmes collectifs ou maisons individuelles. Puis, les nouveaux locaux ministériels. Enfin, la visite se termine avec le Palais des Sports. Équipements dernier cri, 15 000 places, loges luxueuses, architecture contemporaine... cet ensemble sportif n'a rien à envier à ceux européens. C'est en sortant de cet édifice qu'Emmanuel Dujardin, président de Tangram Architectes, nous décrit cette ville nouvelle. "Ce qui est étonnant pour nous, c'est de



voir la création d'une ville qui part de rien - un terrain vaste - et de voir comment l'État sénégalais décide d'implanter d'abord des ministères qui jusqu'à présent étaient disséminés un peu partout dans Dakar." L'architecte poursuit : "L'idée c'est d'amener de l'activité et des habitants à l'extérieur de la ville. Ceci doit emmener des travailleurs, donc des logements et donc des équipements."

Au total, Diamniadio c'est 1644 hectares divisés en quatre arrondissements. L'un est tourné vers l'événementiel (parc des expositions, hôtel...), l'autre vers la logistique (parc industriel, MIN, gare), enfin les deux restants sont consacrés à l'enseignement, la formation et la recherche. Le but d'un tel chantier ? Désengorger Dakar. Point phare du Plan Sénégal Émergent (PSE), l'installation des ministères dans cette nouvelle ville, participe au renouveau du service public *"pour une administration plus efficace."* L'ancien ministre sénégalais du renouveau urbain, de l'habitat et du cadre de vie, M.

Diène Farba Sarr, présent lors de la visite du centre international de conférence, explique que *"le gouvernement sénégalais a pour volonté d'introduire les investissements publics, bien que ceux privés restent primordiaux."* Il ajoute : *"L'émergence est une croissance cumulée successive sur 10 ans. Le Sénégal est donc un pays en émergence, et qui en veut !"*



Avant de remonter dans le car, Emmanuel Dujardin soulève certains points : *"On peut se poser la question de cette urbanisation où l'on part de rien. Entre l'aéroport et Dakar, l'autoroute passe au milieu. On peut se demander pourquoi la ville est divisée en hémisphères. On peut aussi se poser la question de la place de l'homme. D'après ce qu'on voit aujourd'hui, on est obligé de se déplacer en voiture ici. Est-ce qu'on a bien pensé aux trottoirs, aux arbres, à la qualité de vie ? On ne le voit pas tout à fait pour l'instant et c'est normal car nous n'en sommes qu'au début. Cette ville va forcément grandir et se développer pendant les trente prochaines années."*



Interrogations qui font l'essence même de ce road show inédit car *"l'idée c'est d'avoir des discussions et d'amener des idées."*

Dakar 2020 : première Nuit de l'Immobilier en Afrique

C'est une première qui en présage d'autres. La Nuit de l'immobilier s'exporte à Dakar

Par Ibtissam Benchikh  HubImmo 



Soirée exceptionnelle pour cette première Nuit de l'Immobilier en Afrique

CLÉMENT TARDIF



C'est au N'Gor qu'ils se sont tous retrouvés. Vêtus de blanc, sur un promontoire et face à la mer, cette première Nuit de l'Immobilier en Afrique a conquis ses invités.

Initiée par le Club Immobilier Marseille Provence, cette soirée - qui en est à sa 17^e édition à Marseille - rassemble chaque année les acteurs phares du secteur. Ce soir-là, plus de 100 entreprises du même écosystème ont fait le déplacement.

Entre deux danses, Fabrice Alimi nous accorde quelques mots : *"Nous avons travaillé, avec mon camarade Antoine Viallet, pendant un an. Tous les deux comme des dingues. Pour organiser ce que l'on fait à Marseille, c'est-à-dire deux Journées de l'immobilier, une rencontre chez l'ambassadeur de France et puis cette soirée. Le bruit, la musique, le monde derrière nous... c'est au-delà de nos espérances. Les Sénégalais ont compris la démarche. C'est une démarche altruiste, bienveillante et de réciprocité économique."*

Une belle Nuit de l'Immobilier qui se terminera tôt le lendemain. Les participants n'auront le temps que d'un petit-déjeuner pour attaquer une nouvelle journée chargée !



Antoine Viallet et Fabrice Alimi, organisateurs de la mission
Dakar 2020 CLÉMENT TARDIF

LUNDI 10/02/2020 à 23H17 - Mis à jour à 23H40

ÉCONOMIE

Immobilier : pourquoi ont-ils participé à la mission Dakar 2020 ?

Ils sont nombreux à avoir tenté l'aventure inédite, Dakar 2020. De différentes professions, mais tous liés à la pierre, ils ont pu (re)découvrir l'industrie immobilière sénégalaise

Par Ibtissam Benchikh



"Fatigant !", s'exclame Samuel De Saint Laurent aux côtés de sa compagne Dominique, tous deux fondateurs de WeLoge. "Il va nous falloir digérer toutes les rencontres et découvertes cumulées en à peine deux jours. Nous avons été impressionnés par l'énergie ici, par les quartiers incroyables, par les choses folles qui se proposent à nous. Il y a beaucoup à faire." Le duo ajoute en souriant : "on a même pu voir des Marseillais que nous n'avions pas pu rencontrer à Marseille." Ils terminent ce voyage, verres à la main, en remerciant le Club Immobilier Marseille Provence.

Plus loin, Thiedel Ba et Astou Fall discutent. La première a créé Deloussil Immo, la seconde est promoteur chez Pichet. Les deux sont françaises, d'origines sénégalaises. Astou commence : "je construis du logement pour tous à Paris, c'est un métier qui me passionne. Mais j'ambitionne de venir m'installer au Sénégal, un pays que je ne connais pas trop." Thiedel rebondit : "il est important - pour nous qui avons la double nationalité - de pouvoir apporter notre savoir-faire tout en bénéficiant de celui des Sénégalais." Les deux sont unanimes, "la mission Dakar 2020 est un projet incroyable, plein de défis et complètement atypique." Seul bémol, la peur des débuts : "Les Français reviennent. C'est ce que beaucoup



Samuel et Dominique De Saint Laurent - WeLoge CLÉMENTTARDIF

pensaient. Et bien non, ça part d'une très bonne intention, d'une envie de découvrir le pays autrement et de trouver des synergies entre deux peuples qui ont une longue histoire commune", détaille Astou Fal. Elle ajoute : "je suis très heureuse de faire partie de cette aventure qui est extrêmement fructueuse pour moi ; en terme culturel, social et surtout humain. Ça me donne envie de revenir encore plus vite !" Les deux jeunes femmes remercient, elles aussi, Antoine Viallet et Fabrice Alimi qui "ont réussi le pari."

Marianne Alice Gomis est également contente d'être partie prenante de la première mission Dakar 2020. "J'ai eu la chance de participer l'année dernière à la Journée et la Nuit de l'immobilier à Marseille. J'ai pu visiter un centre historique que je connaissais quand j'étais étudiante. Et j'ai échangé avec tellement de monde que c'était devenu ahurissant." Cette urbaniste a tout de suite accepté la version dakaroise des événements organisés par le CIMP en se disant : "c'est important d'y être." Elle ajoute : "il faut encadrer l'étalement urbain ou l'éviter. Dakar suffoque et n'offre plus beaucoup de possibilités. C'est une ville qui grandit rapidement avec une croissance démographique assez extraordinaire pour une petite surface qui représente 0,28% du territoire national." Dakar, c'est 3 millions d'habitants pour une population totale de 16 millions. "Il faut trouver des solutions viables." Elle continue d'ouvrir le débat : "longtemps, la gestion de la cité a été verticale (de l'État central aux collectivités). Mais déjà en 2009, on parlait dans les séminaires de démarches participatives, ce qui s'est concrétisé avec le vote à l'Assemblée nationale de la loi de l'Acte 3 de la décentralisation qui a conféré pas mal de compétences aux collectivités." Pour elle, comme pour nombre de professionnels sénégalais et français, il faut créer une cité en plaçant l'Homme au cœur de celle-ci.



Dernier cocktail 'easy business' avant de reprendre l'avion pour la France - CLÉMENT TARDIF

Pour Dieudonné Demba, jeune créateur d'une entreprise de conciergerie et services haut de gamme, il y a beaucoup à faire, mais "pour s'aventurer dans le pays de la Teranga, il faut être accompagné ; il faut connaître les bonnes adresses et avoir les bons contacts. C'est l'objectif de ma collaboration avec le CIMP." Il précise : "d'autant plus, que les Français sont relativement absents ici. Il y a des Marocains, des Tunisiens, des Turcs et des Chinois mais pas de français alors que nos deux pays ont une longue amitié. Le Sénégal est un pays stable et à 4 heures de la France. C'est une opportunité à ne pas rater."



Dernier cocktail 'easy business' avant de reprendre l'avion pour la France - CLÉMENT TARDIF

Immobilier : Dakar 2020, pour une ville durable autour de l'humain

Le duo d'organiseurs mesurent la portée d'une telle mission



CLÉMENT TARDIF



À trois jours de l'événement, les inscriptions ont flambé. Français comme Sénégalais, bon nombre d'acteurs économique souhaitaient intervenir lors des conférences de la mission Dakar 2020. "Nous étions obligés de dire non...c'est assez étonnant", confie Fabrice Alimi, organisateur de l'événement et président de la Fédération Nationale des Clubs Immobiliers. Il raconte : "de grands faiseurs se sont déplacés, ont pris du temps et ont participé aux différents événements sur ces trois jours."

Pas encore rentrés en France, que les participants demandent déjà un annuaire avec des fiches synthétiques des intervenants. L'organisateur continue : "tout le monde me dit ne pas avoir imaginé une seule seconde qu'ils allaient recevoir autant de contenu en si peu de temps. Tous me demandent la suite et ce qu'ils peuvent faire." Pour le Club Immobilier Marseille Provence le défi est relevé : "tout le monde a bien compris l'utilité de ce voyage, faire du be to win -ndlr, être pour gagner."

L'intérêt de faire débarquer autant d'entreprises au Sénégal est nécessaire selon Fabrice Alimi : "Quand il y a une délégation qui vient de façon aussi puissante, ça ne peut qu'impacter. La chose fondamentale à savoir, c'est qu'il n'y a pas d'affaires sans confiance. C'est difficile d'avoir confiance pour un opérateur sénégalais qui voit quatre ou cinq français débarquer. Alors qu'avec une délégation entière, ils se sentent considérés et pris au sérieux. Ca change leur regard sur nous."



Antoine Viallet, co-organisateur le rejoint. "Nous avons voulu que les 105 participants découvrent ce territoire, et cette mission est le point de départ. Il y a tout à faire. Si Marseille se dit hub de l'Afrique et que Dakar se dit hub de l'Afrique de l'Ouest, elles ont tout à construire en tant que villes jumelles." Il annonce : "je leur donne rendez-vous au mois de juin à Marseille pour la Nuit de l'Immobilier, puis à Bordeaux pour le Sommet Afrique France. On a beaucoup de choses à dire, en Provence, sur la ville durable et comment on peut construire différemment. Je vous donne tous rendez-vous pour le prochain voyage vers l'Afrique de l'Ouest !" Un Club Immobilier à Dakar est déjà en ordre de marche.

La conclusion est donnée au président de la Fédération Nationale des Clubs Immobiliers, Fabrice Alimi : "notre mission a été considérée comme un véritable outil de complémentarité des compétences et d'échanges mutuels entre ces deux grands pays. Avec toutes les cartes de visite échangées, je sais qu'en rentrant on va continuer à parler business !"



MARDI 11/02/2020 à 18H23

ÉCONOMIE

Dakar 2020 : pour Raymond Aboki, l'Afrique "tend les bras mais n'attend plus"

L'expert immobilier nous donne des pistes de réflexion au lendemain de la mission Dakar 2020

Par Ibtissam Benchikh 



Raymond Aboki, lors de la première matinée de conférence de la mission Dakar 2020

CLÉMENT TARDIF

Pour Raymond Aboki, le secteur immobilier sénégalais n'est plus une filière émergente, mais bien une filière existante. Intervenant lors des matinées de conférences organisées pendant la mission Dakar 2020, le directeur commercial VEFA et développement grands comptes Sénégal-Afrique chez Résidences KALIA explique que *"les acteurs du marché sénégalais sont nombreux et certains d'entre eux ont connu une croissance fulgurante."* Pour n'en citer qu'un, *"la Holding Sablux, partenaire de Dakar 2020, qui a réalisé un peu plus d'une vingtaine d'opérations résidentielles dans la capitale sénégalaise en seulement dix années d'existence."*

L'expert démontre longuement que la demande - en plus d'être forte - est exponentielle et émane à la fois d'une clientèle locale de catégories socioprofessionnelles supérieures (cadres d'entreprises, entrepreneurs, hauts fonctionnaires, etc.) en résidence principale (25%) que d'investisseurs patrimoniaux (fortunés locaux, 25%) attirés par les niveaux de rentabilité sans équivalence (supérieurs à 10% et pouvant atteindre les 20%) qui acquièrent des biens dans les quartiers huppés pour les louer ensuite aux expatriés.

Il poursuit son analyse : *"Compte-tenu de l'envolée récente des prix immobiliers, 50% de la demande (émanant d'une catégorie de jeunes ménages intermédiaires comme les fonctionnaires, employés et ouvriers qualifiés, commerçants secteurs informels) reste aujourd'hui sans réponse dans Dakar."* Une situation qui, selon le professionnel, les pousse hors de la ville centre vers la périphérie (Zac Mbaou, Ruffisque, Keur Massar, Sangalkam, etc.) qui constitue le 1er marché de report.

Loin des bureaux de La Joliette

Alors en quoi cette mission pourrait favoriser certaines prises de décision des entrepreneurs français ? *"Loin des bureaux feutrés de la Joliette à Marseille ou encore de La Défense à Paris, cette mission est une approche innovante dont le caractère immersif sur le terrain permet de prendre et de saisir le pouls des réelles mutations à l'œuvre."*

De Dakar à la nouvelles ville de Diamniadio, les visites de chantier réalisées sont la démonstration des besoins qui s'expriment au Sénégal. *"Comme je l'ai toujours dit, L'Afrique tend les bras, mais n'attend plus. Les différentes réalisations visitées ayant été portées par des consortiums étrangers autre que francophones qui ont cru et croient en ce potentiel. Les opérateurs immobiliers français, de par leur expérience et leur proximité culturelle du peuple sénégalais, ont une légitimité pour se positionner naturellement sur ce segment de marché dès lors que les partenariats sont gagnants de chaque côté, et que les relations s'établissent dans une logique de réciprocité économique."*

Raymon Aboki conclut : *"le marché est là et les besoins multiformes, tant d'un point de vue de la structuration des opérations -ndlr, ingénierie technique, économique et financière- que de la demande multi-segments."*

Immobilier : les MIA'S font partie de la délégation Dakar 2020

Les Marseillais de l'Immobilier en Afrique ont été parmi les premiers à soutenir la mission Dakar 2020 portée par le Club Immobilier Marseille Provence

Par Ibtissam Benchikh 



Créée en 2015, MIA'S comptabilise plus de 60 déplacements en Afrique Subsaharienne.

CLÉMENT TARDIF



Les Marseillais de l'Immobilier en Afrique c'est huit associés avec chacun une activité professionnelle différente mais liée à la pierre. *"La palette de métiers va de l'architecture à la promotion immobilière, au syndic' de copropriété, à l'immobilier commercial ou d'entreprise en passant par l'ingénierie"*, énumère Jean-Luc Daunizeau, membre fondateur des MIA'S, *"cela permet de travailler sur des dossiers aussi bien en assistance à maîtrise d'ouvrage qu'en tant que promoteur ou en co-promotion comme on envisage de le faire ici avec nos futurs partenaires sénégalais."*

Les MIA's c'est déjà plus de 60 déplacements en Afrique Subsaharienne avec pour but, à chaque fois, de découvrir les marchés des pays explorés. *"Notre positionnement est avant tout basé sur la réciprocité et la transmission."*

Le but ? Se confronter à des juridictions, administrations et cultures différentes. Ces acteurs économiques régionaux ambitionnent de créer des partenariats basés sur le respect des échanges d'erreurs et de savoir-faire. *"Nous sommes parfaitement capables de faire des projets immobiliers comme nous faisons en France depuis une vingtaine ou trentaine d'années, mais l'idée c'est qu'au Sénégal on puisse le faire en partage avec nos homologues sénégalais."*

Tout naturellement, la mission Dakar 2020 portée par le CIMP était incontournable pour le membre des MIA'S : *"et il faut avouer qu'on est très surpris par le résultat. Les demandes sont très nombreuses, les contacts établis et les rendez-vous pris, pour avancer sur les sujets et repenser nos métiers. Le Sénégal ce n'est pas le futur, c'est maintenant et Dakar 2020 c'est une porte qui s'est ouverte sur l'Afrique de l'Ouest."*

Dakar 2020 : la Tour des Mamelles, projet emblématique du Plan Sénégal Émergent

C'est lors de la conférence concernant les notions de ville durable et connectée que la Tour de Mamelles a été évoquée

Par Ibtissam Benchikh 



Lors de la deuxième matinée de conférence, il a été question de "smart city", de ville durable, de ville connectée et d'échange de bonnes pratiques ; avec en ligne de mire l'opportunité du Sommet Afrique France. CLÉMENT TARDIF

On pourrait la comparer à la tour La Marseillaise. Cet édifice actuellement en construction, à Dakar, est situé dans un quartier qui porte son nom. Lancé par la Caisse des Dépôts et Consignations, c'est le développeur immobilier sénégalais Sertem qui présente le projet à la délégation Dakar 2020.

Au sortir d'une matinée de débat concernant les notions de ville durable et connectée, Marième Ngom, directrice commerciale et marketing du groupe souligne : "c'est un projet qui s'inscrit dans la croissance du pays. Avec la récente découverte de gisement de pétrole et de gaz, nous estimons l'arrivée d'expatriés à environ 10 000 personnes. Pour ce qui est de la construction du bâtiment, c'est pas moins de 1500 emplois directs engendrés."



Lors de la pose de la première pierre de la Tour des Mamelles DAKARACTU

La Tour des Mamelles c'est 42 000 m² de bureaux sur une vingtaine d'étages qui s'inscrit dans la future cité du même nom. Montant des travaux : 36 milliards de francs CFA. Livraison : fin 2022. Retour sur investissement : prévu pour huit ans.

INTERNATIONAL

Dakar 2020, bilan d'une mission immobilière inédite en Afrique

La Provence a suivi la mission Dakar 2020. Trois jours de découvertes et d'échanges entre acteurs économiques. Bilan d'un road show immobilier inédit basé sur la réciprocité franco-sénégalaise

C'est sans aucun doute un programme à l'image du Club Immobilier Marseille Provence, un programme dense et d'importance. Dès l'arrivée, la délégation est conviée au sein de la résidence de l'Ambassadeur de France au Sénégal. Le lendemain matin, les interventions s'enchaînent sans se ressembler. Chacune apportant sa pierre aux débats soulevés. S'en suit la célèbre Nuit de l'Immobilier, version africaine, dans un décor de coquillages où les invités vêtus de blancs sont bercés par les vagues et la musique. Enfin les visites de chantiers et d'infrastructures pour tenter de mesurer, en quelques heures, le potentiel d'un territoire et le champ des possibles qui s'ouvrent en tapant à la porte de l'Afrique de l'Ouest. Non, les Français ne reviennent pas en conquérants. Humblement, et tout comme il l'a fait en région, le Club Immobilier Marseille Provence souhaite faire phosphorer les idées et savoir-faire dans une démarche participative, constructive et, par-dessus

tout, réciproque. La marraine de l'opération - ancienne consulat générale du Sénégal à Marseille - Yandé Ndiaye, dit continuer d'œuvrer auprès du CIMP pour créer et préserver du lien entre les deux nations.

Plan Sénégal Émergent

Jamais un roadshow consacré à l'immobilier n'avait été réalisé en Afrique. Le Sénégal paraissait pourtant comme une évidence. D'abord de par ses liens forts d'amitié avec la France, puis pour sa démographie folle et sa croissance estimée à 6,6 %. À quelques heures d'avion à peine, c'est un marché d'intérêt pour les petites comme les grandes entreprises. Point phare du Plan Sénégal Émergent (PSE), l'industrie immobilière pèse de son poids. Alors les projets d'aménagement et de construction poussent à un rythme effréné, mais d'un pas sûr. Parmi la multitude de programmes immobiliers et infrastructures présentés à la centaine de partici-

pants, on doit noter la ville nouvelle de Diamniadio ou la gare ferroviaire de Dakar. Située à une quarantaine de kilomètres de la capitale et plantée au bord d'une autoroute reliant la mégapole de l'aéroport international, Diamniadio est le symbole d'un Sénégal innovant et volontaire. Les ministères y sont regroupés, le palais des sports est en activité et le centre de conférences affiche complet. Cette ville nouvelle entend bien désengorger l'étouffée Dakar. À l'image de ce chantier pharaonique ou de celles des entreprises pionnières participantes, comme la présence d'institutions telles la Chambre de Commerce et d'Industrie Aix-Marseille Provence, la Métropole d'Aix-Marseille Provence ou encore Africalink, cette aventure entrepreneuriale qu'est la mission Dakar 2020 ouvre la voie d'un avenir commun autour de la pierre. Un Club Immobilier Dakar est actuellement en formation et l'édition 2021 est d'ores et déjà plébiscitée. À suivre...



Crédit : Clément Tardif

Le CIMP a organisé le tout premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique de l'Ouest.

La Provence
immobilier

Spécial Dakar 2020
Jour 1
Exploration du marché immobilier sénégalais

Après une soirée d'accueil chez l'Ambassadeur de France au Sénégal, la délégation Dakar 2020 commence sa première journée par des conférences, la signature d'une convention et l'exploration de Diambiadio



Philippe Lalliot, ambassadeur de France au Sénégal ouvre la mission : « C'est une grande chance d'accueillir tous ces professionnels de l'immobilier et de Marseille de surcroît. C'est très important car nous sommes à la recherche d'entreprises françaises qui s'intéressent au marché sénégalais. Nous sommes ici pour les accueillir, les conseiller et les accompagner ».

Mais qu'est-ce que les Marseillais font à Dakar ? C'est la question à laquelle les intervenants ont répondu au lendemain de la réception diplomatique. Le duo que l'on ne présente plus - Fabrice Alimi et Antoine Viallet - explique son (infaillible) motivation aux entreprises présentes, avant de lancer le programme. Et Sablux de commencer. Souleymane Diallo, directeur général de ce promoteur sénégalais souligne : « Il se passe quelque chose de spécial au Sénégal et en particulier dans l'immobilier. On rencontre des Turcs, des Chinois, des Indiens, des Italiens... mais peu de Français ». Après de multiples interventions, Jean-Luc Chauvin, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie Aix-Marseille Provence et son homologue sénégalais Abdoulaye Sow, ont signé une convention visant à renforcer les relations économiques entre Dakar et Marseille. « Nous avons un territoire ouvert sur la Méditerranée, ouvert aux échanges. C'est un défi permanent à relever ». Avec 30 000 logements par an et des biens pouvant coûter jusqu'à 12 000 euros le m²,

les deux présidents mettent en lumière le dynamisme du marché immobilier sénégalais. Jean-Luc Chauvin poursuit : « Il nous faut une stratégie appuyée pour faire d'Aix-Marseille un Hub entre l'Afrique et l'Europe. Marseille sera la porte d'entrée et de sortie, pour les entrepreneurs français mais aussi africains. De leur côté, les acteurs de l'immobilier ont une responsabilité pour imaginer les villes de demain ».

Destination Diambiadio
Embarqués dans des cars et entourés de terre rouge, les pionniers de Dakar 2020 ont exploré la ville nouvelle de Diambiadio. Aujourd'hui, elle se résume en un palais des sports, un multiplexe de conférence, des logements résidentiels, des ministères et l'autoroute allant de l'aéroport d'une capitale. Le but de ce projet pharaonique ? Emmanuel Dujardin, président de Tangram Architectes nous l'explique : « Désengorger la capitale. Ces 1644 hectares divisés par activités (événementiel, formations, logistique...) permettront d'apporter de la vie à l'extérieur de Dakar étouffée ». Mais quelle est la place de l'homme ici ? Comment va-t-il s'y déplacer ? A-t-on pensé aux arbres et à la qualité de vie ? « L'enjeu de ce road show, est de discuter de ces problématiques avec l'ensemble des protagonistes et d'apporter des idées ».

LB

GRUPE connexion immobilier

1^{er} Groupe immobilier à Marseille
SPÉCIALISTE DE L'IMMOBILIER DE PROXIMITÉ

ESTIMATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT
estimation@connexion-immobilier.com

f t i

10 agences du 1^{er} au 8^e arrdt.

CELEBRATION
1^{ère} Nuit de l'Immobilier en Afrique

C'est au N'Gor qu'ils se sont tous retrouvés. Vêtus de blanc, sur un promontoire et face à la mer, cette première Nuit de l'Immobilier en Afrique a conquis ses invités. Cette soirée - qui en est à sa 17^e édition à Marseille - rassemble, chaque année, les acteurs phares du secteur. Ce soir-là, plus de 100 entreprises du même écosystème ont fait le déplacement. Entre deux danses, Fabrice Alimi raconte : « Nous avons travaillé, avec Antoine Viallet, pendant un an comme des dingues. C'est au-delà de nos espérances. C'est une démarche altruiste, bienveillante et de réciprocité économique. Les Sénégalais l'ont compris ». Une belle Nuit de l'Immobilier qui se terminera tôt... mais le lendemain.

DELEGATION

Les MIA's font partie du voyage
Les Marseillais de l'immobilier en Afrique ce sont huit associés avec chacun une activité professionnelle différente et liée à la pierre. Les MIA's couvrent depuis 2015 plus de 60 déplacements en Afrique Subsaharienne avec pour objectif, à chaque fois, de découvrir les marchés des pays explorés. L'ambition ? Se confronter à des juridictions, administrations et cultures différentes. Ces acteurs économiques régionaux ambitionnent de créer des partenariats basés sur le respect des échanges et la réciprocité des savoir-faire. Tout naturellement, la mission Dakar 2020 portée par le CIMP était incontournable pour Jean-Luc Dauvin, membre fondateur : « Le Sénégal ce n'est pas le futur, c'est maintenant et Dakar 2020 est une porte qui s'est ouverte sur l'Afrique de l'Ouest ».

CONSTRUCTION

Tour des Mamelles
On pourrait la comparer à la Tour La Marseillaise. Cet édifice actuellement en construction est situé dans un quartier qui porte son nom, à Dakar. Lancé par la Caisse des Dépôts et Consignations, c'est le développeur immobilier sénégalais Serem qui présente le projet à la délégation Dakar 2020. Marième Ngom, directrice commerciale et marketing du groupe souligne : « C'est un projet qui s'inscrit dans la croissance du pays. Avec la récente découverte de gisements de pétrole et de gaz, nous estimons l'arrivée d'expatriés à environ 10 000 personnes ». La Tour des Mamelles représente 42 000 m² de bureaux sur une vingtaine d'étages qui s'inscrit dans la future cité du même nom. Montant des travaux : 36 milliards de francs CFA. Livraisons : fin 2022.

Jour 2
Un road show inédit et « ahurissant »

Au lendemain d'une journée chargée et d'une première Nuit de l'Immobilier en Afrique, les pionniers de la mission Dakar 2020 continuent les débats et les visites de chantiers avant de rentrer en France les bagages en excédent de projets



Jamais un roadshow consacré à l'immobilier n'a été fait en Afrique. « Le Sénégal paraissait comme une évidence de liens forts et d'amitié avec la France, une démographie folle et une croissance estimée à 6 %. Un marché d'intérêt pour les petites comme les grandes entreprises ». La marraine de l'opération - ancienne consulat générale du Sénégal à Marseille - Yandé Ndiaye, explique avoir ouvert pour créer du lien. Point phare du Plan Sénégal Émergent (PSE), l'industrie immobilière pèse de son poids. C'est, en tout cas, ce qui est ressorti des multiples discussions avec les participants. « Nous avons un pays stable, à 4 h de chez vous et avec des opportunités incroyables d'investissement » lance Dieudonné Demba. Ce jeune entrepreneur spécialisé dans les services de conciergerie ne doute pas un instant de la portée d'une telle mission. Il note : « S'aventurer dans le pays de la Teranga nécessite, cependant, un accompagnement de locaux pour faire les bons choix avec les bonnes personnes ».

« Fatigant ! ». S'exclame en souriant, Samuel De Saint Laurent aux côtés de sa compagne, Dominique De Saint Laurent, tous deux fondateurs de WeLogo. « Il va nous falloir digérer toutes les rencontres et découvertes cumulées en deux jours. Nous avons été impressionnés par l'énergie qui régne ici ». Ils remarquent encore et toujours en souriant : « Nous avons même pu voir des Marseillais que nous n'avions pas pu rencontrer à Marseille ». Marianne Alice Gomis connaît le CIMP. Participe de la précédente édition de la Journée et de la Nuit de l'Immobilier à Marseille, cette urbaniste n'a pas hésité une seconde pour répondre à l'appel : « en 24 h j'ai rencontré tellement de monde que c'était ahurissant. Lorsqu'Antoine Viallet m'a parlé du même format ici à Dakar, je me suis dit que c'était important d'y être. Dakar c'est 3 millions d'habitants sur une surface qui représente 0,28 % du territoire national. Il y a un réel travail à faire sur l'étalement urbain en proposant des solutions viables basées sur l'échange d'expériences franco-sénégalaises ». Preuve en est, s'il en fallait une, que les échanges d'expériences sont toujours fait d'or pour les deux pays.

Refuser des inscriptions
« Les Français reviennent... ». C'est curieusement l'une des premières pensées que les sénégalais ont avoué avoir eu, à l'instar d'Astou Fal, promoteur chez Pichet. « En réalité non, bien sûr ou du moins dans un tout autre état d'esprit qu'aux siècles passés, puisque cette initiative part d'une belle intention et d'une envie de découvrir le pays autrement. De trouver des synergies entre deux peuples ». Thiedel Ba, de Deloussi Immo, la rejoint : « Je suis née en France et je suis aujourd'hui encore plus qu'hier décidée à apporter et à recevoir le savoir-faire de mon pays d'origine ». La conclusion est donnée au président de la Fédération Nationale des Clubs Immobiliers, Fabrice Alimi : « C'est atomique. Nous étions obligés de refuser des inscriptions à quelques heures du départ. On me demande déjà un annuaire des participants et la date de la prochaine mission en Afrique. C'est une preuve de confiance de la part des Sénégalais et sans confiance il n'y a pas d'affaires. Notre délégation a été prise au sérieux, notre mission a été considérée comme un véritable outil de complémentarité des compétences et d'échanges mutuels entre ces deux grands pays ».

lbtissam BENCHIKH

- Nos projets en Région PACA -

Monteux

Manosque

Cogolin

Un terrain à vendre ?

PIERREVAL
PROPRETEUR ACHETEUR

401 Rue René Coissonet
Parc de Clavier - Bâtiment 1
13000 Aix-en-Provence

des Promoteurs des Agences
Immobilier d'Aix-en-Provence
ZAC de la Source
13000 NICE

Nous contacter
04 88 14 84 00
contact@pierrevall.com

in f t i

Vous cherchez à devenir propriétaire ou à investir dans votre région ?

Découvrez notre sélection de programmes immobiliers neufs sur pichet.fr

0 800 000 610

Service & appel gratuits

PICHET



981797



Aix en Provence **04 42 500 700**
 Aubagne **04 42 01 01 01**
 Gardanne **04 42 20 44 44**
 La Ciotat **04 42 01 01 20**

Rognac **04 42 46 09 25**
 Vitrolles **04 65 01 01 05**
 Pra Loup **06 81 09 96 94**
 Martigues **04 42 40 40 45**

Châteaufort les Martigues **04 65 01 00 65**
 Sausset les Pins **04 42 45 62 74**
 Carry le Rouet **04 65 02 02 11**
 Istres **04 42 41 44 44**

N°1 en Provence: Votre agence proche de vous...

La Ciotat 260 000 €
 Appartement
 T3 - 56 m²
 DPE : C - RÉF : 94079
 04.42.01.01.20

Rognac 368 000 €
 Maison T3 - 94 m² Terrain : 400 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : B - RÉF : 103629
 04.42.46.09.25

Istres 179 000 €
 Appartement
 T3 - 67.91 m² Terrasse
 DPE : C - RÉF : 98379
 04.42.41.44.44

Sausset les Pins 565 000 €
 Maison T6 - 170 m² Terrain : 946 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : D - RÉF : 102521
 04.42.45.62.74

Aubagne 148 000 €
 Appartement
 T4 - 76 m²
 DPE : G - RÉF : 100584
 04.42.01.01.01

La Ciotat 159 000 €
 Appartement
 T2 - 33 m² Terrasse
 DPE : A - RÉF : 97704
 04.42.01.01.20

Rognac 325 000 €
 Maison
 T5 - 95 m² Terrain : 327 m²
 DPE : D - RÉF : 103761
 04.42.46.09.25

Fos sur Mer 177 000 €
 Appartement
 T3 - 66 m²
 DPE : D - RÉF : 103072
 04.65.01.00.65

Sausset les Pins 787 000 €
 Maison T6 - 170 m² Terrain : 1074 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : F - RÉF : 103227
 04.42.45.62.74

Marseille 3^{ème} 46 000 €
 Commerce
 T2 - 35 m²
 RÉF : 133
 04.91.01.40.40

Le Rove 255 000 €
 Terrain
 627 m²
 RÉF : 103677
 04.65.02.02.11

Veloux 475 000 €
 Maison T6 - 125 m² Terrain : 750 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : C - RÉF : 55
 04.42.46.09.25

Martigues 141 000 €
 Appartement T1 - 30.54 m²
 Terrasse Piscine et Parking
 DPE : C - RÉF : 101652
 04.42.40.40.45

Sausset les Pins 495 000 €
 Maison T4 - 93 m² Terrain : 463 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : E - RÉF : 20
 04.42.45.62.74

Carry le Rouet 30 000 €
 Commerce : droit au bail
 T2 - 46 m²
 RÉF : 120128
 04.42.20.44.44

Marignane 139 000 €
 Appartement
 T3 - 54 m²
 DPE : E - RÉF : 121
 04.65.01.01.05

Ventabren 364 000 €
 Maison T4 - 142 m² Terrain : 15 m²
 Garage
 DPE : D - RÉF : 256
 04.42.46.09.25

Martigues 135 000 €
 Appartement T4 - 76 m²
 Terrasse, piscine et parking
 DPE : C - RÉF : 102863
 04.42.40.40.45

Sausset les Pins 167 000 €
 Appartement T1 - 26 m²
 Terrasse, jardin
 DPE : D - RÉF : 243
 04.42.45.62.74

Aix en Provence 36 000 €
 Commerce : vente du fonds
 T5 - 73.3 m²
 RÉF : 103199
 04.42.50.0700

Vitrolles 365 000 €
 Maison T4 - 88 m²
 Terrain : 439 m² Terrasse - Garage
 DPE : D - RÉF : 102
 04.65.01.01.05

La Fare les Oliviers 339 000 €
 Maison T4 - 77 m²
 Terrain : 126 m² Terrasse - Garage
 DPE : C - RÉF : 183
 04.65.01.01.05

Châteaufort les Martigues 239 000 €
 Appartement T4 - 80 m²
 Terrasse
 DPE : C - RÉF : 97201
 04.65.01.00.65

Carry le Rouet 595 000 €
 Maison T6 - 148 m² Terrain : 750 m²
 Terrasse - Garage - Piscine
 DPE : C - RÉF : 103558
 04.65.02.02.11

Marignane 43 000 €
 Commerce : vente du fonds
 T2 - 44 m²
 RÉF : 124
 04.65.01.00.65

Vitrolles 145 000 €
 Appartement
 T5 - 94 m²
 DPE : D - RÉF : 253
 04.42.46.09.25

Istres 279 000 €
 Terrain
 510 m²
 RÉF : 102626
 04.42.41.44.44

Ensues la Redonne 287 000 €
 Maison + dépendance
 T3 - 62 m² Terrasse
 DPE : D - RÉF : 103356
 04.65.02.02.11

Carry le Rouet 800 000 €
 Maison T4 - 120 m² Terrain : 600 m²
 Terrasse - Garage - Piscine
 DPE : E - RÉF : 33
 04.65.02.02.11

Mimet 89 000 €
 Commerce : vente du fonds
 T3 - 83 m²
 RÉF : 101544
 04.42.20.44.44

Rognac 159 000 €
 Maison
 T3 - 51 m² Terrasse
 DPE : D - RÉF : 101552
 04.65.01.01.05

Istres 335 000 €
 Maison T5 - 100 m² Terrain : 422 m²
 Terrasse - Garage
 DPE : D - RÉF : 103657
 04.42.41.44.44

Sausset les Pins 324 000 €
 Appartement T3 - 66 m²
 Terrasse - vue mer
 DPE : C - RÉF : 102575
 04.42.45.62.74

Saint Mitre les Remparts 175 000 €
 Maison de Village T3/T4
 75 m²
 DPE : E - RÉF : 100832
 04.42.40.40.45

Saint Mitre les Remparts 56 000 €
 Commerce : vente du fonds
 T1 - 40 m²
 RÉF : 191
 04.42.45.62.74



Retrouvez-nous sur :



L'info des deux rives



Club de l'immobilier Marseille-Provence. Voyage à Dakar : "Lutter contre les idées préconçues qui peuvent exister en France, plus largement en Europe sur l'Afrique"

mercredi 19 février 2020 (2020-02-19T09:53:04Z)

« En 2014 j'étais parti au Sénégal les mains dans les poches, j'ai découvert un superbe pays, des potentialités extraordinaires. Mais, je suis rentré sans aucun contact. Et je l'ai regretté », explique Antoine Viallet ancien président du Club de l'immobilier Marseille-Provence. D'où l'idée lancée, avec Fabrice Alimi, aujourd'hui lui aussi ex-président de ce même club et président de la Fédération nationale des Clubs de l'immobilier, d'organiser un voyage avec l'ensemble de la filière. « Nous leur avons fait la promesse avant le départ que ce serait pour eux l'occasion de découvrir, rencontrer, comprendre et collaborer. Et je pense que la promesse a été tenue », ajoute Antoine Viallet qui se félicite que ce voyage ait donné lieu à la première nuit dakaroise de l'immobilier et la constitution d'un club de l'immobilier dans cette ville. Un déplacement qui, reprend-il, a permis « de découvrir un marché en pleine expansion avec plus de 30 000 logements livrés par an dans la région de Dakar contre 6 à 7 000 à Marseille ». Un voyage raconté avec les mots d'Antoine Viallet, de Fabrice Alimi, d'Emmanuel Dujardin et les dessins du Carnet de voyage de Renaud Tarrazi.



Centre International de Conférences de Dakar -Pôle urbain de Diamniadio © Club de l'immobilier



Quelque cent participants au voyage on pu toucher du doigt les potentialités qui existent au Sénégal © Club de l'immobilier



Des conférences organisées en présence d'urbanistes, notaires, experts-comptables... pour découvrir les règles en application du pays © Club de l'immobilier



Jean-Luc Chauvin, le président de la CCIAMP a signé une convention avec son homologue de Dakar © Club de l'immobilier

Fabrice Alimi rappelle : « Nous sommes partis d'une idée folle : lutter contre les idées préconçues qui peuvent exister en France, plus largement en Europe sur l'Afrique. Montrer le dynamisme économique du Sénégal et sa stabilité politique, lever les freins qui existent et qui empêchent d'investir là-bas alors que c'est sur ce continent que la croissance existe. Nous avons emmené plus de 100 participants qui ont pu toucher du doigt les potentialités qui existent. Il est fou de voir que l'on n'a pas les mêmes retenues pour investir au Canada alors que nous n'avons pas de proximité géographique et que le Droit est anglo-saxon alors que

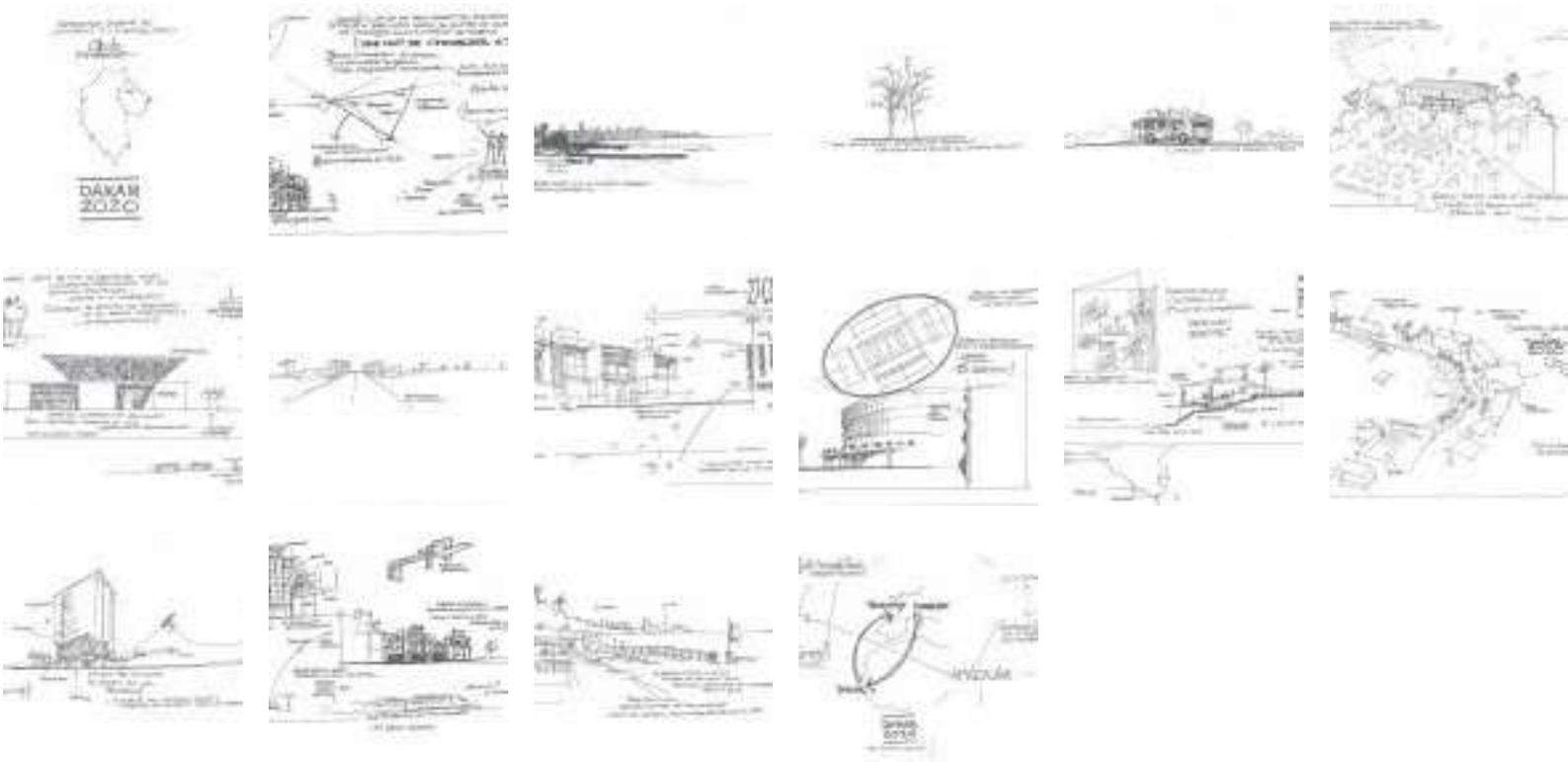
nous sommes proches du Sénégal, nous partageons la même langue et, surtout, quasiment le même droit. Nous avons voulu permettre à tous de mesurer que, tant sur le plan économique que juridique le Sénégal c'est l'Europe sur un autre continent ». Certes, les Chinois sont présents sur le marché africain et notamment sénégalais, là encore Fabrice Alimi explique que cela ne doit pas être un blocage : Les Chinois peuvent construire très rapidement des dizaines de milliers d'appartements mais il y a peu de porosité avec l'économie africaine et ce système n'est pas pérenne. Nous avons toute notre place dans cette économie ». Un voyage rythmé par de nombreux moments forts raconte Antoine Viallet : « Nous avons été reçu à l'Ambassade de France dès le premier soir, ce qui a positionné le voyage. Une France qui est le premier partenaire du Sénégal, France dont la première industrie est l'immobilier, la première diaspora vient de France et c'est la diaspora qui fait construire... et il n'y a pas de promoteur français à Dakar ». Le jeudi, Jean-Luc Chauvin, le président de la CCIAMP a signé une convention avec son homologue de Dakar avant des conférences en présence d'urbanistes, de notaires, d'experts-comptables pour découvrir les règles en application du pays. Le jeudi soir était un autre moment d'importance puisque c'était l'heure de la première "Nuit de l'immobilier". Le vendredi matin était studieux avec la tenue de tables-rondes. Emmanuel Dujardin raconte : « La première table ronde portait sur la ville durable, elle réunissait deux Français, un Tunisien et trois Sénégalais. Mamy Tall, une architecte, designer et influenceuse, nous a expliqué qu'elle militait pour le retour de la construction en terre crue, un produit abondant, bon marché, mais délaissé au profit du ciment et du béton car la population a l'impression que c'est plus moderne ». Fabrice Alimi ajoute : « Nous avons commis beaucoup d'erreurs en matière d'urbanisme et d'architecture entre les années 70 et 90 avec des quartiers mono-usages, des grandes surfaces en périphérie qui ont généré des flux de circulation alors que nos villes, traditionnellement et nos villages ne fonctionnent pas sur cette base. Il ne faut pas que l'Afrique commettent ces mêmes erreurs, elle doit au contraire s'appuyer dessus pour construire autrement, être dans la modernité en s'appuyant sur sa culture, son savoir-faire ». Emmanuel Dujardin reprend : « Magalie Esposito a expliqué les pratiques que nous développons aujourd'hui en terme de reconstruction de la ville sur la ville à partir d'exemples lyonnais et parisiens. Elle a également évoqué la végétalisation des villes. Mbacké Niang architecte chercheur nous a fait part de ses réflexions, de ses apports, ses innovations. Comment une fenêtre peut protéger de la poussière, du soleil et produire de l'énergie photovoltaïque, comment une clôture peut permettre au vent de passer et protéger du regard et de la poussière... L'architecte et ingénieur Amadou Doudou Dème, est cofondateur de Élémenterre, une entreprise spécialisée dans la production de matériaux locaux et la construction de bâtiments en terre. Il invite la population et les autorités à ne pas avoir honte des matériaux traditionnels, à mesurer les valeurs dont ils sont porteurs et leur qualité. Il faut dire à ce propos que nous résidions dans un hôtel construit en briques de terre crue et qu'il était en tout point remarquable ». Et Emmanuel Dujardin de préciser : « Je reviens de ce voyage avec une envie de travailler avec ces architectes, ces ingénieurs, nous avons beaucoup à apprendre d'eux pour nous adapter au réchauffement climatique. Et, avec la terre crue, on peut construire jusqu'à R+3 ».

Michel CAIRE

Carnet de voyage de l'architecte Renaud TARRAZI



© Club de l'immobilier



Un message, un commentaire ?



LNP

Les Nouvelles Publications
économiques & juridiques

Vendredi 21 février 2020

prix : 1,50 euro

N°10 092

MARSEILLE-AFRIQUE : DE NOUVELLES RELATIONS ÉCONOMIQUES

RETOUR SUR
Ils étaient à
« Dakar 2020 »

ENTREPRENDRE
Yves Delafon,
d'Africalink

L'ŒIL
La ville nouvelle
de Diamniadio

arapl
provence & var

**COTISATION ANNUELLE
BNC - BIC**
Individuel169 €TTC/an
Société338 €TTC/an
Micro36 €TTC/an



Frédéric Delmonte
Directeur de la rédaction
frederic.delmonte@presses-legales.com
@DelmonteFred

Le voyage à Dakar

La première semaine de février, le Club immobilier Marseille Provence a organisé un voyage à Dakar, la capitale du Sénégal, afin de visiter la ville nouvelle qu'y se construit et de rencontrer des décideurs économiques, juridiques et politiques. L'objectif de cette délégation, emmenée par Fabrice Alimi et Antoine Viallet, était de construire des relations sur le long terme, afin de créer des échanges, de part et d'autre. Notre titre était partenaire presse de cette initiative.

Nous avons profité de cette actualité pour nous poser la question des relations entre l'Afrique et la métropole Aix-Marseille Provence. « Marseille a une carte à jouer avec l'Afrique », répète souvent Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence. Il n'est pas le seul à porter ce message et des structures se sont créées afin de tisser ses relations, comme Africalink.

Dans ces échanges, on pense naturellement au port, aux entreprises qui font de l'import-export avec l'Afrique, ou du service, comme le groupe Eaux de Marseille. On oublie aussi que les acteurs du conseil, du droit et du chiffre de notre métropole participent à ces échanges, en les sécurisant.

Et bien entendu, il y a les acteurs de l'immobilier, ceux du voyage à Dakar : promoteurs, architectes, logisticiens, constructeurs. Eux aussi bâtissent des projets sur le continent africain.

Mais l'Afrique qui commerce avec le monde entier, le fait aussi avec la métropole. Parce que la nouvelle relation qui se noue est faite d'échanges et d'allers-retours, avec une approche plus partenariale.

A l'occasion de ce numéro spécial, nous allons porter un regard sur ses relations nouvelles entre la métropole Aix-Marseille Provence et l'Afrique. Un vaste sujet qui tiendra en quelques pages.

Bonne lecture.



RETOUR SUR

« Il y a une forte attente de collaboration avec la France et l'Europe. »

P.6



ENTREPRENDRE

Panayotis Liolios, associé Exco à Marseille, cabinet d'expertise comptable, d'audit et de conseil, travaille avec l'Afrique depuis près de 20 ans

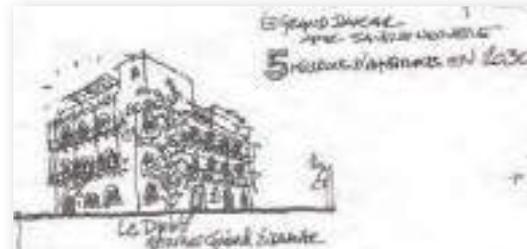
P.30



EN IMAGE

Comme posée au milieu de nulle part, la ville nouvelle de Diamniadio est à 30 km de Dakar.

P.10



L'ŒIL DE LA RÉDACTION

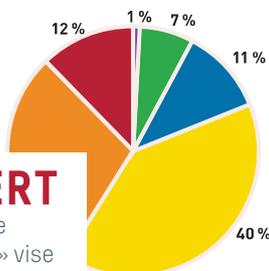
Sélection en images des temps forts, agrémentés par les dessins du carnet de voyage de l'architecte Renaud Tarrazi.

P.30

PAROLE D'EXPERT

Mis en place en 2015 par l'Etat, le dispositif de « Name and shame » vise à publier les noms des entreprises condamnées pour mauvais paiement.

P.46



au moins 90 % de leurs factures à 60 % à 79 % de leurs factures à 30 % à 59 % de leurs factures à 10 % à 29 % de leurs factures à moins de 10 % de leurs factures à temps ou / délai/lance

RAPPEL ET RÉSULTAT DES VENTES P. 52



EDITÉ PAR LA S.A.S. « LES PUBLICATIONS COMMERCIALES »

32, cours Pierre-Puget
CS 20095 | 13281 Marseille | Cedex 06 | Tél. : 04 91 13 66 00

PDG et directeur de la publication : Elisabeth Thomas : 04 91 13 66 00 elisabeth.thomas@presses-legales.com | Principal actionnaire : TOUT LYON S.A.S. | Directeur de la rédaction - Rédacteur en chef : Frédéric Delmonte : 04 91 13 66 10 - frederic.delmonte@presses-legales.com | Rédaction : redaction@presses-legales.com | Rédacteur en chef adjoint : Serge Payrau 04 91 13 66 31 - serge.payrau@presses-legales.com | Journalistes : William Allaire - Jean-Christophe

Barla - Martine Debette - Caroline Dupuy - Jean-Pierre Enaut - Jean Philippe Pierrat | Responsable des rubriques magazine : Alexandra Zilbermann - alexandra.zilbermann@presses-legales.com | Editeurs web : Esther Griffe - esther.griffef@presses-legales.com - Karen Latour - karen.latour@presses-legales.com | Annonces légales : Bernadette Radduso : 04 91 13 66 00 b.radduso@presses-legales.com | Publicité : Sophie Magnan 06.17.27.71.61 | Relations clients : Carole Figarella : 04 91 13 66 05 - carole.figarella@presses-legales.com | Stéphanie Laure : 04 91 13 66 20 stephanie.laure@presses-legales.com | Formalités : Marie-Ange Pappalardo : 04 91 13 66 30 formalites@presses-legales.com | Chargée de communication : Stéphanie Laure : 04 91 13 66 20 - stephanie.laure@presses-legales.com | Abonnements : Lousiné Ekmekdjian : 04 91 13 66 19 - abonnements@presses-legales.com | Design graphique : aksadesign.com | Responsable studio / Fabrication : 04 91 13 66 11 Sabine Guglielmetti | Montage : Martine Bernavon



HEBDOMADAIRE HABILITÉ À PUBLIER LES APPELS D'OFFRES, LES AVIS DE TRAVAUX, LES ANNONCES LÉGALES, LES VENTES AUX ENCHÈRES IMMOBILIÈRES SUR LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

COMMISSION PARITAIRE 0 120 | 85972 / ISSN 1166 - 3294

LE SITE NOUVELLES PUBLICATIONS.COM EST RECONNU PAR LA CPPAP (COMMISSION PARITAIRE DES PUBLICATIONS ET AGENCES DE PRESSE), SERVICE DE PRESSE EN LIGNE D'INFORMATION POLITIQUE ET GÉNÉRALE, SOUS LE NUMÉRO 1124 W 94088 JUSQU'AU 11/2024.

PAR ARRÊTÉ DU 16 DÉCEMBRE 2019 MODIFIANT L'ARRÊTÉ DU 21 DÉCEMBRE 2012 RELATIF AU TARIF ANNUEL ET AUX MODALITÉS DE PUBLICATION DES ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES, LE PRIX DE LA LIÈNE EST FIXÉ À 4,07 € HT OU 1,78 € HT LE MM/COL POUR LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHÔNE

-IMPRESSION : ROP - 83490 LE MUY -



ABONNEMENT 1 AN : 55 EUROS



+++

LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP) A ORGANISÉ UN VOYAGE À DAKAR, LA CAPITALE SÉNÉGALAISE, DU 5 AU 7 FÉVRIER, FÉDÉRANT UNE DÉLÉGATION D'UNE CENTAINE D'ACTEURS DE LA FILIÈRE. CERTAINS D'ENTRE EUX NOUS LIVRENT LEURS IMPRESSIONS À CHAUD.



© Clément Tardif

Jérôme Dentz

COPRÉSIDENT DU CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP)

« Nous avons été reçus
comme des frères »



© Roger Lamini

L'idée d'ailleurs de créer un Club immobilier de l'Afrique de l'Ouest a beaucoup été évoquée sur place et va se faire dans les prochains mois. Nous avons tous ressenti très fortement l'hospitalité des Dakarois, nous avons été reçus comme des frères. Nous avons des valeurs communes. S'il fallait retenir un moment fort, ce serait la soirée à l'ambassade de France. Toute la délégation a pris conscience de l'ampleur de l'attente vis-à-vis du Club immobilier Marseille Provence. Nous serons d'ailleurs présents, au même titre qu'Africalink par exemple, fin juin à Bordeaux pour le sommet Afrique-France. Nous sommes désormais identifiés comme un acteur important de la filière immobilière entre la France et ce continent. »

« Le CIMP est parti du constat que beaucoup de ses membres travaillaient déjà au Sénégal et qu'il fallait donc créer des passerelles entre eux et nous, tout en les aidant à structurer leur filière.

Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

Renaud Tarrazi

MAP ARCHITECTURE

« Il y a une forte attente de collaboration avec la France et l'Europe »

« Je travaille avec l'Afrique depuis les années 90. L'agence y a notamment réalisé l'aéroport d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Dans les années 2000, j'ai aussi monté en Tunisie l'agence DTA, grâce à laquelle nous avons obtenu le chantier de l'autoroute et du TER de Dakar, vers la ville nouvelle de Diamniadio et l'aéroport. Il y a eu ensuite les Mia's, Africa-link... Pour autant, c'était important d'organiser via le CIMP cette délégation car sur place, il y a une forte attente de collaboration avec la France et l'Europe. Au niveau de l'immobilier et du bâtiment, la présence des Français reste encore anecdotique. Les Africains nous ont dit clairement qu'ils préfèrent faire du business avec nous qu'avec la Chine, les Etats-Unis, la Turquie ou encore la Russie. Nous jouons collectifs car, même si parmi la centaine de participants il y avait aussi certains de nos concurrents, le message était fort pour

les Africains, à savoir leur faire passer cette envie de travailler ensemble. S'il y a eu beaucoup de moments forts pendant ces trois jours, la soirée à l'ambassade de France par exemple, c'est ce sentiment d'envie de travailler avec nous que j'ai ressenti à l'échelle de cette délégation. Ensemble, nous sommes plus forts et il y a des marchés à prendre pour tout le monde. Nous avons ouvert nos réseaux aux participants mais ça a aussi conforté les réseaux que chacun avait déjà mis en place sur ce continent. C'est donc une vraie réussite collective ! »



© Clément Tardif

Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

Végétalisez l'espace

Décoration de vos bureaux
salles de réception, événements,
congrès
Lieux de séminaire
toutes autres prestations

**FLORE
& SENS**

72 bd Notre Dame, Marseille 6e
06 24 40 49 17 - 04 91 63 68 81
www.floreetsensmarseille.fr

Ibrahima Ka

AVOCAT CHEZ ABEILLE & ASSOCIÉS

« Les entrepreneurs vont avoir besoin d'être accompagnés par un avocat »



« Quand le cabinet Abeille & Associés a appris l'existence de ce voyage, ses responsables m'ont demandé d'y participer parce que nous avons une volonté de nous développer en Afrique. L'objec-

tif de ma présence était de prendre des contacts avec des acteurs économiques de Dakar, ainsi que des entreprises du sud de la France déjà installées, mais aussi d'échanger avec les participants de cette délégation. J'ai notamment rencontré les Mia's, venus de Marseille. Il y avait peu d'avocats dans la délégation de Dakar 2020 et c'était donc intéressant que j'y sois. Les entrepreneurs français, qui vont vouloir développer leurs échanges économiques avec Dakar, ou inversement, vont avoir besoin d'être accompagnés et conseillés par un avocat. J'ai pu prendre de nombreux contacts, notamment avec des notaires du Sénégal. Lors de ce voyage, j'ai découvert la ville nouvelle de Dakar. Il est en train de s'y passer quelque chose et c'est important que les entrepreneurs français ne ratent pas cette occasion. »

Propos recueillis par
Frédéric Delmonte

 @DelmonteFred



Fabrice Alimi

GRUPE A&A - NOVELIS, EX-PRÉSIDENT DU CIMP

« On a fait tomber les préjugés »



© Clément Tardif

« On a réussi à agréger plus de 100 participants d'une seule et même filière. Des délégations d'acteurs économiques de plusieurs dizaines de personnes et multi-filières, c'est beaucoup plus fréquent mais

comme cela, à plus de cent de la même filière, en l'occurrence celle de l'immobilier, c'est en revanche extrêmement rare. Et deuxième prouesse, l'écosystème immobilier sénégalais a bien réagi et a répondu lui aussi en nombre et avec enthousiasme à l'appel. Tables rondes, conférences, échanges et visites ont réuni jusqu'à 200 personnes. Si les acteurs de la filière immo existent ainsi bel et bien au Sénégal, celle-ci n'est cependant absolument pas organisée. Lors de ce voyage, on a surtout fait tomber les préjugés des regards occidentaux sur l'Afrique et plus particulièrement sur le Sénégal, un pays en pleine mutation et vraiment émergent. Dans ce domaine de l'immobilier, ce-

lui-ci manque de tout au niveau de la production : bureaux, commerces, logements, hôtels, logistique... Le secteur du bâtiment manque également de qualifications d'où des besoins de formation et la possibilité de créer celles-ci. Si toute la chaîne de l'immobilier est à organiser, on ne va bien entendu pas le faire pour eux. Mais comme nous avons dû le faire nous-mêmes il y a quelques années afin qu'elle pèse sur la réflexion des politiques à mener, ils pourront compter sur notre expertise en la matière pour les aider et notamment pour créer leur propre club de l'immobilier. »

*Propos recueillis par
Jean-Philippe Pierrat*

jean-philippe.pierrat@presses-legales.com



© Clément Tardif



Comme posée au milieu de nulle part, la ville nouvelle de Diamniadio est à 30 km de Dakar. Elle a été imaginée par les autorités sénégalaises pour désengorger la capitale. Centres d'affaires, gare, TER, autoroute, hôpital, université, habitations, commerces, hôtels, Palais des sports... tout se construit en même temps. Il s'agit là d'un développement unique dans l'Afrique de l'Ouest.

2 500

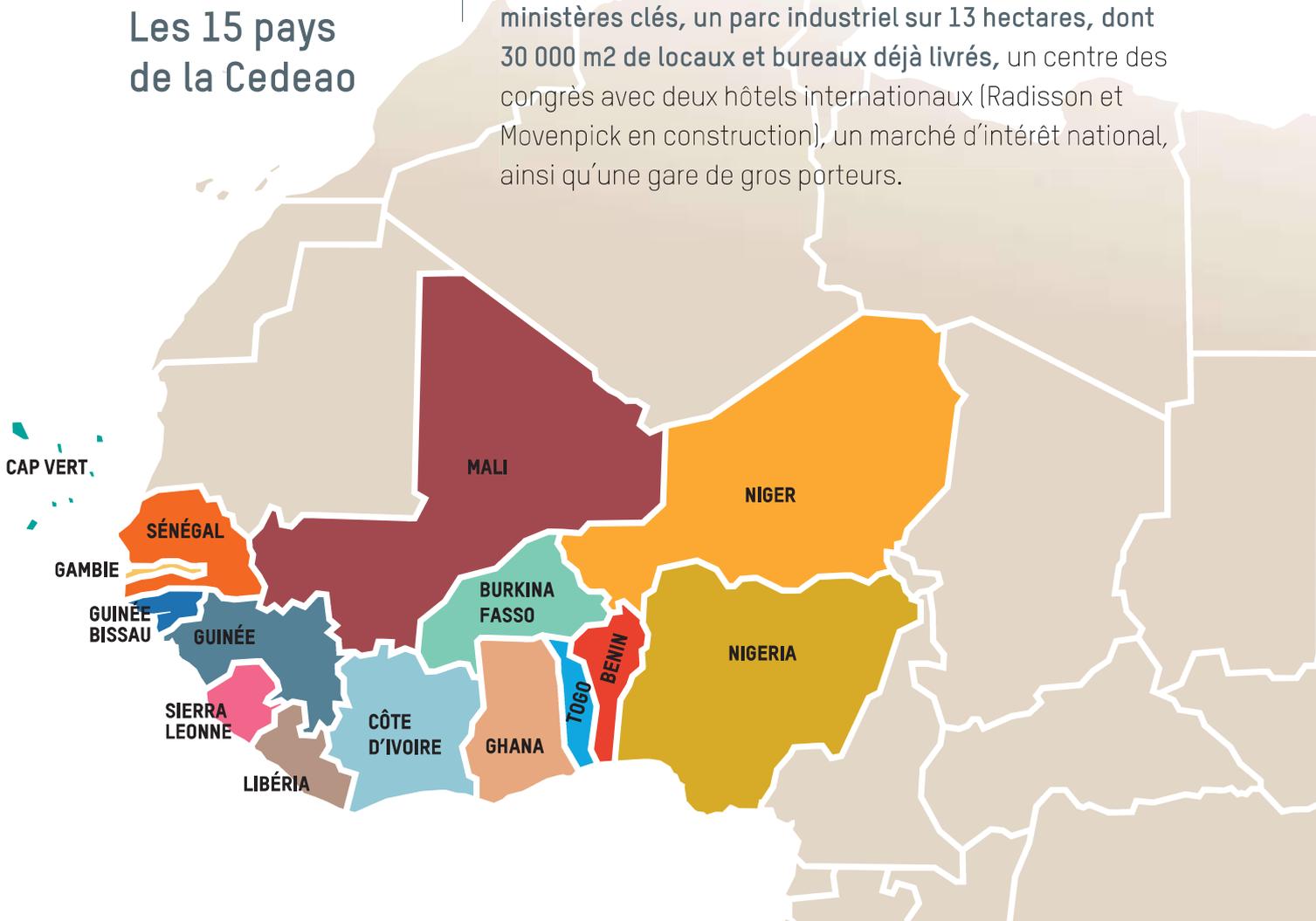
Parmi les **15 membres de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao)**, le Sénégal est probablement l'un **des pays démocratiques les plus stables**. Il compte une population de 16 millions d'habitants.

hectares, telle est la superficie de la **future ville nouvelle de Diamniadio**, en cours de construction au Sénégal.

Le Sénégal a pris le parti de désengorger la capitale en développant « **le triangle de prospérité** » entre **Dakar, Thiès et Mbour**. Lancée en 2014, à une trentaine de kilomètres au sud de Dakar et à 10 km du nouvel aéroport, **la ville nouvelle de Diamniadio occupera donc un vaste territoire**. Elle est déjà desservie aujourd'hui par une autoroute à péage, mais demain, elle sera accessible par le TER. **Cette nouvelle ville est intégrée à la Zone économique spéciale (ZES) du village de Diass et comptera 40 000 logements pour combler le déficit enregistré à Dakar**. A terme, ce seront entre 250 000 et 300 000 personnes qui y vivront et y travailleront.

Plusieurs nouvelles infrastructures sont déjà en fonction sur place : **une « sphère ministérielle » qui accueille 16 ministères clés, un parc industriel sur 13 hectares, dont 30 000 m² de locaux et bureaux déjà livrés, un centre des congrès avec deux hôtels internationaux (Radisson et Movenpick en construction), un marché d'intérêt national, ainsi qu'une gare de gros porteurs**.

Les 15 pays de la Cedeao





© F. Moura / AMP

Vol direct pour l'Éthiopie

Depuis l'été dernier, l'aéroport Marseille Provence accueille Ethiopian Airlines, le plus grand groupe aéronautique d'Afrique. La compagnie propose trois vols hebdomadaires Marseille/Addis-Abeba. Marseille est ainsi devenue la 20^e ville d'Europe desservie en direct. Ethiopian Airlines est la compagnie aérienne dont la croissance est la plus rapide en Afrique. Au cours de ses 70 années d'existence, Ethiopian est devenue l'un des principaux transporteurs du continent. Elle s'octroie la part du lion du réseau panafricain de passagers et de fret, exploitant la flotte la plus jeune et la plus moderne vers plus de 120 destinations internationales passagers et cargo sur

les cinq continents. Soulignons également que l'aéroport Addis-Abeba Bole est le hub d'Ethiopian Airlines. Avec ce programme, la compagnie aérienne nationale éthiopienne permet ainsi à ses passagers de bénéficier de correspondances vers plus de 60 destinations africaines. Parmi elles, Moroni dans l'Union des Comores, Johannesburg et Cape Town en Afrique du Sud, Mahé aux Seychelles ou encore Windhoek en Namibie. Les vols sont effectués en Boeing 787-8 Dreamliner, pouvant accueillir 270 passagers (24 en classe affaires et 246 en classe économique) et en Boeing 787-9 Dreamliner, de 315 sièges (30 en classe affaires et 285 en classe économique).

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

Depuis l'été dernier, Ethiopian Airlines propose trois vols hebdomadaires Marseille/Addis-Abeba.

Les CCI de Dakar et de la métropole partenaires

A l'occasion de son déplacement à Dakar avec la délégation du Club immobilier Marseille Provence, Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence, a signé une convention de partenariat avec Abdoulaye Sow, le président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD). A travers ce document, les deux organismes consulaires s'engagent dans « l'exécution et le suivi d'actions coordonnées en vue de faire bénéficier les deux parties de ce partenariat ». Il s'agit de « partager les bonnes pratiques, d'échanges d'experts, de recherche de financement de projets », développe Jean-Luc Chauvin.

Les deux CCI vont échanger autour de missions économiques et commerciales. Il s'agira aussi de définir des « actions mutuelles dans le domaine de la formation professionnelle : ingénierie de formation, formations de formateurs, développement pédagogique... ». La diffusion de données, d'informations et de résultats de travaux et études susceptibles d'améliorer les projets de l'une des parties fait également partie de cette convention. Enfin, une offre de formations et stages sera développée afin de conforter les échanges.

Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence, a signé une convention de partenariat avec Abdoulaye Sow, le président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD).



© Clément Tardif

Des lauréats 2019
de Med'Innovant
Africa.



Euroméditerranée organise le concours Med'Innovant Africa

La date du prochain concours n'est pas encore connue, mais Euroméditerranée est investi dans la ville durable méditerranéenne et africaine à travers Med'Innovant Africa. Cette opération vise « à repérer et accompagner des porteurs de projets, start-up, TPE, PME, qui développent des solutions innovantes pour la ville durable méditerranéenne et africaine ». « Ce concours associe également des partenaires industriels qui accompagnent Euroméditerranée dans sa démarche d'open innovation et qui souhaitent aller à la rencontre d'entreprises innovantes », explique l'Etablissement public d'aménagement (EPA). Les thématiques abordées tournent autour de l'énergie, l'environnement, l'habitat, la mobilité, le numérique, les objets connectés, la sécurité et l'Economie sociale et solidaire (ESS). L'objectif de ce concours est d'améliorer les services urbains numériques, de développer des applications sur mobiles et autres supports ou les technologies sans contact et objets connectés. Il s'agit aussi de promouvoir un cadre de vie urbain agréable et accueillant et de rendre la ville plus économe et vertueuse. Les renseignements pour le prochain concours et les inscriptions sont à venir sur le site Internet d'Euroméditerranée.

La MMM ouvre son concours de créateurs à la Côte d'Ivoire et au Sénégal

OpenMyMed Prize 2020-21 récompense des créateurs de la Méditerranée. Créé en 2010, ce prix s'ouvre cette année à deux pays de l'Afrique de l'Ouest, à savoir la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

La Maison mode Méditerranée (MMM) a lancé la 10e édition de son concours OpenMyMed Prize, à destination des jeunes créateurs de mode en Méditerranée. Le prix annuel court désormais sur deux ans. « Une décision qui prend en compte les nouveaux paradigmes internationaux auxquels les jeunes marques sont confrontées », nous dit le service communication de la MMM. OpenMyMed Prize invitera ses 13 lauréats, sélectionnés par un jury international de professionnels et un vote grand public, à son Fashion Booster Academy, sur deux années consécutives donc, soit en juin 2020 et en 2021. « Cette Fashion Academy est avant tout un



© DR

temps de partage de la connaissance, d'analyse et de réflexion, pour que les marques lauréates construisent sereinement leur parcours. » Leurs experts internationaux de l'industrie de la mode animeront ce Fashion Booster Academy d'une durée de deux fois cinq jours, dispensé en année 1 à Marseille, puis en année 2 à Paris.

La Fashion Academy est évaluée à 45 000 euros par lauréat sur deux ans.

OpenMyMed Prize a acquis une notoriété internationale et fédère aujourd'hui une communauté de 104 créateurs.

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com



© DR

Le créateur sénégalais Romzy, aka Roméo Moukagny, fait partie des 13 nouveaux lauréats 2020/2021.

Le Maroc, porte d'entrée de l'Afrique pour les Eaux de Marseille

Le Maroc est un pays important pour le groupe Eaux de Marseille et constitue sa porte d'entrée sur l'Afrique.

Le groupe Eaux de Marseille est présent depuis une vingtaine d'années au Maroc, via sa filiale « Eaux de Marseille Maroc ». Le groupe affirme sa présence notamment autour de prestations d'amélioration de rendement des réseaux d'eau potable dans plusieurs pays du Maghreb et de l'Afrique. Elle y propose notamment, via sa filiale Somei, ses solutions informatiques au service des métiers de l'eau et de l'énergie. Cette présence se traduit par 300 références sur le territoire marocain et africain, une vingtaine d'équipes d'intervention et 12 000 km de réseaux inspectés chaque année.

L'OM Africa lancé en décembre 2019

Le club marseillais développe sa politique à l'international et mise sur l'Afrique et sa communauté de trois millions de supporters sur les réseaux sociaux.

Dans le cadre de sa politique de développement à l'international, l'OM renforce ses relations avec l'Afrique via son label « OM Africa ». Ce dernier a été lancé à la fin 2019 dans le cadre d'une collaboration avec l'académie Diambars au Sénégal, une référence dans le monde du football en termes de détection et de formation. L'objectif est de rapprocher et fédérer les supporters du club sur le continent africain. « Nous accélérerons désormais le développement de l'OM à l'international. Et nous allons concentrer notre énergie sur l'Afrique, un continent au potentiel exceptionnel et à la culture football particulièrement forte », explique Jacques-Henri Eyraud, le président de l'OM.

Et ce dernier de développer : « L'Olympique de Marseille jouit d'une immense notoriété en Afrique. Au Sénégal, un habitant sur deux qui s'intéresse au football cite spontanément l'OM comme son équipe de cœur ! Je me réjouis que Diambars devienne notre tête de pont en Afrique de l'Ouest où l'OM espère dénicher ses futurs talents et continuer à bénéficier de l'excellence du football africain. » Le club a aussi ouvert deux OM School à Alger et Tunis, avec déjà plus de 500 inscrits.



L'OM Africa a son logo.

MARSEILLE ET SES JUMELLES AFRICAINES

La cité phocéenne est jumelée avec quatre villes du continent africain. Elle entretient par ailleurs des accords de coopération avec une dizaine d'entre elles.

LES JUMELAGES

- **Abidjan (Côte d'Ivoire)** depuis 1958
- **Dakar (Sénégal)** depuis 1968 - Serment de jumelage réactualisé en 1991
- **Marrakech (Maroc)** depuis 2004
- **Tunis (Tunisie)** depuis 2015

LES ACCORDS DE COOPÉRATION

- **Alger (Algérie)** - Accord signé en 1980, réactualisé en 1999 et 2006
- **Rabat (Maroc)** - Accord signé en 1989
- **Alexandrie (Egypte)** - Accord signé en 1990, réactualisé en 2005 et 2013
- **Bamako (Mali)** - Accord signé en 1991
- **Casablanca (Maroc)** - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- **Meknès (Maroc)** - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- **Tunis (Tunisie)** - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- **Marrakech (Maroc)** - Accord de coopération signé en 2002
- **Agadir (Maroc)** - Charte de coopération inter ville pour la gestion des risques signée en 2003 et charte de coopération Banque mondiale Villes de la Méditerranée signée en 2004

L'Eco, une nouvelle monnaie qui cherche encore sa voie

Le projet de création d'une monnaie unique pour les pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao) fait son chemin. Il pourrait devenir une réalité, pour une partie de la zone, dès cette année.

Né en 1945, le franc CFA est appelé à disparaître.

Le 21 décembre 2019, dans une certaine surprise générale, le président français Emmanuel Macron et Alassane Ouattara, président de la Côte d'Ivoire, ont annoncé à Abidjan la disparition du franc de la Communauté financière africaine, plus couramment appelé franc CFA. Une monnaie née en 1945 sous le nom de franc des colonies françaises d'Afrique. Cela fait des années que le

sujet revient sur la table et que des pourparlers étaient en cours.

Parité avec l'euro

Courant 2020, la zone des Etats membres de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), qui rassemble le Bénin, le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Togo et le Sénégal, passeront donc à l'Eco, le nom désigné de la nouvelle monnaie. S'il s'agit bien d'un changement historique, ce dernier ne se fera pas du jour au lendemain. Une période de transition s'impose. Et certaines choses demeurent : « le président Ouattara et les chefs d'Etat de l'UEMOA ont fait le choix de préserver ce qui fait la force et la stabilité économique de l'UEMOA. A savoir la parité fixe de la monnaie commune avec l'euro, d'une part, et la garantie de la France, d'autre part. Nous l'acceptons et la France sera au





Les 15 pays de la Cedeao ne souhaitent pas tous une parité de l'Eco avec l'euro, ni une garantie de la France.

rendez-vous », a ainsi précisé le président Emmanuel Macron. Des annonces de taille ont également été faites : la centralisation des réserves de change en France prend fin. Concrètement, l'obligation imposée à la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) de déposer 50 % de ses réserves de change est supprimée. Elle sera libre de placer ses avoirs dans les actifs de son choix. Autre changement majeur : le retrait des représentants de la France de tous les organes de gestion monétaire au sein de l'UEMOA. Un geste symbolique mais lourd de sens. Pas de quoi inquiéter pour le moment les chefs d'entreprise français habi-

tués à travailler avec ces pays francophones. « Une nouvelle monnaie va arriver, c'est normal. Cela ne va pas tout changer », estime ainsi Panayotis Liolios, associé du cabinet Exco à Marseille.

Eco et Cedeao

Tous les regards se tournent à présent vers la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao), une zone qui englobe quinze pays dont les huit de l'UEMOA* et qui travaille elle aussi depuis plusieurs années sur la mise en place d'une monnaie unique baptisée Eco. Mais avec un problème de taille : certains pays, notamment

anglophones, ne souhaitent pas une parité de la nouvelle monnaie avec l'euro. Ni une garantie de la France. Bref ce projet, pour l'heure, semble loin d'être abouti.

Caroline Dupuy
») dupuycaroline13@gmail.com
») [@dupuycaroline13](https://twitter.com/dupuycaroline13)

* Quinze pays composent la Cedeao : les huit de l'UEMOA (tous francophones) auxquels s'ajoutent cinq pays anglophones, la Gambie, le Ghana, le Libéria, le Nigéria et la Sierra Leone, un pays francophone, la Guinée, et un pays lusophone, le Cap-Vert.

« L'Afrique n'a pas besoin d'aide »

Créée en décembre 2017 à l'initiative de la CCI Marseille Provence, l'association Africalink regroupe 64 entreprises françaises et africaines. Son président, Yves Delafon, était bien sûr à Dakar début février.

• **LNP : Comment adhère-t-on à Africalink ?**

Yves Delafon : Les entreprises adhèrent par cooptation. Ce sont des PME qui ont une expérience ou une stratégie africaine. Quant à nos membres africains, ils doivent avoir une stratégie européenne. Sur les 64 membres, 20 % viennent du continent africain. Nous voulons des membres qui connaissent le terrain et qui sont déjà expérimentés. Nous faisons de rares exceptions pour des start-up prometteuses. Et chaque nouveau membre est accepté par l'ensemble des adhérents.

• **Avez-vous des secteurs d'activité de prédilection ?**

Pas du tout, nous avons même des PME issues de la culture, du sport, de l'art. Toutes signent une charte qui les engage afin de créer une communauté de confiance, de partenariat et d'as-

sociation « gagnant-gagnant ». Pour l'instant, nous avons seulement des entreprises françaises et une petite dizaine de pays africains, mais nous ambitionnons bien sûr d'inclure l'Europe et l'Afrique entière !

• **Tous les regards se portent aujourd'hui vers ce continent. Comment Africalink arrive à se démarquer ?**

Nous sommes forts d'un passé commun entre la France et l'Afrique, mais pour autant l'Afrique n'a pas besoin d'aide. Je dirais même plus, nous avons plus besoin de l'Afrique, qu'elle de nous ! L'Afrique a besoin de partenaires. Tout le monde y est aujourd'hui, la Chine, la Turquie pour ne citer qu'elles. C'est pourquoi nous devons capitaliser sur ce lien qui nous unis, même si ça n'a pas toujours été facile entre nous... La CCI Aix Marseille Provence est fière aussi de porter le projet de création d'une Maison de l'Afrique pour 2021, voire 2022.

• **Africalink ne pouvait pas naître ailleurs qu'à Marseille...**

Evidemment ! Marseille et son territoire avec Aix, Arles, Toulon sont une

« Nous avons plus besoin de l'Afrique, qu'elle de nous ! L'Afrique a besoin de partenaires. Tout le monde y est aujourd'hui, la Chine, la Turquie pour ne citer qu'elles. C'est pourquoi nous devons capitaliser sur ce lien qui nous unis, même si ça n'a pas toujours été facile entre nous... »



Cette année, une douzaine de missions sont prévues, au Togo, au Kenya, en Ethiopie, au Rwanda ou encore à l'Union européenne, et Africalink sera notamment le partenaire officiel du 28e Sommet Afrique-France 2020 qui se déroulera à Bordeaux, en juin prochain.

Yves Delafon,
président de
l'association
Africalink.

porte naturelle vers l'Afrique pour l'Europe tout entière. C'est une vraie chance pour le territoire.

• **Quelles étaient vos attentes pour Dakar 2020, même si ce voyage s'inscrit pour vous dans la continuité de votre travail au quotidien ?**

Nous sommes partenaires du Club immobilier Marseille Provence et nous l'avons accompagné pour monter ce projet. Nous avons apporté comme contribution notre réseau, notre expérience. Nous sommes toujours partants pour participer à des manifestations sérieuses en rapport avec l'Afrique ! Ensemble, on peut tout faire...

Propos recueillis par Alexandra Zilbermann

» alexandra.zilbermann@presses-legales.com

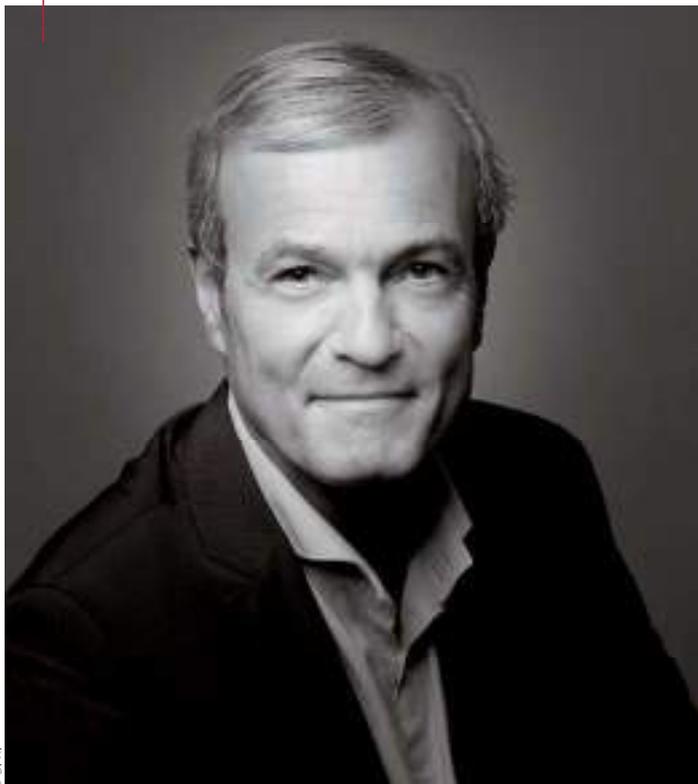
QUELQUES MEMBRES

Isolvar (Catherine Cherubuni), Atem (Thierry Modica), SM2E (Hicham Elmerini), Exco (Liolios Panayotis), Biotech Dental (Philippe Veran), Eaux de Marseille (Alain Meyssonier), Corania (Laurent Cohen), Seafoodia (David Sussmann), Redman (Sandrine Peney), Banque pour le commerce et l'industrie (Yves Delafon), Altereo, Avenir Telecom, Clarke Energy, Locarbom, Marbour, Naos/Bioderma.

Les Mia's, une entreprise qui revendique son business en Afrique

Jean-Luc Daunizeau, fondateur du groupe Reflex, est le président des Mia's, Les Marseillais de l'immobilier en Afrique.

Créée en 2015, la société des Mia's (Les Marseillais de l'immobilier en Afrique) se compose de neuf associés du secteur immobilier marseillais. Son président, Jean-Luc Daunizeau, nous en dit plus sur le fonctionnement de cette société.



© D.R.

• **LNP : Avant que vous nous parliez des Mia's, dites-nous d'abord qui a trouvé cet acronyme qu'on n'oublie pas ?**

Jean-Luc Daunizeau : C'est Antoine Viallet et moi-même qui avons initié l'existence des Mia's et ce nom s'est imposé comme une évidence. Ça fait 20 ans que je travaille là-bas et je lui ai communiqué ma passion de l'Afrique. Comme nous sommes tous les deux des passionnés de musique, ça nous a amusé la référence au mia d'IAM, une référence totalement assumée ! Et on aime dire « soyez d'abord un ami, ensuite vous deviendrez un mia ! ». Ce nom répond à notre manière d'être et de travailler, travailler sérieusement sans se prendre au sérieux.

• **Pourquoi avoir créé une société et non une association ?**

Chacun des neuf associés a sa structure propre et on voulait une structure engagée commercialement.



© D.R.

• **Il n'y a pas de concurrence entre vous ?**

Pas du tout. Fabrice Alimi et moi-même sommes tous les deux promoteurs et ça ne pose aucun problème. De toute façon, il n'y a aucun schéma préétabli. Parfois, un seul associé prend un dossier sous l'étiquette Mia's, parfois nous sommes tous ensemble, parfois quelques-uns. C'est flexible et adaptable.

• **Quel est alors le modèle économique ?**

Les Mia's portent le projet en leur nom et ensuite, chacun avec son entreprise devient sous-traitant. ➡➡➡

LES MEMBRES

Jean-Luc Daunizeau, groupe Reflex
Renaud Tarrazi, MAP Architecture
Fabrice Alimi, groupe A&A - Novelis
Christian Rousse, cabinet Rousse & associés

René Moundzika, GIS Consulting
Antoine Viallet, Viallet Conseil
et Astime Transaction Méditerranée
Frédéric Lassale, Partner Visconti
Jean-Luc Chauvin, Otim Immobilier
Pascal Morcillo, groupe Essor

Les Mia's en mars 2019 à Dakar, au Sénégal, avec le CCBM (Comptoir commercial Bara Mboup) pour parler d'un projet de construction d'immeuble commercial et de bureaux ainsi que de la mise en œuvre d'une technopole.



© D. R.

Rencontre en mars 2018 à Bonapriso-Douala, au Cameroun, avec le directeur commercial de la Société d'aménagement de Douala et un représentant d'une chefferie.

« De toute façon, il n'y a aucun schéma préétabli. Parfois, un seul associé prend un dossier sous l'étiquette Mia's, parfois nous sommes tous ensemble, parfois quelques-uns. C'est flexible et adaptable. »

•••→ • **Pouvez-vous donner un exemple de chantier remporté par les Mia's, grâce à la force de votre collectif ?**

Je pense tout de suite à la Société générale, au Cameroun. J'avais rencontré un jour son directeur, pour tout autre chose, juste avant qu'il ne change d'entreprise. Et bien, un an et demi après notre entrevue, quand ce fut le moment pour la banque de refaire son siège, on s'est souvenu de nous ! C'est ça notre force, que derrière ce nom, on sache qu'il y a des professionnels très complémentaires, qui sont réactifs.

• **Sans doute parce que vous êtes tous les dirigeants de vos sociétés...**

Exactement ! Nous n'avons pas comme chez Eiffage, ou Bouygues, plusieurs interlocuteurs pour une prise de décision. Quand on m'a appelé un samedi après-midi, au printemps 2019, pour répondre à l'appel d'offres de la Société générale Afrique centrale à Douala, nous avons fait en deux mois ce que des structures plus lourdes font en six mois. Nous avons proposé, avec nos partenaires locaux, un projet de 7 000 m². Notre structure est libre et réactive.

• **Vous étiez à Dakar avec le Club immobilier Marseille Provence (CIMP), à quel titre alors ?**

En tant que président des Mia's. Je pars plus longtemps en revanche. Depuis sa création, les Mia's ont réalisé une soixantaine de voyages en Afrique



Visite sur le chantier de la Cité des cinquanteaires à Douala au Cameroun, en avril 2018, lors de la première phase de construction de 500 logements.

« Quand on m'a appelé un samedi après-midi, au printemps 2019, pour répondre à l'appel d'offres de la Société générale Afrique centrale à Douala (Cameroun), nous avons fait en deux mois ce que des structures plus lourdes font en six mois. Nous avons proposé, avec nos partenaires locaux, un projet de 7 000 m². Notre structure est libre et réactive. »

subsaharienne, où nous avons découvert les marchés de l'Afrique centrale et de l'Ouest.

• **Accepteriez-vous de nouveaux associés ?**

Pourquoi pas. Il faut en tous cas qu'ils soient motivés tout d'abord par la passion de l'Afrique. Vous n'imaginez pas combien les Africains aiment Marseille en tous cas. Ils disent d'elle que c'est la 2^e Afrique et je peux vous dire qu'ils ne connaissent qu'une seule équipe, l'OM bien sûr !

Propos recueillis par *Alexandra Zilbermann*
alexandra.zilbermann@presses-legales.com

© D.R.

Le Cobaty tisse des liens nouveaux avec l'Afrique



René Maupas, président du district de la Région Sud du Cobaty.

En 2004, l'association Cobaty Marseille Provence a lancé CobatyMed qui s'appelait auparavant les Rencontres Cobaty euro-méditerranéennes. « Le but était que les Cobatystes participent à des travaux de réflexion avec leurs homologues des rives de la Méditerranée », explique René Maupas, président du district de la Région Sud du Cobaty.

Après plusieurs tentatives révélées infructueuses au début des années quatre-vingt-dix, la Fédération internationale Cobaty souhaite renouveler sa volonté de nouer des relations avec le continent africain. Plusieurs actions de rapprochement viennent d'être mises en place qui se concrétiseront par la création de trois entités, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, puis potentiellement au Togo.

Née en 1957 en France de la réflexion et de la volonté d'hommes et de femmes responsables liés par le respect, l'amitié et le sens du devoir, l'association Cobaty*, qui rassemble 5 000 membres, est le trait d'union naturel entre des professions complémentaires rassemblées autour de l'acte de construire, de l'urbanisme, de l'environnement et du cadre de vie. Au fil du temps, la dimension internationale, qui existait depuis l'origine, s'est concrétisée avec des initiatives et des manifestations. Et c'est en 1974 que se créait Cobaty Belgique, puis vingt ans après Cobaty Pologne, et, trois années plus tard, Cobaty Liban, fruit de nombreux déplacements engagés au début des années 1990.

L'exemple libanais conforte la démarche entreprise au Maroc en 1998. Cobaty a assis la présence d'une association locale qui crée le Grand Prix de l'architecture marocaine et participe à l'Année du Maroc en France. « En 2005, l'inter-

Aujourd'hui, le Cobaty travaille beaucoup sur la Méditerranée. Si des associations créées auparavant n'ont pas survécu, de nouveaux liens se sont tissés, notamment avec le Maroc. « Des déplacements sont prévus début avril à Majorque (Espagne) aux Baléares et fin avril à Marrakech (Maroc) », confie René Maupas.

nationalisation se poursuit au rythme des échanges, de la volonté et de l'engagement des Cobatystes qui font vivre les associations de plusieurs pays et notamment du Burkina Faso », précise René Maupas, président du district de la Région Sud et membre du conseil d'administration fédéral. En 2010, les liens avec le Burkina Faso, à l'initiative du ministre du Logement de ce pays et membre du Cobaty, se sont développés puis étioyés au fil du temps.

Trois projets en 2020

En 2004, l'association Cobaty Marseille Provence a lancé CobatyMed qui s'appelait auparavant les Rencontres Cobaty euro-méditerranéennes. « Ce projet travaillait en fait sur la potentielle et espérée union de la Méditerranée sur un terrain commun, l'urbanisme, la construction, le bâtiment et l'environnement », précise l'architecte marseillais Jean-Yves Pons qui fut responsable de

la commission développement de la Fédération internationale de 2005 à 2010 et à l'initiative de cette action. « Le but était que les Cobatystes participent à des travaux de réflexion avec leurs homologues des rives de la Méditerranée, principalement de la Tunisie et du Maroc », explique René Maupas. En parallèle, le désir d'établir une passerelle avec l'Afrique noire se poursuit également. La piste est relancée en 2019, tout d'abord avec la Côte d'Ivoire. La première représentation doit ouvrir au premier trimestre 2020 avec une quinzaine de représentants. « Ce projet s'est concrétisé grâce à un Cobatyste de Montpellier qui travaille à Abidjan

et qui a initié des contacts via des relations professionnelles », confie-t-il. Un travail similaire est effectué à Dakar, au Sénégal, avec un mélange d'acteurs locaux et d'expatriés, principalement des maîtres d'œuvre. « Là aussi, une représentation devrait aboutir au premier semestre 2020 », stipule-t-il. Enfin, une démarche est initiée au Togo qui devrait se concrétiser fin 2020.

Dans le cadre de ces actions de rapprochement, Cobaty multiplie les collaborations avec Africalink, une association qui met en place des projets concrets.

Un attachement à la Méditerranée

L'association loi 1901 est inconnue à l'étranger. Il existe un statut mixte entre l'association et le club d'affaires, d'où la difficulté de créer des structures similaires à celles de la France. Les projets qui se concrétisent à présent sont le fruit de contacts noués par les Cobatystes qui travaillent à l'export.

Aujourd'hui, le Cobaty travaille beaucoup sur la Méditerranée. Si des associations créées auparavant n'ont pas survécu, de nouveaux liens se sont tissés, notamment avec le Maroc. « Des déplacements sont prévus début avril à Majorque (Espagne) aux Baléares et fin avril à Marrakech (Maroc). D'ores et déjà, des passerelles sont établies via des associations locales : Toulon avec Majorque, Marseille et Avignon avec Marrakech », confie René Maupas.

Jean-Pierre Enaut

* Fédération internationale de la construction, de l'urbanisme et de l'environnement.



UNE AMBITION AFFIRMÉE

Rassembler, réfléchir, échanger, développer, animer, ouvrir de nouvelles voies, telle est la capacité créative des 5 000 Cobatystes. Cobaty veut apporter aux institutions, aux femmes et aux hommes qui gèrent notre quotidien et notre avenir, la synergie de ses expériences et de ses compétences, en intégrant l'aspect humain, social, culturel, économique et technique. « Notre humble but est de partager ces ambitions avec nos amis méditerranéens et africains, dans une relation de grande fraternité », souligne René Maupas, président du district de la Région Sud.

« L'heure est aux investissements en Afrique »

Lex4 est une plateforme d'accompagnement juridique à 360° dédiée aux chefs d'entreprise et aux justiciables du continent africain. Créée en octobre 2017 par Me Cédric Dubucq, avocat au barreau d'Aix-en-Provence et associé du cabinet Bruzzo-Dubucq, et trois autres associés, elle permet aux entrepreneurs de disposer d'un service juridique sur mesure, à leur portée, et conforme au droit OHADA, l'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires.



© DR

Cédric Dubucq,
avocat associé du
cabinet Bruzzo-
Dubucq.

• LNP : Quelle place occupe Lex4 dans le panorama africain ?

Me Cédric Dubucq : Aujourd'hui, après trois années, Lex4 est un acteur important. Que ce soit auprès des entrepreneurs, qui peuvent être accompagnés dans le cadre de déchargement de leurs actes dans la vie courante de leur société, qu'auprès, surtout, des professionnels du droit et du chiffre. Nous avons

fourni un gros travail d'analyse et de sourcing et sommes en train de boucler le classement détaillé des meilleurs avocats du continent. L'objectif est que les décideurs et les grandes entreprises internationales françaises puissent faire leur choix en connaissance de cause.

• Quel est le positionnement de Lex4 et de ce classement ?

Lex4 se veut résolument dédié aux experts du droit et du chiffre pour vraiment accompagner les meilleurs d'entre eux et les aider à accroître leur visibilité, en mettant en avant et en révélant leurs meilleures pratiques. Ça, c'est très important pour nous. Finalement, l'ambition pour les années à venir est de démocratiser le droit pour les entrepreneurs. Et de rendre beaucoup plus influents les plus grands cabinets d'avocats, de notaires et d'experts-comptables pour améliorer leur faire-savoir.

• Concrètement, que leur apporte Lex4 ?

Les entrepreneurs ont la possibilité d'accéder à tous les actes pour la vie

courante de leurs entreprises dans un format totalement gratuit. Que ce soit les baux commerciaux, les statuts de SAS*, etc. Pour les avocats, les notaires et bientôt les experts-comptables, ça leur permet d'accroître leur influence à travers l'acceptation d'un audit par l'export pour être éligibles à un classement qui détaille les meilleures pratiques et les meilleurs usages au sein du continent africain. Nous allons à la rencontre des entrepreneurs, avec 18 directeurs nationaux qui maillent le territoire, encadrés par trois directeurs internationaux.

• **Comment se porte le marché africain ?**

Le marché africain est excessivement vivifiant puisque les greffes, les centres de formalités sont en train de se mettre au diapason, de s'uniformiser. Aujourd'hui, on peut obtenir un Kbis

« Lex4 se veut résolument dédié aux experts du chiffre et du droit pour vraiment accompagner les meilleurs d'entre eux et les aider à accroître leur visibilité, en mettant en avant et en révélant leurs meilleures pratiques. Ça, c'est très important pour nous. Finalement, l'ambition pour les années à venir est de démocratiser le droit pour les entrepreneurs. »

provisoire en vingt-quatre heures. On a souvent l'image d'une Afrique très bureaucratique, mais elle a bien évolué. Le contexte n'est pas toujours très évident mais, pour autant, le climat des affaires s'améliore. Le droit de propriété se renforce. Et finalement, les entreprises se développent. Des secteurs



Professions Libérales Solutions Auto
Pour toujours être au volant
du dernier modèle, louez-le.



Construisons dans un monde qui bouge.

De gauche à droite,
Cédric Dubucq,
Issifou Agbam,
Philippe Bruzzo et
David Ybert de Fon-
tenelle, les quatre
associés de Lex4.



© DR

« On a souvent l'image d'une Afrique très bureaucratique, mais elle a bien évolué. Le contexte n'est pas toujours très évident mais, pour autant, le climat des affaires s'améliore. Le droit de propriété se renforce. Et finalement, les entreprises se développent. Des secteurs s'assainissent, comme le droit, l'assurance, la finance, etc. Le marché s'ouvre beaucoup aux entreprises françaises. »

s'assainissent, comme le droit, l'assurance, la finance, etc. Le marché s'ouvre beaucoup aux entreprises françaises. Je pense que c'est le message qu'il faut faire passer. L'heure est aux investissements en Afrique. A titre d'exemple, d'ici 2050, 1,2 milliard d'Africains seront engagés dans la vie active, sur une population de plus

de 2,5 milliards d'habitants, l'Afrique va porter sur le marché du travail environ 450 millions de personnes. La grande majorité de ces entreprises de 2050 ne sont pas encore nées. C'est le moment d'y aller pour les entreprises françaises. Et Lex4 est là pour accompagner ces PME et ces start-up. Trois chiffres : en Afrique, 85 % des entreprises sont unipersonnelles, 14 % sont des PME et seulement 1 % des grandes entreprises. D'ores et déjà, 80 % des jeunes Africains se disent attirés par l'entrepreneuriat.

• **Depuis quand ressentez-vous cette évolution ?**

Ça fait quatre ou cinq ans que nous planchons sur ce continent et nous avons l'impression qu'il y a, de notre point de vue, un éveil, un réveil et une croissance très importante. Ce qui est également constaté par les analystes de la macroéconomie, par l'économie mondiale. D'ailleurs, l'échéance de l'Accord de Cotonou (Bénin) en 2020** est une très belle opportunité de revoir en profondeur le partenariat Europe-Afrique



© AD Stock

A l'instar du Sénégal et de sa capitale Dakar, l'Afrique est en pleine effervescence économique.

qui doit être fondé sur un nouveau paradigme et répondre à une logique gagnant-gagnant pour les deux continents. Ce renouvellement devra impérativement être basé sur une plus forte implication du secteur privé européen et africain pour une meilleure efficacité et une vraie pérennité. C'est un réservoir important, que ce soit en termes de ressources ou d'infrastructures. A titre d'exemple, les besoins d'investissement dans les villes d'Afrique subsaharienne sont estimés à plus de 35 milliards de dollars par an. La construction des métropoles de demain nécessite d'être soutenue par un partenariat fort et durable avec l'Europe avec la mise en place d'infrastructures urbaines permettant de contribuer à une économie

circulaire - collecte, et valorisation des déchets, accès à l'énergie, à l'eau potable et à l'assainissement, etc. Nous, à notre échelle, nous sommes là pour accompagner les entreprises.

• Quel est votre bilan de l'année 2019 ?

L'année 2019 a été très bonne. On a continué à améliorer notre positionnement et à véritablement analyser les cabinets d'avocats. On en a étudié plus de 350. Et également les entrepreneurs qui sont contents de pouvoir télécharger les actes, de pouvoir accéder au droit et de se formaliser.

Pour nous, c'est très important. On s'inscrit dans la Responsabilité sociale des entreprises (RSE) pour aider les

entrepreneurs dans leurs démarches et ça reste un objectif important de l'export. Cela répond aussi à la volonté de valoriser la pratique des cabinets d'avocats, de notaires et des experts-comptables du continent africain.

Propos recueillis par

Martine Debette

debette13@aol.com

[@MartineDebette](https://www.instagram.com/MartineDebette)

* Société par actions simplifiée.

** Signé en 2000, il repose sur trois piliers de coopération : les relations commerciales, le dialogue politique et la coopération au développement.

« C'est incroyable de ne pas participer au développement de l'Afrique »

Panayotis Liolios, associé Exco à Marseille, cabinet d'expertise comptable, d'audit et de conseil, travaille avec l'Afrique depuis près de 20 ans. Aujourd'hui, il propose notamment ses services aux entreprises de la métropole souhaitant se tourner vers le continent.

• LNP : Quels sont vos liens professionnels avec l'Afrique ?

Panayotis Liolios : Je suis associé d'Exco à Marseille. Un cabinet d'expertise comptable qui propose également de l'audit et du conseil. Je fais partie du réseau Exco qui pendant longtemps ne comprenait que des cabinets implantés en France. Il y a une vingtaine d'années des structures africaines (du Togo, du Bénin, de Mauritanie...) nous ont contactés pour s'adosser à un réseau français. J'ai été chargé de cette belle mission. Ce qui était au départ un groupement informel est aujourd'hui un réseau international présent dans 15 pays africains bénéficiant de l'expertise de 450 professionnels.

• A qui s'adresse Exco ?

A l'origine, le fait de développer notre réseau en Afrique était une belle opportunité pour assister nos clients français implantés sur le continent via des filiales. Lors d'une seconde phase, nous avons accompagné des entreprises françaises souhaitant s'installer en Afrique. A titre d'exemple, nous avons accompagné Decathlon et Cetim* lors de leurs implantations au Maroc. Nous jouons clairement le rôle de facilitateur. Aujourd'hui, les PME et les TPE commencent à regarder le marché africain différemment, avec moins de méfiance et de condescendance. Chez Exco, nous

sommes confiants dans le potentiel de ce continent. C'est un véritable axe stratégique pour nous : mettre à disposition des entreprises de notre territoire nos expériences et nos expertises quand elles souhaitent se développer sur le continent africain.

• Que leur proposez-vous ?

Nous pouvons servir nos clients depuis le début de leur démarche jusqu'à sa réalisation. A titre d'exemple, nous avons accompagné une entreprise dans le secteur minier basée en Mauritanie pour payer en espèces ses salariés. Nous sommes de plus en plus structurés et nous répondons à de vraies problématiques terrain.

• A quoi doit penser une entreprise provençale avant de se tourner vers l'Afrique ?

Il y a des thématiques importantes telles que le contrôle des changes, la dimension fiscale, les problématiques sociales. C'est un peu comme si un Américain débarque en France et découvre les 35 heures et les congés payés. Mieux vaut le savoir avant. Même si les pays francophones d'Afrique ont un système proche du nôtre, il existe des particularités. D'où nos missions de conseil et d'accompagnement en comptabilité et audit.

« Aujourd'hui, les PME et les TPE commencent à regarder le marché africain différemment, avec moins de méfiance et de condescendance. Chez Exco, nous sommes confiants dans le potentiel de ce continent. C'est un véritable axe stratégique pour nous. »



Panayotis Liolios, associé Exco à Marseille, cabinet d'expertise comptable, d'audit et de conseil.

• **Avez-vous l'impression que les entreprises provençales, notamment les TPE-PME, sont prêtes pour se tourner vers l'export ?**

Pendant assez longtemps, je pensais être le seul dans cette aventure. Jusqu'à ce que je rencontre d'autres acteurs locaux et que nous nous réunissions au sein d'Africalink [la communauté des entrepreneur(e)s d'Afrique et d'Europe, NDLR]. C'est très important d'être ensemble car seul, on peut douter. C'est-à-dire vouloir, puis renoncer. Notre réseau

« A titre d'exemple, nous avons accompagné une entreprise dans le secteur minier basée en Mauritanie pour payer en espèces ses salariés. Nous sommes de plus en plus structurés et nous répondons à de vraies problématiques terrain. »

comprend beaucoup de PME. Africalink apporte des contacts pour ne pas être isolé, des échanges, de l'expérience et permet de développer son business en Afrique.

Les entreprises françaises ont beaucoup d'atouts mais aussi des points faibles : il n'y a pas beaucoup d'ETI** en France et l'international n'est pas la priorité des PME de l'Hexagone. Dans notre région, on sent un engouement certain et des actions qui émanent notamment de la Chambre de commerce et d'industrie, mais aussi de la Métropole. On sent qu'il y a une écoute toute particulière pour ce sujet. D'ailleurs, la volonté de créer une Maison de l'Afrique à Marseille en est le meilleur exemple. En 2050, il y aura deux milliards d'habitants sur le continent dont 80 % qui habiteront en zone urbaine. Si bien que 100 nouvelles villes de plus d'un million d'habitants devraient voir le jour d'ici là. C'est-à-dire des nouveaux consommateurs, et beaucoup de besoins... Cela serait invraisemblable pour les entreprises de la région de ne pas participer au développement de l'Afrique.

Propos recueillis par Caroline Dupuy

») dupuycaroline13@gmail.com

») [@dupuycaroline13](https://www.instagram.com/dupuycaroline13)

* Centre technique des industries mécaniques.

** Entreprises de taille intermédiaire.

« Les entreprises françaises ont beaucoup d'atouts mais aussi des points faibles : il n'y a pas beaucoup d'ETI en France et l'international n'est pas la priorité des PME de l'Hexagone. »

Comment MMPI prépare l'après franc CFA

Forte d'une implantation à Abidjan (Côte d'Ivoire) depuis 2016, la PME marseillaise MMPI (Métaux moteurs pompes industries) réalise 80 % de son chiffre d'affaires à l'export sur le continent africain. Mais l'incertitude monétaire qui entoure la naissance de l'Eco l'a amenée à adapter sa stratégie.



Arnaud Hugues (à gauche), ingénieur d'affaires export, pilote de la filiale MMPI International, en visite chez son partenaire à Oran (Algérie).

L'export vers l'Afrique ? Il s'est imposé naturellement chez MMPI (Métaux moteurs pompes industries), une PME marseillaise fondée en 1937 et spécialiste de la pompe hydraulique. « De nombreuses compagnies, présentes de l'autre côté de la Méditerranée, avaient leur siège ici », explique Philippe d'Estienne, son dirigeant. Les liens se sont donc tissés de fait.

Pour autant, depuis quelques années, la Phocéenne a quelque peu changé son fusil d'épaule. « Nous exportons à la base vers l'Afrique francophone des pièces et des pompes plutôt courantes. Mais il y a six ans, Arnaud Hugues arrive en tant que responsable export. On décide de passer à la vitesse supérieure,

et notamment de toucher le client final sans passer forcément par des revendeurs ou des centrales. » Une nouvelle stratégie qui prend vie avec la mise en place d'un bureau à Abidjan en 2016, héritant de toute la prise en charge de l'activité export. La capitale de Côte d'Ivoire, alors en croissance, s'avère de surcroît une tête de pont de choix pour se positionner sur d'autres pays cibles, tel le Sénégal. « Deux ans plus tard, l'exportation croît si fort que le bureau devient filiale en 2018, prenant le nom de MMPI International. »

La clientèle est plurielle : activités portuaires, usines de bière, de lait, de parfum, mines, unités de pétrochimie, agriculture... « Le spectre est large, il correspond à celui de la France. En Afrique comme ici, l'eau fait partie intégrante de nombreux process dans l'industrie, notamment pour véhiculer les matières premières. » Et face aux concurrents in situ, MMPI International tient son positionnement : « nos produits sont plus chers, mais nous apportons suivi, conseils, modes opératoires qui permettent à nos clients de répondre aux normes européennes ». Et donc, d'exporter à leur tour sur la rive Nord.

Se diversifier à l'export

Pour autant, MMPI a entrepris depuis l'année dernière de diversifier les zones cibles. Un dossier a été déposé chez Bpifrance pour ouvrir un bureau à Kua-



Quatre pompes immergées d'assainissement avant expédition ces jours-ci.

la Lumpur (Malaisie) et se positionner sur l'Asie, histoire d'être moins dépendant de l'Afrique. En 2019, sur le million d'euros de chiffre d'affaires provenant de l'export, pas moins de 80 % étaient en effet réalisés sur ce terrain de jeu historique. « Bien nous en a pris : fin juillet, certains clients africains commencent à éprouver des difficultés à payer leurs fournisseurs. Au début, on ne comprend pas, on croit à des soucis bancaires... Entre juin et décembre, ils ne parviennent plus à faire partir les virements. Tout se gèle. »

Au final, c'est bel et bien le remplacement du franc CFA par une nouvelle monnaie, l'Eco, qui se profile. Mais la route est longue et surtout, pas vraiment fluide (cf. l'article « L'Eco, une nouvelle monnaie qui cherche encore sa voie », p. 16 et 17). « Quand on comprend qu'il va y avoir un basculement monétaire, on réduit nos encours. On travaille aussi avec l'Afrique océanique et des zones comme Madagascar, les Comores, Mayotte, Djibouti ou l'île Maurice. » La nécessité de trouver des solutions de repli se fait sentir, d'autant qu'en sus, en 2019, « les événements politiques algériens ont fait mal à tout le monde. Or, en termes de commerce in-

ternational en Afrique, il y a deux points d'ancrage pour les entreprises françaises : Alger et Abidjan. »

L'Afrique reste un axe important

Mais l'entrepreneur et son responsable export gardent le cap. Tout d'abord, parce que « l'on a senti de l'amélioration dans la foulée des annonces officielles de décembre dernier. Les paiements se sont décongestionnés depuis début janvier », évoque Arnaud Hugues. C'est heureux : « lorsqu'il y a des fluctuations importantes, les petites entreprises en souffrent davantage et perdent de la marge... ». Par ailleurs, Philippe d'Estienne observe avec soulagement que l'Algérie semble sortir de la crise institutionnelle. Ainsi, l'Afrique reste un axe important, d'autant qu'avec « la croissance de population, les besoins sont énormes ».

Ce qui ne l'empêche pas, donc, de miser sur d'autres zones. Outre l'ouverture du bureau malaisien, la PME met aussi en place un partenariat avec la Pologne. Des leviers de croissance indispensables : « s'il n'y avait pas l'export, une entreprise comme la nôtre ne pourrait pas survivre », conclut le dirigeant.

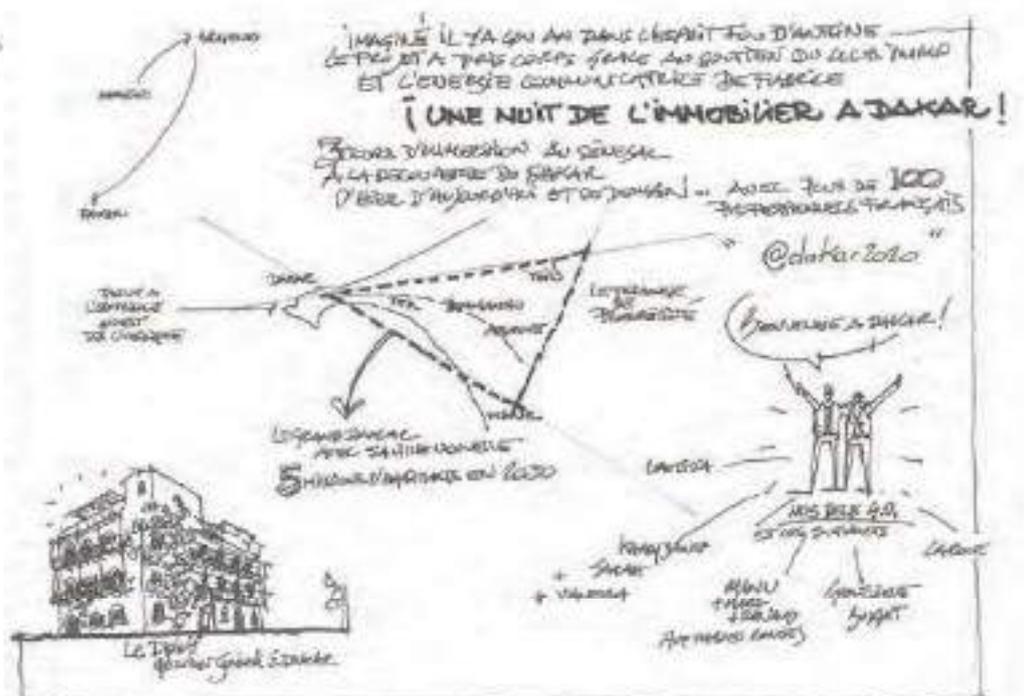
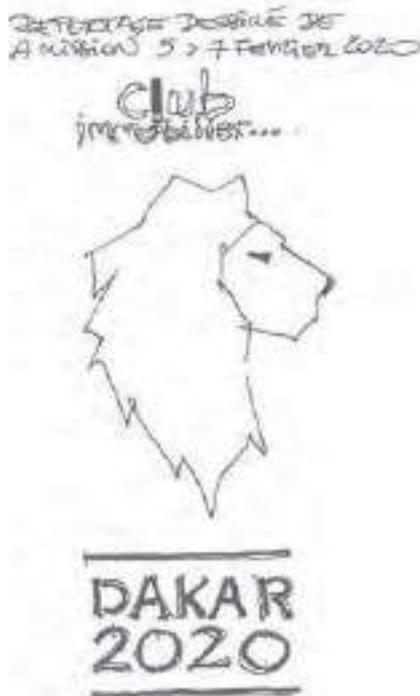
Carole Payrau

La clientèle africaine est plurielle : activités portuaires, usines de bière, de lait, de parfum, mines, unités de pétrochimie, agriculture... « Le spectre est large, il correspond à celui de la France. En Afrique comme ici, l'eau fait partie intégrante de nombreux process dans l'industrie, notamment pour véhiculer les matières premières », explique Philippe d'Estienne, le dirigeant de MMPI.

Retour en images sur Dakar 2020

Une centaine de décideurs et acteurs de la filière immobilière française ont répondu à l'appel du Club immobilier Marseille Provence (CIMP) et sont donc partis du 5 au 7 février dernier à Dakar. Ces trois jours ont été intenses, partagés entre réunions de travail, conférences, visites et soirées festives.

Petite sélection des temps forts avec les dessins du carnet de voyage de l'architecte Renaud Tarrazi...





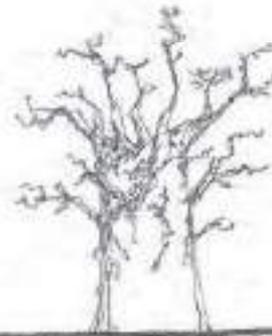
© Clément Tardif

De nombreux intervenants se sont relayés lors de cette première journée de l'immobilier



PETIT APÉRITIF AU TERRAZZO DU
RIVER DAKAR

FRANCE-BAOUL SOUS LE LANTERNE D'AFRIQUE
MERCREDI 5 FÉVRIER 7h00

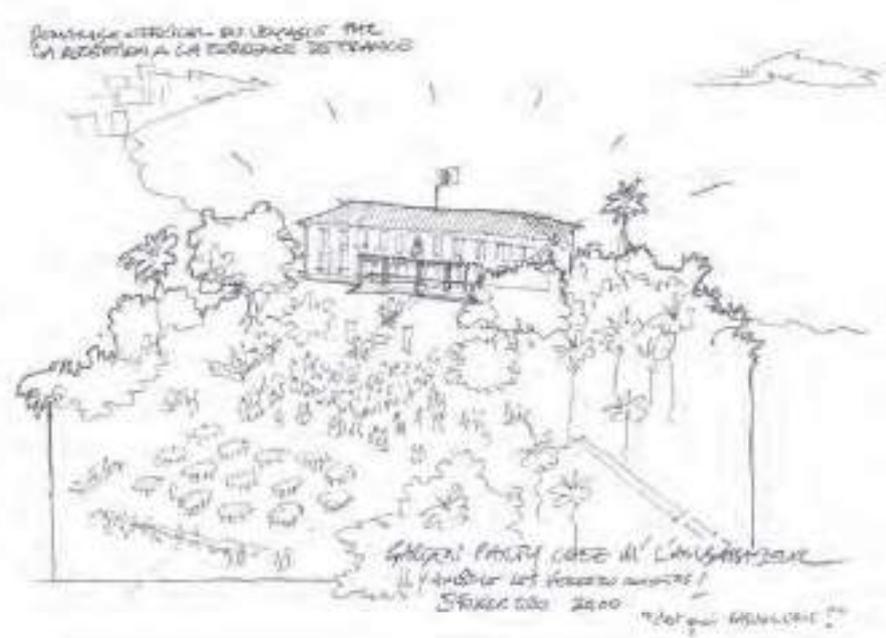
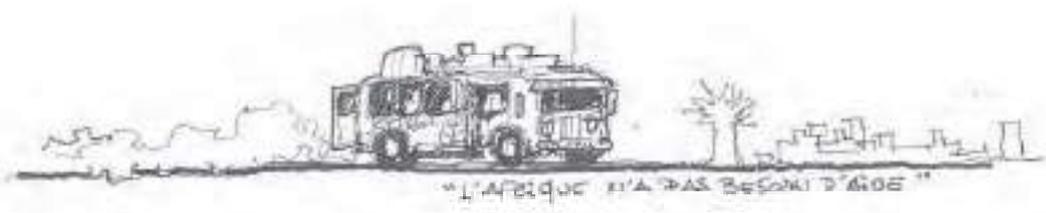


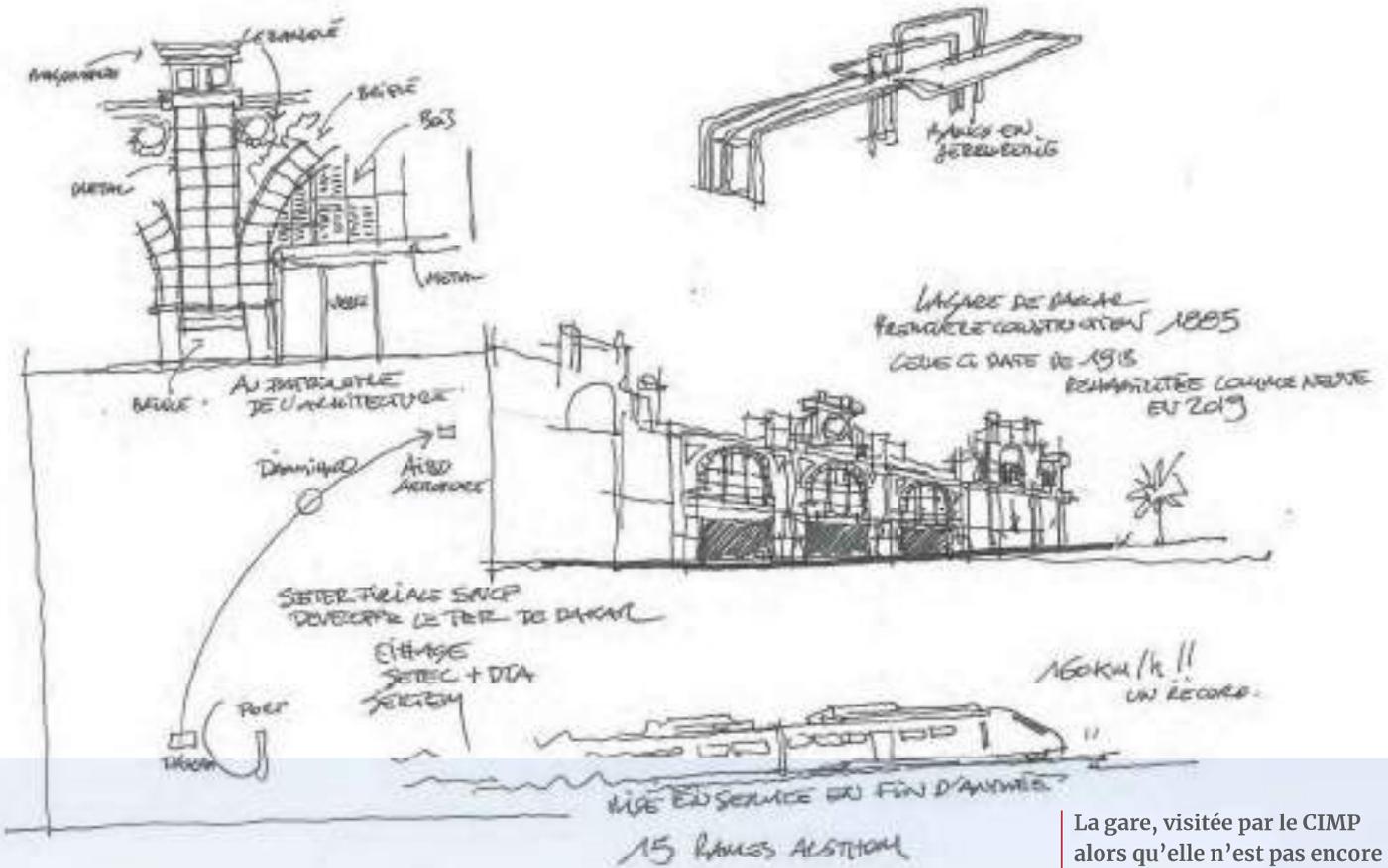
"NOUS AVONS BESOIN DE TRAVAILLER ENSEMBLE
PARCE QUE NOUS SOMES DE LA MÊME GÉNÉRATION"



© Clément Tardif

La délégation part à la découverte de la ville nouvelle de Diamniadio pour prendre la mesure de l'industrie immobilière au Sénégal.



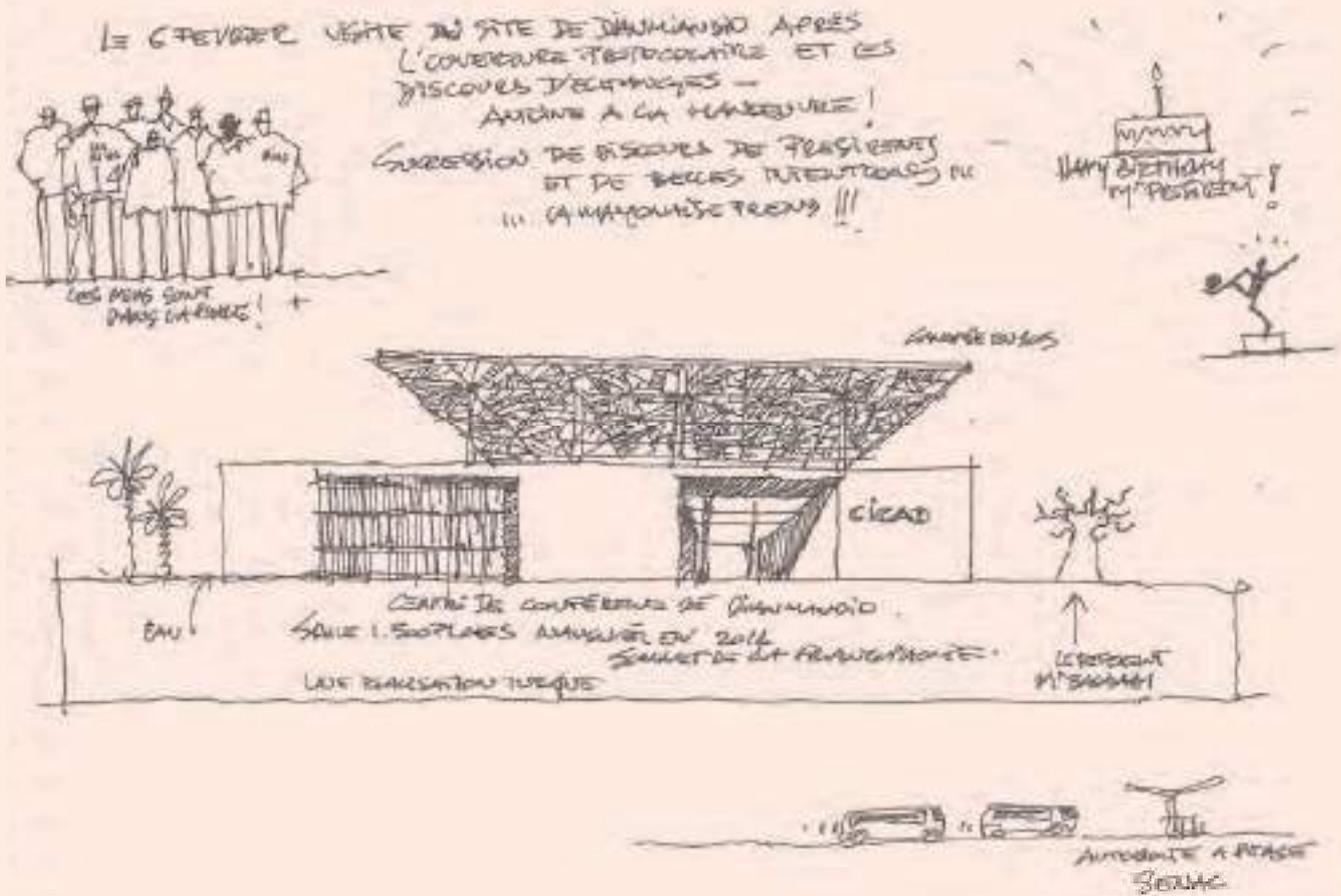


La gare, visitée par le CIMP alors qu'elle n'est pas encore en service, sera l'une des dessertes principales de la nouvelle ligne TER entre la capitale et le nouvel aéroport international Blaise Diagne.





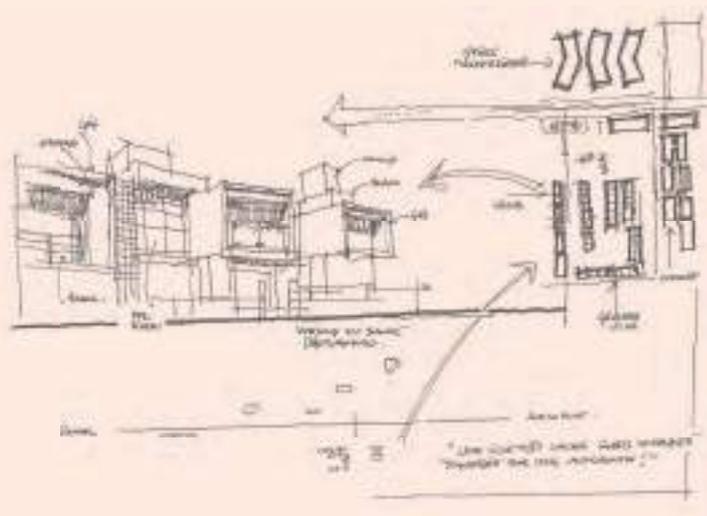
La ville nouvelle de Diamniadio comptera 40 000 logements pour combler le déficit enregistré à Dakar.





© Clément Jardi

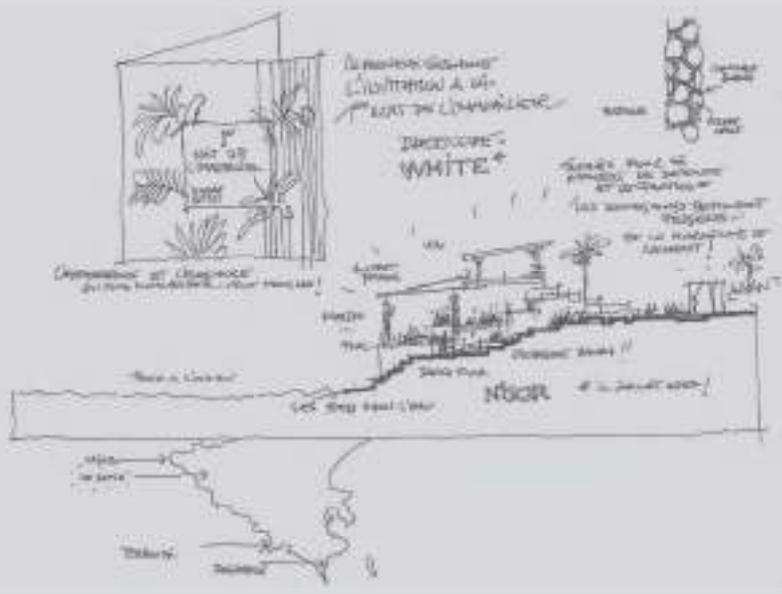
A terme, entre 250 000 et 300 000 personnes vivront et travailleront à Diamniadio.

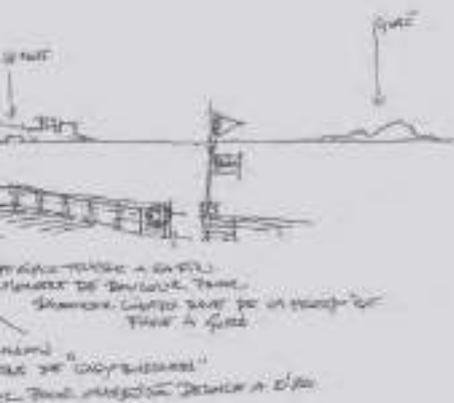
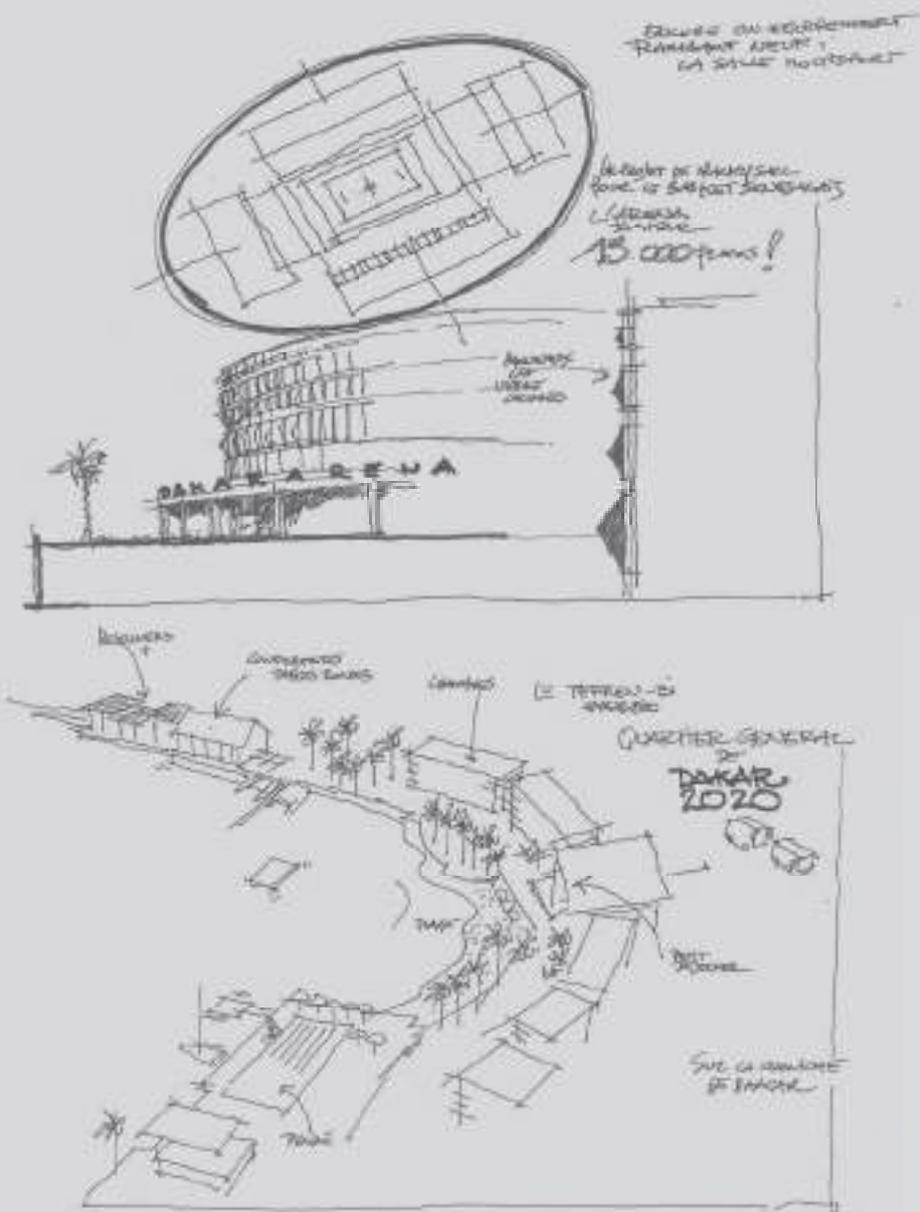




© Clément Joroff

Le Palais des sports, le Dakar Arena, inauguré en août 2018, peut accueillir 15 000 personnes.





Les Mia's au grand complet pour cette Nuit de l'immobilier sur le thème de la « Soirée blanche ».



© Clément Tardif



Sans doute l'un des temps forts de cette mission, la soirée à la résidence de l'ambassadeur de France au Sénégal, Philippe Lalliot.

© Clément Tardif

Jean-Luc Chauvin (au centre), président de la Chambre de commerce et d'industrie Aix Marseille Provence (CCIAMP), a signé avec son homologue sénégalais de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD), Abdoulaye Sow (à droite), une convention visant à renforcer les relations économiques entre Dakar et Marseille.



© Clément Tardif



© Clément Tardif

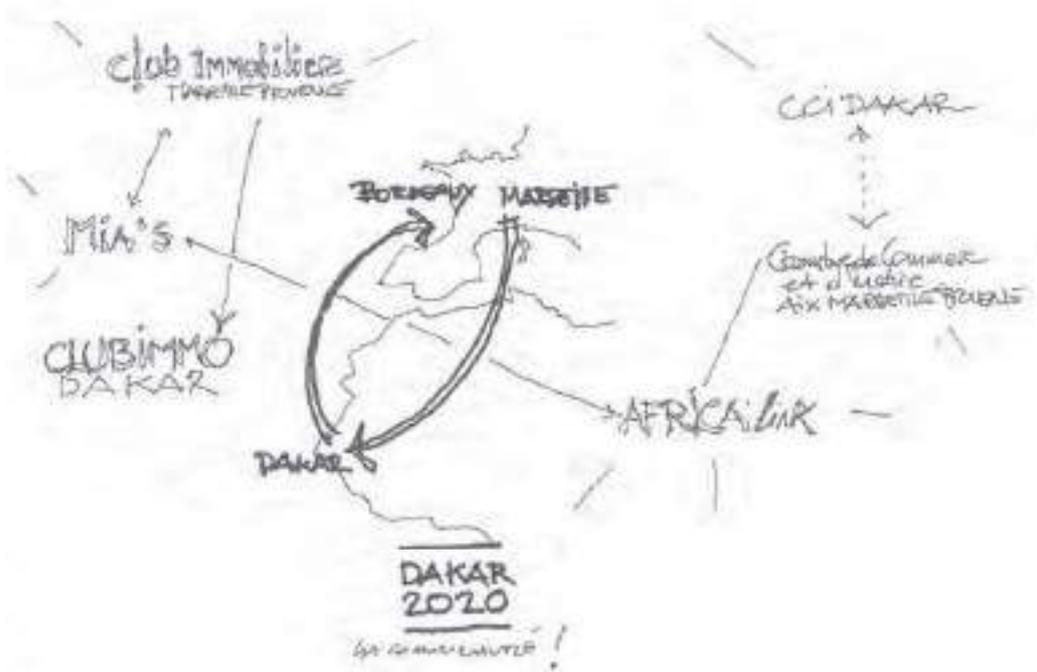


© Clément Tardif



© Clément Tardif

Cadre enchanteur et musique traditionnelle pour lancer la première Nuit de l'immobilier en Afrique, où sont venus en nombre les décideurs politiques et économiques du Sénégal et de la Cedeao (Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest). Une antenne du CIMP devrait y voir le jour dans les prochains mois.





www.tpbm-presse.com

CHANTIER
Digne : le parking
Gassendi
réhabilité

**RENDEZ-VOUS
AVEC**
L'architecte marseillaise
Marie-France Chatenet

N° 1327
Mercredi 26 février 2020
0,90 EURO / ABONNEMENT : 20 EUROS
TPBM - SEMAINE PROVENCE

MARSEILLE-AFRIQUE : LES ACTEURS DE L'IMMOBILIER À DAKAR



@Clément Tardif

arapl
provence & var

COTISATION ANNUELLE

BNC - BIC

Individuel.....169 €TTC/an

Société338 €TTC/an

Micro36 €TTC/an

Le voyage à Dakar



Frédéric Delmonte

Directeur de la rédaction
frederic.delmonte@presses-legales.com
@DelmonteFred

La première semaine de février, le Club immobilier Marseille Provence a organisé un voyage à Dakar, la capitale du Sénégal, afin de visiter la ville nouvelle qu'y se construit et de rencontrer des décideurs économiques, juridiques et politiques. L'objectif de cette délégation, emmenée par Fabrice Alimi et Antoine Viallet, était de construire des relations sur le long terme, afin de créer des échanges, de part et d'autre. Notre titre était partenaire presse de cette initiative.

Nous avons profité de cette actualité pour nous poser la question des relations entre l'Afrique et la métropole Aix-Marseille Provence. « Marseille a une carte à jouer avec l'Afrique », répète souvent Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence. Il n'est pas le seul à porter ce message et des structures se sont créées afin de tisser ses relations, comme Africalink.

Dans ces échanges, on pense naturellement au port, aux entreprises qui font de l'import-export avec l'Afrique, ou du service, comme le groupe Eaux de Marseille. On oublie aussi que les acteurs du conseil, du droit et du

chiffre de notre métropole participent à ces échanges, en les sécurisant.

Et bien entendu, il y a les acteurs de l'immobilier, ceux du voyage à Dakar : promoteurs, architectes, logisticiens, constructeurs. Eux aussi bâtissent des projets sur le continent africain.

Mais l'Afrique qui commerce avec le monde entier, le fait aussi avec la métropole. Parce que la nouvelle relation qui se noue est faite d'échanges et d'allers-retours, avec une approche plus partenariale.

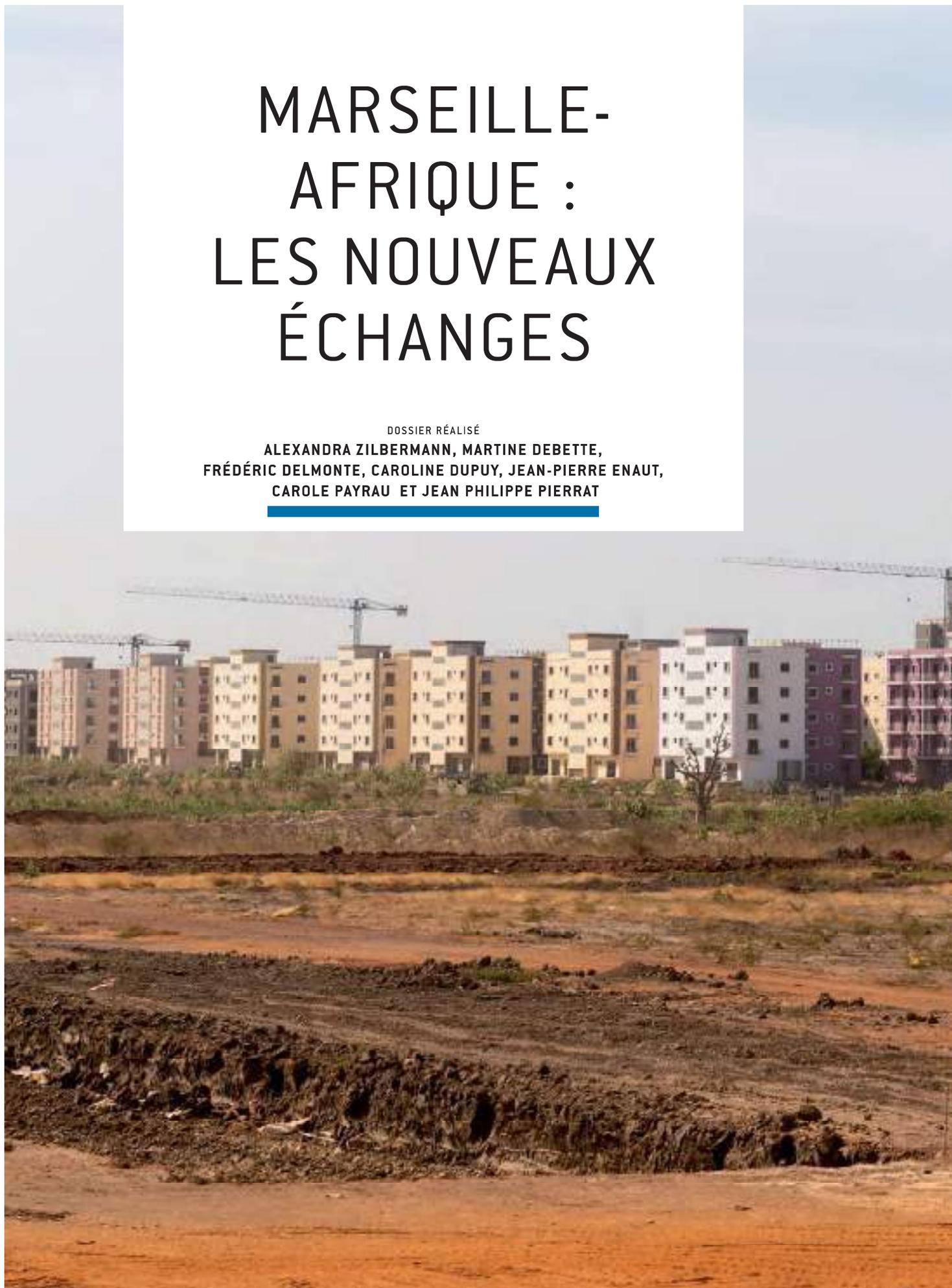
A l'occasion de ce dossier spécial, nous allons porter un regard sur ses relations nouvelles entre la métropole Aix-Marseille Provence et l'Afrique. Un vaste sujet qui tiendra en quelques pages.

Bonne lecture.

MARSEILLE- AFRIQUE : LES NOUVEAUX ÉCHANGES

DOSSIER RÉALISÉ

ALEXANDRA ZILBERMANN, MARTINE DEBETTE,
FRÉDÉRIC DELMONTE, CAROLINE DUPUY, JEAN-PIERRE ENAUT,
CAROLE PAYRAU ET JEAN PHILIPPE PIERRAT



— GRAND ANGLE —

C'EST UNE DÉLÉGATION DE PLUS D'UNE CENTAINE D'ACTEURS DE LA FILIÈRE IMMOBILIÈRE QUE LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP) A CONDUITE À DAKAR, LA CAPITALE DU SÉNÉGAL, DU 5 AU 7 FÉVRIER. LOIN D'UN « ONE SHOT », CE VOYAGE INÉDIT AVAIT POUR BUT DE TISSER DES RELATIONS DURABLES ENTRE LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE ET L'AFRIQUE. A CETTE OCCASION, TPBM CONSACRE UN DOSSIER SPÉCIAL À CES NOUVELLES RELATIONS ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MÉDITERRANÉE.

2 500

HECTARES, TELLE EST LA SUPERFICIE DE LA VILLE NOUVELLE DE DIAMNIADIO, EN COURS DE CONSTRUCTION.

40 000

LOGEMENTS SERONT ÉRIGÉS À DIAMNIADIO POUR COMBLER LE DÉFICIT ENREGISTRÉ À DAKAR. A TERME, ENTRE 250 000 ET 300 000 PERSONNES Y VIVRONT ET Y TRAVAILLERONT.

16 millions

D'HABITANTS RÉSIDENT AU SÉNÉGAL, L'UN DES PAYS DÉMOCRATIQUES LES PLUS STABLES AU SEIN DES 15 MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE DES ETATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST.

LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP) A ORGANISÉ UN VOYAGE À DAKAR, LA CAPITALE SÉNÉGALAISE, DU 5 AU 7 FÉVRIER, FÉDÉRANT UNE DÉLÉGATION D'UNE CENTAINE D'ACTEURS DE LA FILIÈRE. CERTAINS D'ENTRE EUX NOUS LIVRENT LEURS IMPRESSIONS À CHAUD.



© Clement Tardif

JÉRÔME DENTZ

COPRÉSIDENT DU CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE (CIMP)

« Nous avons été reçus comme des frères »



© Clement Tardif

« Le CIMP est parti du constat que beaucoup de ses membres travaillaient déjà au Sénégal et qu'il fallait donc créer des passerelles entre eux et nous, tout en les aidant à structurer leur filière. L'idée d'ailleurs de créer un Club immobilier de l'Afrique de l'Ouest a beaucoup été évoquée sur place et va se faire dans les prochains mois. Nous avons tous ressenti très fortement l'hospitalité des Dakarois, nous avons été reçus comme des

frères. Nous avons des valeurs communes. S'il fallait retenir un moment fort, ce serait la soirée à l'ambassade de France. Toute la délégation a pris conscience de l'ampleur de l'attente vis-à-vis du Club immobilier Marseille Provence. Nous serons d'ailleurs présents, au même titre qu'Africalink par exemple, fin juin à Bordeaux pour le sommet Afrique-France. Nous sommes désormais identifiés comme un acteur important de la filière immobilière entre la France et ce continent. »

Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com



© Clément Tardif

RENAUD TARRAZI

MAP ARCHITECTURE

« Il y a une forte attente de collaboration avec la France et l'Europe »

« Je travaille avec l'Afrique depuis les années 90. L'agence y a notamment réalisé l'aéroport d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Dans les années 2000, j'ai aussi monté en Tunisie l'agence DTA, grâce à laquelle nous avons obtenu le chantier de l'autoroute et du TER de Dakar, vers la ville nouvelle de Diamniadio et l'aéroport. Il y a eu ensuite les Mia's, Africalink... Pour autant, c'était important d'organiser via le CIMP cette délégation car sur place, il y a une forte attente de collaboration avec la France et l'Europe. Au niveau de l'immobilier et du bâtiment, la présence des Français reste encore anecdotique. Les Africains nous ont dit clairement qu'ils préfèrent faire du business avec nous qu'avec la Chine, les Etats-Unis, la Turquie ou encore la Russie. Nous jouons collectifs car, même si parmi la centaine de participants il

y avait aussi certains de nos concurrents, le message était fort pour les Africains, à savoir leur faire passer cette envie de travailler ensemble. S'il y a eu beaucoup de moments forts pendant ces trois jours, la soirée à l'ambassade de France par exemple, c'est ce sentiment d'envie de travailler avec nous que j'ai ressenti à l'échelle de cette délégation. Ensemble, nous sommes plus forts et il y a des marchés à prendre pour tout le monde. Nous avons ouvert nos réseaux aux participants mais ça a aussi conforté les réseaux que chacun avait déjà mis en place sur ce continent. C'est donc une vraie réussite collective ! »

*Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann*

alexandra.zilbermann@presses-legales.com



© Clement Tardif

IBRAHIMA KA

AVOCAT CHEZ ABEILLE & ASSOCIÉS

« Les entrepreneurs vont avoir besoin d'être accompagnés par un avocat »



© DR

« Quand le cabinet Abeille & Associés a appris l'existence de ce voyage, ses responsables m'ont demandé d'y participer parce que nous avons une volonté de nous développer en Afrique. L'objectif de ma présence était de prendre des contacts avec des acteurs économiques de Dakar, ainsi que des entreprises du sud de la France déjà installées, mais aussi d'échanger avec les participants de cette délégation. J'ai notamment rencontré les Mia's, venus de Marseille. Il y avait peu

d'avocats dans la délégation de Dakar 2020 et c'était donc intéressant que j'y sois. Les entrepreneurs français, qui vont vouloir développer leurs échanges économiques avec Dakar, ou inversement, vont avoir besoin d'être accompagnés et conseillés par un avocat. J'ai pu prendre de nombreux contacts, notamment avec des notaires du Sénégal. Lors de ce voyage, j'ai découvert la ville nouvelle de Dakar. Il est en train de s'y passer quelque chose et c'est important que les entrepreneurs français ne ratent pas cette occasion. »

Propos recueillis par
Frédéric Delmonte

[@DelmonteFred](#)



© Clement Tardif

FABRICE ALIM

GRUPE A&A - NOVELIS, EX-PRÉSIDENT DU CIMP

« On a fait tomber les préjugés »

« On a réussi à agréger plus de 100 participants d'une seule et même filière. Des délégations d'acteurs économiques de plusieurs dizaines de personnes et multi-filières, c'est

beaucoup plus fréquent mais comme cela, à plus de cent de la même filière, en l'occurrence celle de l'immobilier, c'est en revanche extrêmement rare. Et deuxième prouesse, l'écosystème immobilier sénégalais a bien réagi et a répondu lui aussi en nombre et avec enthousiasme à l'appel. Tables rondes, conférences, échanges et visites ont réuni jusqu'à 200 personnes. Si les acteurs de la filière immo existent ainsi

bel et bien au Sénégal, celle-ci n'est cependant absolument pas organisée. Lors de ce voyage, on a surtout fait tomber les préjugés des regards occidentaux sur l'Afrique et plus particulièrement sur le Sénégal, un pays en pleine mutation et vraiment émergent. Dans ce domaine de l'immobilier, celui-ci manque de tout au niveau de la production : bureaux, commerces, logements, hôtels, logistique... Le secteur du bâtiment manque également de qualifications d'où des besoins de formation et la possibilité de créer celles-ci. Si toute la chaîne de l'immobilier est à organiser, on ne va bien entendu pas le faire pour eux. Mais comme nous avons dû le faire nous-mêmes il y a quelques années afin qu'elle pèse sur la réflexion des politiques à mener, ils pourront compter sur notre expertise en la matière pour les aider et notamment pour créer leur propre club de l'immobilier. »



© Clement Tardif

Propos recueillis par
Jean-Philippe Pierrat

») jean-philippe.pierrat@presses-legales.com

— GRAND ANGLE —

Depuis l'été dernier, Ethiopian Airlines propose trois vols hebdomadaires Marseille/Addis-Abeba.

© F. Moura / AMP



Vol direct pour l'Éthiopie

Depuis l'été dernier, l'aéroport Marseille Provence accueille Ethiopian Airlines, le plus grand groupe aéronautique d'Afrique. La compagnie propose trois vols hebdomadaires Marseille/Addis-Abeba. Marseille est ainsi devenue la 20^e ville d'Europe desservie en direct. Ethiopian Airlines est la compagnie aérienne dont la croissance est la plus rapide en

Afrique. Au cours de ses 70 années d'existence, Ethiopian est devenue l'un des principaux transporteurs du continent. Elle s'octroie la part du lion du réseau panafricain de passagers et de fret, exploitant la flotte la plus jeune et la plus moderne vers plus de 120 destinations internationales passagers et cargo sur les cinq continents. Soulignons également que l'aéroport Addis-Abeba Bole est le hub d'Ethiopian Airlines. Avec ce programme, la compagnie aérienne nationale éthiopienne permet ainsi à ses passagers de bénéficier de correspondances vers

plus de 60 destinations africaines. Parmi elles, Moroni dans l'Union des Comores, Johannesburg et Cape Town en Afrique du Sud, Mahé aux Seychelles ou encore Windhoek en Namibie.

Les vols sont effectués en Boeing 787-8 Dreamliner, pouvant accueillir 270 passagers (24 en classe affaires et 246 en classe économique) et en Boeing 787-9 Dreamliner, de 315 sièges (30 en classe affaires et 285 en classe économique).

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

Les CCI de Dakar et de la métropole partenaires



Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence, a signé une convention de partenariat avec Abdoulaye Sow, le président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD).

A l'occasion de son déplacement à Dakar avec la délégation du Club immobilier Marseille Provence, Jean-Luc Chauvin, le président de la CCI Aix Marseille Provence, a signé une convention de partenariat avec Abdoulaye Sow, le président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD). A travers ce document, les deux organismes consulaires s'engagent dans « l'exécution et le suivi d'actions coordonnées

en vue de faire bénéficier les deux parties de ce partenariat ». Il s'agit de « partager les bonnes pratiques, d'échanges d'experts, de recherche de financement de projets », développe Jean-Luc Chauvin.

Les deux CCI vont échanger autour de missions économiques et commerciales. Il s'agira aussi de définir des « actions mutuelles dans le domaine de la formation professionnelle : ingénierie de formation, formations de formateurs, développement pédagogique... ». La diffusion de données, d'informations et de résultats de travaux et études susceptibles d'améliorer les projets de l'une des parties fait également partie de cette convention. Enfin, une offre de formations et stages sera développée afin de conforter les échanges.

Euroméditerranée organise le concours Med'Innovant Africa



© François Moura

Des lauréats 2019 de Med'Innovant Africa.

Depuis l'été dernier, l'aéroport Marseille Provence accueille Ethiopian Airlines, le plus grand groupe aéronautique d'Afrique. La compagnie propose trois vols hebdomadaires Marseille/Addis-Abeba. Marseille est ainsi devenue la 20e ville d'Europe desservie en direct.

Ethiopian Airlines est la compagnie aérienne dont la croissance est la plus rapide en Afrique. Au cours de ses 70 années d'existence, Ethiopian est devenue l'un des principaux transporteurs du continent. Elle s'octroie la part du lion du réseau panafricain de passagers et de fret, exploitant la flotte la plus jeune et la plus moderne vers plus de 120 destinations internationales passagers et cargo sur les cinq continents. Soulignons également que l'aéro-

port Addis-Abeba Bole est le hub d'Ethiopian Airlines. Avec ce programme, la compagnie aérienne nationale éthiopienne permet ainsi à ses passagers de bénéficier de correspondances vers plus de 60 destinations africaines. Parmi elles, Moroni dans l'Union des Comores, Johannesburg et Cape Town en Afrique du Sud, Mahé aux Seychelles ou encore Windhoek en Namibie.

Les vols sont effectués en Boeing 787-8 Dreamliner, pouvant accueillir 270 passagers (24 en classe affaires et 246 en classe économique) et en Boeing 787-9 Dreamliner, de 315 sièges (30 en classe affaires et 285 en classe économique).

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

La MMM ouvre son concours de créateurs à la Côte d'Ivoire et au Sénégal



© DR

Le créateur sénégalais Romzy, aka Roméo Moukagny, fait partie des 13 nouveaux lauréats 2020/2021.

OpenMyMed Prize 2020-21 récompense des créateurs de la Méditerranée. Créé en 2010, ce prix s'ouvre cette année à deux pays de l'Afrique de l'Ouest, à savoir la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

La Maison mode Méditerranée (MMM) a lancé la 10e édition de son concours OpenMyMed Prize, à destination des jeunes créateurs de mode en Méditerranée. Le prix annuel court désormais sur deux ans. « Une décision qui prend en compte les nouveaux paradigmes internationaux auxquels les jeunes marques sont confrontées », nous dit le service communication de la MMM.

OpenMyMed Prize invitera ses 13 lauréats, sélectionnés par un jury international de profes-

sionnels et un vote grand public, à son Fashion Booster Academy, sur deux années consécutives donc, soit en juin 2020 et en 2021. « Cette Fashion Academy est avant tout un temps de partage de la connaissance, d'analyse et de réflexion, pour que les marques lauréates construisent sereinement leur parcours. » Leurs experts internationaux de l'industrie de la mode animeront ce Fashion Booster Academy d'une durée de deux fois cinq jours, dispensé en année 1 à Marseille, puis en année 2 à Paris. La Fashion Academy est évaluée à 45 000 euros par lauréat sur deux ans.

OpenMyMed Prize a acquis une notoriété internationale et fédère aujourd'hui une communauté de 104 créateurs.

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

Le Maroc, porte d'entrée de l'Afrique pour les Eaux de Marseille

Le Maroc est un pays important pour le groupe Eaux de Marseille et constitue sa porte d'entrée sur l'Afrique.

Le groupe Eaux de Marseille est présent depuis une vingtaine d'années au Maroc, via sa filiale « Eaux de Marseille Maroc ». Le groupe affirme sa présence notamment autour de prestations d'améliora-

tion de rendement des réseaux d'eau potable dans plusieurs pays du Maghreb et de l'Afrique. Elle y propose notamment, via sa filiale Somei, ses solutions informatiques au service des métiers de l'eau et de l'énergie. Cette présence se traduit par 300 références sur le territoire marocain et africain, une vingtaine d'équipes d'intervention et 12 000 km de réseaux inspectés chaque année.

L'OM Africa lancé en décembre 2019

Le club marseillais développe sa politique à l'international et mise sur l'Afrique et sa communauté de trois millions de supporters sur les réseaux sociaux.

Dans le cadre de sa politique de développement à l'international, l'OM renforce ses relations avec l'Afrique via son label « OM Africa ». Ce dernier a été lancé à la fin 2019 dans le cadre d'une collaboration avec l'académie Diambars au Sénégal, une référence dans le monde du football en termes de détection et de formation. L'objectif est de rapprocher et fédérer les supporters du club sur le continent africain. « Nous accélérons désormais le développement de l'OM à l'international. Et nous allons concentrer notre énergie sur l'Afrique, un continent au potentiel exceptionnel et à la culture football particulièrement forte », explique Jacques-Henri Eyraud, le président de l'OM.

Et ce dernier de développer : « L'Olympique de Marseille jouit d'une immense notoriété en Afrique. Au Sénégal, un habitant sur deux qui s'intéresse au football cite spontanément l'OM comme son équipe de cœur ! Je me réjouis que Diambars devienne notre tête de pont en Afrique de l'Ouest où l'OM espère dénicher ses futurs talents et continuer à bénéficier de l'excellence du football africain. » Le club a aussi ouvert deux OM School à Alger et Tunis, avec déjà plus de 500 inscrits.



L'OM Africa a son logo.

MARSEILLE ET SES JUMELLES AFRICAINES

La cité phocéenne est jumelée avec quatre villes du continent africain. Elle entretient par ailleurs des accords de coopération avec une dizaine d'entre elles.

Les jumelages

- Abidjan (Côte d'Ivoire) depuis 1958
- Dakar (Sénégal) depuis 1968 - Serment de jumelage réactualisé en 1991
- Marrakech (Maroc) depuis 2004
- Tunis (Tunisie) depuis 2015

Les accords de coopération

- Alger (Algérie) - Accord signé en 1980, réactualisé en 1999 et 2006
- Rabat (Maroc) - Accord signé en 1989
- Alexandrie (Egypte) - Accord signé en 1990, réactualisé en 2005 et 2013
- Bamako (Mali) - Accord signé en 1991
- Casablanca (Maroc) - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- Meknès (Maroc) - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- Tunis (Tunisie) - Déclaration commune de coopération signée en 1998
- Marrakech (Maroc) - Accord de coopération signé en 2002
- Agadir (Maroc) - Charte de coopération inter ville pour la gestion des risques signée en 2003 et charte de coopération Banque mondiale Villes de la Méditerranée signée en 2004

L'Eco, une nouvelle monnaie qui cherche encore sa voie

Le projet de création d'une monnaie unique pour les pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao) fait son chemin. Il pourrait devenir une réalité, pour une partie de la zone, dès cette année.

Né en 1945, le franc CFA est appelé à disparaître.

Le 21 décembre 2019, dans une certaine surprise générale, le président français Emmanuel Macron et Alassane Ouattara, président de la Côte d'Ivoire, ont annoncé à Abidjan la disparition du franc de la Communauté financière africaine, plus couramment appelé franc CFA. Une monnaie née en 1945 sous le nom de franc des colonies françaises d'Afrique. Cela fait des années que le sujet revient sur la table et que des pourparlers étaient en cours.

PARITÉ AVEC L'EURO

Courant 2020, la zone des Etats membres de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), qui rassemble le Bénin, le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Togo et le Sénégal, passeront donc à l'Eco, le nom désigné de la nouvelle monnaie. S'il s'agit bien d'un changement historique, ce dernier ne se fera pas du jour au lendemain. Une période de transition s'impose. Et certaines choses demeurent : « le président Ouattara et les chefs d'Etat de l'UEMOA ont fait le choix de préserver ce qui fait la force et la stabilité économique de l'UEMOA. A savoir la parité fixe de la monnaie commune avec l'euro, d'une part, et la garantie de la France, d'autre part. Nous l'acceptons et la France sera au



— GRAND ANGLE —



Les 15 pays de la Cedeao ne souhaitent pas tous une parité de l'Eco avec l'euro, ni une garantie de la France.

© Adobe stock

rendez-vous », a ainsi précisé le président Emmanuel Macron.

Des annonces de taille ont également été faites : la centralisation des réserves de change en France prend fin. Concrètement, l'obligation imposée à la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) de déposer 50 % de ses réserves de change est supprimée. Elle sera libre de placer ses avoirs dans les actifs de son choix. Autre changement majeur : le retrait des représentants de la France de tous les organes de gestion monétaire au sein de l'UEMOA. Un geste symbolique mais lourd de sens.

Pas de quoi inquiéter pour le moment les chefs d'entreprise français habitués à travailler avec ces pays francophones. « Une nouvelle monnaie va arriver, c'est normal. Cela ne va pas tout changer », estime ainsi Panayotis Liolios, associé du cabinet Exco à Marseille.

ECO ET CEDEAO

Tous les regards se tournent à présent vers la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao), une zone qui englobe quinze pays dont les huit de l'UEMOA* et qui travaille elle aussi depuis plusieurs années sur la mise en place d'une monnaie unique baptisée Eco. Mais avec un problème de taille : certains pays, notamment anglophones, ne souhaitent pas une parité de la nouvelle monnaie avec l'euro. Ni une garantie de la France.

Bref ce projet, pour l'heure, semble loin d'être abouti.

Caroline Dupuy

dupuycaroline13@gmail.com

[@dupuycaroline13](https://twitter.com/dupuycaroline13)

* Quinze pays composent la Cedeao : les huit de l'UEMOA (tous francophones) auxquels s'ajoutent cinq pays anglophones, la Gambie, le Ghana, le Libéria, le Nigéria et la Sierra Leone, un pays francophone, la Guinée, et un pays lusophone, le Cap-Vert.



TPBM : Comment adhère-t-on à Africalink ?

Yves Delafon : Les entreprises adhèrent par cooptation. Ce sont des PME qui ont une expérience ou une stratégie africaine. Quant à nos membres africains, ils doivent avoir une stratégie européenne. Sur les 64 membres, 20 % viennent du continent africain. Nous voulons des membres qui connaissent le terrain et qui sont déjà expérimentés. Nous faisons de rares exceptions pour des start-up prometteuses. Et chaque nouveau membre est accepté par l'ensemble des adhérents.

Avez-vous des secteurs d'activité de prédilection ?

Pas du tout, nous avons même des PME issues de la culture, du sport, de l'art. Toutes signent une charte qui les engage afin de créer une communauté de confiance, de partenariat et d'association « gagnant-gagnant ». Pour l'instant, nous avons seulement des entreprises françaises et une petite dizaine de pays africains, mais nous ambitionnons bien sûr d'inclure l'Europe et l'Afrique entière !



Yves Delafon, président de l'association Africalink.

© D.R.

« NOUS AVONS PLUS BESOIN DE L'AFRIQUE, QU'ELLE DE NOUS ! L'AFRIQUE A BESOIN DE PARTENAIRES. TOUT LE MONDE Y EST AUJOURD'HUI, LA CHINE, LA TURQUIE POUR NE CITER QU'ELLES. C'EST POURQUOI NOUS DEVONS CAPITALISER SUR CE LIEN QUI NOUS UNIS, MÊME SI ÇA N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ FACILE ENTRE NOUS... »

Tous les regards se portent aujourd'hui vers ce continent. Comment Africalink arrive à se démarquer ?

Nous sommes forts d'un passé commun entre la France et l'Afrique, mais pour autant l'Afrique n'a pas besoin d'aide. Je dirais même plus, nous avons plus besoin de l'Afrique, qu'elle de nous ! L'Afrique a besoin de partenaires. Tout le monde y est aujourd'hui, la Chine, la Turquie pour ne citer qu'elles. C'est pourquoi nous devons capitaliser sur ce lien

qui nous unis, même si ça n'a pas toujours été facile entre nous... La CCI Aix Marseille Provence est fière aussi de porter le projet de création d'une Maison de l'Afrique pour 2021, voire 2022.

Africalink ne pouvait pas naître ailleurs qu'à Marseille...

Evidemment ! Marseille et son territoire avec Aix, Arles, Toulon sont une porte naturelle vers l'Afrique pour l'Europe tout entière. C'est une vraie chance pour le territoire.

« L'Afrique n'a pas besoin d'aide »

Créée en décembre 2017 à l'initiative de la CCI Marseille Provence, l'association Africalink regroupe 64 entreprises françaises et africaines. Son président, Yves Delafon, était bien sûr à Dakar début février.

Quelles étaient vos attentes pour Dakar 2020, même si ce voyage s'inscrit pour vous dans la continuité de votre travail au quotidien ?

Nous sommes partenaires du Club immobilier Marseille Provence et nous l'avons accompagné pour monter ce projet. Nous avons apporté comme contribution notre réseau, notre expérience. Nous sommes toujours partants pour participer à des manifestations sérieuses en rapport avec l'Afrique ! Ensemble, on peut tout faire...

Propos recueillis par Alexandra Zilbermann

QUELQUES MEMBRES

- Isolvar (Catherine Cherubuni), Atem (Thierry Modica), SM2E (Hicham Elmerini), Exco (Liolios Panayotis), Biotech Dental (Philippe Veran), Eaux de Marseille (Alain Meyssonnier), Corania (Laurent Cohen), Seafoodia (David Sussmann), Redman (Sandrine Peney), Banque pour le commerce et l'industrie (Yves Delafon), Altereo, Avenir Telecom, Clarke Energy, Locarborn, Marbour, Naos/Bioderma.

— GRAND ANGLE —



TPBM : Quels sont vos liens professionnels avec l'Afrique ?

Panayotis Liolios : Je suis associé d'Exco à Marseille. Un cabinet d'expertise comptable qui propose également de l'audit et du conseil. Je fais partie du réseau Exco qui pendant longtemps ne comprenait que des cabinets implantés en France. Il y a une vingtaine d'années des structures africaines (du Togo, du Bénin, de Mauritanie...) nous ont contactés pour s'adosser à un réseau français. J'ai été chargé de cette belle mission. Ce qui était au départ un groupement informel est aujourd'hui un réseau international présent dans 15 pays africains bénéficiant de l'expertise de 450 professionnels.

A qui s'adresse Exco ?

A l'origine, le fait de développer notre réseau en Afrique était une belle opportunité pour assister nos clients français implantés sur le continent via des filiales. Lors d'une seconde phase, nous avons accompagné des entreprises françaises souhaitant s'installer en Afrique. A titre d'exemple, nous avons accompagné Decathlon et Cetim* lors de leurs implantations au Maroc. Nous jouons clairement le rôle de facilitateur. Aujourd'hui, les PME et les TPE commencent à regarder le marché africain différemment, avec moins de méfiance et de condescendance. Chez Exco, nous sommes confiants dans le potentiel de ce continent. C'est un véritable axe stratégique pour nous : mettre à disposition des entreprises de notre territoire nos expériences et nos expertises quand elles souhaitent se développer sur le continent africain.



Panayotis Liolios, associé Exco à Marseille, cabinet d'expertise comptable, d'audit et de conseil.

© D.R.

« C'est incroyable de ne pas participer au développement de l'Afrique »

Panayotis Liolios, associé Exco à Marseille, cabinet d'expertise comptable, d'audit et de conseil, travaille avec l'Afrique depuis près de 20 ans. Aujourd'hui, il propose notamment ses services aux entreprises de la métropole souhaitant se tourner vers le continent.

Que leur proposez-vous ?

Nous pouvons servir nos clients depuis le début de leur démarche jusqu'à sa réalisation. A titre d'exemple, nous avons accompagné une entreprise dans le secteur minier basée en Mauritanie pour payer en espèces ses salariés. Nous sommes de plus en plus structurés et nous répondons à de vraies problématiques terrain.

A quoi doit penser une entreprise provençale avant de se

« AUJOURD'HUI, LES PME ET LES TPE COMMENCENT À REGARDER LE MARCHÉ AFRICAIN DIFFÉREMMENT, AVEC MOINS DE MÉFIANCE ET DE CONDESCENDANCE. CHEZ EXCO, NOUS SOMMES CONFIANTS DANS LE POTENTIEL DE CE CONTINENT. C'EST UN VÉRITABLE AXE STRATÉGIQUE POUR NOUS. »

tourner vers l'Afrique ?

Il y a des thématiques importantes telles que le contrôle des changes, la dimension fiscale, les problématiques sociales. C'est un peu comme si un Américain débarque en France et découvre les 35 heures et les congés payés. Mieux vaut le savoir avant. Même si les pays francophones d'Afrique ont un système proche du nôtre, il existe des particularités. D'où nos missions de conseil et d'accompagnement en comptabilité et audit.

Avez-vous l'impression que les entreprises provençales, notamment les TPE-PME, sont prêtes pour se tourner vers l'export ?

Pendant assez longtemps, je pensais être le seul dans cette aventure. Jusqu'à ce que je rencontre d'autres acteurs locaux et que nous nous réunissions au sein d'Africalink [la communauté des entrepreneur(e)s d'Afrique et d'Europe, NDLR]. C'est très important d'être ensemble car seul, on peut douter. C'est-à-dire vouloir, puis renoncer. Notre réseau comprend beaucoup de PME. Africalink apporte des contacts pour ne pas être isolé, des échanges, de l'expérience et permet de développer son business en Afrique.

Les entreprises françaises ont beaucoup d'atouts mais aussi des points faibles : il n'y a pas beaucoup d'ETI** en France et l'international n'est pas la priorité des PME de l'Hexagone. Dans notre région, on sent un engouement certain et des actions qui émanent notamment de la Chambre de commerce et d'industrie, mais aussi de la Métropole. On sent qu'il y a une écoute toute particulière pour ce sujet. D'ailleurs, la volonté de créer une Maison de l'Afrique à Marseille en est le meilleur exemple. En 2050, il y aura deux milliards d'habitants sur le continent dont 80 % qui habiteront en zone urbaine. Si bien que 100 nouvelles villes de plus d'un million d'habitants devraient voir le jour d'ici là. C'est-à-dire des nouveaux consommateurs, et beaucoup de besoins... Cela serait invraisemblable pour les entreprises de la région de ne pas participer au développement de l'Afrique.

Propos recueillis par
Caroline Dupuy

[@dupuycaroline13](https://twitter.com/dupuycaroline13)

* Centre technique des industries mécaniques.
** Entreprises de taille intermédiaire.



LNP : Quelle place occupe Lex4 dans le panorama africain ?

Me Cédric Dubucq : Aujourd'hui, après trois années, Lex4 est un acteur important. Que ce soit auprès des entrepreneurs, qui peuvent être accompagnés dans le cadre de déchargement de leurs actes dans la vie courante de leur société, qu'auprès, surtout, des professionnels du droit et du chiffre. Nous avons fourni un gros travail d'analyse et de sourcing et sommes en train de boucler le classement détaillé des meilleurs avocats du continent. L'objectif est que les décideurs et les grandes entreprises internationales françaises puissent faire leur choix en connaissance de cause.

Quel est le positionnement de Lex4 et de ce classement ?

Lex4 se veut résolument dédié aux experts du droit et du chiffre pour vraiment accompagner les meilleurs d'entre eux et les aider à accroître leur visibilité, en mettant en avant et en révélant leurs meilleures pratiques. Ça, c'est très important pour nous. Finalement, l'ambition pour les années à venir est de démocratiser le droit pour les entrepreneurs. Et de rendre beaucoup plus influents les plus grands cabinets d'avocats, de notaires et d'experts-comptables pour améliorer leur faire-savoir.

Concrètement, que leur apporte Lex4 ?

Les entrepreneurs ont la possibilité d'accéder à tous les actes pour la vie courante de leurs entreprises dans un format totalement gratuit. Que ce soit les baux commerciaux, les



Cédric Dubucq, avocat associé du cabinet Bruzzo-Dubucq.

« L'heure est aux investissements en Afrique »

Lex4 est une plateforme d'accompagnement juridique à 360° dédiée aux chefs d'entreprise et aux justiciables du continent africain. Créée en octobre 2017 par Me Cédric Dubucq, avocat au barreau d'Aix-en-Provence et associé du cabinet Bruzzo-Dubucq, et trois autres associés, elle permet aux entrepreneurs de disposer d'un service juridique sur mesure, à leur portée, et conforme au droit OHADA, l'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires.

statuts de SAS*, etc. Pour les avocats, les notaires et bientôt les experts-comptables, ça leur permet d'accroître leur influence à travers l'acceptation d'un audit par l'export pour être éligibles à un classement qui détaille les meilleures pratiques et les meilleurs usages au sein du continent africain. Nous allons à la rencontre des entrepreneurs,

avec 18 directeurs nationaux qui maillent le territoire, encadrés par trois directeurs internationaux.

Comment se porte le marché africain ?

Le marché africain est excessivement vivifiant puisque les greffes, les centres de formalités sont en train de se mettre

au diapason, de s'uniformiser. Aujourd'hui, on peut obtenir un Kbis provisoire en vingt-quatre heures. On a souvent l'image d'une Afrique très bureaucratique, mais elle a bien évolué. Le contexte n'est pas toujours très évident mais, pour autant, le climat des affaires s'améliore. Le droit de propriété se renforce. Et finalement, les entreprises se développent. Des secteurs s'assainissent, comme le droit, l'assurance, la finance, etc. Le marché s'ouvre beaucoup aux entreprises françaises. Je pense que c'est le message qu'il faut faire passer. L'heure est aux investissements en Afrique. A titre d'exemple, d'ici 2050, 1,2 milliard d'Africains seront engagés dans la vie active, sur une population de plus de 2,5 milliards d'habitants, l'Afrique va porter sur le marché du travail environ 450 millions de personnes. La grande majorité de ces entreprises de 2050 ne sont pas encore nées. C'est le moment d'y aller pour les entreprises françaises. Et Lex4 est là pour accompagner ces PME et ces start-up. Trois chiffres : en Afrique, 85 % des entreprises sont unipersonnelles, 14 % sont des PME et seulement 1 % des grandes entreprises. D'ores et déjà, 80 % des jeunes Africains se disent attirés par l'entrepreneuriat.

Depuis quand ressentez-vous cette évolution ?

Ça fait quatre ou cinq ans que nous planchons sur ce continent et nous avons l'impression qu'il y a, de notre point de vue, un éveil, un réveil et une croissance très importante. Ce qui est également constaté par les analystes de la macroéconomie, par l'économie mondiale. D'ailleurs, l'échéance de l'Accord de Cotonou (Bénin) en 2020** est une très belle



René Maupas, président du district de la Région Sud du Cobaty.

© J.-P. Enaut

Le Cobaty tisse des liens nouveaux avec l'Afrique

Après plusieurs tentatives révélées infructueuses au début des années quatre-vingt-dix, la Fédération internationale Cobaty souhaite renouveler sa volonté de nouer des relations avec le continent africain. Plusieurs actions de rapprochement viennent d'être mises en place qui se concrétiseront par la création de trois entités, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, puis potentiellement au Togo.

Née en 1957 en France de la réflexion et de la volonté d'hommes et de femmes responsables liés par le respect, l'amitié et le sens du devoir, l'association Cobaty*, qui rassemble 5 000 membres, est le trait d'union naturel entre des professions complémentaires rassemblées autour de l'acte de construire, de l'urbanisme, de l'environnement et du cadre de vie. Au fil du temps, la dimension internationale, qui existait depuis l'origine,

s'est concrétisée avec des initiatives et des manifestations. Et c'est en 1974 que se créait Cobaty Belgique, puis vingt ans après Cobaty Pologne, et, trois années plus tard, Cobaty Liban, fruit de nombreux déplacements engagés au début des années 1990.

EN 2004, L'ASSOCIATION COBATY MARSEILLE PROVENCE A LANCÉ COBATYMED QUI S'APPELAIT AUPARAVANT LES RENCONTRES COBATY EURO-MÉDITERRANÉENNES. « LE BUT ÉTAIT QUE LES COBATYSTES PARTICIPENT À DES TRAVAUX DE RÉFLEXION AVEC LEURS HOMOLOGUES DES RIVES DE LA MÉDITERRANÉE », EXPLIQUE RENÉ MAUPAS, PRÉSIDENT DU DISTRICT DE LA RÉGION SUD DU COBATY.

L'exemple libanais conforte la démarche entreprise au Maroc en 1998. Cobaty a assis la présence d'une association locale qui crée le Grand Prix de l'architecture marocaine et participe à l'Année du Maroc en France.

— GRAND ANGLE —

AUJOURD'HUI, LE COBATY TRAVAILLE BEAUCOUP SUR LA MÉDITERRANÉE. SI DES ASSOCIATIONS CRÉÉES AUPARAVANT N'ONT PAS SURVÉCU, DE NOUVEAUX LIENS SE SONT TISSÉS, NOTAMMENT AVEC LE MAROC. « DES DÉPLACEMENTS SONT PRÉVUS DÉBUT AVRIL À MAJORQUE (ESPAGNE) AUX BALÉARES ET FIN AVRIL À MARRAKECH (MAROC) », CONFIE RENÉ MAUPAS.

« En 2005, l'internationalisation se poursuit au rythme des échanges, de la volonté et de l'engagement des Cobatystes qui font vivre les associations de plusieurs pays et notamment du Burkina Faso », précise René Maupas, président du district de la Région Sud et membre du conseil d'administration fédéral. En 2010, les liens avec le Burkina Faso, à l'initiative du ministre du Logement de ce pays et membre du Cobaty, se sont développés puis étioyés au fil du temps.

TROIS PROJETS EN 2020

En 2004, l'association Cobaty Marseille Provence a lancé CobatyMed qui s'appelait auparavant les Rencontres Cobaty euro-méditerranéennes. « Ce projet travaillait en fait sur la potentielle et espérée union de la Méditerranée sur un terrain commun, l'urbanisme, la construction, le bâtiment et l'environnement », précise l'architecte marseillais Jean-Yves Pons qui fut responsable de la commission développement de la Fédération internationale de 2005 à 2010 et à l'initiative de cette action. « Le but était que les Cobatystes participent à des travaux de réflexion avec leurs homologues des rives de la Méditerranée, principalement de la Tunisie et du Maroc », explique René Maupas.

En parallèle, le désir d'établir une passerelle avec l'Afrique noire se poursuit également. La piste est relancée en 2019, tout d'abord avec la Côte d'Ivoire. La première représentation doit ouvrir au premier trimestre 2020 avec une quinzaine de représentants. « Ce projet s'est concrétisé grâce à un Cobatyste de Montpellier qui travaille à Abidjan et qui a initié des contacts via des relations professionnelles », confie-t-il. Un travail similaire

est effectué à Dakar, au Sénégal, avec un mélange d'acteurs locaux et d'expatriés, principalement des maîtres d'œuvre. « Là aussi, une représentation devrait aboutir au premier semestre 2020 », stipule-t-il. Enfin, une démarche est initiée au Togo qui devrait se concrétiser fin 2020.

Dans le cadre de ces actions de rapprochement, Cobaty multiplie les collaborations avec Africalink, une association qui met en place des projets concrets.

UN ATTACHEMENT À LA MÉDITERRANÉE

L'association loi 1901 est inconnue à l'étranger. Il existe un statut mixte entre l'association et le club d'affaires, d'où la difficulté de créer des structures similaires à celles de la France. Les projets qui se concrétisent à présent sont le fruit de contacts noués par les Cobatystes qui travaillent à l'export.

Aujourd'hui, le Cobaty travaille beaucoup sur la Méditerranée. Si des associations créées auparavant n'ont pas survécu, de nouveaux liens se sont tissés, notamment avec le Maroc. « Des déplacements sont prévus début avril à Majorque (Espagne) aux Baléares et fin avril à Marrakech (Maroc). D'ores et déjà, des passerelles sont établies via des associations locales : Toulon avec Majorque, Marseille et Avignon avec Marrakech », confie René Maupas.

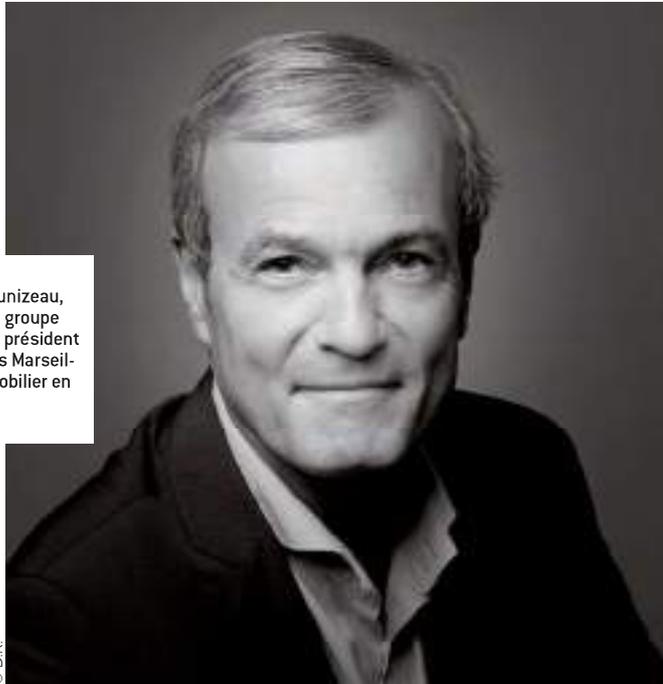
Jean-Pierre Enaut
jpenaut13@gmail.com

* Fédération internationale de la construction, de l'urbanisme et de l'environnement.

UNE AMBITION AFFIRMÉE

Rassembler, réfléchir, échanger, développer, animer, ouvrir de nouvelles voies, telle est la capacité créative des 5 000 Cobatystes. Cobaty veut apporter aux institutions, aux femmes et aux hommes qui gèrent notre quotidien et notre avenir, la synergie de ses expériences et de ses compétences, en intégrant l'aspect humain, social, culturel, économique et technique. « Notre humble but est de partager ces ambitions avec nos amis méditerranéens et africains, dans une relation de grande fraternité », souligne René Maupas, président du district de la Région Sud.

Jean-Luc Daunizeau, fondateur du groupe Reflex, est le président des Mia's, Les Marseillais de l'immobilier en Afrique.



© D.R.

« DE TOUTE FAÇON, IL N'Y A AUCUN SCHÉMA PRÉÉTABLI. PARFOIS, UN SEUL ASSOCIÉ PREND UN DOSSIER SOUS L'ÉTIQUETTE MIA'S, PARFOIS NOUS SOMMES TOUS ENSEMBLE, PARFOIS QUELQUES-UNS. C'EST FLEXIBLE ET ADAPTABLE. »

« Les Mia's, une entreprise qui revendique son business en Afrique »

Créée en 2015, la société des Mia's (Les Marseillais de l'immobilier en Afrique) se compose de neuf associés du secteur immobilier marseillais. Son président, Jean-Luc Daunizeau, nous en dit plus sur le fonctionnement de cette société.



TPBM : Avant que vous nous parliez des Mia's, dites-nous d'abord qui a trouvé cet acronyme qu'on n'oublie pas ?

Jean-Luc Daunizeau : C'est Antoine Viallet et moi-même qui avons initié l'existence des Mia's et ce nom s'est imposé comme une évidence. Ça fait 20 ans que je travaille là-bas et je lui ai communiqué ma passion de

l'Afrique. Comme nous sommes tous les deux des passionnés de musique, ça nous a amusé la référence au mia d'IAM, une référence totalement assumée ! Et on aime dire « soyez d'abord un ami, ensuite vous deviendrez un mia ! ». Ce nom répond à notre manière d'être et de travailler, travailler sérieusement sans se prendre au sérieux.

Pourquoi avoir créé une société et non une association ?

Chacun des neuf associés a sa structure propre et on voulait une structure engagée commercialement.

Il n'y a pas de concurrence entre vous ?

Pas du tout. Fabrice Alimi et moi-même sommes tous les deux promoteurs et ça ne pose aucun problème. De toute façon, il n'y a aucun schéma préétabli. Parfois, un seul associé prend un dossier sous l'étiquette Mia's, parfois nous sommes tous ensemble, parfois quelques-uns. C'est flexible et adaptable.

Quel est alors le modèle économique ?

Les Mia's portent le projet en leur nom et ensuite, chacun avec son entreprise devient sous-traitant. Pouvez-vous nous donner un exemple de chantier remporté par les Mia's, grâce à la force de votre collectif ?

Je pense tout de suite à la Société générale, au Cameroun. J'avais rencontré un jour son directeur, pour tout autre chose, juste avant qu'il ne change d'entreprise. Et bien, un an et demi après notre entrevue, quand ce fut le moment pour la banque de refaire son siège, on s'est souvenu de nous ! C'est ça notre force, que derrière ce nom, on sache qu'il y a des professionnels très complémentaires, qui sont réactifs.

Sans doute parce que vous êtes tous les dirigeants de vos sociétés...

Exactement ! Nous n'avons pas comme chez Eiffage, ou Bouygues, plusieurs interlocuteurs pour une prise de décision. Quand on m'a appelé un samedi après-midi, au printemps 2019, pour répondre à l'appel d'offres de la Société générale Afrique centrale à Douala, nous avons fait en deux mois ce que des structures plus lourdes font en six mois. Nous avons proposé, avec nos partenaires locaux, un projet

— GRAND ANGLE —

de 7 000 m². Notre structure est libre et réactive.

Vous étiez à Dakar avec le Club immobilier Marseille Provence (CIMP), à quel titre alors ?

En tant que président des Mia's. Je pars plus longtemps en revanche. Depuis sa création, les Mia's ont réalisé une soixantaine de voyages en Afrique subsaharienne, où nous avons découvert les marchés de l'Afrique centrale et de l'Ouest.

Accepteriez-vous de nouveaux associés ?

Pourquoi pas. Il faut en tous cas qu'ils soient motivés tout d'abord par la passion de l'Afrique. Vous n'imaginez pas combien les Africains aiment Marseille en tous cas. Ils disent d'elle que c'est la 2e Afrique et je peux vous dire qu'ils ne connaissent qu'une seule équipe, l'OM bien sûr !

*Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann*



Les Mia's en mars 2019 à Dakar, au Sénégal, avec le CCBM [Comptoir commercial Bara Mboup] pour parler d'un projet de construction d'immeuble commercial et de bureaux ainsi que de la mise en œuvre d'une technopole.

© D.R.



Rencontre en mars 2018 à Bonapriso-Douala, au Cameroun, avec le directeur commercial de la Société d'aménagement de Douala et un représentant d'une chefferie.

© D.R.

LES MEMBRES

Jean-Luc Daunizeau, groupe Reflex
Renaud Tarrazi, MAP Architecture
Fabrice Alimi, groupe A&A - Novelis
Christian Rousse, cabinet Rousse & associés
René Moundzika, GIS Consulting
Antoine Viallet, Viallet Conseil
et Astime Transaction Méditerranée
Frédéric Lassale, Partner Visconti
Jean-Luc Chauvin, Otim Immobilier
Pascal Morcillo, groupe Essor

Comment MMPI prépare l'après franc CFA



Arnaud Hugues (à gauche), ingénieur d'affaires export, pilote de la filiale MMPI International, en visite chez son partenaire à Oran (Algérie).

© D.R.

Forte d'une implantation à Abidjan (Côte d'Ivoire) depuis 2016, la PME marseillaise MMPI (Métaux moteurs pompes industries) réalise 80 % de son chiffre d'affaires à l'export sur le continent africain. Mais l'incertitude monétaire qui entoure la naissance de l'Eco l'a amenée à adapter sa stratégie.

L'export vers l'Afrique ? Il s'est imposé naturellement chez MMPI (Métaux moteurs pompes industries), une PME marseillaise fondée en 1937 et spécialiste de la pompe hydraulique. « De nombreuses compagnies, présentes de l'autre côté de la Méditerranée, avaient leur siège ici », explique Philippe d'Estienne, son dirigeant. Les liens se sont donc tissés de fait. Pour autant, depuis quelques années, la Phocéenne a quelque peu changé son fusil d'épaule. « Nous exportons à la base vers l'Afrique francophone des pièces et des

pompes plutôt courantes. Mais il y a six ans, Arnaud Hugues arrive en tant que responsable export. On décide de passer à la vitesse supérieure, et notamment de toucher le client final sans passer forcément par des revendeurs ou des centrales. » Une nouvelle stratégie qui prend vie avec la mise en place d'un bureau à Abidjan en 2016, héritant de toute la prise en charge de l'activité export. La capitale de Côte d'Ivoire, alors en croissance, s'avère de surcroît une tête de pont de choix pour se positionner sur d'autres pays cibles, tel le Sénégal. « Deux ans plus tard, l'exportation croît si fort que le bureau devient filiale en 2018, prenant le nom de MMPI International. » La clientèle est plurielle : activités portuaires, usines de bière, de lait, de parfum, mines, unités de pétrochimie, agriculture... « Le spectre est large, il correspond à celui de la France. En Afrique comme ici, l'eau fait partie intégrante de nombreux process dans l'industrie, notamment pour véhiculer les matières premières. » Et face aux concurrents in situ, MMPI International tient son positionnement : « nos produits sont plus chers, mais nous apportons suivi, conseils, modes opératoires qui permettent à nos clients de répondre aux normes européennes ». Et donc, d'exporter à leur tour sur la rive Nord.

SE DIVERSIFIER À L'EXPORT

Pour autant, MMPI a entrepris depuis l'année dernière de diversifier les zones cibles. Un dossier a été déposé chez Bpifrance pour ouvrir un bureau à Kuala Lumpur (Malaisie) et se positionner sur l'Asie, histoire d'être moins dépendant de l'Afrique. En 2019, sur le million d'euros de chiffre d'affaires provenant de l'export, pas moins de 80 % étaient en effet réalisés sur ce terrain de jeu historique. « Bien nous en a pris : fin juillet, certains clients africains commencent à éprouver des difficultés à payer leurs fournisseurs. Au début, on ne comprend pas, on croit à des soucis bancaires... Entre juin et décembre, ils ne

— GRAND ANGLE —



Quatre pompes immergées d'assainissement avant expédition ces jours-ci.

LA CLIENTÈLE AFRICAINE EST PLURIELLE : ACTIVITÉS PORTUAIRES, USINES DE BIÈRE, DE LAIT, DE PARFUM, MINES, UNITÉS DE PÉTROCHIMIE, AGRICULTURE... « LE SPECTRE EST LARGE, IL CORRESPOND À CELUI DE LA FRANCE. EN AFRIQUE COMME ICI, L'EAU FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE NOMBREUX PROCESS DANS L'INDUSTRIE, NOTAMMENT POUR VÉHICULER LES MATIÈRES PREMIÈRES », EXPLIQUE PHILIPPE D'ESTIENNE, LE DIRIGEANT DE MMPI.



parviennent plus à faire partir les virements. Tout se gèle. »

Au final, c'est bel et bien le remplacement du franc CFA par une nouvelle monnaie, l'Eco, qui se profile. Mais la route est longue et surtout, pas vraiment fluide (cf. l'article « L'Eco, une nouvelle monnaie qui cherche encore sa voie », p. 16 et 17). « Quand on comprend qu'il va y avoir un basculement monétaire, on réduit nos encours. On travaille aussi avec l'Afrique océanique et des zones comme Madagascar, les Comores, Mayotte, Djibouti ou l'île Maurice. » La nécessité de trouver des solutions de repli se fait sentir, d'autant qu'en sus, en 2019, « les événements politiques algériens ont fait mal à tout le monde. Or, en

termes de commerce international en Afrique, il y a deux points d'ancrage pour les entreprises françaises : Alger et Abidjan. »

L'AFRIQUE RESTE UN AXE IMPORTANT

Mais l'entrepreneur et son responsable export gardent le cap. Tout d'abord, parce que « l'on a senti de l'amélioration dans la foulée des annonces officielles de décembre dernier. Les paiements se sont décongestionnés depuis début janvier », évoque Arnaud Hugues. C'est heureux : « lorsqu'il y a des fluctuations importantes, les petites entreprises en souffrent davantage et perdent de la marge... ». Par ailleurs, Philippe d'Estienne observe avec soulagement que l'Algérie semble sortir de la crise institutionnelle. Ainsi, l'Afrique reste un axe important, d'autant qu'avec « la croissance de population, les besoins sont énormes ». Ce qui ne l'empêche pas, donc, de miser sur d'autres zones. Outre l'ouverture du bureau malaisien, la PME met aussi en place un partenariat avec la Pologne. Des leviers de croissance indispensables : « s'il n'y avait pas l'export, une entreprise comme la nôtre ne pourrait pas survivre », conclut le dirigeant.

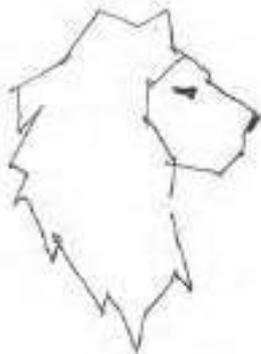
Carole Payrau

Retour en images sur Dakar 2020

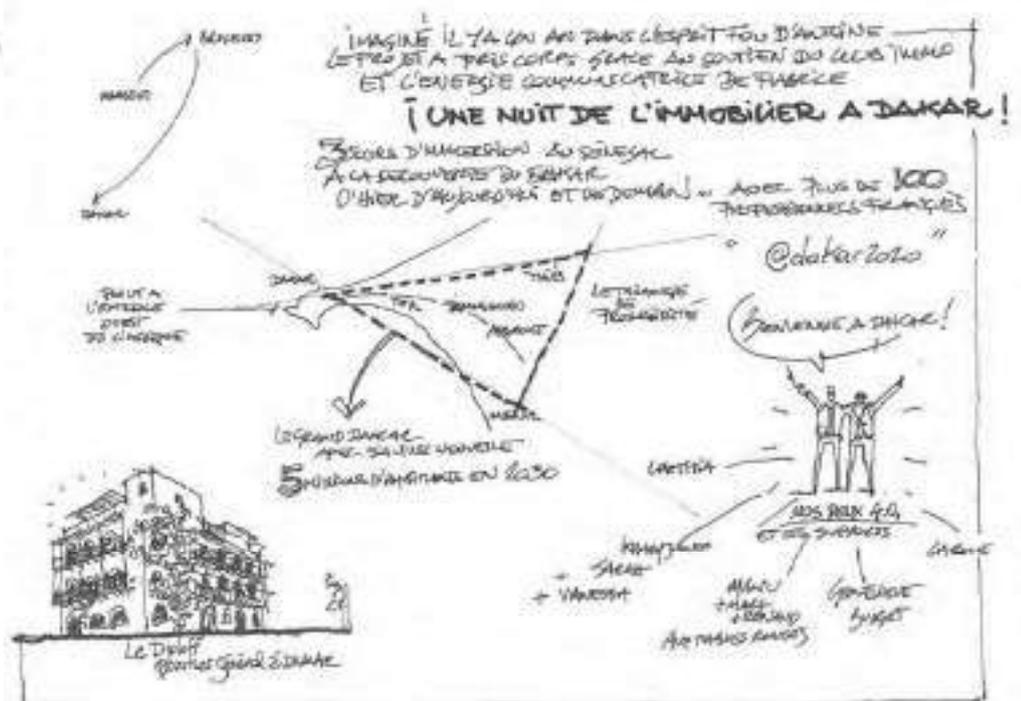
Une centaine de décideurs et acteurs de la filière immobilière française ont répondu à l'appel du Club immobilier Marseille Provence (CIMP) et sont donc partis du 5 au 7 février dernier à Dakar. Ces trois jours ont été intenses, partagés entre réunions de travail, conférences, visites et soirées festives. Petite sélection des temps forts avec les dessins du carnet de voyage de l'architecte Renaud Tarrazi...

REPORTAGE Dessiné DE
A MISSION 5 > 7 FÉVRIER 2020

Club
immobilier...



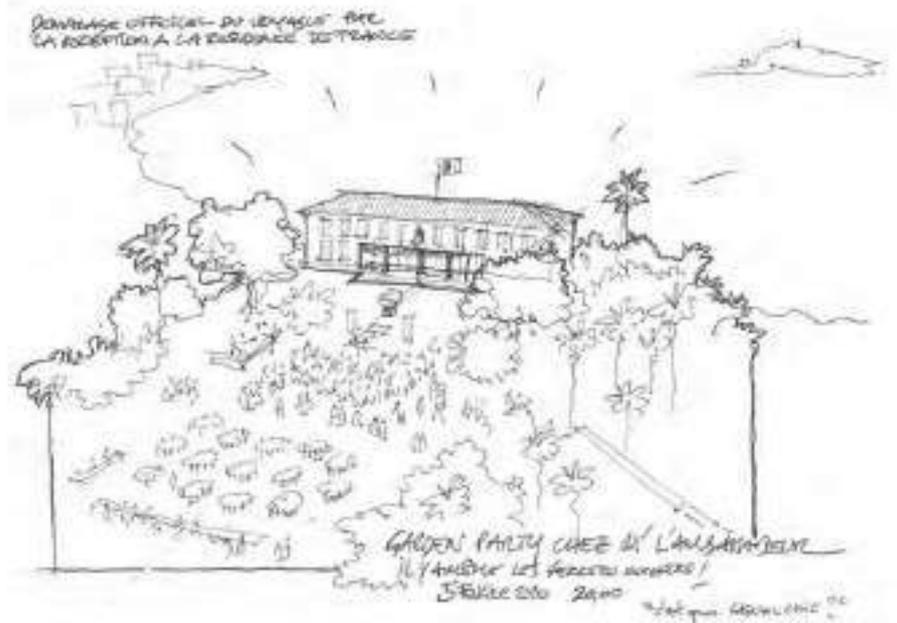
DAKAR
2020



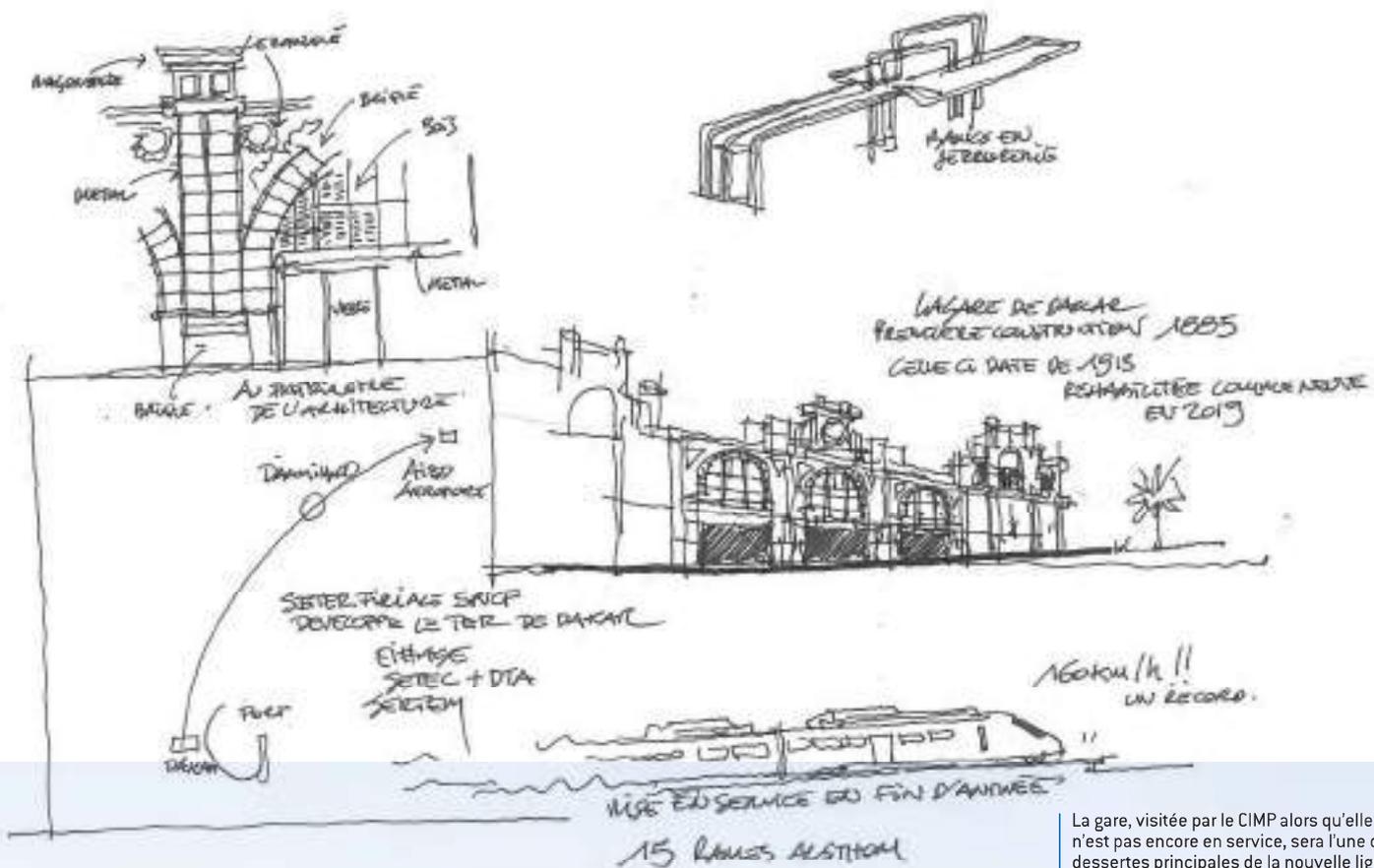


© Clément Tardif

La délégation part à la découverte de la ville nouvelle de Diamniadio pour prendre la mesure de l'industrie immobilière au Sénégal.



— GRAND ANGLE —



La gare, visitée par le CIMP alors qu'elle n'est pas encore en service, sera l'une des dessertes principales de la nouvelle ligne TER entre la capitale et le nouvel aéroport international Blaise Diagne.

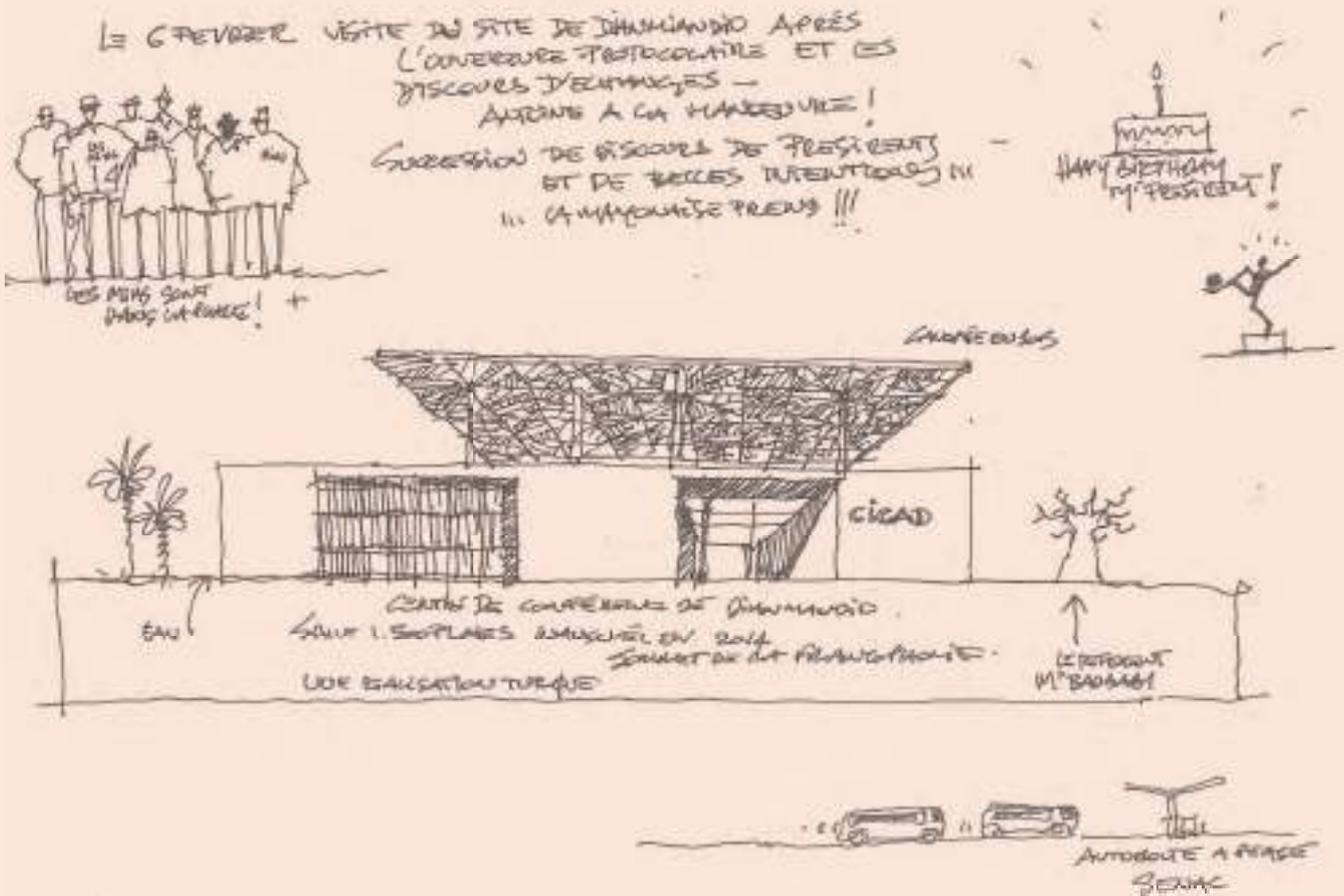


— GRAND ANGLE —



© Clément Tardif

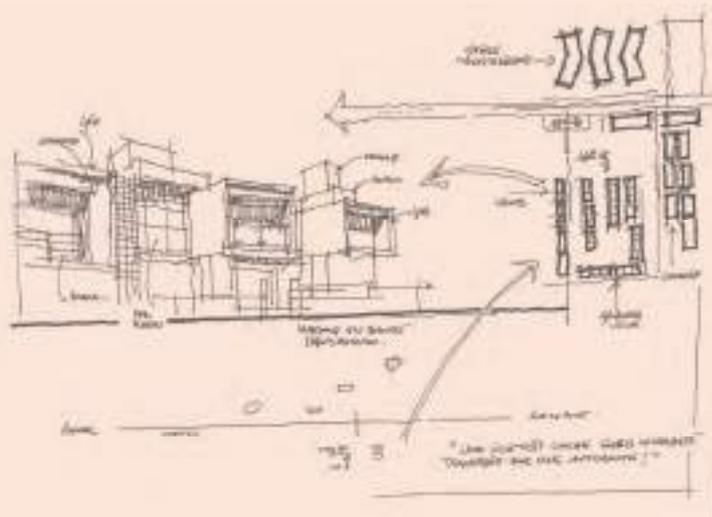
La ville nouvelle de Diamniadio comptera 40 000 logements pour combler le déficit enregistré à Dakar.



— GRAND ANGLE —

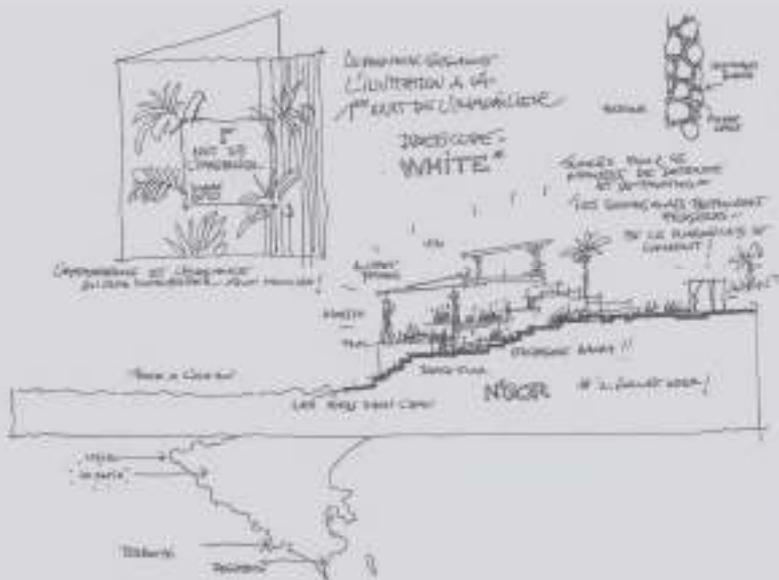


A terme, entre 250 000 et 300 000 personnes vivront et travailleront à Diambiadio.

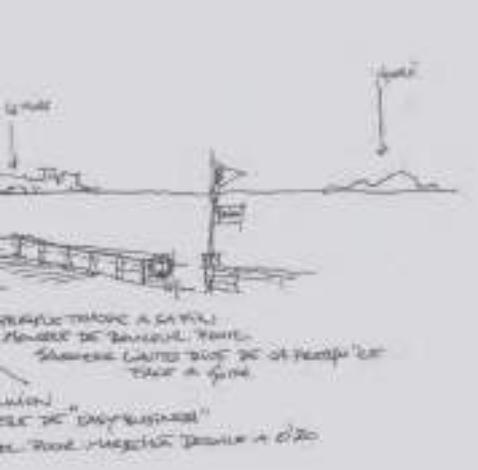
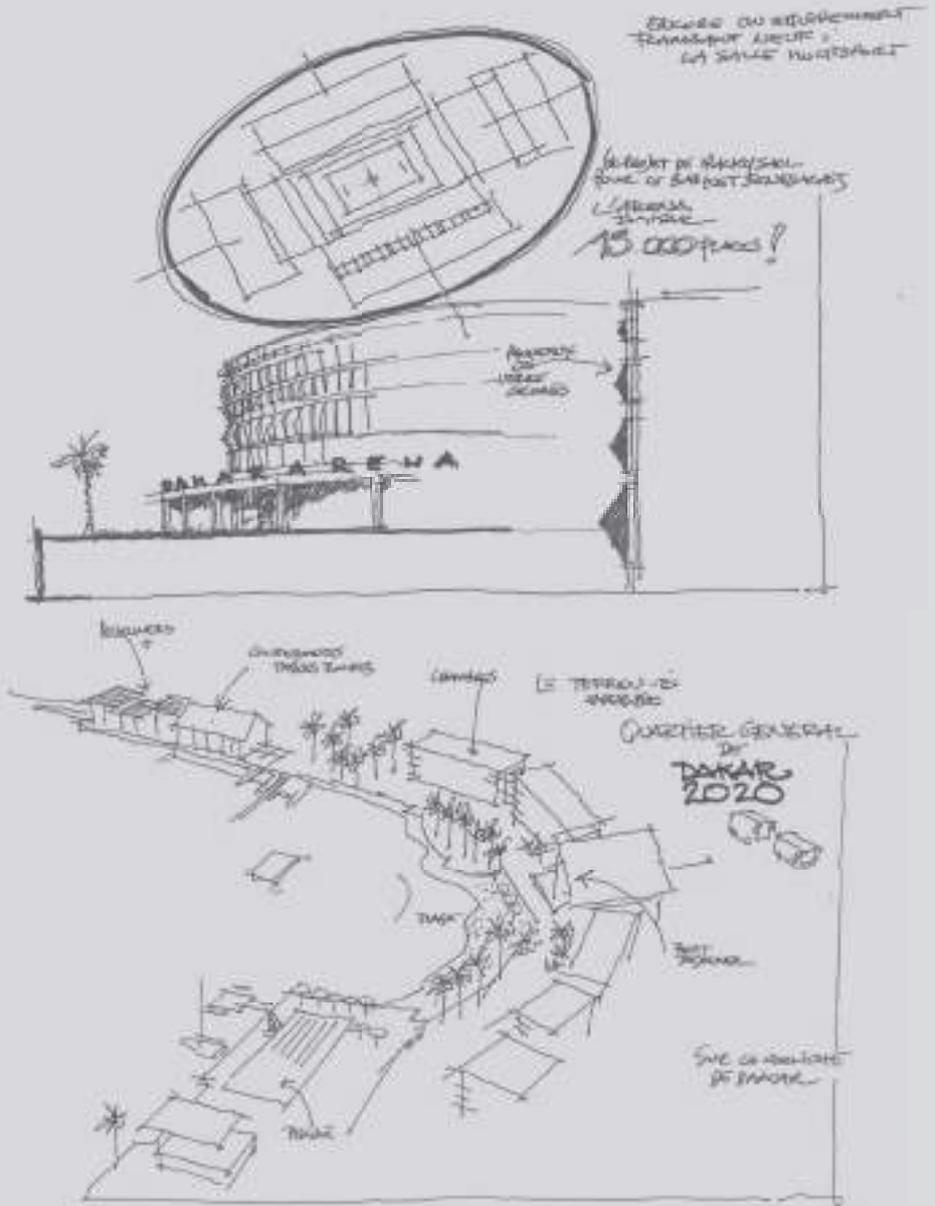




Le Palais des sports, le Dakar Arena, inauguré en août 2018, peut accueillir 15 000 personnes.



— GRAND ANGLE —



— GRAND ANGLE —

Les Mia's au grand complet pour cette Nuit de l'immobilier sur le thème de la « Soirée blanche ».



© Clément Tardif



Sans doute l'un des temps forts de cette mission, la soirée à la résidence de l'ambassadeur de France au Sénégal, Philippe Lalliot.

© Clément Tardif

Jean-Luc Chauvin (au centre), président de la Chambre de commerce et d'industrie Aix Marseille Provence (CCIAMP), a signé avec son homologue sénégalais de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (CCIAD), Abdoulaye Sow (à droite), une convention visant à renforcer les relations économiques entre Dakar et Marseille.



© Clément Tardif

— GRAND ANGLE —

© Clément Tardif



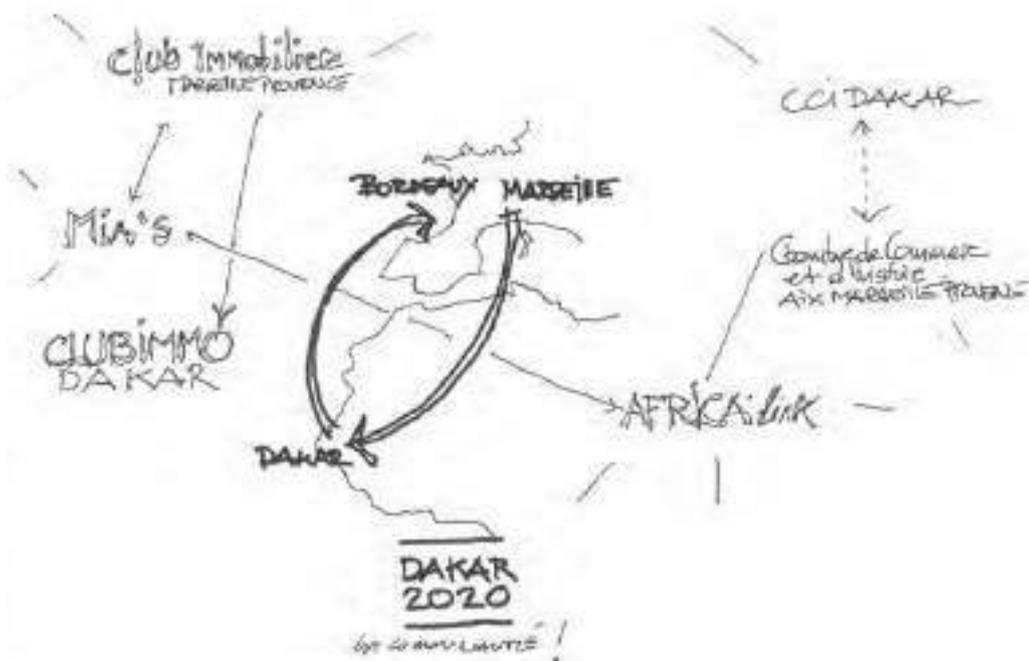
© Clément Tardif



© Clément Tardif



Cadre enchanteur et musique traditionnelle pour lancer la première Nuit de l'immobilier en Afrique, où sont venus en nombre les décideurs politiques et économiques du Sénégal et de la Cedeao (Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest). Une antenne du CIMP devrait y voir le jour dans les prochains mois.



- 1 Pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal, une délégation de 100 entrepreneurs français attendue à Dakar les 5,6 et 7 février prochain**
Business 221/ Dounya24 / Lactuacho.com - 03.02.2020
- 2 Dakar 2020 : le CIMP ambitionne de faire de Dakar la capitale de l'immobilier**
Seneweb - 04.02.2020
- 3 Marché immobilier : Des sociétés françaises en prospection au Sénégal**
Le Quotidien - 04.02.2020
- 4 Le club immobilier Marseille Provence s'invite à Dakar**
Enquête+ - 05.02.2020
- 5 Voyage prospectif au Sénégal : La Chambre de commerce de Dakar déroule le tapis rouge devant les acteurs de l'immobilier français**
Lejecos - 06.02.2020
- 6 Industrie Immobilière / Chambres de commerce : Dakar et Aix-Marseille Provence signent une convention**
Seneweb - 06.02.2020
- 7 Des promoteurs français, en prospection au Sénégal**
Sud Quotidien - 06.02.2020
- 8 Développement du marché immobilier : Le Sénégal et la France se liguent**
Lejecos - 07.02.2020
- 9 Industrie immobilière : Dakar et Marseille vers des joint-ventures**
Le Quotidien - 07.02.2020
- 10 La sécurisation des titres fonciers prônée**
Enquête+ - 07.02.2020
- 11 Mami Tall, architecte : « Diamniadio n'est pas une smart city »**
Le Quotidien - 08.02.2020

Pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal : Une délégation de 100 entrepreneurs français attendue à Dakar les 5, 6 et 7 février prochain - 1er site d'informations économiques au Sénégal

Massaer Dia <http://www.business221.com>



Le Club Immobilier Marseille Provence soutenu par la Fédération Française des Clubs Immobiliers, AfricaLink, et la CCI Aix Marseille Provence, compte organiser du 5 au 7 février 2020 le 1er voyage de l'industrie immobilière française en Afrique. Et une délégation française de 100 personnes, composée de banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndics viendront de la France pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal. En prélude à cette rencontre dénommée «Dakar 2020», M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, et M. Antoine Viallet, Ambassadeur Afrique du CIMP, ont animé une conférence de presse ce lundi 3 février 2020 pour donner un avant-goût de l'évènement.

Selon les initiateurs, ce déplacement massif, et unique, s'inscrit également dans la thématique «des territoires durables » du sommet France-Afrique de Bordeaux en Juin 2020. D'après M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, le club immobilier vient au Sénégal parce qu'ils ont envie de partage parce qu'ils sont convaincus que, c'est dans la réciprocité économique de leur filière qu'ils pourront se développer.

« Quand on a décidé de faire ce voyage. Finalement, nous allons amener une très grande délégation française, plus de 100 personnes viennent de France, sur mono-filière, une seule et même filière pour venir comprendre comment ça se passe. On a la conviction qu'on a des choses à apprendre des uns aux autres. On va pouvoir faire travailler l'économie sénégalaise de manière large et de manière plus focus, créer de l'emploi et de l'employabilité et sur les entreprises de promotions immobilières, sur les cabinets d'architecture, sur les bureaux d'études qui vont accompagner l'émergence de nouveaux projets. L'immobilier structure toute notre vie. Il va falloir expérimenter », a affirmé. M. Fabrice Alimi.

D'après les initiateurs, tous les métiers de leur écosystème y sont représentés en transversalité ; banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndics.

« Nous avons choisi le Sénégal et en particulier Dakar, comme porte d'accès au marché de l'Afrique de l'Ouest pour 48h d'immersion ; d'une part car les 2 villes, Marseille et Dakar, sont jumelées, mais surtout parce qu'elles sont toutes 2 un Hub évident de leur propre territoire et la jonction naturelle entre nos 2 continents. L'ambition de ce voyage : mobiliser notre filière pour rentrer en résonance avec l'écosystème Sénégalais, et provoquer une rencontre historique, entre Europe et Afrique, de la première industrie du monde. Et le cœur de notre conviction : tisser des liens de réciprocité durables permettant la porosité entre nos 2 pays, pour contribuer à une dynamique de réciprocité et dans sa continuité, l'animation de la filière par la création du Club Immobilier Dakar Afrique de l'Ouest », avance M. Fabrice Alimi.

Toujours d'après les initiateurs, le programme de ces 2 jours permettra de lever les freins, s'approprier les clés de compréhension, vivre des conférences, mesurer le potentiel de la nouvelle ville de Diamniadio, profiter des déjeuners, des visites de sites, participer aux tables rondes sur les thèmes de la « ville durable » et « ville connectée », faire de l'Easy Business... et en point d'orgue ; découvrir la 1^{ère} Nuit de l'Immobilier Africaine.

Rappelons que le CIMP est une association de lobbying regroupant une centaine de professionnels de la filière de l'industrie immobilière sur l'aire métropolitaine Marseille-Aix, dont la base line est « Acteur du territoire ».

M/DIA





ACTUALITÉ SOCIÉTÉ POLITIQUE SPORTS ÉCONOMIE RELIGION DOUNYA24 TV SANTÉ INTERNATIONAL

Pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal : Une délégation de 100 entrepreneurs français attendue à Dakar les 5, 6 et 7 février prochain - Dounya 24

massaer dia



Le Club Immobilier Marseille Provence soutenu par la Fédération Française des Clubs Immobiliers, AfricaLink, et la CCI Aix Marseille Provence, compte organiser du 5 au 7 février 2020 le 1er voyage de l'industrie immobilière française en Afrique. Et une délégation française de 100 personnes, composée de banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndicats viendront de la France pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal. En prélude à cette rencontre dénommée «Dakar 2020», M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, et M. Antoine Viallet, Ambassadeur Afrique du CIMP, ont animé une conférence de presse ce lundi 3 février 2020 pour donner un avant-goût de l'évènement.

Selon les initiateurs, ce déplacement massif, et unique, s'inscrit également dans la thématique «des territoires durables » du sommet France-Afrique de Bordeaux en Juin 2020. D'après M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, le club immobilier vient au Sénégal parce qu'ils ont envie de partage parce qu'ils sont

convaincus que, c'est dans la réciprocité économique de leur filière qu'ils pourront se développer.

« Quand on a décidé de faire ce voyage. Finalement, nous allons amener une très grande délégation française, plus de 100 personnes viennent de France, sur mono-filière, une seule et même filière pour venir comprendre comment ça se passe. On a la conviction qu'on a des choses à apprendre des uns aux autres. On va pouvoir faire travailler l'économie sénégalaise de manière large et de manière plus focus, créer de l'emploi et de l'employabilité et sur les entreprises de promotions immobilières, sur les cabinets d'architecture, sur les bureaux d'études qui vont accompagner l'émergence de nouveaux projets. L'immobilier structure toute notre vie. Il va falloir expérimenter », a affirmé. M. Fabrice Alimi.

D'après les initiateurs, tous les métiers de leur écosystème y sont représentés en transversalité ; banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndics.

« Nous avons choisi le Sénégal et en particulier Dakar, comme porte d'accès au marché de l'Afrique de l'Ouest pour 48h d'immersion ; d'une part car les 2 villes, Marseille et Dakar, sont jumelées, mais surtout parce qu'elles sont toutes 2 un Hub évident de leur propre territoire et la jonction naturelle entre nos 2 continents. L'ambition de ce voyage : mobiliser notre filière pour rentrer en résonance avec l'écosystème Sénégalais, et provoquer une rencontre historique, entre Europe et Afrique, de la première industrie du monde. Et le cœur de notre conviction : tisser des liens de réciprocité durables permettant la porosité entre nos 2 pays, pour contribuer à une dynamique de réciprocité et dans sa continuité, l'animation de la filière par la création du Club Immobilier Dakar Afrique de l'Ouest », avance M. Fabrice Alimi.

Toujours d'après les initiateurs, le programme de ces 2 jours permettra de lever les freins, s'approprier les clés de compréhension, vivre des conférences, mesurer le potentiel de la nouvelle ville de Diamniadio, profiter des déjeuners, des visites de sites, participer aux tables rondes sur les thèmes de la "ville durable" et "ville connectée", faire de l'Easy Business... et en point d'orgue ; découvrir la 1^{ère} Nuit de l'Immobilier Africaine.

Rappelons que le CIMP est une association de lobbying regroupant une centaine de professionnels de la filière de l'industrie immobilière sur l'aire métropolitaine Marseille-Aix, dont la base line est « Acteur du territoire ».



Pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal : Une délégation de 100 entrepreneurs français attendue à Dakar les 5, 6 et 7 février prochain – LACTUACHO.COM

Author Saër DIAL



imo marseille revu

Le Club Immobilier Marseille Provence soutenu par la Fédération Française des Clubs Immobiliers, AfricaLink, et la CCI Aix Marseille Provence, compte organiser du 5 au 7 février 2020 le 1er voyage de l'industrie immobilière française en Afrique. Et une délégation française de 100 personnes, composée de banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndicats viendront de la France pour prospecter le secteur de l'immobilier au Sénégal. En prélude à cette rencontre dénommée «Dakar 2020», M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, et M. Antoine Viallet, Ambassadeur Afrique du CIMP, ont animé une conférence de presse ce lundi 3 février 2020 pour donner un avant-goût de l'évènement.

Selon les initiateurs, ce déplacement massif, et unique, s'inscrit également dans la thématique «des territoires durables » du sommet France-Afrique de Bordeaux en Juin 2020. D'après M. Fabrice Alimi, président du Club Immobilier, le club immobilier vient au Sénégal parce qu'ils ont envie de partage parce qu'ils sont convaincus que, c'est dans la réciprocité économique de leur filière qu'ils pourront se développer.

« Quand on a décidé de faire ce voyage. Finalement, nous allons amener une très grande délégation française, plus de 100 personnes viennent de France, sur mono-filière, une seule et même filière pour venir comprendre comment ça se passe. On a la conviction qu'on a des choses à apprendre des uns aux autres. On va pouvoir faire travailler l'économie sénégalaise de manière large et de manière plus focus, créer de l'emploi et de l'employabilité et sur les entreprises de promotions immobilières, sur les cabinets d'architecture, sur les bureaux d'études qui vont accompagner l'émergence de nouveaux projets. L'immobilier structure toute notre vie. Il va falloir expérimenter », a affirmé. M. Fabrice Alimi.

D'après les initiateurs, tous les métiers de leur écosystème y sont représentés en transversalité ; banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndicats.

« Nous avons choisi le Sénégal et en particulier Dakar, comme porte d'accès au marché de l'Afrique de l'Ouest pour 48h d'immersion ; d'une part car les 2 villes, Marseille et Dakar, sont jumelées, mais surtout parce qu'elles sont toutes 2 un Hub évident de leur propre territoire et la jonction naturelle entre nos 2 continents. L'ambition de ce voyage : mobiliser notre filière pour rentrer en résonance avec l'écosystème Sénégalais, et provoquer une rencontre historique, entre Europe et Afrique, de la première industrie du monde. Et le cœur de notre conviction : tisser des liens de réciprocité durables permettant la porosité entre nos 2 pays, pour contribuer à une dynamique de réciprocité et dans sa continuité, l'animation de la filière par la création du Club Immobilier Dakar Afrique de l'Ouest », avance M. Fabrice Alimi.

Toujours d'après les initiateurs, le programme de ces 2 jours permettra de lever les freins, s'approprier les clés de compréhension, vivre des conférences, mesurer le potentiel de la nouvelle ville de Diamniadio, profiter des déjeuners, des visites de sites, participer aux tables rondes sur les thèmes de la « ville durable » et « ville connectée », faire de l'Easy Business... et en point d'orgue ; découvrir la 1ère Nuit de l'Immobilier Africaine.

Rappelons que le CIMP est une association de lobbying regroupant une centaine de professionnels de la filière de l'industrie immobilière sur l'aire métropolitaine Marseille-Aix, dont la base line est « Acteur du territoire ».

[Prev Post](#)

[Enquête : Au cœur d'une bombe écologique à Thiaroye sur mer \(par Aly Saleh\)](#)

[Next post](#)

Dakar 2020 : Le CIMP ambitionne de faire de Dakar la capitale de l'immobilier

Par: **Mohamed Rassoul GUEYE** - Seneweb.com | 03 février, 2020 à 15:02:02 | Lu 3210 Fois | 15 Commentaires



- Dakar 2020 : Le CIMP ambitionne de faire de Dakar la capitale de l'immobilier

En perspective de leur évènement « Dakar 2020 », le club Immobilier Marseille Provence (Cimp), a fait face à la presse pour dévoiler ses ambitions sur le programme qu'il compte organiser du 5 au 7 février 2020.

Selon Fabrice Alimi, président du club immobilier, le Cimp regroupe une centaine de professionnels issus des différents métiers de l'immobilier, liés à l'acte de bâtir à savoir : architectes, avocats, banquiers, bureaux d'études, commercialisateurs, constructeurs, développeurs, gestionnaires de biens...

« Le Cimp est un acteur engagé dans son territoire, il anime une vingtaine d'actions par an. Persuadés que l'avenir de la région se joue aussi en Afrique, avec des associations comme Africalink, nous pensons que nous devons établir une nouvelle relation avec ce continent basé sur la réciprocité économique. Au club nous nous sommes déplacés à de multiples reprises en Afrique Sub-Saharienne et nous sommes revenus avec la conviction que l'Afrique c'est maintenant », explique Fabrice Alimi.

Le club immobilier, indique-t-il, vient au Sénégal pour partager mais aussi, dire comment on peut arriver à construire des villes pendant des dizaines d'années.

« A partir de là, il y a une vraie réflexion et de vraies échanges qu'on doit mener. Et c'est ce que fait le club immobilier. Nous faisons ce voyage pour amener plus de cent personnalités françaises qui sont dans plusieurs filières différentes. Et on a la conviction qu'on a des choses à s'apprendre les uns et les autres. Les entreprises sénégalaises, au même titre que les entreprises françaises ont des choses à s'apporter », dit-il. .

S'agissant de leur projet immobilier au Sénégal, il rassure : « On ne viendra pas avec des bateaux où il y a des matériaux, de la nourriture et des ouvriers, mais on va utiliser les ressources locales. Ce qui veut dire qu'on va prendre la main d'œuvre sénégalaise, afin de faire bouger l'économie. »

Découvertes et collaboration dans le secteur immobilier : Le Cimp français en immersion à Dakar

Lundi 3 Février 2020

En prélude au lancement de son initiative dénommée « Dakar 2020 », le Club de l'Immobilier Marseille Provence (CIMP) a organisé ce matin une conférence de presse animée par son président Fabrice Alimi, et Antoine Viallet, ambassadeur Afrique du CIMP. Selon ces derniers, « Dakar 2020 » est une rencontre historique, entre Europe et Afrique, visant à contribuer à l'animation de la filière par la création du Club Immobilier Dakar Afrique de l'Ouest.



Selon M. Alimi, le Cimp est une association de lobbying regroupant une centaine de professionnels de la filière de l'industrie immobilière sur l'aire métropolitaine Marseille-Aix, dont la base line est « Acteur du territoire ».

A l'en croire, « l'ambition de ce voyage est de mobiliser notre filière pour rentrer en résonance avec l'écosystème Sénégalais, et provoquer une rencontre historique, entre Europe et Afrique, de la première industrie du monde ».

Aussi, fait-il savoir, le cœur de leur conviction est de tisser des liens de réciprocité durables permettant la porosité entre le Sénégal et la France, pour contribuer à l'animation de la filière par la création du Club Immobilier Dakar Afrique de l'Ouest.

Par ailleurs, Fabrice Alimi et Cie soulignent que le programme de leurs séjour dans le cadre de « Dakar 2020 » permettra « d'être en contact avec la réalité du secteur immobilier sénégalais et ouest africain, de s'approprier les clés de compréhension, vivre des conférences, mesurer le potentiel de la nouvelle ville de Diamniadio, de visiter des sites, participer aux tables rondes sur les thèmes de la "ville durable" et "ville connectée", faire de l'Easy Business... et en point d'orgue ; découvrir la 1^{ère} Nuit de l'Immobilier Africaine ! ».

« Tous les métiers la chaine de valeur écosystème immobilier y sont représentés en transversalité notamment les banquiers, investisseurs, architectes, promoteurs, brookers, bureaux d'études, notaires, avocats, syndics... », confie le président du Club immobilier Marseille Provence.

Bassirou MBAYE

Marché immobilier : Des sociétés françaises en prospection au Sénégal

Par **Lequotidien** - 4 février 2020



Le Club immobilier Marseille Provence (Cimp) va séjourner à Dakar du 5 au 7 février 2020. L'opération Dakar 2020 sera un cadre d'échanges, de partage mais surtout de prospection des potentialités pour les entrepreneurs français dans le secteur de l'immobilier au Sénégal. Une centaine de professionnels issus de différents corps de métier de l'immobilier ou liés à l'acte de bâtir sont attendus à Dakar «pour lever les freins, comprendre les codes».

«Nous avons la conviction profonde que nous avons des choses à apprendre les uns des autres. Venir au Sénégal, c'est rencontrer une très forte demande dans un marché en pleine émergence», dira Fabrice Alimi, promoteur et président du Cimp hier, en conférence de presse, en prélude à ce voyage d'affaires.

En effet, le secteur des Btp et de l'immobilier au Sénégal est inondé par les entreprises chinoises, turques, marocaines, indiennes. Cette présence massive d'entreprises étrangères ne décourage pas pour autant les Français, jusque-là absents dans le secteur. «De vraies opportunités s'offrent aux sociétés françaises», estime le vice-président de la Chambre de commerce Marseille Provence. M. Alimi promet du gagnant-gagnant entre entreprises sénégalaises et françaises. «A l'inverse d'autres qui viennent en Afrique dans l'industrie immobilière, on ne vient pas avec des bateaux dans lesquels il y a des ouvriers, de la nourriture, des machines, des matériaux, mais on va utiliser des ressources locales», taquine M Alimi. Son club s'engage à faire travailler l'économie sénégalaise, créer de l'emploi et de l'employabilité sur les entreprises de promotion immobilière, les cabinets d'architecture, les bureaux d'études qui vont accompagner l'émergence de nouveaux projets micros ou macros. Pour le Cimp, le marché de l'immobilier sénégalais est considérable, notamment avec le projet des 100 mille logements sociaux sans compter le potentiel d'infrastructures.

Ce premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique avec une vingtaine de métiers de l'immobilier sera rythmé par la journée de l'immobilier le jeudi à travers une conférence autour de l'immobilier le matin, une visite de la ville de Diamniadio suivie de la nuit de l'immobilier. Des tables rondes sur les thèmes Ville durable et Ville connectée sont également au menu.

ksonko@lequotidien.sn





ENQUÊTE+

ACCUEIL | VIDEO | PHOTOS | EDITO | ANALYSE | CHRONIQUE | RECHERCHER | EN VERITE | LIBRI
 + de politique + d'économie + de société + d'international + de sport + de

PREMIER VOYAGE DE L'INDUSTRIE IMMOBILIÈRE FRANÇAISE EN AFRIQUE

Publié le 5 Feb 2020 - 02:32

Le club immobilier Marseille Provence s'invite à Dakar



Du 5 au 7 février, professionnels immobiliers de la France et du Sénégal tiendront, à Dakar, une rencontre dénommée "Dakar 2020", qui tournera autour des différents métiers de l'immobilier.

"La France est le premier investisseur et le premier partenaire commercial du Sénégal. Mais il n'y a pas d'acteur immobilier français présent dans ce pays", a constaté, hier, Antoine Viallet, Ambassadeur Afrique du Cimp, lors d'une conférence de presse tenue à Dakar. Fort de ce constat, le club immobilier Marseille Provence, soutenu par la Fédération française des clubs immobiliers, AfricaLink et la CCI Aix Marseille Provence, organise, du 5 au 7 février, le premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique. Ce sera également, pour la première fois, qu'un voyage de professionnels français en Afrique est organisé. Et c'est Dakar qui va les accueillir.

Les entreprises chinoises, turques, marocaines, indiennes sont présentes dans le BTP et l'immobilière. Mais, selon les initiateurs de ce rendez-vous, de vraies opportunités s'offrent aux sociétés françaises et européennes, si elles établissent une relation durable basée sur le gagnant-gagnant avec les entreprises sénégalaises. Ainsi, plus d'une centaine de professionnels issus des différents métiers liés à la construction d'immeuble, prendront part à cette rencontre dénommée "Dakar 2020". Il s'agit d'architectes, d'assureurs, d'avocats, de banquiers, de bureaux d'études, de commercialisateurs, de constructeurs, de développeurs, d'investisseurs, de gestionnaires de biens, de notaires, de promoteurs, de syndics, etc.

Ce déplacement massif et unique s'inscrit également dans la thématique "des territoires durables" du Sommet France-Afrique de Bordeaux en juin 2020.

Différentes activités vont émailler cette rencontre. Conférences, visites de chantiers, de logements et de bureaux, soirée festive seront organisées pour créer des liens privilégiés. L'idée

+ DE VIDÉOS



00:00

00:00



COVID19 : L'intégralité du discours du président Macky Sall



Mort de Kobe Bryant, la star de la NBA, décédé dans un accident

+ DE PEOPLE

AFFAIRE FAUX BILLETS : Thione Seck écope de 3 ans de prison dont 8 mois ferme



Poursuivi depuis 2015 pour un trafic présumé de faux billets, le chanteur Thione Seck a été condamné, ce lundi, par la Cour d'appel de Dakar, à trois ans de prison dont 8 mois ferme.

EDITO

ÉDITO PAR MAHMOUDOU WANE : Le jeu de la mort

est de générer des rapports symétriques en réunissant la technostructure sénégalaise et professionnelle française de l'immobilier, qui vivront en immersion dans la capitale sénégalaise durant 48 heures. "Le club immobilier vient au Sénégal parce qu'on a des envies de partage. On est convaincu que c'est dans la réciprocité économique en général et de notre filière (immobilière) en particulier, qu'on pourra se développer et arriver à construire des villes", a déclaré Fabrice Alimi.

"La ville, ce n'est pas un bien de consommation. On la construit pour des dizaines d'années. Donc, à partir de là, il y a une vraie réflexion et des vrais échanges à avoir entre nous. Ça, c'est ce que fait un club immobilier. Il est actif sur son territoire ; il essaye de le rendre plus attractif", a ajouté le président de la Fondation française et francophone des clubs immobiliers qui a montré des similitudes entre la ville de Dakar et celle de Marseille.

Pour lui, cette initiative, qui vient pour renforcer les liens entre les entrepreneurs de l'Europe et de l'Afrique, va participer à la croissance de l'économie sénégalaise. "On ne vient pas avec des bateaux où il y a des ouvriers, des nourritures. On va utiliser les ressources locales. Ça veut dire qu'on va pouvoir faire travailler l'économie sénégalaise de manière large et créer de l'emploi pour les entreprises de promotion immobilière, pour les cabinets d'architecture et pour les bureaux d'études qui vont accompagner l'émergence du Sénégal. Il va y avoir de nouveaux projets, que ce soient des projets micros (bâtiments) ou macros (quartiers)".

Le choix du Sénégal n'est pas fortuit. Parmi les 15 pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), le Sénégal est l'un des plus démocratiques et des plus stables, et compte une population de 16 millions d'habitants. Il s'y ajoute que le secteur de l'habitat fait partie des 6 moteurs de croissance. "Initialement, on a fait quelques voyages exploratoires. On s'est baladé notamment en Cameroun, en Côte d'Ivoire et enfin au Sénégal. La Côte d'Ivoire avait, d'une part, un degré de maturité très avancé et, d'autre part, n'avait pas de stabilité politique. Le Cameroun, par contre, avait un degré de maturité extrêmement éloigné et on n'avait pas de valeur ajoutée", avoue Fabrice Alimi.

A partir du Sénégal, porte d'entrée de l'Afrique, son club compte, dans l'avenir, se déployer dans les autres pays africains.

BABACAR SY SEYE



"Un homme qui veut être parfaitement honnête au milieu de gens malhonnêtes ne peut manquer de périr tôt ou tard." Machiavel (Le Prince)

ANALYSE

TEL QUEL - Me MALICK SALL, GARDE DES SCEAUX : La geste ° du "torodo"

Avec plus de 35 ans de barre, Maître Malick Sall aurait pu être l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, à la tête du département de la Justice. Pour beaucoup, il s'est plutôt révélé comme un homme clivant et partisan.

Section: culture

Like 1 Share

| | | | |
|---|--|---|--------------------|
| <p>STATUE DE FAIDHERBE, RETRAIT DES SYMBOLES DE LA COLONISATION :
Des spécialistes appellent à ne pas se tromper de combat</p> | <p>DR MALICK NDIAYE, CONSERVATEUR DU MUSEE THEODORE MONOD DE L'IFAN-CHEIKH ANTA DIOP :
"Il est légitime de demander un débouloonnement de la statue de Faïdherbe"</p> | <p>FONDS FORCE COVID-19 : Les artisans réclament "leur part"</p> | <p>Sodav/Omart</p> |
|---|--|---|--------------------|

LA CHRONIQUE

Niamatoss UNE CHRONIQUE MÉDIA :
Ah ! Et si imam Biram était là...

Vous souvenez-vous du défunt artiste comédien Abou Camara, celui qui tint le merveilleux rôle de l'imam Biram, dans le film "Guelewaar" dont je vous ai parlé il y a quelques semaines ? Sa sagesse et son érudition avaient permis

EN VÉRITÉ

ALIOU SANÉ (COORDONNATEUR Y EN A MARRE) : "On est dans des



Voyage prospectif au Sénégal : La Chambre de commerce de Dakar déroule le tapis rouge devant les acteurs de l'immobilier français

La rédaction

Abdoulaye Sow salue la « pertinence de la démarche » du Club immobilier marseille provence (Cimp) de faire son premier voyage, en Afrique de l'Ouest, au Sénégal dans le but de nouer des partenariats entre les secteurs immobiliers français et sénégalais. Il précise que l'entrée des français dans le secteur immobilier ouest africain ne fera pas l'objet de concurrence mais de « réciprocité économique » et de « partage d'expériences ».

Le président de la Chambre de commerce et d'agriculture de Dakar (Cciad) magnifie la venue du Club immobilier marseille provence (Cimp) au Sénégal. En effet, lors de la rencontre entre les professionnels des différents métiers de l'immobilier français et sénégalais qui s'est tenue ce matin, Abdoulaye Sow a « *salué particulièrement la venue des chefs d'entreprises marseillais au Sénégal pour évaluer les opportunités de nouer des partenariats avec leurs homologues sénégalais, au service du développement de nos pays et de nos intérêts partagés* ».

Il ajoute en ce sens que la présence de professionnels français de l'immobilier à Dakar, premier voyage de l'industrie immobilière en Afrique de l'Ouest, trouve toute sa pertinence. Car, argue M. Sow, le Cimp qui regroupe différents métiers de l'immobilier est dans une dynamique d'établir une nouvelle relation avec le continent africain.

Aussi, a-t-il souligné, « *il ne s'agit pas dans ce cas précis pour des entreprises du Nord à l'expérience avérée de venir concurrencer nos entreprises des Bâtiments et travaux publics (Btp)* » mais, précise-t-il, « *de s'inscrire dans une trajectoire de réciprocité économique et de partage d'expériences* ».

Il a par ailleurs évoqué « *l'ambitieux* » programme de l'Etat du Sénégal de construire « *100 mille logements à l'échelle nationale pour éradiquer les bidonvilles à l'horizon 2035* ». En ce sens, il estime que cela est une occasion pour les professionnels du Cimp de trouver des plages de convergence avec leurs homologues sénégalais pour participer à la réalisation de ce projet du gouvernement sénégalais.

« *Pour ma part, je puis vous assurer que notre Institution consulaire sera toujours engagée dans des initiatives comme la vôtre, visant à réunir des professionnels de divers secteurs économiques venus d'ailleurs et des opérateurs économiques sénégalais* », conclut Abdoulaye Sow.

Bassirou MBAYE

Economie

Industrie Immobilière / Chambres de commerce : Dakar et Aix-Marseille Provence signent une convention

Par: [Mohamed Rassoul GUEYE](#) - [Seneweb.com](#) | 06 février, 2020 à 15:02:54 | Lu 2018 Fois | [15 Commentaires](#)

Industrie Immobilière / Chambres de commerce : Dakar et Aix-Marseille Provence signent une convention

Dans le cadre du premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique de l'Ouest dénommé «Dakar 2020», le Club de l'Immobilier Marseille-Provence (CIMP) a organisé ce jeudi une rencontre avec le secteur privé sénégalais. La même occasion a été saisie par la chambre de commerce d'Aix-Marseille-Provence pour signer une convention avec celle de Dakar.

« L'immobilier est un secteur très dynamique. Aujourd'hui, on reçoit au Sénégal le club de l'immobilier, sous la houlette de la chambre de commerce de Marseille qui est notre partenaire. L'objectif de cette rencontre est de nouer des partenariats d'échanges d'informations, de cultures, et de techniques afin de mener des activités dans le domaine de l'immobilier au Sénégal et en Afrique », a déclaré Serigne Mboup, président de l'Union des chambres de commerce, d'industrie, et d'agriculture du Sénégal.

Il ajoute : « Nos relations entre chambres de commerce ont duré des dizaines d'années. Aujourd'hui, on essaie juste de pérenniser ces relations mais aussi de faire adhérer le maximum d'investisseurs.»

16
Shares

Mise à jour: 06/02/2020 à 13H01 GMT

Sud QuotidienACTUALITE POLITIQUE SOCIETE **ECONOMIE** SOCIAL CULTURE

A la Une | Editorial | Analyses | Chronique | Dossiers | 100% Sud | Mon Sud a moi | Journal des internautes

VENTE FLASH
Jusqu'à **-20%**



Appelez nous vite
au:
33 820 28 95
78 523 54 03

EDCOM SERVICES
NOTRE ENTREPRISE AU SERVICE
DE L'ENERGIE ET DU MOISSE

PROMOTION DE L'INDUSTRIE IMMOBILIERE

DES PROMOTEURS FRANÇAIS, EN PROSPECTION AU SENEGAL

Jean Pierre MALOU | 06/02/2020 | 12H19 GMT

Tweet

J'aime 3



Echanger sur les meilleures pratiques en matière de projet immobilier, voilà l'objectif du Club immobilier Marseille Provence (Cimp) qui séjourne, à Dakar, du 5 au 7 février. Pour ce cadre d'échanges et de partage entre les acteurs sénégalais et français, l'«opération Dakar 2020» ouvre des perspectives aux professionnels de l'immobilier en termes d'immersion au marché de l'innovation et de la technologie de pointe. Les organisateurs dudit club ont fait face à la presse.

A ce sujet, Fabrice Alimi, président du Cimp dira: «Nous sommes convaincu que nous avons des choses à nous apprendre les uns les autres. Venir au Sénégal, un marché très prometteur est chose normale». A le suivre, «le marché de l'immobilier sénégalais est inondé par les Chinois, les Turcs, les Marocains et Indiens. Donc, la France doit y être, notamment ceux de la ville de Marseille aux caractéristiques similaires de Dakar».

Pour le vice-président de la Chambre de commerce de Marseille : «De réelles opportunités s'offrent de part et d'autre. Nous avons à apprendre de l'expertise sénégalaise et eux aussi de nous, le tout dans un esprit gagnant-gagnant. Car, il y a de belles choses qui se construisent ici avec un minima de technologies qui peuvent être valorisées à travers une touche de l'innovation. Par exemple, il y a des constructions de bâtiments en terre avec R+1, R+2 qui durent longtemps. Mais avec un peu d'innovation nous pourrions faire des choses merveilleuses. Et ça ne peut ressortir de ces échanges qui nous comptons organiser».

Au sujet de l'ambition du président de la République de construire 100 000 logements, Mr Alima dira: «Ce premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique avec une vingtaine de métiers de l'industrie immobilière pour une centaine de participants français à Dakar pour trois jours est une véritable opportunité d'affaires pour les professionnels sénégalais et français, surtout avec l'ambition du président de la République Macky Sall de construire des logements sociaux adaptés et à coût abordable pour citoyens qui nous paraît très intéressant».

DANS LA MEME RUBRIQUE

EPIINGLÉ PAR LA COUR DES COMPTES
LE DIRECTEUR GENERAL DU CICES SI
ET ACCUSE LA PRESSE

EXPLOITATION PÉTROLIÈRE ET GAZIÈ
LA GESTION DES IMPACTS ENVIRONN
EN QUESTION

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT DE
LE FAUX MONNAYAGE

LA DOUANE SAISIT 1900 BILLETS NOIR
FORMAT 100 DOLLARS A RUFISQUE

EXECUTION DU BUDGET-PROGRAMME
LES DEPUTES VALIDENT LA DIRECTIVI
L'UEMOA

BILAN CAMPAGNE DE COMMERCIALIS
ARACHIDIÈRE EN COURS, SUSPENSIC
EXPORTATIONS

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE FAIT

RETARD DANS LA PUBLICATION DES R
LA COUR DES COMPTES S'AUTO-CULF

COUTS ÉLEVÉS D'OPÉRATION, REDEV
PORTUAIRES, ACCÈS AUX FINANCEM
TAUX D'INTÉRÊT...

CES GRANDS CHANTIERS DU TRANSP
AFRICAIN !



Développement du marché immobilier : Le Sénégal et la France se liguent

La rédaction

Les présidents des chambres de commerce de Dakar et d'Aix Marseille Provence ont signé hier une convention de partenariat. Selon Abdoulaye Sow et Jean-Luc Chauvin cette signature a pour but de permettre aux entreprises sénégalaises et françaises du secteur immobilier de pouvoir nouer des collaborations allant dans le sens de travailler ensemble, partager des connaissances et développer leur milieu.

Les chefs d'entreprises sénégalaises et françaises de l'immobilier ont la banane. En effet, une convention a été signée hier par les deux présidents des chambres de commerce de Dakar et d'Aix Marseille Provence pour faciliter leur collaboration. Une convention qui, selon le président de la chambre de commerce d'Aix Marseille Provence a pour but de faire de sorte que leurs équipes respectives vont travailler à rapprocher les entrepreneurs de Dakar avec ceux de son pays. Cela, explique Jean-Luc Chauvin, « dans le but de les permettre à nouer des collaborations, faire du business ensemble pour développer l'activité immobilière mais également dans d'autres secteurs ».

Il dit vouloir, dans la même perspective, lancer un appel à ce que les entreprises des deux hubs que sont Dakar et Marseille travaillent ensemble pour créer ce nouveau monde environnemental, sociétal et notamment à travers les Bâtiments. Dans ce sens, M. Chauvin trouve que les deux villes peuvent partager des expérimentations en matière énergétique, de gestion environnementale entre autres. En quelque sorte, le français confie que cette convention appelle « nos entreprises à travailler ensemble pour pouvoir exhiber qu'on a la capacité à être en avance sur le reste monde à montrer le meilleur de ce qu'on peut faire ».

Par ailleurs il précise que la convention se veut aller au-delà de la « signature pour que dans une année, l'on puisse faire une évaluation afin de voir combien d'entreprises ont réellement collaboré ». Dans le cadre de ladite convention, il ajoute également que des entreprises marseillaises viendront à Dakar comme celles sénégalaises iront aussi en France pour développer des partenariats grâce à l'appui des deux chambres de commerce.

Pour sa part, Abdoulaye Sow, président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar (Cciad) souligne que l'importance de la signature de cette convention par les deux institutions, dans le but d'encadrer les entreprises sénégalaises et françaises intervenant ensemble dans le secteur de l'immobilier s'est fait sentir surtout dans un contexte où le Sénégal est en chantier.

Bassirou MBAYE

Industrie immobilière : Dakar et Marseille vers des joint-ventures

Par **Lequotidien** - 7 février 2020



La Chambre de commerce d'Aix-Marseille-Provence et celle de Dakar ont signé hier une convention. Elle vise à rapprocher les entrepreneurs des deux villes pour développer des activités notamment dans l'immobilier, mais également dans d'autres secteurs d'activités.

Les présidents des Chambres de commerce d'Aix Marseille Provence et de Dakar envisagent renforcer les liens et les activités économiques entre les deux villes plus particulièrement dans le domaine de l'immobilier. Ils ont signé hier une convention lors de la rencontre des professionnels des différents métiers de l'immobilier français et sénégalais.

Cette convention a pour but de faire en sorte que les deux équipes travaillent à rapprocher les entrepreneurs de Dakar avec ceux d'Aix Marseille-Provence.

«C'est pour qu'ils puissent collaborer, faire du business ensemble pour développer des activités dans l'immobilier, mais également dans d'autres secteurs d'activités», a assuré Jean Luc Chauvin, président de la Chambre de commerce d'Aix Marseille-Provence.

Il appelle à ce propos à ce que les entreprises des deux hubs que sont Dakar et Marseille travaillent ensemble pour créer ce nouveau monde environnemental sociétal et notamment à travers des bâtiments. Parce que, explique-t-il, «ça commence par les bâtiments, par cette préoccupation de mieux vivre qu'ont nos populations respectives».

M. Chauvin pense que les connaissances et habitudes des Sénégalais associées à celles de la France leur permettraient de faire ensemble des expérimentations en matière énergétique, de gestion environnementale des eaux, etc. pour

construire l'avenir de leur ville. «On peut avec tout cela avec les entrepreneurs du Sénégal et de Dakar faire en sorte d'être une vitrine à la pointe de ces technologies dans le monde de demain, mais aussi montrer qu'on a la capacité d'être en avance sur le reste du monde», a-t-il dit. Non sans préciser que ce n'est pas une convention de papier. «C'est pour qu'on puisse se revoir dans un an pour voir combien d'entreprises ont réellement collaboré», fait-il savoir. Selon Abdoulaye Sow, président de la Chambre de commerce de Dakar, le Sénégal surtout Dakar est en chantier et que dans ce secteur immobilier, il fallait quand même encadrer les opérateurs économiques des deux côtés. «C'est pourquoi, nous avons l'urgence de la signature de cette convention. Nous, en tant qu'opérateurs économiques sénégalais certes, nous avons des programmes, des chantiers, des projets, mais ce qui est sûr et certain dans le cadre de ces rencontres B to B, on espère que quelque chose de concret va y sortir», a-t-il affirmé.

Cette collaboration ne va-t-elle pas susciter quelques suspicions de concurrence ? Face à cette question Fabrice Alimi, président du Club immobilier de Marseille-Provence (Cimp), s'est voulu clair : «Je comprends qu'il y ait une forme de crainte de défiance en se disant : "Mais qu'est-ce que viennent faire ces Français ici ?" Y' en a marre, il y a de très bons promoteurs au Sénégal. Vous avez raison de vous poser cette question-là, parce que nous aussi, on s'est posé la question.» Il ajoute : «Mais je pense qu'on a des choses à s'apprendre.» Pour Serigne Mboup, président de l'Union des chambres de commerce du Sénégal, il peut y avoir une concurrence. Toutefois, leur rôle en tant que chambres consulaires, c'est de mettre ensemble les entrepreneurs, «c'est pour cela qu'on est là avec des acteurs sénégalais». M. Mboup, par ailleurs président de la Chambre de commerce de Kaolack, d'ajouter : «Ils (Français) ont le droit de venir chez nous, comme nous aussi on a le droit de partir chez eux pour les concurrencer. Je crois que c'est une concurrence saine et une collaboration d'échanges.»

Lequotidien

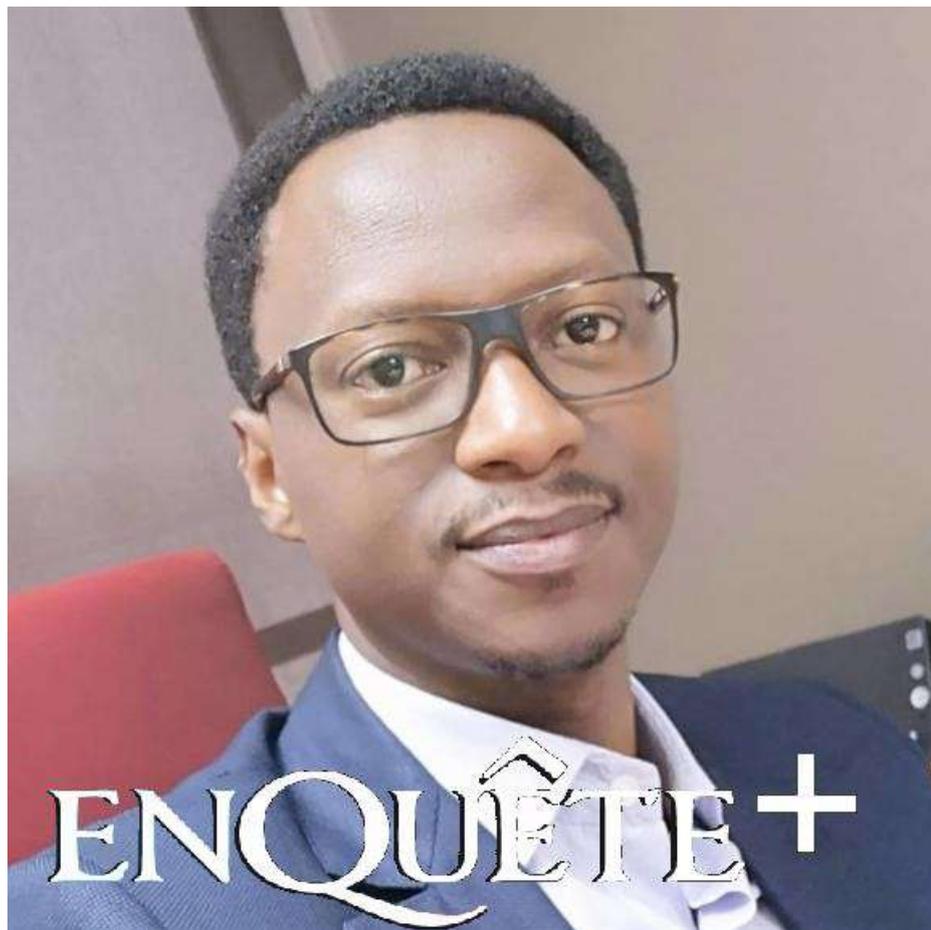
ENQUÊTE+

ACCUEIL | VIDEO | PHOTOS | EDITO | ANALYSE | CHRONIQUE | RECHERCHER | EN VERITE | LIBRI
 + de politique + d'économie + de société + d'international + de sport + de

PROMOTION DU SECTEUR IMMOBILIER

Publié le 7 Feb 2020 - 22:27

La sécurisation des titres fonciers prônée



Pour booster le secteur de l'immobilier au Sénégal, l'Etat doit plus faciliter l'information foncière et la sécurisation des titres fonciers, selon le notaire Mahamadou Maciré Diallo. Il s'exprimait hier, dans un entretien avec "EnQuête", en marge d'une rencontre entre les professionnels des différents métiers de l'immobilier français et sénégalais.

Au Sénégal, pour booster le secteur de l'immobilier, le notaire Mahamadou Maciré Diallo estime qu'il faut rendre "plus facile" l'information foncière et la sécurisation des titres fonciers. "C'est la meilleure manière de rendre la propriété effective. S'il n'y a pas un tel accompagnement, il y aura toujours des litiges fonciers. Les difficultés dans le secteur de l'immobilier sont liées davantage à l'immatriculation des terres. Les zones immatriculées sont assez faibles dans les villes et environs. Et l'Etat a initié un programme d'immatriculation des terres de manière très rapide, avec la transformation des permis inoccupés", indique le notaire dans un entretien avec "EnQuête", en marge d'une rencontre, hier, entre le Club de l'immobilier Marseille Provence (CIMP) et les acteurs de l'immobilier sénégalais. Un rendez-vous qui s'inscrit dans le cadre du premier voyage de l'industrie immobilière française en Afrique de l'Ouest dénommé "Dakar 2020".

Mahamadou Maciré Diallo souligne que les promoteurs immobiliers rencontrent également des difficultés liées à l'accès au financement. "Les banques demandent souvent des garanties qui ne

+ DE VIDÉOS



+ DE PEOPLE

AFFAIRE FAUX BILLETS : Thione Seck écope de 3 ans de prison dont 8 mois ferme



Poursuivi depuis 2015 pour un trafic présumé de faux billets, le chanteur Thione Seck a été condamné, ce lundi, par la Cour d'appel de Dakar, à trois ans de prison dont 8 mois ferme.

EDITO

ÉDITO PAR MAHMOUDOU WANE : Le jeu de la mort

peuvent pas être prises tout de suite. Quelqu'un qui veut construire un immeuble, c'est à la fin des travaux qu'on a les appartements, le titre foncier. Finalement, le banquier a tendance à un peu freiner les choses pour ne pas accompagner le promoteur. Et ceci rejait sur les possibilités des populations d'accéder au logement selon le standing équivalent", explique-t-il. Et pour les appels de fonds, s'ils veulent acquérir un bien de construction sous forme de vente à l'état futur d'achèvement, le notaire fait savoir que c'est 35 % qui leur est appliqué, jusqu'à la mise hors-dos. C'est-à-dire dans les travaux de soubassement au début des constructions. "Ce sont des règles qui sont fixées par le Code de la construction. Ce sont des règles connues. Mais, malheureusement, c'est souvent difficile de les appliquer. Parce qu'il y a des retards dans le cadre des travaux pour diverses raisons. On ne peut pas rejeter la faute uniquement sur les promoteurs. C'est tout un système de l'acheminement, les travaux, le matériel nécessaire, les bureaux de contrôle, les autorisations, etc. Donc, tout le monde doit y participer", renchérit M. Diallo.

Les initiateurs de ce rendez-vous expliquent que leur objectif est, à travers un programme de 48 heures, de permettre aux entrepreneurs du Sénégal et de la France de se rencontrer autour de thématiques communes. Il s'agit notamment du développement durable, smart city, transition énergétique... Et aussi d'encourager la porosité du secteur et de favoriser durablement la création de business. Le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Dakar, Abdoulaye Sow, a précisé, lors de son allocution d'ouverture, que le Club d'Aix Marseille Provence est dans une dynamique d'établir une "nouvelle relation" avec le continent africain. "Il ne s'agit pas, dans ce cadre, que des entreprises étrangères viennent concurrencer nos entreprises locales. Mais de partage d'expériences". Dès lors, il estime que le Programme des 100 000 logements initié par le chef de l'Etat sera un cadre idéal de partenariat entre les deux parties.

Faire du business ensemble

Le président de la Chambre de commerce et d'industrie d'Aix Marseille Provence, Jean-Luc Chauvin, de renchérit que la convention signée entre sa chambre de commerce et celle de Dakar est de faire en sorte que leurs équipes respectives travaillent à rapprocher les entrepreneurs sénégalais et ceux d'Aix Marseille Provence. Ceci, pour qu'ils puissent collaborer, faire du business ensemble et développer leurs activités dans l'immobilier, le bâtiment, mais également sur d'autres secteurs d'activité. M. Chauvin lance un appel afin que les entreprises des deux hubs travaillent ensemble pour créer ce nouveau monde environnemental et sociétal, à travers des bâtiments.

"On ne peut pas faire de l'immobilier quand on est hors sol, quand on n'a pas des liens très fins avec les entrepreneurs du territoire. L'immobilier est un terrain très intéressant. Notre métier de l'immobilier exige de nouveaux réflexes prenant en compte l'écologie, le développement durable. Il faut penser à créer des villes qui ont un faible impact sur l'environnement. Notre obligation est de prendre en considération, dans nos bases de réflexion, ces changements qui sont nécessaires pour le bon vivre, pour préserver la planète", renchérit l'homme d'affaires français.

Vu qu'il y a aussi beaucoup de start-up qui travaillent dans le secteur aussi bien à Dakar qu'à Marseille, M. Chauvin pense qu'ils ont l'obligation, en tant qu'agents économiques, de participer à ces défis et de les relever.

Pour sa part, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Kaolack, Serigne Mboup, a soutenu qu'il est possible, à l'instar du Club de Marseille, de créer le club immobilier de Dakar pour exporter le savoir-faire sénégalais en Afrique et en Europe. "L'expertise sénégalaise en matière d'immobilier est très avancée. Il faut essayer de pérenniser cette rencontre, en faisant participer le maximum d'investisseurs", signale-t-il.

MARIAMA DIEME

Section: [économie](#)

Like 1 Share



APPUI FORCE-COVID-19
: La BM apporte environ 165 milliards de F CFA de plus au Sénégal



Subvention



IDRISSE DIABIRA (DG DE L'ADEPME) : "Nous ne disposons, au Sénégal, que de 700 entreprises..."



APPUI ADDITIONNEL FORCE-COVID-19 : La BM octroie environ 59 milliards de F CFA au Sénégal



"Un homme qui veut être parfaitement honnête au milieu de gens malhonnêtes ne peut manquer de périr tôt ou tard." Machiavel (Le Prince)

ANALYSE

TEL QUEL - Me MALICK SALL, GARDE DES SCEAUX : La geste° du "torodo"



Avec plus de 35 ans de barre, Maître Malick Sall aurait pu être l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, à la tête du département de la Justice. Pour beaucoup, il s'est plutôt révélé comme un homme clivant et partisan.

LA CHRONIQUE

Niamatoss UNE CHRONIQUE MÉDIA :
Ah ! Et si imam Biram était là...



Vous souvenez-vous du défunt artiste comédien Abou Camara, celui qui tint le merveilleux rôle de l'imam Biram, dans le film "Guelewaar" dont je vous ai parlé il y a quelques semaines ? Sa sagesse et son érudition avaient permis

EN VÉRITÉ

ALIOU SANÉ (COORDONNATEUR Y EN A MARRE) : "On est dans des

Mami Tall, architecte : «Diamniadio n'est pas une smart city»

Par **Lequotidien** - 8 février 2020



La ville de Diamniadio qui sort progressivement de terre n'est pas une smart city, estime l'architecte Mamy Tall. La spécialiste sénégalaise ne voit aucune possibilité que cette ville devienne intelligente avec ses infrastructures indépendantes les unes des autres et mal adaptées au contexte du Sénégal. Elle s'exprimait hier en marge d'une table ronde portant sur le thème de «Ville durable et ville connectée», organisée dans le cadre de l'opération Dakar 2020 par le Club immobilier Marseille Provence, à Dakar.

Tout à l'heure, vous avez abordé dans votre intervention la thématique de smart city. Comment peut-on déterminer les caractéristiques d'une smart city ?

Une smart city est une ville construite en mettant l'homme au cœur, c'est-à-dire en prenant en compte ses déplacements mobiles, avec la voiture, sa manière d'habiter et d'occuper l'espace. A Dakar, il y a une forme d'anarchie qu'on a réussi à développer tant bien que mal malheureusement. Au final, le rendu n'est pas assez catastrophique, mais entre-temps nous avons perdu l'identité architecturale. Il y a beaucoup de règles qui ne sont pas respectées dans les constructions. Vous avez des immeubles très hauts à côté des maisons très basses, alors que normalement il y a une cohésion dans le tissu urbain. Ces genres de choses créent un dérèglement du tissu urbain. Une smart city c'est justement une ville où il est agréable de vivre ou de se promener, où on peut visiter des choses, aller dans des parcs... Une ville où les enfants peuvent jouer dans les maisons sans s'exposer aux dangers de la rue. Dans les maisons maintenant, les gens ne mettent plus de cour, ni de parking, parce qu'ils veulent utiliser les espaces au maximum. Donc, la voiture se retrouve à l'extérieur, il n'y a pas de végétation, les enfants étouffent. Le fait de jouer dans la rue, c'est bien parce que ça fait partie de la culture, comme le fait d'avoir la rue qui vient chez nous. Nos grands-parents avaient dans leurs maisons des cours, tous les espaces qu'il fallait. Donc je ne vois pas pourquoi aujourd'hui, à cause de la modernité, nous soyons obligés à changer la tradition. Je pense qu'il faut juste moderniser.

Qu'est-ce qui est à l'origine de ce dérèglement ?

Je pense que ce dérèglement s'explique par l'industrialisation galopante et la course à l'infrastructure. Beaucoup de gens trouvent que Dakar est très développée par rapport aux villes ivoiriennes, togolaises... mais le développement c'est des perceptions différentes en fonction des gens. Moi par exemple, Lomé est développée pour moi, parce qu'il y a des espaces verts, des lagunes en plein milieu de la ville. C'est tellement beau, on peut marcher dans la rue, c'est agréable. Ici à Dakar par contre, il y a beaucoup d'attractions, beaucoup de choses, des centres commerciaux... Ce que nous avons à Lomé, nous ne l'avons pas à Dakar.

Donc c'est important d'avoir ce juste milieu entre ces deux-là. Il existe des jardins désertiques, il y a beaucoup de pistes à explorer. Mais on est venu nous vendre un certain type de fabrication, de manière de faire et maintenant c'est comme si nous n'avons pas le recul de voir qu'il y a tellement de choses à faire. Les gens n'ont plus l'habitude qu'on leur demande avec quels matériaux ils veulent construire. Pourtant, il y a d'autres matériaux à exploiter. Il faut que les gens soient rééduqués par rapport à cela et qu'ils comprennent que c'est important de pouvoir occuper l'espace, de bien vivre. En ville, vous ne pouvez plus vous balader sans manquer de vous faire écraser. Vous descendez des trottoirs, vous remontez, etc. Au point que les gens n'ont même pas la possibilité d'explorer la ville, de lever la tête, de voir les bâtiments. C'est à nous aussi, en tant que jeunes architectes urbanistes, de venir et de montrer des choses, de dire ah, mais imagine si c'était comme ça. Ils vont dire ah, mais ç'aurait été mieux. Oui, mais pourquoi tu ne l'as pas fait comme ça ? Ils vont répondre que parce qu'ils voulaient aller plus vite, que c'est moins cher etc.

Ce que vous êtes en train de souligner ne risque-t-il pas d'être transféré dans la nouvelle ville de Diamniadio ?

J'ai commencé à étudier Diamniadio quand ils ont commencé à sortir les plans directeurs qu'on voyait sur Google. J'avais vu qu'il y avait un certain aménagement, c'était très coloré, il y avait des bandes vertes, des espaces et tout. Je me suis dit qu'il y a un potentiel pour rattraper le coup. Pas rattraper le coup en soi de Dakar, mais montrer qu'on peut avoir une ville idéale avec nos propres matériaux locaux, nos propres artisans, nos propres architectes. Quand j'ai vu qu'il y a des bâtiments qui commençaient à se faire progressivement, je me suis dit peut-être qu'ils vont commencer avec une grosse infrastructure avant de faire la viabilisation. Moi sur un chantier, s'il y a un jardin, la première chose c'est de planter mes arbres, parce que cela va prendre du temps à pousser. Mais malheureusement à Diamniadio, nous n'avons même pas vu ce travail en amont. Il n'y a pas un seul carré d'espace vert. C'est le désert. Ce sont des infrastructures, c'est comme des ordinateurs. Des infrastructures qui se suffisent et qui ne se parlent pas, ne dialoguent pas, qui n'ont pas de lien entre elles. Au final, on ne voit pas du tout de possibilités que ça devienne une ville. Et du fait que Diamniadio est coupée par une autoroute et qu'il n'y ait pas de passage piéton d'un côté et de l'autre, on se retrouve avec Diamniadio nord et Diamniadio sud d'une certaine manière. Le pont qui relie Diamniadio nord à Diamniadio sud a une seule voie. Si un camion s'arrête en plein milieu et tombe en panne, personne ne peut aller au travail. Tout ça, c'est des problématiques que vous voyez au fur et à mesure et vous comprenez qu'ils n'y avaient pas pensé. Ce plan-là c'était bien, mais ils n'avaient pas pensé à certaines choses en amont et vous voyez que ce sont des ensembles de solutions qu'ils essaient de trouver en venant intégrer le pont pour faciliter la circulation.

Vous voulez dire qu'il n'y avait pas de planification ?

Je pense qu'il y avait une planification, mais peut-être qu'il y a eu un problème de coordination, d'harmonisation entre les promoteurs, les architectes. Avant d'appeler un architecte, surtout s'il s'agit d'une ville, celle-ci doit être tracée par un urbaniste. Est-ce que cela a été fait par un urbaniste, on ne sait pas. Normalement, on doit commencer par viabiliser une ville avant le découpage en parcelles. Ensuite, prendre des architectes, des architectes paysagers, qui vont faire telle chose parce que qu'ils sont différents des urbanistes. Il est important de faire appel à un architecte ou à un urbaniste ou à un architecte paysager. Un entrepreneur n'est pas un architecte. Par exemple, on peut vite se retrouver avec des constructions qui ne prennent pas en compte certaines

contraintes. Malheureusement à Diamniadio, il y a de belles infrastructures indépendantes les unes des autres. Maintenant, il faut mettre la mayonnaise entre tout ça. Il faut que ça se parle pour que ça devienne une ville, que les gens puissent s'approprier Diamniadio au final.

Donc Diamniadio n'est pas une smart city ?

Diamniadio n'est pas une smart city, non. On n'a pas encore de smart city ici. Peut-être qu'elles vont se créer avec le projet Zéro bidonville du ministère de l'Urbanisme. Peut-être justement prendront-ils en compte ce nouveau paramètre quand ils vont aller à Daga Holpa. Mais à Diamniadio, c'est un peu parti de quelques mauvais choix qui font qu'aujourd'hui on est dans une situation où on ne sait pas trop ce que c'est exactement. C'est un lieu de transition, mais personne ne veut rester là-bas, tout le monde va à Diamniadio, mais le soir tout le monde rentre chez lui, y compris les fonctionnaires qui se plaignent. Ils ont des problèmes au niveau des accompagnements, du péage, de la nourriture sur place. C'est un ensemble des choses qu'ils auraient dû prendre en compte dès le départ. Je pense que cela peut être rattrapable par des urbanistes s'ils viennent et qu'ils définissent des espaces jeunes etc. Cela peut-être rattrapable s'ils utilisent les matériels locaux, parce que l'attitude de la smart city aussi, c'est également de faire notre promotion culturelle et locale. Ce qui fait qu'il ne faut pas dire qu'on fait des smart cities et appeler des Chinois. C'est une cohésion, un respect local, un respect de l'homme, respect de notre pays...

Est-ce que l'expertise locale est impliquée dans la réalisation de ces grands projets ?

Pas vraiment, mais elle est impliquée parce que maintenant ils sont obligés d'être à 60% d'entreprises sénégalaises au niveau des prestations. Mais ce n'est pas cela seulement qui nous intéresse. Ce n'est pas le fait de dire que c'est l'entreprise sénégalaise qui a fait les boulons là-bas. Nous voulons que les gens disent, voilà c'est un architecte sénégalais qui a fait ce bâtiment public. Malheureusement, les architectes qui pourraient être visés pour ce genre de choses, c'est une niche. Vous allez avoir des architectes étrangers qui vont venir vous pitcher votre projet comme s'ils comprenaient mieux l'espace que vous. Donc vous êtes forcément, automatiquement convaincus, par rapport à un architecte sénégalais qui va être un peu plus traditionnel.

Pourquoi faites-vous la promotion de la construction avec la terre cuite ?

Pour moi, c'est le matériau le plus adapté dans notre contexte. Malheureusement, elle est plus rejetée parce que les colons sont venus nous dire que ce n'est pas bon. Quand je propose à quelqu'un de lui faire une maison en terre, on me dit «je te parle de Dakar». Mais pourquoi est-ce qu'à Dakar nous ne pouvons pas faire des maisons en terre ? Les gens pensent que c'est vernaculaire, c'est pour les pauvres, ce n'est pas une infrastructure moderne et ni contemporaine. Mais qu'est-ce que la modernité, qu'est-ce qui est moderne ? La terre est moderne et contemporaine, même si c'est un matériau séculaire. Donc il y a différentes approches à avoir. Seulement quelques architectes sont spécialisés ici en terre. Il faut faire la promotion de la matérialité. J'ai posté sur les réseaux sociaux, je suis en train d'informer les gens sur les matériaux et leurs propriétés, en quoi est-ce que cela nous redonne une identité culturelle, en quoi est-ce que ce n'est pas juste un bâtiment rouge. Cela a plusieurs aspects différents et peut-être quelque chose de luxueux. Le jour où on va montrer qu'on se fait de l'argent avec de la terre, les gens vont commencer à le faire. Quand ils se rendront compte que les gens paient pour voir un bâtiment en terre et que les propriétaires ont 500 entrées par jour, ils comprendront que c'est intéressant. Il faut savoir qu'il fait frais à l'intérieur sans climatisation. Aujourd'hui, on préfère avoir trois climatiseurs dans une pièce en béton.

1 **CIMP Club Immobilier Marseille Provence : une synergie des énergies**

La Provence immobilier – 30.01.202003.2020

2 **Une Maison pour le CIMP**

Les Nouvelles Publications N° 10 090 du 07.02.2020

3 **La transition écologique immobilière en 10 exemples concrets**

Les Nouvelles Publications N° 10 093 du 28.02.2020

4 **Marseille : quand les étudiants imaginent le réaménagement très innovant du Parc Chanot**

La Provence – 13.05.2020

5 **Une 10è édition du Business Game 100% digitale**

La Provence – 28.05.2020

REGROUPEMENT

CIMP Club Immobilier Marseille Provence : une synergie des énergies

Elle a commencé avec des vœux et elle se terminera au bout de la Nuit. L'année 2020 du Club Immobilier Marseille Provence promet d'être dense



De g. à d. : Guillaume Bean, Delphine Defrance, Guillaume Pellegrin, Stéphanie Martel Reison, Jérôme Dentz

Annoncé en exclusivité lors de la première cérémonie des Trophées de l'Immobilier de La Provence, le CIMP a pour nouveau président... cinq personnes. Guillaume Pellegrin, Guillaume Béan, Stéphanie Martel-Reison, Jérôme Dentz et Delphine Defrance. C'est par la voix de cette

dernière que le club communique : « *Le collectif c'était une volonté pour nous cinq de travailler ensemble pour une synergie des énergies* ». Chacun a une fonction précise. Le premier sera co-président en charge des relations extérieures, le second co-président en charge des finances, la troisième

Suite en page 2

PROMOTION
Allure 8^{ème},
de l'art à la
construction

ANNIVERSAIRE
Cabinet Arditti
fête sa vingtaine

ENTREPRISE
Colliers
International reste
dans le «trend»

**BAROMETRE
DES TAUX**
Une tendance
immobilière...
immobile

SOLIDARITE
13Habitat
répond au «SOS
Solidarités»

HUB
Une première
année au sommet

MARIPOSA

DOMAINE RÉSIDENTIEL DE VILLAS CONTEMPORAINES

GRAND LANCEMENT LES 24, 25 & 26 JANVIER

Des offres spéciales de lancement vous attendent.

VOTRE VILLA À VENTABREN

33 VILLAS
À L'ARCHITECTURE
CONTEMPORAINE

VENEZ NOUS RENCONTRER À LA MAISON DU PROJET
Angle chemin de Roquetaillant / RD64 à Ventabren

Contactez votre conseiller
0820 255 255
Service 0,09€/min + prix appel

www.artpromotion.fr

co-présidente en charge des relations internes-membres-partenaires, le quatrième co-président en charge des commissions et actions du club, enfin la cinquième co-présidente en charge de la communication. « Cette nouvelle organisation va nous permettre d'avoir des actions plus larges et d'aller davantage vers nos membres et partenaires pour les mettre au cœur du jeu et de l'action ». Elle explique que le programme de l'année est fait pour aller chercher les partenaires « afin de les impliquer dans les différentes commissions ».

Agenda présidentiel(s)

« Une belle année chargée ! ». Nous n'aurions pu dire mieux. Et elle commence à Dakar avec un road show inédit porté par l'ancien président du CIMP et actuel président de la Fédération nationale des

Clubs Immobiliers de France. Le 11 février prochain auront lieu les Assises de la Transition Énergétique. « Il faut donner la parole et des exemples sur ce qu'il se fait sur l'ensemble de notre territoire ». Aussi, la 10ème édition du Business Game permettra à une nouvelle promotion d'étudier un endroit précis du territoire et de développer des projets. « C'est l'occasion de faire une rétrospective en regardant ce qu'ont donné les projets passés et si des idées ont été reprises ». Delphine Defrance ajoute : « L'intérêt est de prendre des nouvelles de ses jeunes, de leur intégration et de leur possible recrutement chez nos partenaires ». Puis, il y a les petits déjeuners. « Réservés aux membres, nous les consacreront aux candidats des élections municipales ». Enfin, la 14ème Journée de l'Immobilier et la 17ème Nuit de l'immobilier sont en cours d'élaboration.

La « Maison du Club de l'Immobilier »

Outre l'ensemble des événements que le Club Immobilier Marseille Provence prévoit, dans différents endroits, « nous avons pour ambition de nous doter d'un lieu », annonce Delphine Defrance. « La Maison du club de l'Immobilier est un espace permanent où membres et partenaires vont pouvoir se retrouver, partager et recevoir ». Un lieu d'échange quasi nécessaire car la particularité de ce club est qu'il touche tous les domaines de l'immobilier. Promoteurs, aménageurs, architectes, bureaux d'études... « Chacun a besoin - pour pouvoir phosphorer ensemble et penser la ville de demain - de pouvoir se rencontrer. C'est l'objectif ». Le lieu reste pour le moment secret ; premier nous sera donnée.

FEDERATION

Pyramides d'Argent 2020

La 17ème édition des Pyramides d'Argent est d'ores et déjà en préparation. Cette soirée de remise de prix a lieu chaque année, en juin, à Marseille. Organisée par la Fédération des Promoteurs Immobiliers, elle met en lumière des programmes de construction de logements neufs et d'immobilier tertiaire en région. Ce concours promeut la qualité, l'innovation et le savoir-faire d'entreprises qui font sortir de terre des ensembles immobiliers novateurs et reconnus parfois internationalement. Neuf Pyramides seront remises. Professionnels de l'acte de bâtir, il est temps de vous inscrire !

ANNIVERSAIRE

G2I fête ses 40 ans

Le Groupe Garcia Ingénierie a la belle (crise de la) quarantaine. L'entreprise - fondée à Marseille par le père de l'actuel président Olivier Garcia - est liée à nombre de projets phares du territoire. Pour n'en citer que trois : l'Orange Vélodrome, prochainement la tour H99 ou non loin de là, l'Îlot Pasteur à Monaco. Composé de plusieurs bureaux d'études spécialisés en génie climatique et en économie de la construction, G2I a été précurseur en région sur les problématiques de transition et de sobriété énergétique des bâtiments. Équipe renforcée, locaux repensés et soin de la transmission...cette quarantième nouvelle année - célébrée par des « Temps forts » - promet un bel avenir !



Lors de la soirée des vœux 2020 du Club Immobilier Marseille Provence

Crédit : CIMP

Rédaction : Ibtissam Benchikh
Publicité : La Provence Médias :
contactpub@laprovence-medias.fr
Tél. : 04 96 11 18 00
www.laprovence-medias.com
WebMagazine : Retrouvez également la version numérique sur Calameo / Immobilier by la Provence

978242

SUD VIAGER

Le Spécialiste du viager depuis 1968 de Père en Fils

Préparez vous une Retraite Sereine

Vendez en Viager

Libre ou Occupé - Avantages Fiscaux

SUD VIAGER

116 Corniche Kennedy - 13007 MARSEILLE
Tous nos biens en un clic : www.sud-viager.com

04.91.14.00.66

Un plus pour un mieux vivre



Une Maison pour le CIMP

A l'occasion du premier déjeuner de presse du nouveau bureau collectif du Club immobilier Marseille Provence (CIMP), le club a annoncé la création d'ici deux mois d'une Maison à Marseille, dédiée à ses activités internes, mais pas seulement.

La Maison du Club de l'immobilier est un projet porté par le nouveau bureau. L'idée ? Avoir désormais un lieu identifié pour ses réunions internes, qui sera également ouvert sur la cité. « Nous souhaitons accueillir aussi d'autres associations », nous explique Guillaume Bean, membre du bureau, « également y faire des "apéros-débats", recevoir des écoles, organiser des expositions, bref nous voulons que cette Maison devienne un lieu commun où ça phosphore en collectif pour créer la ville de demain, sans

« Nous voulons pour notre mandature aller à la rencontre de l'ensemble de nos membres, qu'ils soient à Aix, Aubagne ou Vitrolles. »

pour autant que ce soit un lieu ouvert au grand public ». Ce projet était prévu pour le 2e semestre, mais le club a été ravi d'annoncer fin janvier qu'il « devrait ouvrir en mars, puisque le lieu est déjà trouvé ». Ce déjeuner a été bien sûr l'occasion pour le collectif de souligner que cette nouvelle présidence collégiale allait « apporter une émulation collective. En désincarnant la présidence, nous al-

« Travailler ensemble, apporter une émulation collective. »

lons remettre chacun de nos membres en avant », précise Delphine Defrance, également membre du bureau. Et quand on leur demande, taquin, si les décisions ne seront pas difficiles à prendre à cinq, Guillaume Bean répond : « Nous ne sommes pas des chirurgiens ! Nous n'avons pas de décision vitale à prendre et comme nous sommes un nombre impair, nous devrions toujours trouver un terrain d'entente et puis le club est devenu mature. » D'autant que l'ensemble des coprésidents faisait déjà partie du « petit bureau » du club, en charge des différentes commissions.

Une présidence collégiale

Après Thierry Garcin (1998-2005), Renaud Tarrazi (2005-2010), Antoine Viallet (2010-2013) et Fabrice Alimi (2013-2019), le club s'est donc tourné vers une direction collégiale. Fin 2019, ont donc été élus Delphine Defrance (fondatrice Ekos ingénierie), Stéphanie Martel-Reison (responsable pôle bureaux Norman Taylor), Jérôme Dentz (président Citi-motion), Guillaume Bean (directeur de l'agence Méditerranée pour Bouygues Immobilier Tertiaire) et Guillaume Pellegrin (fondateur du groupe Tivoli). Chacun aura respectivement en charge les postes suivants, « afin que les choses soient plus claires pour nos interlocuteurs », explique Delphine Defrance : communication, animation du club,

commissions du club, trésorerie et partenariat et enfin, événements publics. « Nous avons fait le choix d'une direction collégiale car nous voulons essayer un nouveau modèle », nous expliquait fin 2019 Delphine Defrance. « Nous avons envie de porter un message collectif. On le sait peu, mais derrière le club, il y a plusieurs commissions, initiées par Fabrice Alimi et baptisées "le p'tit bureau", qui travaillent dans l'ombre. Avec ce modèle collégial, on va se rendre compte que nos 40 membres travaillent beaucoup à l'année pour faire vivre le

CIMP. »

Le club compte aujourd'hui 45 membres et plus d'une centaine de partenaires. Son premier gros rendez-vous de l'année a eu lieu à Dakar il y a quelques jours, du 5 au 7 février, séjour pour lequel le club a emmené sur place une centaine de décideurs et acteurs du secteur. La rédaction en fera d'ailleurs le compte-rendu à l'occasion d'un numéro spécial Afrique le 21 février prochain.

Alexandra Zilbermann

alexandra.zilbermann@presses-legales.com

De gauche à droite, la coprésidence du CIMP se compose de Guillaume Bean, Delphine Defrance, Guillaume Pellegrin, Stéphanie Martel-Reison et Jérôme Dentz.



« Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »



Jérôme Denz, coprésident du Club immobilier Marseille-Provence, a souligné l'intérêt d'une telle manifestation à l'heure de l'urgence climatique.

La transition écologique immobilière en 10 exemples concrets

Les membres de la commission du Club immobilier qui s'est chargée de l'organisation de ces assises.



Pour ses 6es Assises de la transition écologique qu'il organisait, le Club immobilier Marseille Provence a présenté un patchwork de solutions concrètes et écologiquement correctes dans son domaine, et pour la plupart locales.

Un système de recyclable de l'eau de la douche, une filière de réemploi de matériaux de construction en construction, un projet révolutionnaire de villas sociales à zéro charge, une appli pour accéder à du solaire partagé... pour ses 6es Assises de la transition écologique, le Club immobilier Marseille-Provence avait choisi de présenter lors de ce rendez-vous annuel 13 projets touchant à l'immobilier et écologique-

ment responsables. Que la moitié des ressources naturelles exploitées le soit pour la construction suffit à comprendre qu'il est grand temps de lutter contre ce gâchis environnemental et de le faire de manière constructive, a rappelé, en introduction, l'un des coprésidents du club, Jérôme Denz. La formule choisie pour l'occasion, cinq minutes de présentation pas plus accordée à chaque intervenant, deux ou trois questions dans la salle et plus si affinités lors du cocktail qui s'ensuivait... a eu le mérite à la fois de concentrer et de balayer les thèmes montrant ainsi qu'il existe une multitude « d'acteurs qui se bougent sur chacun des sujets et dans tous les domaines pour faire avancer la transition écologique », ainsi que n'a pas manqué de conclure, à l'issue de cette matinée, ce même coprésident du club immobilier en espérant que ça pousse d'autres à s'y mettre à leur tour. La valeur de l'exemple.

Marseille : quand les étudiants imaginent le réaménagement très innovant du Parc Chanot

Le Club Immobilier Marseille Provence a récemment organisé la 10e édition de son Business Game, en partenariat avec l'ESPI et GRDF, avec d'ambitieux projets présentés par les étudiants sous la forme de vidéos

Par Julien Pompey 



Les étudiants de l'ESPI ont travaillé sur un possible réaménagement du Parc Chanot, que certains ont totalement transformé dans le cadre de ce travail encadré par de nombreux professionnels du secteur immobilier

PHOTO DR

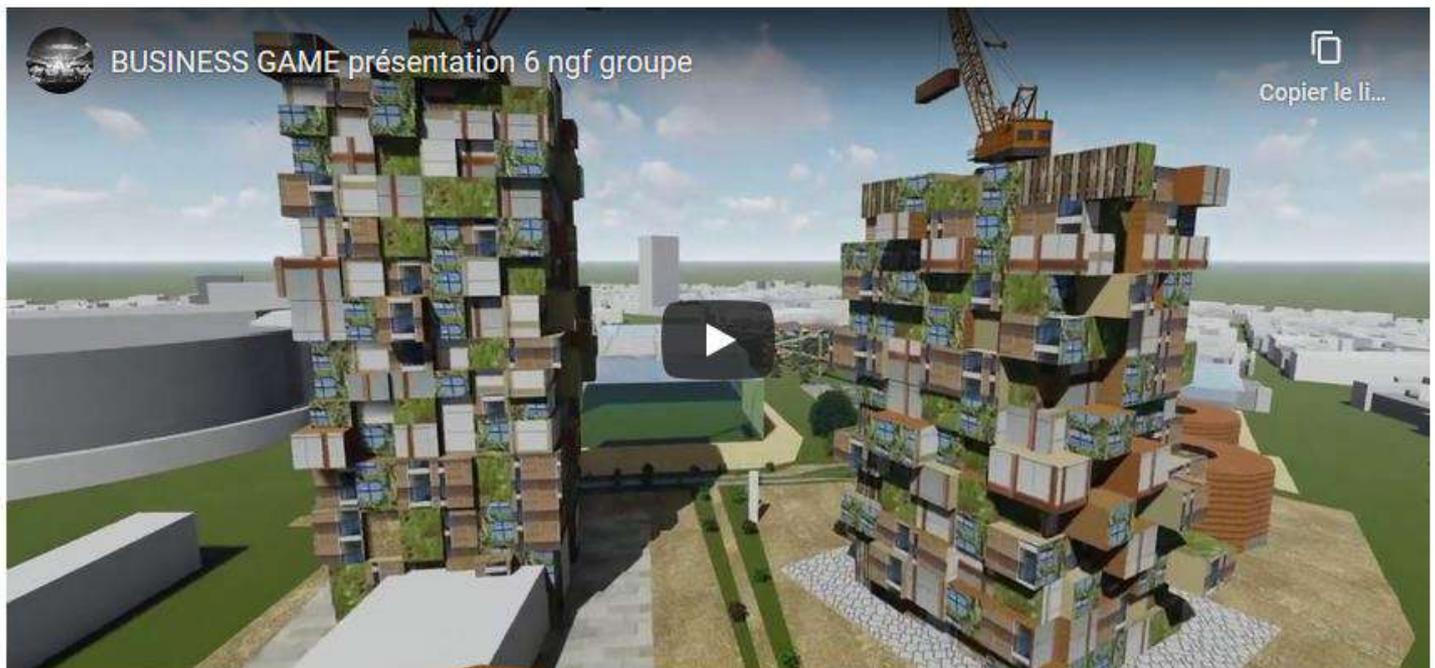
Si de très nombreux événements ont été annulés avec le confinement, la 10e édition du business game s'est, bel et elle, bien déroulée en s'adaptant. *"Bien plus qu'un concours de fin de cursus ou qu'une simple étude de cas, l'objectif est de proposer un projet réaliste transformant un lieu emblématique de Marseille, en plus d'être un véritable tremplin vers l'emploi"*, soulignent Delphine Defrance, Stéphanie Martel-Reison, Guillaume Béan, Jérôme Dentz et Guillaume Pellegrin, les co-présidents du Club Immobilier Marseille Provence, organisateur de ce concours qui portait, cette année, sur le Parc Chanot, en partenariat avec l'ESPI et GRDF.

Les étudiants du "NGF Groupe", coachés par Didier Roche, Patrick Natalucci, Christopher Nobili, Lionel Seropian, Didier Ledeuil et Vincent Califano, ont remporté l'édition de cette année, avec un projet particulièrement ambitieux et innovant.

Halles gourmandes, jardins exotiques et "livodrome"

"Nous avons conçu ce projet autour des usages, ceux existant et ceux encore inconnus qui vont permettre de vivre, de respirer, de travailler, de se restaurer et de se divertir, avec un parc en mouvement", expliquent Johanna Burger, Marine Sahuquet, Morgane Raimondo, Kévin Lavigne, Baptiste Dechelette, Alexandre Ischyron, Antoine Bouvet et Sandro Piersanti, les étudiants constituant l'équipe gagnante.

Et de détailler quelques grands axes de leur projet récompensé : "nous avons imaginé une tour centrale qui, tel un nœud, fera le lien entre tous les bâtiments grâce à un réseau de passerelles, et un bâtiment de bureaux avec un prolongement du parc à l'intérieur et une réversibilité des espaces pour envisager le travail différemment avec du coworking et des salles de réunion mutualisées. Des halles gourmandes sont projetées, conçues comme des serres géantes entièrement végétalisées. Trois jardins exotiques internationaux sont envisagés pour rendre hommage aux anciennes racines du Parc Chanot, à savoir l'Exposition universelle, ainsi que trois bâtiments à usage de stationnement. Deux tours, nommées "La Ruche", sont aussi imaginées et prennent la forme d'étagères de rangement dans lesquelles il est possible de plugger des conteneurs en bois. Grâce à une grue, il est possible de retirer ou d'ajouter des conteneurs permettant de créer des lieux de vie allant de 18 à 900 m². Enfin, un espace emblématique dénommé "livodrome" a été présenté, réunissant en un lieu unique les fonctions d'exposition, de tourisme d'affaire et de spectacle", énumèrent les étudiants.



Des idées avancées particulièrement appréciées

Si ce projet a été félicité par un jury composé de professionnels, des idées avancées par d'autres équipes ont été appréciées. "Agora" entend ainsi "placer l'individu au centre du projet", avec une place centrale pour les usagers, en plus d'une pépinière d'entreprises, d'un musée de l'OM et d'un "Palais de lumière".

De son côté, le projet "Piloterranée" se base sur une "réintroduction de la nature dans la ville, en créant un parc entièrement végétalisé tout en libérant l'emprise au sol, avec une construction basée sur des pilotis de 25 mètres de haut. Par ailleurs, pour faire du Parc Chanot un poumon vert, nous envisageons la création d'un lac en son cœur servant de lieu de rassemblement", indiquent les étudiants de ce projet.

Faire de Chanot un poumon vert était également l'ambition du groupe "Proméan Even Park", qui imaginait l'installation d'un parc arboré avec création d'une colline. En parallèle, un complexe aquatique intégrant une piscine olympique et un espace culturel 2.0 avec accès à la mer grâce à la réalité augmentée étaient envisagés sur un parc événementiel de 116 000 m².

CHALLENGE

Une 10^e édition du Business Game 100% digitale

Le Club Immobilier Marseille Provence a récemment organisé la 10^e édition de son Business Game, en partenariat avec l'ESPI et GRDF, avec d'ambitieux projets présentés par les étudiants sous la forme de vidéos

Si de très nombreux événements ont été annulés avec le confinement, le 10^e business game s'est bel et bien déroulé le 7 mai dernier en s'adaptant grandement. « Cette édition a été atypique mais exceptionnelle. Cet événement devait être une fête de 10 ans de projets plus fous les uns que les autres, de rencontres des gagnants des éditions précédentes et de la présentation des projets sur la refonte du Parc Chanot. Malheureusement, le Covid-19 en a décidé autrement alors que, depuis quatre mois, 46 étudiants du master en aménagement et promotion immobilière de l'ESPI bossent, phosphorent et se battent pour remporter le « BG 2020 ». Ces six équipes, accompagnées par 34 coachs issus des membres, partenaires et intervenants de l'ESPI avaient énormément préparé leur soutenance. Il était hors de question pour le Club de ne pas organiser une soutenance pour cette promo 2020 », soulignent Delphine Defrance, Stéphanie Martel-Reison, Guillaume Béan, Jérôme Dentz et Guillaume Pellegrin, les co-présidents du Club Immobilier Marseille Provence, organisateur de ce concours qui s'est déroulé, cette année, grâce à des soutenance par e-conférence. Les étudiants du NGF Groupe Projet « Le Parc Chanot », coachés par Didier Roche, Patrick Natalucci, Christopher Nobili, Lionel Seropian, Didier Ledeuil et Vincent Califano, ont remporté l'édition 2020, avec un projet particulièrement ambitieux et innovant.

Halles gourmandes, jardins exotiques et « livodrome »

« Nous avons conçu ce projet autour des usages, ceux

existants et ceux encore inconnus qui vont permettre de vivre, de respirer, de travailler, de se restaurer et de se divertir, avec un parc en mouvement », expliquent Johanna Burger, Marine Sahuquet, Morgane Raimondo, Kévin Lavigne, Baptiste Dechelette, Alexandre Ischyron, Antoine Bouvet et Sandro Piersanti, les étudiants constituant l'équipe gagnante. Et de détailler quelques grands axes de leur projet récompensé : « nous avons imaginé une tour centrale qui, tel un nœud, fera le lien entre tous les bâtiments grâce à un réseau de passerelles, et un bâtiment de bureaux avec un prolongement du parc à l'intérieur et une réversibilité des espaces pour envisager le travail différemment avec du coworking et des salles de réunion mutualisées. Des halles gourmandes sont projetées, conçues comme des serres géantes entièrement végétalisées. Trois jardins exotiques internationaux sont envisagés pour rendre hommage aux anciennes racines du Parc Chanot, à savoir l'Exposition universelle, ainsi que trois bâtiments à usage de stationnement. Deux tours, nommées « La Ruche », sont aussi imaginées et prennent la forme d'étagères de rangement dans lesquelles il est possible de plugger des conteneurs en bois. Grâce à une grue, il est possible de retirer ou d'ajouter des conteneurs permettant de créer des lieux de vie allant de 18 à 900 m². Enfin, un espace emblématique dénommé « livodrome » a été présenté, réunissant en un lieu unique les fonctions d'exposition, de tourisme d'affaire et de spectacle », énumèrent les étudiants.

La présentation vidéo des étudiants gagnants :

<https://youtu.be/g9RNQJJCITA>

SOLIDARITE

Mobilisation pour héberger des personnes en grande précarité

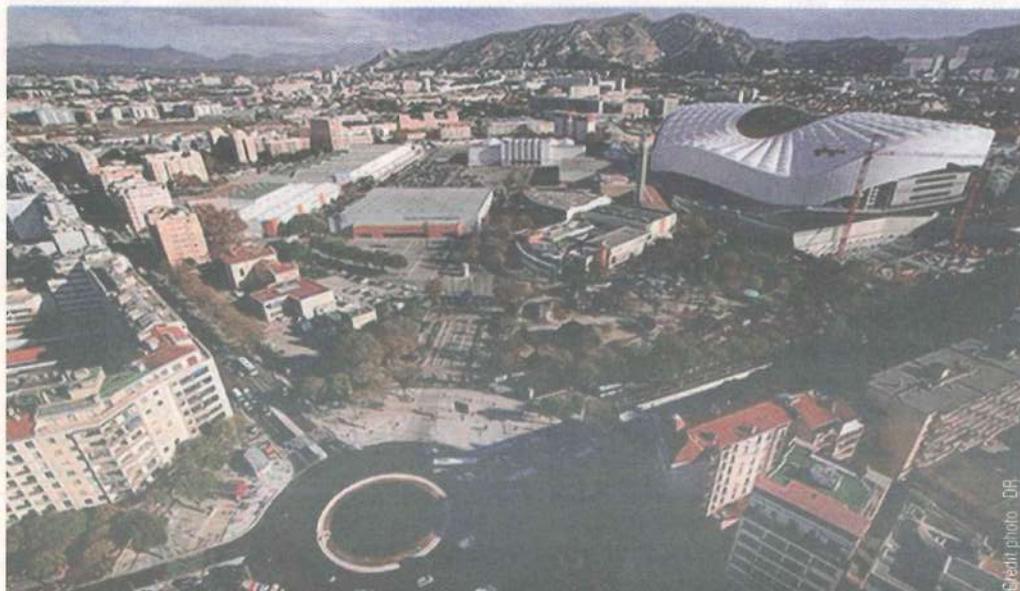
La crise sanitaire traversée et les mesures strictes imposées pendant le confinement ont plus que jamais mis en exergue le manque de solutions d'hébergement d'urgence pour les sans-abris de Marseille. Différents acteurs (Marseille Solutions, Club Immobilier Marseille-Provence, AP-HM...) se sont ainsi mobilisés pour permettre à 120 personnes en grande précarité d'être accueillies au Village Club du Soleil de la Belle de Mai. En parallèle, Marseille Solutions et le Club de l'Immobilier Marseille Provence poursuivent leurs efforts pour identifier les hôteliers volontaires et étudient la faisabilité, avec l'Etat, de l'ouverture de nouveaux sites car, même avec le déconfinement, le besoin reste important. « Tant que les plus vulnérables ne seront pas tous à l'abri, nous continuerons à nous mobiliser », précise le collectif, qui lance un appel aux hôteliers volontaires pouvant proposer leurs offres d'hébergement directement sur le site : www.impact4marseille.com.

ATTRACTIVITE

La Provence fait encore plus rêver les Parisiens

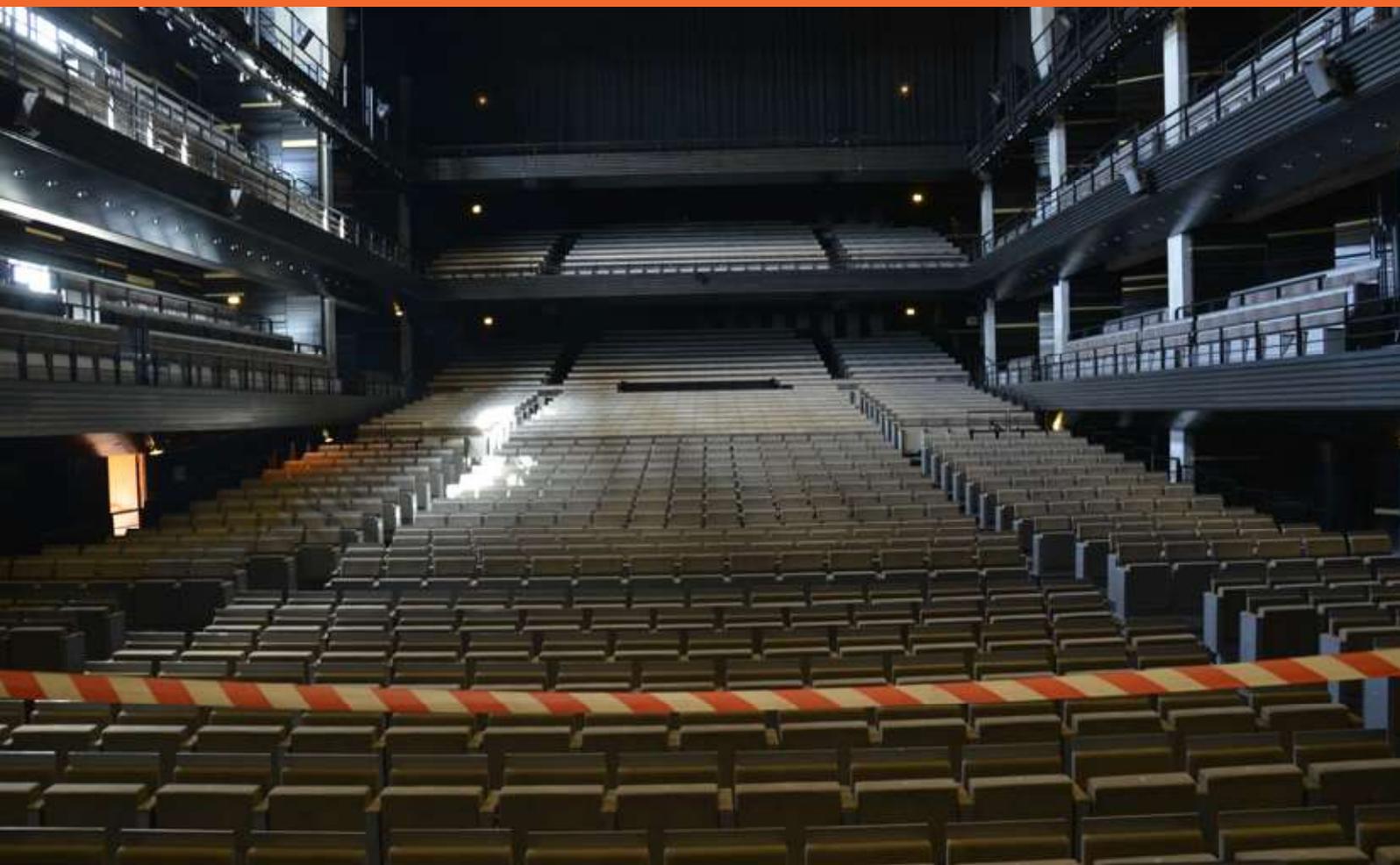
Depuis de nombreuses années, la Provence fait rêver de nombreux Franciliens, en quête d'une meilleure qualité de vie, et cet attrait s'est encore accentué avec le confinement. Une étude réalisée par le réseau immobilier Espaces Atypiques, spécialisé dans les biens atypiques (lofts, biens contemporains ou anciens à rénover...), affirme que la tendance actuelle est d'y acquérir sa résidence principale. Le choix des Parisiens se dirige soit vers des maisons avec un grand espace vert ou situé près de la mer, soit vers des biens non loin des transports pour ceux qui souhaitent télétravailler. « A Marseille, nous avons une vraie nouvelle demande pour les biens de l'arrière-pays, notamment le Pays d'Aix et les Alpilles avec extérieurs et petits jardins », observe Jérôme Louis, directeur d'Espaces Atypiques Marseille.

Les étudiants du NGF Groupe Projet « Le Parc Chanot » ont remporté l'édition 2020, avec un projet particulièrement ambitieux et innovant.



REVUE de PRESSE

Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte